M 705 1.832 7

FRANCE Football ★

7F

● 34e ANNEE
● 19 MAI 1981 ●

Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir.
Tunisie : 650 mil. ● Senegal : 525 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE-BRÉSIL

LA VICTOIRE EN DANSANT

REINALDO

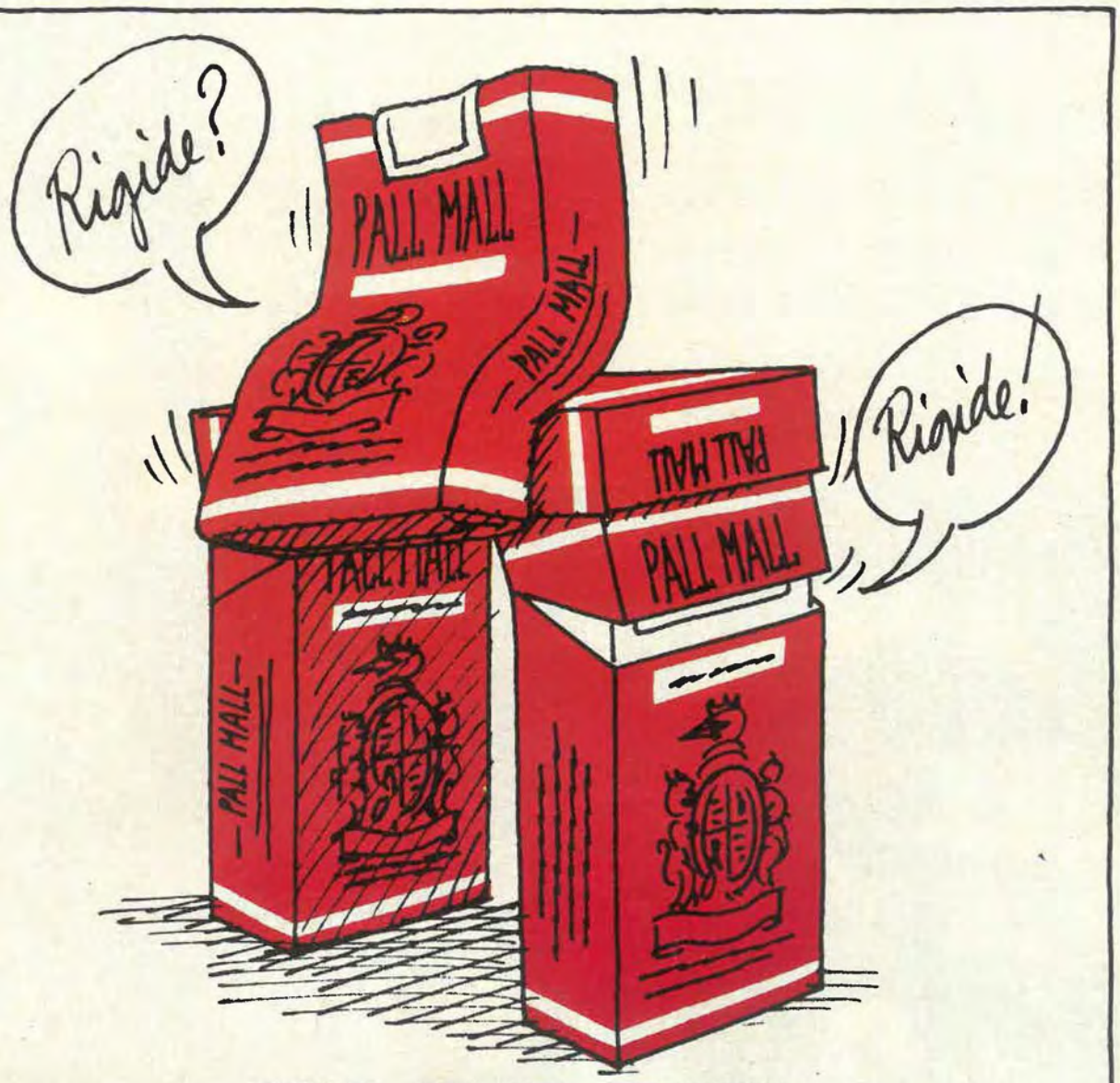
(Photo Presse Sports-« L'Equipe »)

Le football était au rendez-vous

Pour une fois qu'un match tient autant qu'il promettait ! Le public du Parc des Princes et les millions de téléspectateurs garderont un grand souvenir de ce France-Brésil, malgré la défaite (1-3). Les Bleus, en dépit de leurs malheurs, y ont fait bonne figure à l'image de Didier Six (en haut à gauche) qui marque du pied droit le but français en dépit d'Edinho. Le Strasbourgeois rivalisa souvent avec les meilleurs Brésiliens, Zico (au centre à gauche, devançant Tigana, Edevaldo et Junior (en bas à gauche, s'opposant à Rouyer). On notera aussi les débuts encourageants, bien qu'un peu timides, du jeune Sochalien Anziani (ci-contre, face à Junior). Mais les Français ne pouvaient rien face à la fraîcheur et la virtuosité des Brésiliens, auteurs de trois jolis buts, dont celui de Reinaldo devançant Specht, sous l'œil de Lopez, Bossis et Zico (ci-dessus). Vendredi, au Parc, le football, cette fois, était bien au rendez-vous.

(Photos André Lecocq, Roger Krieger, Jean-Claude Pichon, Christian Rochard Patrick Boutroux.)

Alice.



PALL MALL FILTRE
American tobacco Company.

PASSATION DE POUVOIR ?

Le Championnat s'est-il joué définitivement le 12 mai, sous la fine pluie de Saupin ? Le match nul, un but partout, qui a sanctionné ce débat au sommet, place aujourd'hui les Verts dans une position bien plus favorable que celle des Jaunes, et après cinq ans de pénitence, l'AS Saint-Etienne possède la meilleure chance de redevenir championne de France.

Sur la pelouse lourde et spongieuse de Nantes, pour une fois, ce classique de la saison ne porta pas cependant à l'enthousiasme, tout en gardant une certaine tenue.

Dans cette bataille décisive, Jean-Vincent avait choisi de lancer la relève, Touré, Ayache, Picot, Adonkor, si brillants il y a quelques semaines devant Monaco, balayé cinq buts à zéro. Ces jeunes gens trouvèrent sur leur chemin une équipe stéphanoise plus revêche, plus rebelle, ce qui n'empêcha pas Fabrice Picot de prendre, en quelques occasions, l'avantage sur Gardon, comme sur ce document où, au prix d'une reprise acrobatique, il expédie le ballon vers le but.

Adonkor se montra également digne de la confiance qui lui fut faite, impressionnant par sa masse physique, son sang-froid, avec, dans son dos, la présence toujours rassurante d'Henri Michel, qui dirige ici la manœuvre. Mais dans ce match qu'il leur fallait gagner, les jeunes attaquèrent le plus souvent, et là, par sa vitesse de course, ses appels de balle, Agerbeck mit Janvion dans ses petits souliers, le Danois inscrivant le but nantais.

(Photos Robert Legros et Christian Rochard)

Le Pelé d'aujourd'hui et les Français de toujours

Il fut un temps, pas très lointain, où l'on passait pour spirituel en affirmant que l'équipe de France était championne du monde des matches amicaux. C'était surtout une manière détournée de prétendre qu'elle était condamnée à échouer dans les rencontres à enjeu.

La vérité est plus complexe.

Lorsque notre équipe nationale, dans les années 60, était à la dérive, elle ne gagnait pratiquement jamais, que ce fût en amical ou en compétition. Quand, reprise en main par Boulogne, puis par Kovacs, elle franchit un palier, au début des années 70, c'est surtout dans les rencontres hors compétition qu'elle manifesta son renouveau. On se mit à la prendre au sérieux aussi bien en Europe qu'en Amérique du Sud. Mais elle continuait de rater la qualification en Championnat d'Europe (1972, 1976) ou en Coupe du monde (1970, 1974).

Un nouveau seuil fut atteint avec Hidalgo. Non seulement la sélection tricolore accumulait les succès « platoniques » (notamment au Parc des Princes, où elle venait à bout de l'Allemagne et du Brésil et où elle était invaincue depuis 1974), mais elle obtenait le droit de disputer en Argentine, en 1978, son premier Mundial depuis 1966.

Que se passe-t-il maintenant ?

N'ayant plus le souci de prouver à tout prix et à tout propos son existence, l'équipe de France semble ne mettre tout son poids dans la balance qu'à propos des matches de compétition. C'est ainsi que, placée dans le groupe éliminatoire le plus ingrat de la Coupe du monde 1982, elle a mené remarquablement sa barque et peut s'autoriser les espoirs les plus nets. Et ses derniers succès (sur Chypre, l'Eire et la Belgique) se situent tous dans le cadre du Mundial.

Ses derniers matches amicaux, au contraire, en URSS, en RFA, en Espagne, elle les a bel et bien perdus. Et son échec très clair de vendredi, au Parc, devant le Brésil (1-3) a mis un terme à six ans d'invincibilité parisienne.

A choisir, bien sûr, c'est cette situation qu'il faut préférer. L'essentiel en ce moment, pour une équipe nationale, c'est d'obtenir sa participation au voyage espagnol. L'Angleterre elle-même ne craint-elle pas de ne pas pouvoir faire partie des quatorze pays d'Europe *invités à disputer le Mundial 1982 ?*

C'est à l'occasion des matches de compétition qu'une équipe se montre telle qu'elle est, avec ses forces et avec ses faiblesses. Le dernier France-Belgique (3-2) fut, à cet égard, le match test par excellence, le match de vérité dans lequel chaque adversaire investit le meilleur de lui-même. Ce que ressent le spectateur, profondément, comme un frisson.

Quand la France affronte le Brésil, en revanche, elle met l'accent sur le bien-jouer et prend prétexte du caractère amical et presque joyeux de la rencontre pour restreindre les lourdes responsabilités de l'affrontement.

C'est humain, et c'est d'autant plus excusable qu'en fin de saison nos joueurs ne sont plus en état de dépassement.

Hidalgo, pour rencontrer le Brésil, a dû, comme son collègue Greenwood, en Angleterre, se priver d'un milieu de terrain complet (Platini, Larios, Giresse) et de plusieurs attaquants titulaires (Rocheteau, Zimako, Lacombe). Et l'on sait que certains des joueurs retenus étaient au bord de la rupture.

Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, l'équipe de France n'ait pas engagé le fer à fond avec les Brésiliens et qu'elle ait, en quelque sorte, simulé le match au lieu de le disputer vraiment. Elle n'en avait ni les moyens ni la volonté. Et Guy Thys, le Belge, qui était au Parc, convenait qu'il avait eu l'impression d'assister plutôt à une démonstration, à une exhibition parfois magnifique, parfois folklorique, qu'à un authentique affrontement.

Je dois dire que l'accord des deux équipes de pouvoir remplacer jusqu'à quatre joueurs (dont le gardien de but) n'est pas fait pour accroître le sérieux et la crédibilité de ce genre de rencontre. Match amical, soit, mais match officiel tout de même, match destiné à figurer dans le palmarès des deux fédérations. Et, par conséquent, match que tout le monde à intérêt à protéger et à valoriser.

CAR la vie d'une équipe nationale passe aussi, qu'on le veuille ou non, par les matches amicaux qu'elle épingle à son calendrier.

Qu'ils soient moins importants que la compétition officielle, je le veux bien, mais ce sont tout de même, en raison de leur rareté, de petits événements, comparables, si l'on veut, à ce que le rugby appelle des test-matches, *d'un terme bien préférable, selon moi, à celui de matches amicaux.*

Les Brésiliens, d'ailleurs, ne cachent pas que, pour eux, il en est ainsi. Et quand ils viennent en Europe rencontrer, en dix jours, l'Angleterre, la France et l'Allemagne, ils s'entourent de toutes les précautions imaginables, de préparation, de matériel, d'effectif, et attachent aux résultats une importance dont nous n'avons pas idée.

La lutte était, de ce point de vue-là, inégale entre ces Brésiliens soigneusement affûtés en vue de cette tournée, et nos Français encore plongés dans les soucis de leurs compétitions hexagonales et rassemblés à la va-vite, avec les seuls moyens du bord.

La lutte était inégale, et l'on peut aller jusqu'à se demander si elle ne le sera pas la saison prochaine également, quand les grandes formations d'Amérique latine viendront participer au Mundial en état de préparation avancée et rencontreront des équipes européennes à peine sorties de leurs obligations nationales.

Où en seront les footballeurs français, notamment s'ils ont le bonheur d'aller en Espagne ? De qui devrons-nous nous priver en juin 1982, de quels joueurs indispensables ?

Et les exigences de notre professionnalisme sont-elles réellement compatibles avec les exigences de notre représentation nationale ?

A force de vouloir jouer sur tous les tableaux sans en avoir les moyens, n'allons-nous pas exploser quelque part ?

Pouvons-nous maintenir un Championnat à vingt clubs de plus en plus coriace, une Coupe de France par matches aller et retour, une participation de plus en plus sérieuse aux Coupes européennes, et une ambition au plan mondial à travers l'équipe de France ? Quand on voit l'Angleterre (et sa richesse en footballeurs) craquer elle-même, comment ne pas avoir d'appréhension pour ce qui nous concerne ?

Pourtant, ces constatations alarmantes étant faites, tout n'a pas été décourageant dans la « performance » de la France devant le Brésil. Avec des joueurs fatigués et souvent inexpérimentés, l'équipe de Michel Hidalgo a su maintenir le débat à un niveau technique extrêmement réconfortant. Le talent *était partout sur la pelouse parisienne, du côté de Zico, Socrates, Cerezo, Luizinho et Junior, mais aussi du côté de Bossis, Six, Genghini, Tigana et Lopez. Et même, je ne suis pas de ceux qui pensent que le recours à Philippe Anziani avec le numéro 9 a été une erreur et sera sans lendemain. Que le jeune sochalien n'ait pas tout éclaboussé de son autorité, et qu'il ne soit pas un Pelé de dix-neuf ans, n'a rien qui puisse nous étonner. Il a pourtant, à plusieurs reprises, révélé la justesse de son jeune talent. Et j'ai regretté qu'Hidalgo ne lui donne pas sa chance jusqu'au bout, en l'encadrant, par exemple, de Lecornu et de Six.*

La révolte de Six, en fin de match, et ce qu'il sut donner subitement de fièvre à l'équipe de France et à la foule du Parc, ont montré en tout cas ce qu'aurait pu donner une formation tricolore moins encline à entrer dans le jeu brésilien et à accepter ses règles et ses conventions. C'est finalement de culot, d'audace, de confiance en elle, que notre sélection a manqué, peut-être autant que de moyens et de fraîcheur.

IL reste que nous avons vu, au Parc, l'astre brésilien continuer de monter à l'horizon, pour tenter de rejoindre la trace lumineuse qu'a laissée, dans le ciel de la balle ronde, l'équipe de Pelé, « tri-campeao ».

Les jours de la semaine dernière que nous avons passés en compagnie de ce « dieu vivant » — aussi simple et aussi humain qu'un dieu — ont été extrêmement enrichissants.

J'avais laissé Pelé à Buenos Aires, en 1978, dans un studio de la télévision vénézuélienne, qu'il animait à longueur de journée avec une autorité, une compétence, une égalité d'humeur proprement stupéfiantes. Passant du portugais à l'espagnol et à l'anglais, et de Di Stefano à Fontaine, de Menotti à Kubala, Pelé avait étonné ceux qui le connaissaient le mieux par sa maîtrise et l'étendue de sa personnalité.

A Paris, c'est son enrichissement moral qui m'a frappé. Pelé, à quarante ans, semble avoir accepté une fois pour toutes, en accord profond avec sa conscience, d'assumer une mission sur cette terre. Mission qui se sert du football et de son pouvoir universel, mais qui va bien au-delà. Le catholique, ici, rejoint l'homme et le footballeur.

Comment le petit noir de Tres Coraçoes ne serait-il pas frappé par l'aventure quasi miraculeuse dont il est le héros vivant ? Comment n'en tirerait-il par des conclusions exaltantes et n'essayerait-il pas, par reconnaissance, de rendre à la vie ce qu'elle lui a donné ?

En le voyant signer indéfiniment des autographes sans jamais ciller, je me disais que la force intérieure qui l'habitait devait être singulièrement tenace et profonde. Comme s'il avait à rendre des comptes à sa chance et à son bonheur. Comme si cet être idolâtré par l'univers se faisait humble devant ce qu'il doit appeler sa Providence.

Qui sait si, au Parc, l'aura de Pelé, le magnétisme dont il déborde n'ont pas exercé d'influence sur ses successeurs et sur ses héritiers ? Ils les a vus longuement au vestiaire. Il leur a parlé un peu comme s'ils étaient ses apôtres.

Si j'étais Coutinho, le président de la Fédération brésilienne, je ne manquerais pas d'inviter Pelé l'année prochaine, en Espagne. Pour expliquer aux joueurs du Brésil comment marcher sur les flots...

FRANCE Football

N° 1.832

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 mai 1981 n° 1.831 a été tiré à 203.628 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

LA VICTOIRE EN DANSANT

Les magiciens brésiliens sont de retour. Après avoir fait la conquête de Wembley mardi passé, en battant l'Angleterre un but à zéro, Zico, Reinaldo, Luizinho, Edevaldo, Socrates, Paulo Isidoro et les autres ont enchanté le Parc-des-Princes et la France entière vendredi, en triomphant de l'équipe de France trois buts à un. Ces hommes-là sont bien les dignes héritiers du roi Pelé, fêté à Paris comme le champion du siècle et présent dans les tribunes du Parc.

SOMMAIRE. — P. 2 et 3 : France-Brésil en couleurs. Nantes-Saint-Étienne, la passation du pouvoir ? P. 5 : l'édito. P. 6 et 7 : FF vous en dit plus. P. 8 à 12 : France-Brésil. P. 13 à 19 : de la Coupe au Championnat. P. 20 et 21 : les confidentiels Division I. P. 22 à 26 : le Championnat de Division II. P. 28 à 30 : Division III, Division IV, régionaux. P. 31 : les jeunes. P. 32 à 38 : les Championnats étrangers. P. 40 : le triomphe de Dynamo Tbilissi. P. 42 à 43 : le courrier des lecteurs.

Tours inquiet pour demain...

De gros nuages pèsent toujours sur les têtes des Tourangeaux, le maintien étant loin d'être assuré. A trois journées de la fin du Championnat, le FC Tours se trouve effectivement dans une situation inconfortable, qui pourrait le mener tout droit en barrage, « d'autant que nous n'avons pas un calendrier de tout repos, rappelle Yves Jublot, le directeur sportif. Nous allons à Metz, puis nous recevons Saint-Étienne avant de terminer à Laval. Tout se jouera peut-être au cours de ce dernier match... ».

Aussi, l'avenir est-il étroitement lié à cette fin de saison, et les problèmes en suspens ne devraient être examinés qu'à l'issue de la dernière journée, et peut-être au soir du 9 juin, si le club était obligé de disputer les barrages.

Ces problèmes concernent l'effectif, les joueurs en fin de contrat et Pierre Phelipon, dont le contrat arrive également à expiration. « Une nouvelle réunion du comité de gestion va avoir lieu cette semaine, mais il est difficile de prendre des décisions dans des moments décisifs, des décisions qui engagent l'avenir du club », regrette Yves Jublot.

Les quatre joueurs tourangeaux en fin de contrat sont Dusé, Dehon, Seweryn et Dossevi, et seul ce dernier est partant certain actuellement. Des propositions doivent être faites aux trois autres prochainement.

Le cas de Pierre Phelipon se pose, plus délicat. Il semble que celui-ci souhaite rester à Tours, et il a entrepris une démarche auprès du comité du club dans ce sens. Mais, pour l'instant, aucune réponse ne peut être apportée, Yves Jublot observant que « là, plus que dans tout autre domaine, la décision est liée au résultat final de la saison. Cela fait cinq ans que Pierre Phelipon entraîne Tours, et aujourd'hui on ne sait pas du tout s'il restera ou partira ».

...et en fête pour les Verts

Il est certain néanmoins que si le club se maintenait en Division I, un effort important serait accompli au plan du recrutement. « Pour éviter les affres que nous avons connues cette année, remarque Jublot. Deux jeunes ont demandé à être prêtés, Hamon et Coudray, et nous pourrions donc recruter au moins trois joueurs, plus si nous ne parvenions pas à un accord avec Seweryn, Dusé et Dehon. »

Car la situation du club est très saine, et à l'heure du bilan cette première année de Division I pourrait se révéler comme un franc succès, pour peu que l'équipe tourangelle évite la relégation. Au plan populaire plus particulièrement, les 7.500 spectateurs espérés, et prévus dans le budget, ont été largement dépassés. La moyenne tourne aujourd'hui à 11.000, moyenne qui sera améliorée avec la venue de Saint-Étienne.

« Nous devrions battre notre record, et atteindre les 20.000 spectateurs. Il nous aurait fallu 10.000 places supplémentaires pour satisfaire tout le monde. Cette rencontre suscite ici un engouement extraordinaire, et la position des deux équipes, l'une qui joue le titre, l'autre qui lutte pour éviter la descente. Mais, même s'il n'y avait pas eu cet enjeu, l'affluence aurait été la même. »

De Onnis à Lacombe

Hidalgo en cherche, et avec lui tous les entraîneurs du monde, mais il faut reconnaître que cette race-là est en voie d'extinction. « Le » buteur n'existe pratiquement plus. Il a été remplacé par « les » buteurs. L'on ne marque pas moins de buts dans notre football moderne, ce qui est bien l'essentiel, mais ces buts sont répartis entre un nombre de plus en plus important de joueurs.

La polyvalence est passée par là, qui fait que le spécialiste est assimilé aujourd'hui à un passéiste, un planqué, un anarchiste. Ainsi dans notre Championnat et pour la seconde année consécutive le meilleur buteur ne casse ni la barraque ni les records. Onnis, qui n'avance pas (il n'a plus marqué depuis le 15 avril), mais attend plutôt sa troisième consécration, n'a inscrit que 22 buts. Cela fait toujours un de plus de la saison passée, alors même qu'il reste trois journées à disputer, mais il restera de toute façon éloigné de la moyenne des meilleurs buteurs des 18 Championnats à 20 clubs de l'après-guerre, moyenne qui s'élève à 30,4 buts avec des hautes eaux à 44 buts pour Skoblar (1971) et des basses eaux à 21 buts pour Onnis et Kostedde (1980).

Il ne s'approchera pas non plus de la moyenne des meilleurs buteurs des 17 Championnats à 18 clubs qui s'élève, en dépit des quatre matches de moins, à 29,3 buts par an, phénomène qui s'explique par le fait que la grande majorité de ces Championnats, soit treize, ont été disputés durant l'immédiat après-guerre (1946 à 1958) à une époque où le football était un autre sport. Quoi qu'il en soit, Onnis ne désespère pas de rattraper Jacky Simon, le plus « mauvais » des meilleurs buteurs à 34 matches avec 24 buts inscrits en 1965.

Tout pourtant n'est pas gris au royaume des buteurs au sein duquel il faut désormais plus de patience que de vivacité pour pénétrer.

En inscrivant trois buts mardi contre Valenciennes, Bernard Lacombe est entré dans les dix premiers du classement des meilleurs buteurs du Championnat de tous les temps, un classement dont Onnis, avant de s'endormir, avait conquis, début avril, la première place.

Ce faisant Lacombe a éjecté Just Fontaine de ces dix premières places, qui se répartissent désormais de la façon suivante. 1. Onnis, 218 buts ; 2. Revelli, 216 ; 3. Cisowski, 206 ; 4. Piantoni, 203 ; 5. Ujlaki, 190 ; 6. Di Nallo, 186 ; 7. Andersson, 179 ; 8. Akesbi, 175 ; 9. Bianchi, 171 ; 10. Lacombe, 164.

Ainsi Lacombe, qui, rappelons-le, n'a pas encore vingt-neuf ans, peut-il espérer parvenir un jour dans le cercle très fermé des plus de 200 buts.

Le come back de Lech

Georges Lech était samedi dernier à Reims. Pour y jouer avec les anciens du stade de Reims contre les anciens de Poissy. Lech qui a arrêté de jouer voilà maintenant cinq ans, est un peu enrobé bien sûr, mais, ses genoux ne le tracassent plus, il peut de nouveau se livrer totalement sur un terrain.

C'est sans doute ce qui a donné l'idée aux nouveaux dirigeants de Saint-Quentin, club relégué cette saison en Division IV, de lui demander si par hasard il n'aurait pas envie de repiquer au jeu.

Georges qui, à trente-sept ans, fait de la représentation dans la région du Nord, pour une marque d'équipements sportifs, n'a pas dit non. « Les nouveaux dirigeants m'ont demandé de les aider et d'aider l'entraîneur, lequel n'est pas encore connu puisque André Betta, qui avait été contacté, a finalement refusé. Je me rends bien compte que je n'ai plus joué depuis cinq ans. Mais j'ai bien envie d'accepter, ne serait-ce que pour jouer une mi-temps de temps en temps. »

Voir Lech sur un terrain est un tel plaisir que, ne serait-ce que pour une seule mi-temps, nous aimerions qu'il accepte.

Rififi à Brest

Récemment, Michel Bannaire, alors président de Brest, disait : « Je préfère monter en Première Division avec quelques millions de déficit, qu'être cinquième en Seconde Division avec un budget équilibré. »

L'affirmation était évidemment extrêmement discutable. La preuve, c'est que si Michel Bannaire a dû démissionner, c'est en grande partie à cause des problèmes financiers posés par l'accession de Brest en Première Division.

Passe encore de monter avec un lourd passif mais pas question de l'aggraver, a pensé, M. Bannaire, fatigué de constater que la municipalité ne s'engageait, pas plus que « les amis du Stade Brestois » qui devaient eux aussi faire un effort.

A ces problèmes financiers s'ajoutaient évidemment des problèmes de personnes. Michel Bannaire avait des ennemis au sein même de son comité directeur, peut-être parce que son caractère entier et souvent autoritaire ne plaisait guère.

L'on se souvient de sa violente réaction après l'élimination de son club en Coupe de France quand il parla de geler les primes de victoires jusqu'en fin de saison. Une menace non suivie d'effet mais que l'entraîneur De Martigny estima injuste.

Coupé de ses joueurs et de son comité directeur, Michel Bannaire, en dépit du succès certain constitué par la remontée, était condamné soit à se retirer de lui-même, soit à être mis en minorité lors du comité directeur extraordinaire du club qui s'est réuni jeudi dernier. Finalement, il démissionna et fut malgré tout désavoué par un vote le surlendemain.

M. Bannaire s'est donc retiré. Il sera remplacé par M. Madec, un Quimpérois de quarante ans, qui devra être confirmé à son nouveau poste par l'assemblée générale qui sera réunie à la fin du mois de juin.

La proposition de Rocher

Très occupé par la conquête d'un nouveau titre de champion de France, par la Coupe qui mènera les Stéphanois à Montpellier ce soir, le président de l'ASSE, Roger Rocher, n'en continue pas moins à préparer l'avenir. L'avenir immédiat, c'est-à-dire la recherche d'un grand attaquant dont on dit qu'il pourrait être l'Allemand Burgsmuller, et l'avenir plus lointain qui touche à l'organisation, aux structures du club.

C'est ainsi que l'idée du président des Verts de nommer un manager a fait son chemin, et celui-ci n'hésitait pas à déclarer à Gérard Simonian, il y a quelques jours : « Je souhaite effectivement que ce poste soit créé, et j'aimerais que l'homme appelé à jouer ce rôle dans le club soit Curkovic. Je lui en ai parlé et nous avons eu quelques échanges à ce sujet. »

Ce n'est encore qu'un projet donc, qui pourrait mûrir doucement. Car si Yvan Curkovic affiche une attitude prudente, affirmant qu'il attend la fin de la saison, il est certain que la proposition de Roger Rocher ne peut le laisser indifférent. Mais il reste cependant à définir plus précisément le rôle de ce manager ; Robert Herbin bénéficiant déjà de ce titre, le président stéphanois devra certainement préciser la manière dont il conçoit ce rôle, car la personnalité choisie aurait ensuite une grande autorité dans le club, dans tous les domaines, techniques comme administratifs.

C'est pourquoi un temps de formation assez long de trois ou quatre mois sera nécessaire, et l'entrée en fonction de ce manager n'interviendra pas demain. Roger Rocher remarque d'ailleurs : « Il doit être formé avant d'avoir toute son autorité, et il n'est pas question de faire entrer chez nous des hommes qui vont et viennent comme dans les autres clubs. J'ai toujours retenu des éléments de valeur, et c'est la raison pour laquelle j'attends une réponse positive de Curkovic. »

La balle est maintenant dans le camp de l'ex-gardien de but des Verts, et son contrat de joueur expire à la fin de la saison. S'il resigne à l'ASSE, de quel contrat s'agira-t-il ?

Business is business

Le retour de Johan Cruyff à la compétition avait constitué, l'hiver dernier, un événement et le sommet en avait été sa possible participation à Pays-Bas - France, en éliminatoires de la Coupe du monde. Ce « come-back » étonnant de l'ex-prince d'Ajax, après un séjour aux Etats-Unis, s'était en définitive limité a un petit club espagnol de Levante, où Johan joua cette seconde partie de la saison.

Aujourd'hui, le Championnat auquel participe Cruyff s'achève et, bien qu'aucune décision n'ait été prise, il est probable que celui-ci ne poursuivra pas son expérience à Levante. Non parce qu'il est déçu, mais parce qu'il a d'autres projets.

Il n'est, en effet, retenu par aucun engagement vis-à-vis du club espagnol. La seule clause de son contrat qui prévoyait la prolongation de son séjour exigeait que Levante accède à la Division I. Ce n'est pas le cas.

Rien ne retient donc plus Cruyff à Levante, ce qui ne signifie pas que le Hollandais range ses chaussures à crampons au placard. Il continue, au contraire. Et il a révélé, ce week-end dernier, qu'il avait reçu différentes propositions (d'Espagne et d'autres pays) de clubs de Première Division. Il tient, pour l'instant, à réfléchir sur ces différentes offres, et ce n'est que dans un mois qu'il fera son choix, ne cachant pas que sa préférence pourrait aller vers une équipe espagnole, compte tenu des activités qu'il exerce hors football. Business is business.

Markovic a la dent dure

Après le match nul concédé par ses joueurs face aux auxerrois, l'entraîneur niçois Markovic a craqué. Tant d'occasions et pas de but, c'en était trop pour Markovic qui s'écria, de retour aux vestiaires : « Je suis furieux contre Sanchez, Buscher et Castellani. Ils ne se battent pas et gaspillent toutes les occasions. Et tout cela alors que leurs camarades se battent pour eux. » Et Markovic conclut férocement : « Avec Bjekovic nous aurions marqué cinq buts. »

Oui, mais Bjekovic ne jouera plus, et il faut faire sans lui. Buscher semblait capable, à défaut de le faire oublier, de le remplacer, lui qui, très jeune, joua avec les professionnels, promettant alors beaucoup.

Or, le voilà sur la sellette, sans doute parce que ce fils de légionnaire supporte mal la vie militaire. Accablé par les reproches de son entraîneur, il disait : « Comment voulez-vous que je me mette au rythme de mes partenaires ? Je ne joue jamais ! »

Ce siècle a 81 ans et il a déjà son champion. Il s'appelle Pelé, bien sûr, désigné dieu des dieux par des journalistes du monde entier interrogés par « l'Equipe Magazine ».

Vendredi soir Pelé a reçu son trophée des mains de Jacques Goddet (à gauche) et Marcel Hansenne. Puis il s'est lancé dans un tour d'honneur. Pelé tournait et les têtes aussi, à l'écoute de la formidable acclamation qui s'élevait des tribunes pour saluer celui par qui le football est devenu un rêve.

(Photo Presse-Sports)

En fait, s'il ne joue pas toujours, c'est à cause de l'armée. Balloté entre Fontainebleau et Nice, il n'est plus lui-même. « Récemment, dit-il dans *Nice-Matin*, j'avais parlé de mes difficultés à l'armée. Je ne mangeais pas à ma convenance, j'avais perdu trois kilos, et je ne m'entraînais pas comme je le souhaitais. Mes propos ont été rapportés à mes supérieurs et, en représailles, j'ai fait dix jours de prison, ce qui n'a pas contribué à améliorer ma forme. Heureusement, dans un mois, j'en aurai fini avec la vie militaire. »

Peut-être alors reverrons-nous, l'an prochain, le vrai Buscher. Ce qui vaudrait mieux pour les nerfs de Markovic.

A l'écoute des Tziganes

Quelques matches encore, et ce sera la trêve d'été dans les éliminatoires de la Coupe du monde. Les grandes manœuvres reprendront ensuite en septembre avec les derniers matches qui seront décisifs dans la plupart des groupes.

En cette fin de mois de mai, ce sont les poule 1 et 4 qui retiennent plus particulièrement l'attention, deux rencontres ayant eu lieu il y a huit jours, deux autres devant à nouveau se dérouler cette semaine.

Les deux matches joués à Sofia et à Budapest ont confirmé les prétentions affichées par la Bulgarie et la Hongrie, les Bulgares n'ayant fait qu'une bouchée de la Finlande, les Hongrois prenant de leur côté le meilleur sur la Roumanie grâce à un but de Fazekas.

Ces deux résultats relancent la lutte dans chacun de ces groupes, puisque la Bulgarie revient à la hauteur de l'Autriche et de l'Allemagne, avant de se rendre à Vienne le 27 mai, pour un match qui devrait désigner le dauphin des Allemands. Ceux-ci vont à Helsinki ce 24 mai, sans grosse inquiétude, les Finlandais ne comptant aucun point, aucun but depuis le début de la compétition.

Dans le groupe 4, les Roumains ont été stoppés à Budapest, ce qui brouille un peu plus les cartes. Derrière les Anglais, le duel entre la Hongrie et la Roumanie prend aujourd'hui toute sa dimension et si les Hongrois l'emportaient ce mercredi en Norvège, il n'en deviendrait que plus incertains.

GROUPE 1

Bulgarie b. Finlande 4-0

24 mai : Finlande-RFA

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	6	4	3	0	1	8	2
2. RFA	6	3	3	0	0	7	1
3. Bulgarie	6	4	3	0	1	9	4
4. Albanie	2	5	1	0	4	3	10
5. Finlande	0	4	0	0	4	0	10

GROUPE 4

*Hongrie b. Roumanie 1-0

20 mai : Norvège-Hongrie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	4	2	1	1	8	3
2. Roumanie	4	4	1	2	1	3	3
3. Hongrie	3	2	1	1	0	3	2
4. Norvège	3	3	1	1	1	3	6
5. Suisse	1	3	0	1	2	4	6

Tigana's feuilleton

Comme prévu, Didier Couécou a rencontré les dirigeants lyonnais et Jean Tigana, bien sûr, en début de semaine dernière en vue d'un éventuel transfert de celui-ci aux Girondins. Simple contact en vérité, car les Bordelais ont demandé un nouveau délai de réflexion, ayant probablement suggéré aux dirigeants de l'OL un échange — Van Straelen d'abord, Thouvenel ensuite — pour acquérir Tigana sans trop débourser d'argent frais. Mais une chose est certaine maintenant : plus le temps passe et moins il y a de chances pour que Tigana soit bordelais la saison prochaine. Car par ailleurs, les offres commencent à se multiplier à l'adresse de Tigana et de ses actuels dirigeants : Monaco, Montpellier, Paris (qui souhaite un échange avec Bathenay, dont les Lyonnais ne veulent pas), mais aussi l'Espagnol de Barcelone et peut-être même quelque autres clubs espagnols « sollicités » par divers imprésarios faisant le siège du téléphone de l'international lyonnais ; décidément grande agitation autour de Tigana.

Cunningham à Paris

Dans huit jours, la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, au Parc des Princes. Et à Liverpool comme au Real Madrid on prépare ce rendez-vous avec le plus grand soin. Ainsi, côté espagnol, le match qui opposait le Real à l'Espagne, à l'occasion du jubilé Pirri, a-t-il permis à Boskov de rôder son équipe, et de désigner pratiquement les onze joueurs qui joueront le 27 mai à Paris.

Dans cette formation, on note surtout la présence de Laurie Cunningham, qui a effectué une rentrée très satisfaisante contre la sélection nationale espagnole. Ecarté par une blessure, et quelques sorties nocturnes mal venues, l'attaquant du Real revient au premier plan, au bon moment, à l'heure de retrouver ses compatriotes et c'est une chance pour cet attaquant, venu au Real il y a deux ans. C'est en tout cas inespéré, compte tenu des derniers mois agités vécus par l'ex-joueur de West Bromwich, mais Boskov a certainement de bonnes raisons de lancer Cunningham dans cette finale. L'entraîneur madrilène pourrait ainsi aligner Garci, Augustin — Garcia Cortes, Salido, Harcia Navajas, Camacho — Del Bosque, Stielike, Angel — Juanito, Santillana, Cunningham.

FRANCE-BRÉSIL

Sous le charme

(Jean-Jacques VIERNE)

De toute façon, il ne peut y avoir en football de tromperie sur la marchandise : France-Brésil était un match amical, on le savait depuis le début, et il serait donc inutile de vouloir en tirer des références décisives.

Il s'agissait, on l'a assez proclamé, de faire la fête, d'une récompense pour une équipe de France qui, vaille que vaille, a honoré son contrat en cette saison 1980-1981 finissante, et pour un public parisien qui l'a fidèlement soutenu tout au long de la campagne. C'est si vrai que la foule du Parc se donna en cette douce soirée printanière les gants d'une neutralité qui n'est plus de mise depuis très longtemps dès lors qu'on entre dans le domaine de la haute compétition. Le public était venu vibrer et les joueurs s'amuser sans la moindre arrière-pensée ; de ce côté, le programme des réjouissances a été parfaitement respecté.

Les Bleus d'Hidalgo, c'est évident, n'ont pas choisi le plus sûr moyen de gêner les artistes d'en face en choisissant d'entrée de jeu de les provoquer sur leur propre terrain, dans leurs propres points forts : la virtuosité technique et l'inspiration offensive. Une équipe de France, privée à cette époque de l'année de sa meilleure fraîcheur et de plusieurs de ses joueurs clés, s'en serait probablement mieux tirée en serrant davantage le jeu derrière et en procédant plus volontiers par contre-attaques, au lieu de revendiquer hautement sa part dans l'élaboration du match. On ne lui reprochera surtout pas d'avoir choisi la seconde solution, davantage génératrice de progrès et de spectacle.

Trois choses ont manqué aux Français pour s'approcher un peu plus près de leurs rivaux du jour vendredi soir : la concentration, la fraîcheur, la cohésion.

La concentration aurait peut-être permis d'éviter le premier but, par exemple, où Zico se retrouva incroyablement seul dans nos seize mètres à la réception de la passe de Socrates. Il est certain aussi que les tacles et le marquage n'eurent souvent rien à voir avec ce qui existe dans les compétitions officielles : ainsi, Eder put armer en toute tranquillité le centre qui propulsa le second but inscrit par Reinaldo ; ainsi encore, Six ne rencontra qu'une opposition en demi-teinte avant de décocher le tir du droit qui sauva justement l'honneur des Bleus. En revanche, les quelques imprécisions remarquées chez les Français à l'instant de conclure (Bossis, Rouyer, Delamontagne) sont, hélas ! trop habituelles pour figurer dans la même colonne. Il s'agit là d'un mal plus grave, et qui s'est encore une fois manifesté vendredi soir.

La fraîcheur, ce n'est pas surprenant, était du côté des Brésiliens : ceux-ci en arrivent au bon moment de leur saison, celui où l'on est déjà bien rodé et pas encore fatigué. Cet avantage physique joua un rôle essentiel dans la supériorité des Jaunes, puisqu'il leur permit de toujours bénéficier du surnombre, en attaque comme en défense, grâce à l'abattage extraordinaire de garçons comme Edevaldo et Junior, les deux arrières latéraux, ou Paul Isidoro, le faux ailier droit. Il est d'ailleurs intéressant de noter à cet égard que la fin de match, lorsque les muscles brésiliens commencèrent à se tétaniser un peu, fut la meilleure période française. A ce niveau, on a besoin de toutes ses ressources, et des joueurs comme Genghini, Anziani, Bossis, pour ne citer que ceux-là, ne les possèdent plus entièrement.

La cohésion, enfin, manquait à l'équipe de France pour les raison que l'on sait. De ce qu'on peut considérer comme l'équipe type ne restait que la défense,

F.F. PRÉSENTE LE BILAN 80-81

l'ascension le retour l'épanouissement

(Jean-Philippe RETHACKER)

L'équipe de France a donc terminé sur une défaite devant le Brésil sa campagne 1980-1981. Défaite nette et indiscutable qui s'ajoute aux trois autres revers subis face à l'Allemagne fédérale, à l'Espagne et à la Hollande (tous trois essuyés sur terrain adverse, il est vrai). Certes, les quatre tombeurs des Tricolores sont des adversaires de premier plan, pour ce qui concerne tout au moins les trois premiers installés d'ores et déjà comme trois des principaux candidats au titre de champion du monde 1982.

Il est cependant intéressant, et même consolant, de constater que les trois victoires françaises de la saison ont été remportées en Coupe du monde, ce qui est capital et tue un peu la vieille légende faisant de l'équipe de France la championne du monde des matches amicaux.

Le bilan chiffré (3 victoires, 4 défaites en 7 matches) laisse tout de même apparaître à travers le rapport de buts (14 pour, 11 contre) quelques éléments significatifs dont le plus important paraît être concentré sur la vulnérabilité d'une défense qui n'a pas retrouvé cette saison l'efficacité et la solidité qu'elle affichait un an auparavant (4 buts concédés en 6 matches 1979-1980).

C'est là, nous semble-t-il, un premier point qui peut trouver quelque raison dans les indisponibilités et défaillances individuelles enregistrées ici et là du côté du gardien et du libero mais également dans l'absence d'un véritable demi défensif qu'on croyait avoir trouvé la saison dernière avec la révélation de Didier Christophe, mais qu'Hidalgo a cherché vainement cette année, malgré la solidité de Moizan et l'explosion de Tigana qui n'est quand même pas un n° 6 de tempérament.

Le second problème s'est situé au niveau de l'attaque et d'une efficacité offensive que les sept buts réussis à Limassol dès le départ, face à une formation cypriote à court de forme et de compétition, n'ont fait que masquer en partie.

Quand on examine le décompte des 14 buts marqués par les Tricolores, on s'aperçoit qu'ils sont répartis entre six joueurs : Platini, Larios, Six pour trois buts chacun, Zimako et Soler pour deux, Lacombe pour un. Ce qui démontre l'absence d'un véritable buteur spécialisé, absence qui n'est pas une nouveauté et qui se vérifie, on l'a déjà dit cent fois au classement des canonniers du Championnat, royaume presque inviolable des joueurs étrangers.

Pour ne rien arranger, les blessures et défections de Platini, de Larios, de Lacombe ont privé le jeu et l'équipe de trois éléments majeurs dont l'influence et le rendement, tant dans la construction que dans la finition, sont prépondérants.

Le tableau n'est pas entièrement sombre cependant. D'abord parce qu'on a assisté à l'ascension fulgurante d'un Tigana aux possibilités internationales énormes et qui est venu renforcer le lot abondamment et richement pourvu des joueurs de milieu, à la confirmation d'un Giresse et au retour d'un Rocheteau, et aussi à l'épanouissement d'un Didier Six qui tient enfin avec constance au plus haut niveau les promesses données depuis des années.

Et puis comment oublier que les Tricolores ont souvent pratiqué un football de grande qualité collective et d'inspiration offensive, un jeu qui n'a pas toujours trouvé, faute de punch ou de réussite, sa juste récompense ? A Madrid ou à Rotterdam en particulier où ils sont passés très près de l'exploit. Il y a un an, la poussée des jeunes avants-centres qui avaient nom Roussey, Stopyra ou Anziani pouvait faire espérer la naissance de l'oiseau rare que continuent à chercher Hidalgo et le football français. La saison 1980-1981 aura été sur ce point décevante. Mais rien ne dit qu'à l'automne les fruits ne tiendront pas enfin les promesses des fleurs...

GARDIENS

Dominique DROPSY (6 m. : Chyp. Ei., All., H., Bel., Br.)

Le gardien strabourgeois a dû souffrir de la concurrence créée par la révélation et l'arrivée de Castaneda, qui le remplaça contre l'Espagne. Il est certain que cela contribua à le rendre plus inquiet, plus nerveux. Devant l'Allemagne à Hanovre, il avait déjà été mis au supplice dans le domaine aérien. Mais c'est surtout devant la Hollande et la Belgique qu'il parut mal à l'aise sur les centres, et souvent peu sûr de lui. Il reste cependant pour l'instant sans grand rival, d'autant plus que ses performances avec son club demeurent régulièrement très brillantes.

Jean CASTANEDA (2 m. : Esp., Br.)

Son ascension a été fulgurante puisqu'il commença la saison comme réserviste stéphanois. Essayé contre l'Espagne, il ne fut pas assez sollicité pour être jugé. Devant le Brésil (une mi-temps), il intervint un peu plus tard sur le troisième but. Mais, pour l'instant, il est impossible de porter un jugement sur ses possibilités internationales.

DÉFENSEURS

Gérard JANVION (5 m. : All., Esp., H., Bel., Br.)

Déplacé dans son club au poste d'arrière gauche ou à celui de milieu défensif, il retrouva régulièrement sa place préférée d'arrière droit en sélection. Il se vit confier des missions délicates de marquage devant un Ceulemans ou un Rep. Et il se tira la plupart du temps d'affaire grâce à sa vitesse et à sa détermination : une saison honorable, un élément solide.

Patrick BATTISTON (2 m. : Chy., Ei.)

Deux fois retenu comme arrière droit, le néo-Stéphanois démontra qu'il pouvait être un titulaire valable. Sa vitesse de course, sa frappe de balle, ses élans offensifs ne sont pas encore totalement exploités cependant dans le dernier geste décisif du tir ou du centre.

Henri MICHEL (1 m. : Chy.)

Rappelé en catastrophe dès le premier match à Chypre pour occuper le poste de libero, le Nantais put, devant un adversaire assez faible, faire une démonstration de ses talents constructifs. Son intérim fut donc utile et satisfaisant.

Marius TRÉSOR (2 m. : Bel., Br.)

Blessé, opéré, et longtemps sur la touche, le libero bordelais effectua sa rentrée contre les Belges avant de faire devant le Brésil une trop courte apparition. Il n'a pas encore recouvré, c'est certain, tous ses moyens physiques, en raison d'une longue indisponibilité. Et cela se sent dans l'incertitude de son placement en couverture et dans la « justesse » de ses tacles. A revoir à la rentrée.

Christian LOPEZ (6 m. : Ei., All., Esp., H., Bel., Br.)

Certes, il a tenu plus qu'honorablement le rôle de stoppeur devant les Belges. Mais c'est au poste de libero que le capitaine tricolore est le plus à l'aise. Il est désormais le numéro un français, surtout en matière d'efficacité défensive par son jeu de tête et ses tacles glissés. Même son comportement offensif — en particulier dans les tirs — est en net progrès. Un titulaire indiscutable, l'un des piliers de l'équipe.

Léonard SPECHT (6 m. : Chy., Ei., All., Esp., H., Br.)

Il n'a été écarté que pour les matches contre la Belgique et le Brésil (au départ). Car si le stoppeur strasbourgeois a fait souvent montre de son abattage, de sa solidité et de son sérieux habituels, il n'a peut-être pas eu la même présence rayonnante que la saison précédente. Peut-être son duel malheureux avec Hrubesch qui tourna mal pour lui et pour les Français laissa-t-il quelques traces. Sans oublier les quelques fautes commises sur l'homme, qui valurent un penalty à Madrid, un coup franc à Rotterdam tous deux fatals aux Tricolores.

Max BOSSIS (7 m. : Chy., Ei., All., Esp., H., Bel., Br.)

L'un des deux seuls « increvables » de la saison tricolore avec Six. L'arrière nantais fut, il est vrai, l'une des grandes satisfactions d'Hidalgo. Il confirma sa valeur internationale et ses talents de défenseur très complet, aussi efficace dans ses tacles et ses retours au coin du débordement adverse que dans ses dribbles en coups de faucille de véritable attaquant. Moins à l'aise devant l'Eire et

Jean Tigana : il a parfois rivalisé en technique avec les diaboliques Brésiliens.

des conquistadores

Tigana et Six. On concevra que l'élaboration d'un jeu d'attaque n'en ait pas été favorisée, même si les Tricolores n'ont pas à rougir de ce point de vue. Mais ils affrontaient ici des rivaux particulièrement bien armés dans ce domaine : depuis six mois, la sélection de Tele Santana a pris le temps de mettre de l'huile dans tous ses rouages, en disputant d'abord le Mundialito (qu'elle aurait sans doute gagné sans un calendrier outrageusement fabriqué pour favoriser la victoire de l'Uruguay) lors des fêtes de fin d'année, puis en assurant sa qualification pour le Mundial sans aucun problème aux dépens du Venezuela et de la Bolivie, en février et mars.

On touche là d'ailleurs à un problème déjà entrevu au moment de la Coupe du monde 1978 : les pays sud-américains, en décrétant la priorité absolue de la sélection sur les clubs, ont su se donner un avantage important. D'autant qu'on voit mal, dans le contexte actuel, comment les Européens pourraient s'y opposer : on n'imagine pas la FFF, la Football League ou la DFB privant les Championnats de France, d'Angleterre ou d'Allemagne des vingt meilleur joueurs du pays comme cela peut se pratiquer à Rio, à Buenos-Aires ou à Montevideo. Mais c'est déjà là une autre histoire que celle d'un simple match amical France-Brésil.

Faut-il donc tirer un trait d'union entre le Brésil de 1981 et celui de Pelé et Tostao en 1970 ? Sans doute le football a-t-il évolué d'une façon irréversible et, si l'influence des supercracks compte toujours autant, elle se manifeste plus sourdement, plus en profondeur dans un jeu devenu hypercollectif. Il n'en reste pas moins que, sous l'impulsion de Tele Santana, le Brésil a surtout renoué avec sa philosophie d'autrefois : celle d'un jeu d'attaque, le seul où la maîtrise et l'inspiration des joueurs cariocas peuvent véritablement s'exprimer. En Allemagne et en Argentine, les Brésiliens possédaient encore la même virtuosité, mais elle s'exerçait surtout dans la protection de leur but et la volonté de paralyser l'adversaire. Désormais, ils pensent d'abord à investir les positions adverses, ce qui ne les empêche nullement de veiller sur les leurs, grâce, on l'a dit, à une condition physique leur permettant de toujours bénéficier du surnombre, clé d'or du football moderne. Tout à fait à l'usage de l'Argentine de 1978, en quelque sorte.

Il reste, bien sûr, que, quels que soient les résultats qu'ils pourront obtenir d'ici là, le seul révélateur qui permettra de situer avec précision cette très belle équipe, c'est la compétition officielle au plus haut niveau, c'est-à-dire le Mundial espagnol. Là-bas seulement on saura si le Brésil a définitivement conjuré les démons qui causèrent sa perte en 1974 et en 1978.

En attendant, remercions l'équipe de Santana — et celle d'Hidalgo — d'avoir été au rendez-vous de la fête espérée. Le public a aussi des droits et, comme nous, il oubliera vite le geste inconsidéré — et impardonnable, même chez un combattant aussi talentueux et aussi courageux — de Didier Six, donnant bêtement l'occasion à l'Italien Menegali de prouver qu'il n'était pas un grand arbitre.

Surtout, messieurs, ne vous gênez pas : remettez-nous ça quand vous voudrez, nous trouverons le moyen de nous libérer !

DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

de Tigana de Rocheteau de Six

l'Allemagne, il aurait pu en revanche réaliser un ou deux exploits (et un but) contre la Hollande et le Brésil.

MILIEU DE TERRAIN

Jean-François LARIOS (5 m. : Chy., Ei., All., Esp., H.)

Avant d'être victime d'adducteurs douloureux qui le contraignirent au forfait contre la Belgique et le Brésil, Larios avait définitivement confirmé sa classe internationale, autant par l'énorme travail qu'il accomplit entre la défense et l'attaque que par sa technique du dribble pivotant et de la frappe à distance toujours utiles et efficaces. Mais il lui faut être en parfaite condition physique pour s'exprimer totalement, le seul problème se situant dans son utilisation tactique qui n'est pas encore totalement définie entre le rôle de meneur de jeu offensif et celui de demi défensif pour lequel il n'est pas fait. Footballeur très complet, il n'en est pas moins indispensable.

Alain MOIZAN (3 m. : Esp., H., Br.)

Son grand mérite est de n'avoir jamais déçu et d'avoir accompli son labeur de demi plus défensif avec beaucoup d'abnégation et d'énergie. Mais il est vraiment un défensif, lui qui commet parfois quelques imprudences près de son but et qui possède une technique élégante, une aisance dans le dribble, un brio, un goût pour l'attaque qui apparaissent clairement dans son jeu.)

Jean PETIT (2 m. : Chy., Ei.).

Le capitaine monégasque n'a pas retrouvé cette saison la forme et le rayonnement qui étaient les siens l'an dernier. Il entra deux fois en cours de match, pour provoquer d'ailleurs un but en chacune de ces circonstances. Mais il ne parvint pas à retrouver, cette saison, la place presque indiscutable qu'il avait un moment occupée.

Didier CHRISTOPHE (2 m. : Esp., H.)

Comme son coéquipier Petit, le solide Monégasque n'a pas retrouvé cette saison, la condition et le rendement qui lui avaient permis, la saison dernière, de s'affirmer comme le meilleur demi défensif français. Il lui faut être en pleine forme physique pour réussir. Ce n'était pas tout à fait le cas à Madrid et à Rotterdam, où il ne joua d'ailleurs que des moitiés de match.

Jean TIGANA (6 m. : Chy., Ei., All., Esp., Bel., Br.).

La grande révélation de la saison. Déjà brillant contre l'URSS à Moscou en mai 1980, le petit Lyonnais confirma d'entrée, à Limassol, ses énormes qualités individuelles (son pouvoir d'accélération, son souffle inépuisable) et sa parfaite vision du jeu. Il fut devant l'Eire et Brady éblouissant pendant vingt minutes, avant de commencer à faiblir devant l'Allemagne. Occupant ensuite un passage à vide (même dans son club), il remonta à la surface pour réapparaître contre la Belgique de façon étincelante et déterminante, et pour rivaliser parfois en virtuosité avec les diaboliques Brésiliens. En numéro 8, il est devenu indiscutable. Mais il y a aussi Larios...

Michel PLATINI (4 m. : Chy., Ei., All., Esp.,).

Mis à part son étincelant match de Limassol (où il marqua deux buts et obtint deux penaltys), Platini a raté sa saison internationale en raison des blessures fréquentes qui l'ont diminué (contre l'Eire) ou maintenu sur la touche en fin de saison. Il n'a pas retrouvé cette année l'allant, la forme et l'efficacité qui en faisaient auparavant le meilleur joueur français.

ALain GIRESSE (2 m. : H., Bel.).

Il a fallu le forfait décidé en dernière heure de Platini à Rotterdam pour que le petit meneur de jeu bordelais, enfin investi de responsabilités aussi importantes en sélection, puisse affirmer et confirmer enfin au niveau international sa grande maîtrise technique, sa vision ultrarapide du jeu et sa vivacité souvent irrésistible. Les Hollandais et les Belges, athlètes puissants et lourds, firent les frais de sa promptitude de geste et de coup d'œil. Et Giresse a pu ainsi, cette saison, entrer sans discussion aucune dans le groupe France.

Bernard GENGHINI (2 m. : Bel., Br.).

Le numéro dix sochalien s'est vu offrir lui aussi une chance qu'il n'a pu saisir totalement, en raison de la concurrence et d'un environnement qui l'empêchent peut-être aussi brillamment que dans son club, en raison peut-être aussi d'une certaine lassitude due la belle campagne européenne qu'il a vécue avec son club. Il n'est pas encore pleinement affirmé et demeure encore perfectible, car sa technique sûre et complète, son sens du but, ses coups de pied arrêtés doivent lui permettre de progresser encore.

Patrick DELLAMONTAGNE (1 m. : Br.).

Son apparition surprise devant les Brésiliens au Parc a été en fin de compte remarquée. Car le jeune Nancéien a fait preuve en plusieurs actions d'un beau pouvoir d'accélération et d'une habileté technique prometteuse. Il est seulement dommage qu'il ait raté complètement une reprise de volée qui aurait encore accru son crédit et éclairé son avenir mais cela peut arriver. A suivre...

ATTAQUANTS

Jacques ZIMAKO (5 m. : Chy., Ei., All., H., Bel.).

L'homme des entrées en coup de vent et en cours de match, capable instantanément de se mettre en action et de créer le danger dans la défense adverse par sa vitesse de course, ses dribbles zigzagants et ses percées tranchantes. Incapable, hélas ! de terminer aussi brillamment qu'il les commence des départs au sprint inarrêtables. A joué cinq matches, mais un seul en entier contre l'Allemagne.

Bruno BARONCHELLI (2 m. : Chy., Esp.)

Sa très belle forme nantaise l'avait imposé à l'époque comme le candidat tout trouvé pour le poste d'ailier droit. Mais il a raté malheureusement ses deux matches, d'une façon assez incompréhensible, étant donné ses grosses possibilités techniques.

Olivier ROUYER (2 m. : All., Br.)

Lui aussi a fait la preuve dans son club d'une forme étincelante qu'il n'a pu hélas exploiter parfaitement en sélection. Contre l'Allemagne d'abord où il ne joua qu'une demi-heure seulement, contre le Brésil ensuite où il alterna le bon et le moins bon.

Gérard SOLER (1 m. : Belg.)

Celui-là, en revanche, a su utiliser au maximum un retour en grâce et en condition qui lui permit de marquer deux des trois buts français contre la Belgique. Que pouvait-on lui demander de plus ? Il est seulement regrettable que le Bordelais n'ait pu confirmer devant le Brésil. Mais ce coup d'éclat a suffi pour qu'il redevienne un candidat sérieux à ce poste d'ailier droit toujours sans titulaire indiscutable.

Patrice LECORNU (1 m. : Br.)

Son entrée contre le Brésil fut trop tardive pour qu'on puisse espérer de lui monts et merveilles. Il constitue cependant l'un des sujets les plus intéressants du lot pour ce poste d'ailier droit où sa vitesse de démarrage, son dribble extérieur et ses centres sont redoutables. Son transfert possible dans un club mieux classé qu'Angers pourrait lui permettre de confirmer ses dons et ses promesses la saison prochaine.

Daniel XUEREB (1 m. : Esp.)

L'un des essais inattendus tentés par Michel Hidalgo en raison des talents de dribbleur et de marqueur de buts manifestés par l'intéressé dans l'équipe lyonnaise. A Madrid, hélas ! Xuereb, entré après le repos, n'a pu ni su saisir sa chance.

Dominique ROCHETEAU (4 m. : Ei., All., H., Bel.)

Rappelé par Michel Hidalgo contre l'Eire pour reprendre son ancien poste d'ailier droit, Rocheteau ne put d'abord justifier sa forme retrouvée au Paris-Saint-Germain. Il commença à montrer le bout de l'oreille comme avant-centre à Hanovre puis à Rotterdam. Mais c'est au Parc contre la Belgique que, redevenant l'irrésistible numéro 9 du Paris-Saint-Germain, il multiplia les exploits et refit définitivement surface en sélection. Tel qu'il se montra ce soir-là (comme en d'autres soirées parisiennes précédentes), il s'est installé au rang d'avant-centre français numéro un avec Lacombe.

Bernard LACOMBE (3 m. : Chy., Ei., H.)

Comment oublier en effet que le Bordelais demeure le plus complet de tous, celui qui est tout à la fois capable de faire briller les autres (Zimako et Platini en tête) et de marquer à nouveau pas mal de buts ? N'est-il pas redevenu à Bordeaux avec Aimé Jacquet l'un des tout premiers buteurs français ? Chez lui, c'est d'abord et avant tout une question de fraîcheur physique et aussi de moral. Lacombe reste à nos yeux indispensable à l'équipe de France, à condition qu'il le désire ardemment.

Philippe ANZIANI (1 m. : Br.)

On se gardera bien de condamner le jeune Sochalien pour le seul match joué contre les Brésiliens. D'abord parce que son jeune âge impose l'indulgence (comme pour ses camarades de promotion Stopyra et Roussey). Ensuite parce que l'opposition des brillants Brésiliens n'était pas une sinécure. Enfin, parce que l'on peut continuer à se demander si Anziani est vraiment de style et de nature, un centre-avant type... L'avenir qui lui appartient toujours le dira.

Loïc AMISSE (1 m. : All.)

Le petit Nantais a couru en vain cette saison encore après sa forme idéale. Et il n'a pu retrouver toute son efficacité d'ailier de débordement modèle, malgré une rentrée satisfaisante devant Kaltz et les Allemands.

Didier SIX (7 m. : Chy., Ei., All., Esp., H., Bel., Br.)

Placé en vedette américaine dans cette revue de détails l'ailier gauche tricolore a bien mérité une telle distinction, car non seulement il a participé à toutes les rencontres, mais il n'a cessé au fil des matches de progresser sans cesse en constance, en combativité, en esprit collectif et en efficacité. Ses quatre derniers matches en particulier ont été exemplaires. Avec un brin de chance, il aurait pu être à Rotterdam et devant le Brésil le grand héros et le grand buteur de l'équipe de France. Mais cela prouve qu'il fut constamment dangereux, à la pointe du combat. Il faut cependant ajouter à son crédit les progrès accomplis dans la vision du jeu, dans le pouvoir de création et dans le travail d'équipier. Dommage seulement qu'il ait terminé sur une fausse note, par une expulsion stupide et un retour prématuré au vestiaire.

FRANCE-BRÉSIL

HIDALGO : « Nous sommes plus forts qu'en 1978 »

(Jean-Marie LORANT)

Ce n'est qu'au mois de juillet prochain que Michel Hidalgo s'accordera un petit temps de répit. Car si le rideau est tombé, vendredi passé, sur la saison des Bleus, il reste au sélectionneur à mettre en place la prochaine, qui mènera peut-être l'équipe de France en Espagne, pour la Coupe du monde 1982. Et cela réclame une longue préparation, une organisation minutieuse et des heures de réflexion.

Dimanche, sur la route de Bordeaux, c'était néanmoins le Brésil, qui se trouvait encore très présent dans les pensées de Michel Hidalgo.

« Je me méfie toujours de la vision que nous avons de la partie, compte tenu de l'endroit où nous sommes placés, de notre position un peu partisane, et donc de nos réactions immédiates d'après match. Mais là, mon impression générale n'a pas varié. J'ai le sentiment que cette rencontre a eu un côté particulièrement intéressant, et que nous n'avons pas démérité. Le Brésil nous était supérieur, mais nous n'avons pas à rougir de cette défaite.

— Aucun regret vraiment ?

— On ne peut négliger complètement l'aspect négatif que représente une défaite, et si nous devions nourrir un regret, ce serait celui de ne pas avoir marqué un ou deux buts de plus ; et nous en avons eu l'occasion avec Bossis, Rouyer ou Delamontagne. C'est mon seul petit regret ; à 3-2, nous aurions pu être tout à fait satisfaits.

Car je n'ai pas de regret, par ailleurs, quant à la composition de l'équipe, au rendement de celle-ci, et du cœur dont elle a fait preuve tout au long de ce match.

— Vous insistiez précédemment sur le côté intéressant de ce France-Brésil, que voulez-vous dire par là ?

— Je crois que l'on peut perdre devant un adversaire plus fort que soi, sans avoir rien montré, et cela aurait pu être le cas vendredi, puisque tout le monde l'a reconnu, les joueurs les premiers, le Brésil était plus fort.

Or, et c'est très réconfortant, et encourageant, l'équipe a apporté quelque chose, avec ses forces et ses faiblesses, mais l'essentiel est qu'elle ne se soit pas réfugiée dans une position négative, en essayant de tendre un grillage pour limiter les dégâts. Elle a joué son jeu, lutté jusqu'au bout, suivi son idée.

Accélération brésilienne avec Socrates. Moizan veille et va enrayer cet assaut.

— On a coutume de dire d'un tel match, de fin de saison au mois de mai, qu'il est le match de trop.

— Il faut que les joueurs prennent l'habitude de jouer dans des conditions qui ne leur sont pas forcément favorables, avec des motivations différentes, à un moment ou ils n'ont plus l'état de fraîcheur des débuts de saison. On apprend ainsi à souffrir, à se dépasser, et le comportement de l'équipe, menée trois buts à zéro par des Brésiliens, qui ne perdent pas de ballons, a été exemplaire.

Ce France-Brésil s'est ajouté à notre calendrier, parce que l'opportunité s'est offerte, et je crois que nous n'avions pas le droit de refuser cette rencontre, ne serait-ce que pour le public, et pour le spectacle. Et aujourd'hui, il n'y a pas à le regretter, car les Brésiliens ont ravi tout le monde, et prouvé qu'en football, jouer de manière spectaculaire, offensive n'exclut pas la victoire. Nous devons nous en inspirer.

— Précisément, malgré le revers subi par l'équipe de France, ce match ne laisse aucune déception. On retient plus la qualité du jeu présenté que le résultat.

— Trois jours avant France-Brésil, j'avais assisté à Angleterre-Brésil, à Wembley, et à leur sortie de terrain les joueurs anglais, pourtant battus 1-0, avaient été acclamés. J'avais alors pensé, si le public du Parc pouvait être comme ça... vendredi, ce public a applaudi aussi, parce qu'il a vécu une rencontre plaisante, en raison de la présence des Brésiliens, mais également parce que l'équipe de France a affiché sa personnalité.

— Ce match marque la fin de la saison, c'est le temps des comptes, quel bilan général faites-vous ?

— Je n'aime pas trop le terme bilan, et il va paraître étonnant que je trouve ce bilan positif alors qu'il est négatif, avec quatre défaites pour trois victoires, qui autoriserait à dire que c'est une mauvaise saison. Mais il s'agit de prendre acte du calendrier, et quel calendrier. En allant jouer en Espagne, en Allemagne, et à Rotterdam en Coupe du monde en recevant le Brésil, nous n'avions pas choisi la facilité. Or, dans toutes ces rencontres, même en Allemagne, notre jeu a toujours été de qualité et, sans un manque d'efficacité certain devant le but, nous pouvions obtenir un bien meilleur résultat d'ensemble.

Nous devons donc maintenir cette qualité de jeu, avec son intensité, en gardant notre organisation et en respectant nos conceptions, même si nous évoluons avec des joueurs différents et des équipes différentes. Je dis qu'il faut une stabilité dans la qualité du jeu, et nous en approchons. Désormais, à chacune de ses sorties, l'équipe de France ne laisse plus insensible.

— Au plan individuel, peut-on parler de grandes révélations ?

— En défense, il n'y a rien de nouveau. Nous verrons bientôt des jeunes comme Mahut, Thouvenel, Pilorget, Ruty, mais les titulaires ont quand même une avance.

En ce qui concerne le milieu de terrain, il y a un élargissement certain, et un garçon comme Tigana, qui a débuté à Chypre, figure comme une révélation.

Mais d'autres ont atteint la dimension internationale tel Giresse, ou sont en passe de l'atteindre comme Genghini, Delamontagne et Moizan, qui possède un bagage très intéressant ; c'est pratiquement le seul qui puisse défendre et attaquer, des joueurs comme Genghini et Delamontagne étant de tempérament plus offensif, et il ne faut pas leur demander de défendre.

A ces joueurs, s'ajoutent évidemment Platini et Larios, les deux piliers du milieu de terrain.

— Cela peut vous poser des problèmes de choix la saison prochaine, s'il vous fallait écarter Platini, par exemple. Ennuyeux ?

— Il faudra choisir effectivement à ce moment-là, mais il serait tout aussi ennuyeux d'écarter Giresse que Platini.

— L'attaque ?

— Beaucoup de joueurs sont passés, et j'aurais souhaité reconduire devant le Brésil l'attaque présentée face aux Belges, avec Six, Soler, Rocheteau, ce dernier ayant montré certaines choses au poste d'avant-centre ce soir-là. Les événements en ont décidé autrement, mais là aussi le choix est large avec Rouyer, Lecornu, Lacombe, Pecout, Anziani, Amisse et aussi Stopyra et Roussey, même si ces deux jeunes n'ont pas confirmé cette saison les promesses affichées. Mais cela entre dans la progression normale d'un joueur, il grimpe, il stagne, puis il grimpe de nouveau.

— Juste avant le début de la saison prochaine, qui sera importante, dans la mesure ou elle décidera de notre participation au Mundial espagnol, l'équipe est relancée, la victoire sur les Belges ayant pesé d'un gros poids ?

— Les défaites contre l'Allemagne, l'Espagne, puis les Pays-Bas avaient installé, il est vrai, un climat curieux autour de nous, un climat de suspicion. Des visages s'étaient fermés, et au lieu de trouver un soutien, nous subissions des petites attaques, répétées, qui auraient pu nous désunir. Dans ces conditions, la seule réponse possible que nous pouvions donner, c'était une victoire, sur la Belgique, en ajoutant la manière. Il est évident que ce succès a constitué un tournant.

Je ne comprends d'ailleurs pas très bien cette suspicion. Ça ne correspond pas du tout à ce que j'entends à l'extérieur, dans les pays étrangers, où tout le monde, en Allemagne, en Angleterre, reconnaît des qualités à l'équipe de France, et nous respecte. Si ce n'est pas toujours le cas dans notre pays, c'est à nous de faire face.

— Dans la perspective de cette prochaine saison, et si on établit une comparaison avec 1978, le groupe vous semble-t-il avoir progressé et peut-il aller plus loin ?

— Je reste persuadé, et j'affirme presque, que le plus difficile pour nous est de nous qualifier dans notre groupe. Si nous allons en Coupe du monde nous serons plus forts qu'en 1978. Cette année-là, un courant euphorique nous avait portés, nous n'avions connu aucune difficulté, et tout nous réussissait ; nous jouions par plaisir, et nous avions le brin de chance quand il le fallait. Maintenant, le groupe a mûri, s'est enrichi, et il peut aller plus loin. Avec une préparation que mérite une grande compétition comme la Coupe du monde, je le dis, nous ferons mieux en Espagne qu'en Argentine. »

15 MAI 1981
AU PARC DES PRINCES
BRÉSIL b. FRANCE : 3-1 (2-0)

Temps doux. Bon terrain. Eclairage moyen. 47 749 spectateurs, 3 100 000 F de recette. Arbitrage de M. Mennegali (Italie). Buts : Zico (21e), Reinaldo (27e), Socrates (52e) pour le Brésil ; Six (81e) pour la France. Expulsion de Six (90e).

FRANCE : Dropsy (Castaneda, 46e) — Janvion, Lopez, Trésor (Specht, 23e), Bossis — Tigana, Moizan, Genghini — Rouyer (Lecornu, 78e), Anziani (Delamontagne, 59e), Six.

BRESIL : Paulo Sergio — Edevaldo, Oscar (Edinho, 78e), Luisinho, Junior — Cerezo, Socrates (Victor, 78e), Zico — Paulo Isidoro, Reinaldo (Cesar, 62e), Eder (Ze Sergio, 73e).

Paulo Sergio tient le ballon bien au chaud dans ses bras. Déception pour Six et Genghini, satisfaction pour Socrates.

Didier Six

l'ange infernal

(Gérard EJNES)

Le champagne pétille. Les yeux aussi. La classique et sympathique réception d'après match bat son plein. Cohue, rires, phrases fortes, retrouvailles et contacts divers. Didier Six s'est isolé. Il prend un enfant dans ses bras, sa petite nièce, et lui écrase un gros baiser sur la joue.

Didier Six en famille. Tonton gâteau, affable et souriant. Affable et souriant ? Mais alors, ce n'est pas Didier Six ? Bon sang mais c'est bien sûr ! Elémentaire, mon cher Watson ! Vous vous y êtes laissé prendre, Hastings ! Par saints Bourrel, Holmes et Poirot réunis ! Didier Six avait un frère jumeau et nous n'en savions rien.

Parce que, bien sûr, ce ne peut-être cet homme tendre, qui tout à l'heure, a quitté le terrain sans hésiter, sans frémir, sans se retourner, quand l'arbitre a sorti un carton rouge. Lopez et Tigana le défendaient encore qu'il s'était déjà engouffré dans la solitude du vestiaire.

Ce ne peut être non plus le même homme qui affirme depuis des mois : « J'ai changé, j'ai mûri. Avant, j'étais solitaire et individualiste. Je suis devenu plus collectif ». Et qui pourtant vient de commettre le geste le plus anti collectif qui soit en affaiblissant son équipe par sa stupide réaction ?

Si c'est le même, alors Didier, ange à l'enfant, dissimule un démon appelé Six. Où se niche ce démon chez Six ? Dans ses pieds, capables de centres merveilleusement, de marquer un joli but, mais aussi de venir cisailler à la « faux », et par derrière, un adversaire, quand le match a banni de ses vocabulaire le mot violence. Dans cette tête capable de percuter un ballon sur la barre mais aussi incapable de se maîtriser pour une... pour une... Pour une quoi, au fait ? Pour rien du tout. Hors-jeu de cinq mètres et balle en touche. Allez donc, avec un dossier aussi accablant agresser le président du tribunal, sans qu'il ne vous enjoigne de regagner votre cellule.

Dans les travées, à cet instant, l'on siffle par habitude et l'on dit selon son degré de politesse : « Il est barjot, il est con, il est toqué, il est fou, il est idiot, il est sot. »

Mais qu'est-il au juste ? Le mieux est encore de le lui demander. Descente au vestiaire pour rencontrer l'ange de l'enfer.

Rouyer impayable, chahute, rigole, plaisante. Si, seulement c'était lui qu'il fallait interroger. Mais non. C'est l'autre. Six, livide, dégoulinant, qui passe et repasse, pour une serviette, pour un maillot, suivi par une grappe de journalistes dont aucun n'ose faire le premier pas, lâcher la première question. Sa sensibilité n'est plus à fleur de peau. Elle s'est décollée de l'enveloppe charnelle, l'entoure, la cerne, l'orne d'un halo invisible et incandescent. Celui qui le toucherait recevrait en retour une décharge électrique.

L'on ne répétera jamais assez combien notre profression recèle de héros. Ils sont quelques-uns à avoir coincer le coupable dans les douches, pour lui suggérer qu'il est peut-être trop nerveux, trop impulsif. Didier balaie tout cela d'un revers de la langue et d'un seul mot : « orgueil ». Il est encore en colère. La farandole des mots et des explications qu'il débite va l'apaiser.

Alors, cet incident ? Pourquoi ? Mais pourquoi donc ? « Tout est de ma faute. Je n'ai aucune excuse. La balle avait été touchée par un adversaire et n'était pas sortie en touche. L'arbitre aurait dû laisser jouer. Déjà il venait de refuser un penalty à Genghini. Son coup de sifflet m'a mis hors de moi. Je voulais trop gagner. Cela me faisait quelque chose de perdre ce match. Jamais je n'avais perdu avec l'équipe de France au Parc. Je suis trop orgueilleux. J'ai eu un geste de colère et d'orgueil. Mais après le carton jaune je n'ai pas fait un second bras d'honneur à l'arbitre. Je suis passé devant lui en me mouchant, et en faisant un geste qu'il a mal interprété. Je crois qu'il s'est fait plaisir en sortant le carton rouge. Mais je répète que ce n'est pas de la nervosité ; simplement de l'orgueil. »

Le même orgueil qui lui permit somme toute de refaire surface en seconde période alors qu'il avait surtout été une aile brisée en première. Car si Didier avait le courage d'assumer sa faute, il avait aussi l'honnêteté de souligner l'inégalité de sa production. Il avait joué quatre-vingt-six minutes et cela aucun carton n'y pouvait rien changer. Alors il parlait aussi du match :

« La plupart d'entre nous viennent de jouer huit matches en trente jours. C'est beaucoup trop, surtout à ce niveau. Les Brésiliens, eux sont frais. Je pense que le score est un peu lourd. Je pense surtout que si Bossis avait pu ouvrir le score, que si Anziani avait pu le réduire, tout aurait changé. Les Brésiliens auraient été moins sereins. Pour ma part, j'ai eu un début difficile. J'ai tenté trois actions individuelles et je les ai ratées toutes les trois. Ma première mi-temps n'a pas été très bonne car je voulais trop bien faire. En seconde mi-temps par contre j'ai retrouvé toutes mes sensations. »

Maintenant qu'il s'est confessé Didier paraît comme soulagé. Les couleurs ont réinvesti son visage. Le vestiaire est loin ; la réception l'a aspiré dans son tourbillon. A un reporter brésilien qui lui demande quelle a été sa première pensée à la vue du carton rouge, Didier répond en souriant : « Une pensée trop forte pour que je puisse vous en faire part. » Et quand le Brésilien l'interroge sur « son » équipe il réplique : « J'ai trouvé le Brésil bien meilleur qu'en 1978. Le fonds de jeu est nettement supérieur. »

Tandis que l'autre en rosit de plaisir, Didier s'esquive pour rejoindre la sœur, le frère, le père.

La sortie houleuse paraît loin, très loin, enfouie au plus profond de l'individu. Mais l'UEFA, elle, n'enfouit rien et n'oublie rien. Didier sera suspendu. Supposons, avec optimisme, qu'il le soit pour un seul match et avec naïveté que l'organisme européen, tenant compte du fait que France-Brésil était amical, ne soit pas trop regardant quant à la nature de ce match de suspension.

Eh bien ! voyez comme le destin est malicieux. Ce match pour lequel Michel Hidalgo ne le retiendra pas, Six le jouera peut-être quand même.

Parce que le prochain adversaire des Bleus s'appelle Stuttgart. Parce que Didier, qui n'aime pas aborder le sujet « départ », portait néanmoins sous son survêtement après la rencontre le maillot blanc à fines bandes horizontales rouges, de Stuttgart, et parce ce que maillot sera sans doute le sien dans quelques semaines.

Puisqu'il ne pourra pas jouer avec la France, il jouera donc contre elle. Essayer de prouver après cela qu'il n'y a pas quelque démon camouflé dans cet ange.

FRANCE-BRÉSIL

DEUX BRÉSILS EN TROIS JOURS

Des artistes studieux

(Patrick LEMOINE)

Michel Hidalgo rencontré à l'aéroport de Londres alors qu'il s'en revenait de Wembley, nous avait confié : **« Observez bien cette attaque brésilienne. Elle ne se crée pas tellement d'occasion de but, mais elle s'arrange néanmoins toujours pour en tirer profit au maximum. »**

C'est en méditant sur cette remarque on ne peut plus judicieuse que vendredi soir nous nous installâmes au Parc des Princes, tout à fait décidé à ne pas oublier ce que le patron des Bleus nous avait glissé dans l'oreille.

Force est de constater qu'Hidalgo connaît son boulot sur le bout des doigts et que lorsqu'il se rend quelque part en observateur il n'a pas les yeux dans sa poche. A Wembley, il y a une semaine, le sélectionneur français avait enregistré certains détails. Et ces détails, on les a presque tous retrouvés trois jours plus tard quand il s'est agi d'aller au fond des choses de cette cinquième confrontation entre Brésiliens et Français que l'Histoire nous présentait.

Reprenons dans l'ordre, donc.

Ces occasions de buts étaient-elles bien autant exploitées qu'Hidalgo l'avait constaté en terre anglaise ?

A Wembley, les hommes au maillot jaune n'eurent en fait que très peu le loisir de tourmenter Ray Clemence. Tout au plus trois ou quatre fois. En deux circonstances par Zico au cours de la première mi-temps, en deux autres durant la seconde moitié de la rencontre. Une tête de Reinaldo, seul face au grand Ray, et un tir lointain d'Eder qui caressa la barre transversale du but anglais. On sait que seul Zico, à la dixième minute de jeu, connut la réussite, ce qui somme toute sur l'ensemble de la partie ne représente un pourcentage de veine que de l'ordre de vingt-cinq unités.

Restait donc à comparer.

Il nous sembla qu'à Paris ces Brésiliens firent grimper leur taux de réussite. En effet, il n'apparut pas qu'ils mirent en danger, soit Dropsy, soit Castaneda, une douzaine de fois. C'est ce qui aurait dû se produire au regard des trois buts qu'ils réussirent. En fait, il semble beaucoup plus probable que les Cariocas aient fait passer leur pourcentage de 25 à 33, dans la mesure où la défense bleue ne fut pas dépassée plus de neuf fois.

Il est évident que ces constatations ne doivent pas être prises au pied de la lettre tant il est vrai que les styles anglais et français n'ont jamais émargé dans la même catégorie et que cela doit bien avoir eu en conséquence une influence quelconque sur la façon de procéder des attaquants venus de Rio, Sao Paulo, Porto Alegre ou d'ailleurs.

Autre remarque que fit Hidalgo au lendemain de Wembley : **« Ces hommes-là sont toujours en mouvement et de ce fait le porteur du ballon se voit offrir de nombreuses solutions à l'instant de donner ce dit ballon. »**

On aurait alors tendance à noter, dans ce cas d'espèce précis, que ce qu'avait remarqué à Londres le sélectionneur de l'équipe de France ne s'est pas toujours confirmé au Parc des Princes. Mais c'est peut-être parce qu'Hidalgo avait vu juste en Angleterre qu'un tel phénomène ne s'est pas reproduit. Entendons-nous bien. Instruit de ce qu'il avait observé, Michel informa sa troupe et mit au point des parades, souvent inspirées, à la manière de pratiquer brésilienne.

A Wembley, par exemple, les Anglais s'étaient laissé endormir d'entrée de jeu. Ce fut surtout patent au milieu du terrain là où le Brésil possède ses plus beaux joyaux. Endormis, les hommes de Greenwood l'étaient donc certainement. Complexés, aussi. Zico, Socrates et leurs camarades avaient alors eu beau jeu de faire monter leur mayonnaise comme ils l'entendaient. C'est en cela que les Bleus, l'autre soir, purent, comparativement, marquer un point par rapport aux joueurs d'Albion. Car jamais, Tigana, Moizan et Genghini ne présentèrent un caractère renfermé quand il fut question de donner la réplique. Bien sur au fur et à mesure que le match avançait dans le temps, la supériorité technique des Jaunes prit le dessus et sûrement aussi que sur le tard, les Tricolores démissionnèrent quelque peu, mais on ne peut pas dire que cela procéda d'un quelconque sentiment d'infériorité.

Dans ces conditions la forme de jeu que durent mettre en avant les Brésiliens n'eut alors rien à voir avec celle qu'ils étalèrent en Angleterre. Il ne fut plus question ici de jongler. Ce qui ne les empêcha pas toutefois de prendre le dessus. Mais de manière différente, surtout sur l'ensemble de la première mi-temps.

En seconde il y eut bien quelques similitudes entre Wembley et le Parc mais rarement évidentes. Il en fut une pourtant qui n'échappa pas : ces gens-là répugnent à tirer au but. Quand il est question d'approcher balle au pied et de venir taquiner la défense adverse jusqu'à proximité de son but, Socrates et ses amis s'y entendent. Il n'y a pas l'ombre d'un doute à avoir là-dessus. A Londres, le but de Zico fut obtenu de 10 mètres environ, au Parc les trois réussis le furent de plus près encore.

Pour ce qui est des tirs au but, c'est une autre histoire. Remarquez que si les Brésiliens ne tirent que très rarement, la qualité de la frappe de balle est remarquable. A Wembley, on ne comptabilisa qu'un tir lointain : celui d'Eder. On l'a dit, il frôla la barre transversale. Au Parc ce fut le demi défensif, Cerezo qui fut l'artilleur de la soirée. Lui aussi n'eut à sévir qu'en une circonstance. Mais le ballon qu'il envoya fut tout prêt d'aller se ficher dans la lucarne de Dropsy.

Difficiles débuts pour Philippe Anziani écarté sans ménagement par le talentueux Luizinho. **(Photo Presse Sports).**

Il reste, et c'est tout à fait naturel, qu'en l'espace de trois jours nous avons vu deux équipes du Brésil différentes. Il est vrai aussi que ces différences n'apparaissent pas quant au fond. Il y a dans cette formation une envie de créer, de s'amuser et de marquer des buts qui sont des faits établis depuis que Tele Santana est aux affaires. Cet état d'esprit franchement progressiste, on a pu l'observer aussi bien à Londres qu'à Paris.

On parie aussi que ce mardi au Neckarstadion de Stuttgart, face à la RFA, toutes les belles théories que Santana a su inculquer à sa troupe n'auront pas disparu.

Dans les formes en revanche, il n'y eut guère de rapport entre les deux rencontres disputées la semaine dernière. Mais cela n'est pas non plus une surprise dans la mesure où Santana n'a jamais caché que le programme qu'il avait choisi pour cette tournée européenne s'inscrivait dans un ensemble qui devait faire du Brésil futur une équipe connaissant parfaitement tous ses sujets. Ainsi le sélectionneur brésilien confiait : **« Je considère que l'Angleterre, la France et l'Allemagne représentent trois écoles qu'il est très important de connaître au maximum dans l'optique de la prochaine Coupe du monde. »**

Disons que les « étudiants brésiliens » semblent avoir, pour l'instant, parfaitement assimilé les cours que l'on donne à « l'Université de Wembley » et à « l'Ecole Supérieure du Parc ».

LES MENEURS

Docteur Socrates et Mister Zico

Il y eut un côté symbolique dans le fait que deux des trois buts brésiliens du Parc furent marqués par Zico et Socrates. Cela parce que, tous les confrères du plus grand pays d'Amérique du Sud nous l'ont certifié, les deux bonshommes sont les meilleurs d'une fournée que Santana a mise sur le marché depuis février 1980.

A vrai dire, les deux individus en question sont de véritables monstres sacrés au Brésil. Le premier, Zico, depuis déjà un bon bout de temps, le second avec son nom à faire envie aux hellénistes et son visage à la Jésus-Christ, depuis beaucoup moins longtemps puisqu'il ne fréquente la sélection carioca que depuis une paire d'années.

Tous deux sont les meneurs de jeu du Brésil, version Télé Santana. Tous deux sont les buteurs d'une équipe qui depuis un an s'est tourné vers une pratique offensive des plus séduisantes.

Tous deux, enfin, ont dans les jambes, le cœur et l'âme une semblable envie de s'amuser et de tourmenter des défenseurs adverses qui ne savent plus comment les prendre. Mais là s'arrêtent les similitudes. Car sortis du contexte brésilien actuel, les deux bonshommes se ressemblent autant qu'un Latin et un Anglo-Saxon.

Dans leur façon de pratiquer leur art, cela ne se ressent pas tellement. On veut dire dans la manière de se débrouiller balle au pied. Même toucher, même technique, peaufinée à l'extrême. Mais déjà quand l'on observe leur course ce n'est plus pareil.

Zico, petit blond court sur pattes, doit bien faire deux foulées quand son compagnon de l'entrejeu n'a fait fonctionner qu'une fois ses deux grandes pattes placées sous un buste long comme un mois sans paie. Forcément, leur approche de la terre promise adverse ne se fait alors pas dans les mêmes conditions.

Mais il suffit aussi de les regarder vivre pendant quelques jours pour se rendre compte que ces deux gars ne sont pas faits du même bois.

Zico, c'est un turbulent petits gars. Ses équipiers l'assurent : ce serait plutôt un marrant. Un rouspéteur aussi. Et notamment sur le terrain. A vingt-huit ans, il confie avoir toujours été comme cela et précise d'autre part : « J'ai un peu l'impression d'avoir perdu mon temps de 1976 à 1980 avec la sélection. Cela parce que les consignes que Coutinho me demandait de respecter ne convenaient pas du tout à mon tempérament. » *A cinquante sélections passées, il considère en avoir utilisé plus des deux tiers à avoir fait de la figuration.*

Socrates, en revanche, c'est le type calme et renfermé dans toute sa splendeur. Sa formation de docteur en médecine doit bien y être pour quelque chose. Quand l'on fréquente un peu les couloirs des hôtels où prennent quartier les Brésiliens, on ne le voit jamais errer dans ses lieux. Il dit : « J'ai mieux à faire dans ma chambre à lire. » *L'intellectuel, en quelque sorte.*

Sûrement cela n'a-t-il pas échappé à Télé Santana quand il choisit d'en faire le capitaine de sa bande d'artiste.

Jusqu'à leur profil de carrière, Socrates et Zico ne se ressemblent pas. Ainsi, le capitaine-intellectuel-meneur de jeu-buteur a porté moitié moins de fois le maillot jaune que son compère de l'entrejeu. Et, de ses vingt-six apparitions, il considère qu'une grosse majorité fut plaisante à assumer. Quasiment jamais il n'a eu l'impression de gâcher sa jeunesse. Ce qui néanmoins ne l'empêche pas d'affirmer : « Depuis que Télé Santana est le sélectionneur, nous sommes meilleurs et surtout nous nous amusons beaucoup plus. »

Finalement il n'y a, hormis leur façon de concevoir le jeu, que deux points où les deux saltimbanques se rejoignent.

Le premier, c'est lorsqu'on demande aux deux intéressés si le voisin n'aurait pas tendance à lui faire un peu d'ombre : « Pas du tout, *répondent-ils.* Ca donne deux fois plus de chance à l'ensemble de bien faire, que d'avoir deux meneurs. »

Le second, c'est quand on cherche à savoir de quoi sera fait l'avenir à moyen terme de ce Brésil-là : « Bien qu'il y ait encore douze mois avant la prochaine Coupe du monde, il nous semble que le Brésil a de bonne chances de réussir quelque chose de très bon. »

A aucun moment il ne leur viendrait à l'idée que ce puisse être sans eux. A nous non, plus d'ailleurs...

P. L.

LE MATCH ÉTOUFFÉ

(Gérard ERNAULT)

Que reste-t-il, une semaine après, de Nantes-Saint-Etienne ?

Le sentiment, d'abord, d'un match étouffé par son enjeu quand son attrait principal, justement, y résidait. Deux équipes en verve, confiantes en leurs moyens, auraient peut-être dépassé cet écueil, voire même en auraient fait un tremplin vers un match réussi sur toute la ligne. Mais Stéphanois et Nantais ne sont pas en cette fin de saison dans des dispositions si mirobolantes qu'il fallait attendre cela d'eux.

Les Verts sont sur les rotules, du moins Platini et Larios chargés de les conduire, et les Nantais guère mieux lotis à ce chapitre trouvent encore le moyen de laisser éclore quelques soubresauts internes autour de Jean Vincent.

Il n'est d'ailleurs pas dit qu'une circonstance différente, deux armées plus fraîches et plus allantes eussent poussé la vertu jusqu'à contenter tout le monde et son père. Il est fréquent qu'une mise trop importante bloque les meilleures intentions, les bonnes volontés et sûrement toute idée de marivaudage, de jeu ouvert, sauf dans le cas d'un but marqué très tôt dans la partie jouant un rôle libérateur.

Or le but de Nantes, qui pouvait encore rattraper le pensum de la première période, fut suivi dans la foulée de celui de Zanon qui renvoyait tout de suite le public en pénitence, s'il suffisait au bonheur des Verts.

Les Stéphanois avaient en effet adopté le dispositif propre à ne pas sortir de Marcel-Saupin vaincus, et si possible d'en sortir vainqueurs, ce qui, il faut bien en convenir, n'eût pas récompensé un excès d'audace. Ils furent servis dans la réalisation de leur projet autant par leur fidélité au plan tracé que par un terrain spongieux compliquant la tâche des Jaunes.

Le point pris à Nantes est cependant un point capital qui a rapproché à grands pas Saint-Etienne de son neuvième titre de champion de France (1976 étant le dernier en date), telle est la deuxième conclusion qui s'impose.

Les joueurs d'Herbin sont toujours sur la même ligne que ceux de Vincent mais avec une différence supérieure (+ 4) et un match en plus à jouer à Sochaux le 26 mai. A la fin de la rencontre le président Rocher refusait de se prononcer sur le pourcentage de chances stéphanoises mais Christian Lopez nous avouait pour sa part : « Nous avons maintenant 75 % de chances de décrocher le titre. Et si Nantes en prend un coup au moral et cafouille lors de la prochaine journée devant Lens, alors ce pourcentage grandira encore. »

Dans le camp nantais les commentaires et les attitudes faisaient état d'une certaine amertume, et l'on reconnaissait volontiers qu'il serait dur, désormais, de conserver le titre. Les plus extrémistes dans le sens de la déception — mais ce n'étaient pas les plus nombreux — parlaient même d'un miracle comme dernier recours.

Une chose est sûre : Saint-Etienne tient aujourd'hui son destin entre ses mains et Nantes se trouve en état de dépendance.

Si Saint-Etienne et Nantes ont offert mardi dernier tout ce qu'ils avaient dans les jambes et dans le ventre il est urgent de s'inquiéter — et c'est la troisième et dernière leçon de ce 12 mai — de ce que sera le parcours du prochain champion de France en Coupe d'Europe 1981-82. Cependant il est trop de circonstances particulières, et trop de soucis, qui les affectent l'une et l'autre pour en tirer un soupir à leur propos.

Ce match n'a pas valeur de référence pour la vie, et même pas pour le Championnat depuis son début. Les Verts et les Jaunes, sans jamais pousser le contre-ut il est vrai, ont manifesté une somme de mérites évidents depuis juillet dernier. Il convient de les prendre en compte aussi quand on se lance dans l'ingrate démarche prospective...

Gardon : « Nous détenons toutes les clés »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Gardon tel le roc. Intraitable dans le marquage, comme l'y oblige sa fonction de stoppeur. Défenseur invariablement soigneux de sa vie privée, ce qui lui fait par exemple refuser de donner son numéro de téléphone à qui est susceptible de le déranger en dehors du stade pour lui parler de sa carrière. Monstre de calme dans la victoire comme dans la défaite. Impressionnant dans ses convictions comme dans ses analyses. « Une sacrée affaire », tranche du coup Pierre Garonnaire lorsque le recruteur de l'ASSE évoque la venue de Bernard à Saint-Etienne, au début de l'été dernier, et l'exceptionnelle vertu professionnelle de ce gaillard faussement austère, qui pourrait bien présenter, dans quinze jours, la formidable particularité d'être le seul joueur de l'histoire à avoir été champion avec trois équipes différentes : Nantes en 1973, Monaco en 1978 et Saint-Etienne en 1981, si la tendance actuelle venait à se confirmer, comme Gardon le souhaite bien évidemment à l'heure où l'on commence à installer les tréteaux des podiums.

« Vous et les autres Stéphanois aviez clairement laissé entendre qu'à Nantes, c'est la victoire que vous visiez, mais qu'un match nul serait de toute façon une bonne affaire. Le match nul a été obtenu. Quel est alors le sentiment dominant des Stéphanois, aujourd'hui ? Satisfaction d'avoir accompli un devoir ponctuel, ou bien la quasi-assurance d'être champion au soir du 2 juin ?

— Il y a effectivement deux aspects à considerer à la suite de notre déplacement de la semaine dernière à Nantes. Mais tous deux ont une égale importance. Disons d'abord qu'il y avait des années que Saint-Etienne avait des difficultés à obtenir des résultats à Nantes, et que le fait d'être parvenu à décrocher le match nul cette fois — dans des conditions difficiles — doit donc forcément être considéré comme très positif. Et ensuite, il faut bien reconnaitre que désormais, nous devons avoir plus que jamais l'ambition du titre.

— Outre le point du match nul récupéré à Nantes, quelles peuvent être les satisfactions stéphanoises après cette rencontre au sommet ?

— Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous avons traversé une période un peu délicate, au plan collectif notamment avec l'arrivée du printemps. Or à la suite du match aller de Coupe contre La Paillade, où un mieux avait déjà pu être constaté, je pense que Saint-Etienne a de nouveau démontré à Nantes une certaine force collective, qui devrait nous servir de base pour les matches à venir et nous permettre d'aller au bout de nos intentions, en Coupe et en Championnat.

D'autre part, j'ai personnellement apprécié le fait que les consignes ont été soigneusement respectées par tout le monde, ce qui paraît être la première explication du bon résultat que nous avons obtenu au stade Marcel-Saupin. Car à mon sens, à Nantes, Saint-Etienne a fait un bon match à deux égards au moins : d'un point de vue collectif et d'un point de vue tactique.

— Justement, le déroulement du match Nantes-Saint-Etienne a-t-il été conforme, en fin de compte, à vos prévisions personnelles ?

— Oui, absolument. D'une part, en effet, j'ai déjà eu l'occasion de vous dire que nous avons su nous retrouver collectivement. C'est ce qui était attendu de notre part, et c'est ce que nous tenions à faire à l'occasion de ce match au sommet auquel nous pensions tous, consciemment ou non, depuis longtemps. Et d'autre part, je pensais bien que le match se déroulerait comme ça. Je m'attendais notamment à trouver une équipe nantaise visiblement en proie au doute, qui éprouve logiquement des difficultés au niveau collectif vu les nombreux changements qui l'affectent depuis quelques temps pour diverses raisons, et qui de ce fait m'a paru moins bonne et moins alerte que ses devancières.

Au total, je reconnais, par ailleurs, que la rencontre n'a probablement pas atteint les sommets. Mais ce fut en revanche une belle bataille tactique, ayant par exemple laissé deviner, du moins au vu de ce match, que les deux équipes de Nantes et de Saint-Etienne se sont probablement rapprochés au plan des caractéristiques. Je veux dire par là que nous, Stéphanois, n'avons pas à rougir face au jeu collectif nantais, mais qu'en revanche nous sommes probablement moins capables que par le passé de faire la différence par nos individualités.

Enfin, je remarque qu'il devient décidément bien difficile de s'imposer chez soi, lorsque l'équipe visiteuse joue bien le coup collectivement et tactiquement. Ce qui m'amène à croire qu'il n'était pas forcément si davantageux pour nous d'aller jouer à Marcel-Saupin plutôt que d'évoluer à Geoffroy-Guichard.

— A Saint-Etienne lorsque les joueurs ratent un match important, ils sont souvent « pris entre quatre-z-yeux » par les responsables du club. Mais après le match de Nantes, y-a-t-il eu, à l'inverse, une réunion intime pour vous féliciter ?

— Non. Mais d'ailleurs il ne faut pas non plus exagérer sur les conséquences des matches où nous n'avons pas répondu à l'attente de nos dirigeants. Pour nous résumer, disons qu'après le match de Nantes, tout le monde était content dans le camp stéphanois. Mais personne n'est tombé dans l'euphorie. Ne serait-ce que parce que le plus dur reste à faire, puisque nous voilà dans une position où le risque de la désillusion est de plus en plus gros au fur et à mesure qu'approche l'échéance.

— Au fait, peut-on dire que ce déplacement à Nantes vous faisait peur ?

— Non. J'ajouterai même que des matches comme celui ci qui nous attendait, à Nantes, me font en fait moins peur que ceux que nous devons jouer lorsque nous recevons Lens et Tours. Et puis, depuis le temps que ce match à Nantes était présent dans tous les esprits, il était vraiment devenu urgent que nous le jouions. Ce match était devenu un besoin, et le fait de le jouer ne pouvait que le libérer. Bref, ce match à Nantes a en quelque sorte été une délivrance.

— Saint-Etienne est actuellement leader du Championnat à la différence de buts, compte un match en retard et bénéficie d'un calendrier favorable. Cela vous incite-t-il alors à croire, dès aujourd'hui, que vous serez champion dans quinze jours ?

— Je ne veux évidemment pas savoir si Saint-Etienne sera champion le 2 juin. Mais je peux le penser. Et tout le monde à Saint-Etienne veut le penser également. En l'état actuel des choses, il va de soi que si nous n'étions pas champion au bout du compte, la déception serait grande, très grande. Il serait même impardonnable de ne pas réussir à l'être, compte tenu de ce que — enfin ! — nous ne dépendons plus des autres. Bref, c'est bel et bien nous qui détenons, seuls, la clé du problème, et c'est tout de même relativement confortable.

— A peine l'expédition nantaise digérée, il vous a fallu vous atteler à la préparation d'un autre match important, en l'occurence celui qui vous attend ce soir à Montpellier. L'accumulation de tous ces matches où la défaite vous est interdite ne vous fait-elle pas courir le risque de la chute un jour ou l'autre, une chute qui serait alors plutôt durement ressentie ?

— Je vous ai dit qu'à l'issue du match de Nantes, si tout le monde était content à Saint-Etienne, il n'y a pas eu non plus d'intense explosion de joie. Ce qui prouve que nous vivons dans une certaine sérénité et que chacun sait qu'il doit demeurer trés concentré jusqu'à la fin de la saison.

Pour en venir au match qui nous attend à Montpellier, je dirai que pour nous, le problème, là encore, est relativement simple : si nous nous conduisons à la Mosson comme nous l'avons fait à Nantes, nous devrions être à l'abri d'une mauvaise surprise. Sans compter que nous devons aussi nous dire que ce match retour de Coupe n'a finalement rien de spécial. Il n'est même que le premier d'une série de fin de saison au cours de laquelle nous n'avons pas de droit à l'erreur. Mais il faut bien qu'il y ait une rançon à la gloire !

— Vous vous retrouvez à Montpellier avec un but d'avance, mais aussi avec le handicap d'avoir encaissé un but à l'aller. Cela vous autorise-t-il à être craintif ou confiant à quelques heures du match retour ?

— Nous n'avons pas à avoir peur, dans la mesure où nous avons prouvé que nous avions les moyens de nous imposer partout. Alors pourquoi pas à Montpellier, où il nous faudra simplement nous présenter sur le terrain très concentrés et avec la volonté — comme à Nantes — de prouver notre solidité morale et tactique.

— Vous êtes allés à la Mosson l'an dernier avec Monaco, est-ce donc un stade si redoutable que cela ?

— Disons que le problème de la Mosson est celui de tous les stades du midi, où l'on essaie de faire jouer l'environnement. Mais à ce que je sais, ce n'est pas non plus le public qui joue. Donc, à nous, d'être solides, et nous résoudrons le problème comme nous l'avons fait l'an dernier avec Monaco.

— L'arbitre aura-t-il un rôle important à jouer ?

— Je vous l'ai dit : la clé du match, c'est avant tout nous-mêmes qui la détenons. Ainsi l'an dernier, ce n'est pas l'arbitre qui a marqué les quatre buts monégasques, pas plus que ce n'est l'arbitre qui a fait s'écrouler les joueurs de La Paillarde durent le dernière demi-heure. Alors...

— Que devez-vous néanmoins craindre de la Paillade ?

— En dépit de ce que je viens de dire, ce sont probablement les extérieurs à l'équipe montpélliéraine elle-même qui sont les plus à craindre. Car pour le reste, notre situation n'est pas si mauvaise. A mi-parcours, nous menons en effet par deux buts à un, et un tel résultat me paraît en tout cas bien plus sécurisant qu'un 0-0, puisque pour se qualifier, la Paillade est quand même condamné à nous battre. D'autre part, j'ai pu m'apercevoir qu'autant les Montpélliérains sont à l'aise lorsqu'ils misent sur la défense et sur les contres, autant ils éprouvent des difficultés lorsqu'ils doivent mener le jeu. A priori, c'est donc plutôt rassurant, non ? »

Correspondances spéciales

METZ

UNE BASE SOLIDE

METZ. — Après une première moitié de Championnat terriblement préoccupante, voire inquiétante même à plus d'un titre, le FC Metz surprend et étonne depuis le début de l'année. Avec deux défaites seulement en douze matches l'ayant vu amasser treize points depuis la trêve hivernale, il a fait preuve d'une belle et enviable régularité, marquant vingt-cinq buts, lui qui n'en avait obtenu que vingt au cours des vingt-trois rencontres jouées jusqu'à décembre dernier.

Un rapide bilan qui donne pleinement raison à Henryk Kasperczak, lequel affirmait tranquillement aux moments difficiles : « le temps travaille pour nous et la jeunesse de notre équipe nous laisse une telle marge de progression qu'il n'y a pas d'inquiétude à se faire. Il n'y a qu'une vérité pour nous : travailler, encore et toujours travailler ».

Les événements ont pleinement donné raison à l'entraîneur messin. A trois journées de l'échéance du Championnat 1980-81, Metz se retrouve beau huitième à un point seulement de cette septième place occupée par Strasbourg et dont il a fait son objectif.

Une certitude : Metz a trouvé les bases de sa grande équipe de demain. Sur ce point, la manière et les possibilités foncières de l'ensemble modelé et amalgamé par Kasperczak ne peuvent tromper personne. Cette conviction des responsables messins est d'ailleurs partagée par le public réconcilié avec « son » FCM. Comme celui-ci a trouvé avec une municipalité compréhensive un accord le libérant définitivement de ses soucis financiers ne datant pas seulement de l'actuelle saison, il est en droit de sourire aujourd'hui à l'avenir.

Fort de l'expérience acquise au long d'un apprentissage de deux ans aujourd'hui terminé, le président Dumartin et son comité, sportivement et financièrement rassuré pour demain, ont entrepris depuis quelque temps déjà la préparation de la prochaine saison. Si Metz s'est préparé de beaux lendemains, il lui reste maintenant à faire le bon choix quant à l'indispensable renfort en quête duquel s'est mis depuis des mois René Vernier.

Homme de terrain passionné, ce dernier s'est tranformé en pèlerin du ballon, afin de dénicher cette force de frappe, cet avant-centre dont le FCM a absolument besoin pour pouvoir prétendre s'installer sur une autre orbite.

Qui sera l'oiseau rare ? Bien sûr, on reste bouche cousue pour l'instant après avoir dit non à l'attaquant allemand Detlef Szymanek de Schalke 04. Une certitude toutefois : Metz ne fera pas de folie susceptible de compromettre l'équilibre budgétaire dont il a fait une de ses règles d'or maintenant. Raisonnable n'a jamais voulu dire résigné. Le FCM entend en faire la démonstration.

Pour l'heure, il a prolongé le contrat de François Zdun, fait signer un contrat de quatre ans à Thys, la révélation venue de l'INF Vichy, et à Colombo, soit trois défenseurs. Il n'est par contre pas certain du tout de pouvoir garder Desrousseaux et Bargas, pourtant décidé, lui, à prolonger d'un an son bail messin. Enfin, première recrue effective, cet autre sociétaire de l'INF Vichy, Philippe Glatines, un avant-centre auquel avaient songé également Saint-Etienne, Bastia, Auxerre et autres Montpellier.

André LEMAY.

LAVAL

LA VEILLÉE D'ARMES

LAVAL. — S'agit-il d'une façade ou tout simplement d'une sincère conviction ? En tout cas, l'optimisme est de rigueur au stade lavallois où plusieurs dirigeants, et non des moindres, affirment avec une surprenante autorité : « Nous terminerons quinzième. Pour cela nous battrons chez nous Sochaux et Tours. Trente points sont suffisants pour éviter les barrages que nous laisserons le soin à d'autres de disputer. »

La victoire contre le FC Nantes a évidemment favorisé cet optimisme que le net échec subi à Lens n'a absolument pas terni :

« Il n'était pas raisonnable de penser que nous pouvions gagner sur la pelouse

Lacombe : « Sans l'appui de Sowinski... »

LENS. — Au terme de deux saisons passées sous le ciel d'Artois, Guy Lacombe s'en ira, sans doute, en juillet prochain pour suivre, sourire aux lèvres, son petit bonhomme de chemin dans le football professionnel.

Déroutant personnage que ce garçon qui vous donne l'impression d'être perdu dans un monde dont il ne comprendrait pas les règles et les coutumes. Mais ne vous fiez surtout pas à l'apparence, car le gaillard est lucide et aura tôt fait de démonter le système et de vous le démythifier. Ecoutons-le.

« Quittant Nantes, la proposition lensoise m'était apparue comme fort intéressante. Le football à Lens est un fait social incontestable. Quel footballeur résisterait à l'envie d'évoluer dans un contexte aussi favorable ? Et puis, j'avais à cœur de prouver que jouer en Première Division n'était pas une ambition démesurée. Avec Lens l'occasion m'était offerte.

— L'expérience a-t-elle été à la mesure de vos espérances ?

— J'ai été au début assez enthousiasmé. Les premiers matches de préparation laissèrent bien augurer de l'avenir mais, au fil des matches, je sentis sourdre comme un malaise; avec cette organisation tactique de Lens, je fus totalement « déboussolé ». Cela explique pour beaucoup mes débuts aussi laborieux.

— Est-il donc si difficile de s'adapter au jeu du RC Lens ?

— Pour les attaquants, incontestablement. Voyez, cette saison, Sauveur Agostini. Vous savez, avant de porter les couleurs lensoises, il a toujours eu pour consigne d'être disponible et d'être prêt à exploiter des espaces. Se trouvant dans une situation où il lui faut avant tout jouer pour les milieux de terrain, cela a nécessité une sévère remise en question.

— Cette conception du jeu a pourtant fort bien réussi la saison dernière ?

— La saison dernière, cela a effectivement bien tourné. Il est vrai qu'Yves Ehrlacher était en réussite mais c'est une situation assez frustrante pour l'attaquant. Les seules satisfactions que nous avons eues se situèrent en fin de saison dernière alors que, par la force des choses, Lens fut contraint d'adopter un 4-4-2.

— Cette présente saison, Guy Lacombe doit bien admettre que les avants de pointe ont eu toute latitude pour s'exprimer.

— C'est vrai qu'il y a eu du changement cette saison. La préparation que nous avons faite à l'occasion de notre tournée à la Réunion y fut pour beaucoup. Nous fûmes rapidement opérationnels. Cela pourtant ne dura pas. L'équipe a fléchi. Le doute s'est installé, d'autant que nous ne réussissions plus à nous imposer chez nous.

— Et c'est essentiellement Guy Lacombe qui en fit les frais ?

— Eh oui. J'ai été mis à l'écart, manquant par là même les deux principaux rendez-vous de Bollaert face à Saint-Etienne et à Nantes. Plus que ce « retrait », c'est la façon dont il s'est produit qui m'a fait grand mal. Car les raisons demeurent pour moi assez obscures. Car ce n'est pas M. Sowinski qui a pris la décision. Mais bien les dirigeants lensois, qui, en janvier, ont cru bon de se passer de mes services. Sans le soutien du coach, j'étais alors « enterré ».

— Pourtant, chacun reconnait aujourd'hui que vous êtes l'attaquant le plus tranchant et le plus dangereux ?

— Ce sont effectivement ceux qui me jugèrent si sévèrement en janvier qui portent aujourd'hui ce jugement. Faut-il à leur propos donner plus de crédit

aujourd'hui qu'hier ? Moi, je me suis toujours efforcé de faire consciencieusement mon métier que j'adore. Pour le reste... Il faut savoir faire la part des choses. Dans les éloges comme dans les critiques. Mais je ne vous cacherai pas la satisfaction d'avoir pu prouver que j'étais digne de la confiance et du public et de M. Sowinski. Vous savez, dans cette histoire l'entraîneur a eu beaucoup de courage en me soutenant. Il jouait gros lui aussi. Je le remercie publiquement de sa confiance.

— Pour en revenir au jeu lensois, une évolution est sensible depuis quelques semaines.

— Depuis le match de Valenciennes, du 7 avril dernier, tout a changé. Les milieux de terrain nous donnent beaucoup plus de ballons négociables. De notre côté, nous avons pu montrer que nous savions les exploiter. Il n'y a rien de paradoxal non plus dans le fait que nous jouons plus efficacement à l'extérieur, les ballons là-bas arrivent beaucoup plus vite aux avants de pointe. Et dans cette situation, il est plus aisé, pour nous, de trouver la faille.

— Tu es en fin de contrat avec Lens. Comment envisages-tu l'avenir ?

— Comme les dirigeants lensois ne me disent rien, j'en conclus qu'ils ne désirent pas que je prolonge mon séjour en Artois. Cela dit, je comprends parfaitement leurs réserves et ils s'appuient aussi sur le fait que je ne suis pas très chaud pour rester ici. Sincèrement, se bagarrer constamment avec les dirigeants n'est pas la situation idéale pour obtenir la sérénité que j'estime indispensable dans ce métier où les aléas sont déjà sont déjà si nombreux. Au niveau football, je me sens très bien. Je suis convaincu que, si je trouvais un contexte plus favorable, je pourrais faire mieux, beaucoup mieux.

— Guy Lacombe a-t-il des contacts avec d'autres clubs ?

— J'ai eu des contacts en ce début de saison. Il ne fait pas de doute qu'ils se renoueront rapidement. Je n'ai pas de souci pour mon avenir. Pour l'heure, j'ai d'autres obligations avec Lens. Il y a la Coupe de France et l'espoir de jouer une demi-finale. Je pense sincèrement que, ce mardi, nous devrions passer ces quarts de finale.

L'équipe lensoise se manifeste, en effet, cette saison par de très bons matches à l'extérieur alors que nous nous sommes imposés à Bollaert, je suis enclin à croire que le plus dur a été réalisé. Lens en demi-finale, j'y crois. Cela dit, il ne faudra pas aller à Lille la fleur au fusil. Notre principal atout dans les grandes occasions a toujours été notre abnégation.

En abordant le match de mardi dans cet esprit, nous éviterons l'immense déception que constituerait une élimination. »

Henri CUGIER.

Piasecki, la force tranquille

STRASBOURG. — Malgré de sévères entraînements auquel Raymond Hild vient d'astreindre ses joueurs, le visage de Francis Piasecki ruisselant de sueur reflétait tout la force tranquille qui habite actuellement le Racing Club de Strasbourg. « Oui, nous évoluons avec une grande sérénité, je pense qu'elle découle essentiellement de l'excellente ambiance qui lie entraîneur et joueurs avec en filigrane les dirigeants. L'équipe joue « sérieux » et les résultats en découlent tout naturellement. Je m'en réjouis d'autant plus que nous avons connu un départ difficile mais nous avons serré les dents à temps et je pense que plus encore que notre carrière en Coupe, le fait d'avoir escaladé l'échelle du Championnat du 17e au 7e barreau situe parfaitement la performance d'un ensemble solidaire.

« Avec un détail restrictif peut-être : sur les coups francs, à bonne distance du but adverse, on a l'impression que Piasecki et Six se disputent le droit de l'exécuter ?

— Absolument pas. Il n'existe aucune rivalité entre Didier dont le talent a d'ailleurs énormément apporté cette saison et moi-même. D'autant qu'il est gaucher et moi droitier. Alors on alterne le tireur selon le côté où est placée la balle. Tenez, on peut comparer notre cas à celui des rugbymen Gabernet et Laporte dans le Tournoi des Cinq Nations. A droite, Didier qui travaille sa balle davantage que moi ; à gauche, c'est moi plus en force.

— Toujours la frappe directe sans tentative de combinaison comme la Bundesliga le démontre souvent à la télévision ?

— Des combinaisons. Eh bien, nous en avons plusieurs à notre arc mais nous ne les avons guère appliquées en compétition histoire de les mettre suffisamment au point. Car une combinaison ratée est difficilement homologuée par le public.

— A propos du public, on parle de plus de 20 000 spectateurs à la Meinau devant Bordeaux ?

— Une affluence que nous n'avons réalisée qu'une fois cette saison en août devant Saint-Etienne. Toutefois, il y en avait presque autant le 15 avril dernier précisément contre Bordeaux, un match spectaculaire qui s'est soldé par un score de parité (1-1) et qui incitera nos supporters à revenir.

— La qualification pour les demi-finales vous paraît cependant acquise ?

— Qu'est-ce qui peut être acquis d'avance en football ? Disons que nous avons pris une sérieuse option. Mais pourquoi les Bordelais ne réussiraient-ils pas chez nous le coup que nous avons réussi chez eux ? Tout est possible, même s'il paraît invraisemblable que l'on parvienne à renverser le score après avoir concédé cinq buts à domicile. Je ne sais pas si un tel exemple existe dans l'histoire de la balle ronde. Toujours est-il que nous entamerons cette partie comme si le score était de 0-0. Certainement la meilleure manière pour pallier toute surprise.

— L'absence probable de Trésor et de Gemmrich devrait arranger les affaires alsaciennes ?

— Dommage pour Marius, victime d'un accident stupide au service de l'équipe de France. Dommage aussi pour Albert qui a eu une réaction malheureuse en jouant... avec le Racing une partie amicale contre le Bayern à Mulhouse. D'autant que « Alles » avait été l'attaquant girondin le plus dangereux au match aller où il a, au demeurant, sauvé l'honneur de ses couleurs. Néanmoins, nous affronterons les titulaires bordelais mardi soir avec une méfiance identique. Et nous tâcherons de marquer rapidement pour supprimer toute équivoque.

— Strasbourg vient d'aligner une série de dix rencontres sans défaite en Championnat, sans pourtant que Piasecki, auteur bon an mal an d'une douzaine de buts, en ait inscrit le moindre !

— En fait, nous ne sommes pas très prolifiques hormis le match de Coupe à Bordeaux. En revanche, nous ne concédons que très peu de buts. Aussi restons-nous sur cinq nuls obtenus d'affilée à l'extérieur : trois par 1-1, deux par 0-0.

Personnellement, j'ai marqué dix buts cette saison (trois sur penalties) mais voilà une précision qui n'a que peu d'importance. Que ce soit moi ou un autre, où est la différence ? Le principal est le résultat enregistré par l'équipe tout entière. Ce sont onze ou treize joueurs qui sont solidairement responsables et nullement l'une ou l'autre des individualités.

— Vous jouerez en 1981-1982 votre dernière saison à Strasbourg ?

— N'oubliez pas que je n'aurais alors que 31 ans. J'estime que je serais fort capable d'évoluer encore deux saisons au plus haut niveau.

— Toujours à Strasbourg ?

— Une question qui me paraît prématurée. Tout évolue si vite en football. D'ailleurs, Strasbourg voudra-t-il toujours de moi à ce moment-là ? Il y a deux parties qui doivent se mettre d'accord. En attendant, je me sens à l'aise dans la capitale alsacienne, d'autant que je suis très proche de ma Lorraine natale, que j'y ai d'excellents amis et de superbes... terrains de chasse, ma passion favorite.

— Vos projets immédiats ?

— Eliminer les Bordelais pour disputer les demi-finales de la Coupe. Bien négocier ensuite les trois derniers matches du Championnat qui semblent à notre portée ! Bastia et Lille à la Meinau et Angers à l'extérieur. Et pourquoi pas disputer la finale le 13 juin au Parc ? Un programme qui devrait séduire nos supporters auxquels je rêve de donner rendez-vous à Paris.

— Un adversaire préféré pour les demi-finales ?

— D'abord, il faudra passer le cap des quarts, ce qui n'est pas encore fait en dépit des apparences. De toute façon, les autres chocs sont beaucoup plus indécis que le nôtre et il est inutile de tirer des plans sur la comète. Ce que je voudrais surtout, c'est disputer le match aller chez l'adversaire comme pour ce tour-ci.

— En demi-finale de Coupe d'Europe, cinq clubs sur six sont allés en finale après avoir disputé le deuxième match à l'extérieur. Seul Alkmaar a réussi la performance contraire, et encore, de justesse devant Sochaux.

— On peut malaisément comparer la Coupe d'Europe à la Coupe de France. Il s'agit d'un tout autre niveau. Dans l'Hexagone, la faveur de la deuxième rencontre devant son propre public est nettement plus déterminante. Le retour contre Bordeaux nous permettra, j'en suis persuadé, de remercier à notre tour le public d'être venu si nombreux. Car il accourt toujours en masse pour nous remercier d'avoir accompli un grand exploit. Et notre triomphe en terre girondine est indubitablement à ranger dans cette catégorie.

Freddy KŒNIG.

Correspondances spéciales

du stade Bollaert », dit-on encore au sein du club de la Mayenne, où l'on a enregistré avec la plus vive satisfaction la nouvelle situation administrative de Sagna qui désormais bénéficie de la double nationalité franco-sénégalaise.

La nouvelle licence est arrivée vendredi au siège du club. Ainsi, Michel Le Milinaire pourra bénéficier d'un atout supplémentaire. Un atout non négligeable puisqu'il s'agit ni plus ni moins de l'Autrichien Kircher, bien malheureux cette saison, mais qui, rétabli depuis deux mois d'une opération du ménisque et d'une coriace tendinite, piaffe d'impatience en équipe de Division III où il s'avère être le meilleur élément.

Il y a donc tout lieu de penser que Kircher fera partie du groupe des 13 que Michel Le Milinaire choisira pour le prochain match contre Sochaux, le 22 à Laval.

Et même si Krause, selon son propre aveu, accuse en ce moment une certaine fatigue, car depuis le mois de juillet il n'a pas été prodigue de ses efforts, on se veut encore plus optimiste.

Gautier, le capitaine, et Simondi, l'homme qui ne rechigne jamais à la tâche, sont actuellement dans une excellente forme. Hommes d'expérience, ils démontrent également des qualités morales exceptionnelles. Eux aussi partagent l'optimisme de leur dirigeant.

Ils ont toujours été d'ailleurs optimistes, même quand leur équipe était au plus profond de la vague. Et c'est peut-être cet état d'âme aussi qui permet au dirigeant d'y croire plus que jamais.

Michel JOUNEAUX.

LILLE

LA COUPE ? UNE SPÉCIALITÉ

LILLE. — Lille va pratiquement négocier toute sa saison cette semaine, en deux matches d'importance capitale. Il y a tout d'abord, ce mardi, la Coupe avec Lens... et un retard de deux buts qui paraît difficile à combler. Il y a, ensuite, deux points indispensables à prendre, vendredi, face à Angers, la lenterne rouge. Deux points qui permettraient, peut-être, d'éviter les barrages que l'on craint par-dessus tout. Pourquoi ? D'abord, et surtout, parce que l'on sait — tout en évitant le plus possible d'en parler — que quelque chose ne va pas dans l'équipe et... que cela ne date pas d'hier... C'est l'explication, toute simple, de la situation déficitaire que l'on retrouve aujourd'hui. Ce n'est cependant pas la qualité qui manque, mais le désir de mettre cette qualité au service de la collectivité !

C'est Patrick Zagar, dont la saison a été ratée à la suite de nombreuses blessures, qui disait récemment, alors qu'il venait tout juste d'effectuer sa rentrée : « Il n'existe plus au LOSC la joie de jouer que j'ai connue. C'est notre enthousiasme qui nous avait permis de remonter en Division I plus tôt que prévu... On est loin du compte en ce moment et, pour ma part, je le regrette. »

« Il a parfaitement raison » reconnaissait le président Roger Deschodt, auquel nous rapportions cette remarque. Preuve que les dirigeants ont tellement conscience, de leur côté, de cet état d'esprit, qu'ils se sont donnés comme ligne de conduite de refuser toute conversation avec qui que ce soit en ce qui concerne les mutations, jusqu'au... 23 mai, précisément au lendemain du match contre le SCO.

« Quoi qu'il en soit, poursuivait le président Deschodt, je suis persuadé, car j'ai toujours eu un caractère optimiste, que nos joueurs vont terminer la saison en boulet de canon, comme de vrais professionnels. Et je suis certain que, même en Coupe, nous pouvons rétablir la situation. Je préfère, en tout cas, que nous ayons perdu 3-1 plutôt que 2-0, car cela renforce nos possibilités »

La Coupe... elle fut si longtemps une spécialité lilloise, qu'il suffirait sans doute d'arracher la qualification face à Lens, pour retrouver une certaine euphorie !

Mais il faut bien admettre, aussi, que les malheurs (le dernier en date étant la jambe brisée de Grumelon, à Sochaux) n'ont pas épargné les Lillois. Quand rien ne va... tout s'enchaîne... C'est si vrai, qu'Arnaud Dos Santos s'est aussi blessé à l'entraînement vendredi (léger arrache-

Correspondances spéciales

ment des ligaments de la cheville) et que sa participation à la rencontre avec Lens paraît bien compromise. Et, samedi, c'était Simon qui se donnait une petite entorse !

Arribas, déjà privé de Metsu (lui aussi blessé), et de Plancque (suspendu), se demande quel milieu de terrain il va pouvoir aligner.

Alors, peut-on, pour aujourd'hui, et dans ces conditions, espérer un sursaut salutaire ? On n'ose plus l'espérer à vrai dire, mais il n'y a que les joueurs pour donner la réponse...

René VERKRUSSE.

TOURS

LA PEUR AU VENTRE

TOURS. — Bien que Monaco ne soit pas le genre d'équipe que l'on peut considérer comme vulnérable, Tours, qui a fait sa première année en Divsion I, espérait bien secrètement prendre au moins un point quand même à ces Monégasques.

Point très important, alors que l'on approche de l'échéance et que le classement se resserre pour la place de barragiste.

Mais est-ce justement l'importance de l'enjeu ? Les Tourangeaux ont en effet cette année fait un début de match de nouveau catastrophique, laissant l'adversaire imposer son rythme. « C'est la peur de perdre » invoquaient les joueurs après coup. De fait, lorsqu'ils prennent un but, les voilà débarrassés dans cette crainte qui les paralyse dès qu'ils pénètrent sur le terrain et alors ils se livrent...

Mais ils s'y prennent trop tard, comme ce fut le cas devant Monaco. Aussi, malgré une bien meilleure seconde mi-temps, ne reprenaient-ils pas le banco désiré. Il est vrai que pour une fois Onnis manquait tout ce qu'il voulait devant ses anciens coéquipiers. Il a eu pourtant deux belles occasions pour le moins que, en d'autre temps, il aurait converties mais ce n'était pas son jour. Tours : Onnis, c'est le « bâtiment» quand il va, tout va. Mais, la nature humaine est ainsi faite qui n'obéit pas toujours à ce qu'on cherche à lui faire accomplir.

Il faudra cependant regretter l'absence de Bassot qui effectue depuis deux mois un travail de titan formidable dans cette équipe, mais qui a été doublement frappé d'un second avertissement de M. Bourgeois, qui a transformé son sursis en un match ferme, puis par un choc qui l'a laissé sur le flanc, occasion pour Seweryn cette fois rétabli de faire sa rentrée. Mais si le Polonais n'a pas retrouvé tout son punch, il a apporté un concours précieux à l'équipe. Samedi soir en match amical à Pithiviers c'est lui qui a marqué le but de la victoire.

Mis à part Bassot, Phelipon reconduira sans doute l'équipe intégralement pour jouer à Metz vendredi soir.

Jean CLOT.

LYON

POUR SE RACCROCHER AUX BRANCHES

LYON. — Il y a trois semaines encore, les Lyonnais avaient quelques bonnes raisons de se faire une montagne du rendez-vous que le calendrier leur avait fixé à Paris le 22 mai. Car c'était donc encore une époque où l'on pouvait raisonnablement penser que la conquête de la cinquième place, justement également convoitée par Lyon et par Paris, équivaudrait à la conquête d'une place en Coupe de l'UEFA.

Et puis, dame Coupe a fait ses caprices, en écartant pratiquement les Bordelais de la course dès le match aller des quarts de finale... Et puis, Saint-Etienne est allé décrocher, à Nantes, le point qui risque fort de manquer à cette dernière équipe pour renouveler son bail avec le titre... Et puis, d'un seul coup, les chances des Lyonnais, comme celles des Parisiens du reste, se sont trouvées réduites à pratiquement 10 % d'accrocher le fameux sésame pour l'Europe, pour autant qu'il faudrait maintenant que Nantes soit champion et Saint-Etienne vainqueur de la Coupe pour qu'il soit fructueux de terminer cinquième du Championnat 1980-1981. Une vue de l'esprit, pour tout dire...

Bref, les Lyonnais auront beau faire en sorte de se bien comporter vendredi soir

Milla l'Africain

BASTIA. — Dans l'après-midi finissant de ce mois de mai qui ose enfin dire son nom, alors que le soleil, toujours haut dans le ciel, darde ses rayons lumineux, et que les bateaux de plaisance et les barques de pêcheurs à l'abri des remparts six fois centenaires de la citadelle de Bastia, se balancent dans les eaux calmes du Vieux-Port, Roger Milla est ponctuel au rendez-vous fixé la veille.

Un bon point pour un garçon dont on a, il faut le dire, souligné plus souvent depuis son arrivée en France les défauts que les qualités.

« Cela fait bientôt quatre ans que je suis arrivé, mais je crois que beaucoup d'éléments ont joué contre moi et accrédité l'hypothèse selon laquelle je serais un mauvais coucheur. Honnêtement, je ne pense pas avoir mauvais caractère mais il est évident que je ne suis pas du genre à me laisser marcher sur les pieds sans rien faire. »

Quatre ans de présence dans notre football et déjà trois clubs. Cela laisse sous-entendre que tout n'a pas toujours été pour le mieux entre l'attaquant du bien en Principauté et je pensais y rester d'autant qu'en fin de saison les choses allaient quand même beaucoup mieux entre Banide et moi. J'ai joué souvent, j'ai même disputé la finale de la Coupe. »

— Alors pourquoi ce transfert ?

« C'est M. Vacarezza, le secrétaire général du club, qui m'a conseillé à l'inter-saison de partir dans une équipe où je pourrais être titulaire, ce qui sous-entendait qu'à Monaco j'aurais encore une place sur le banc des remplaçants. Voilà pourquoi je suis venu à Bastia. »

Sur les bords de la Tyrrhénienne, pourquoi le cacher, la venue de l'international camerounais avait laissé les supporters plutôt sceptiques. Décidément l'image de marque de Roger Milla, en dépit de ses indéniables qualités de footballeur, n'était pas des plus brillantes. Plus grave, la première moitié de la saison allait être assez catastrophique. Un but en août face à Saint-Etienne et puis le trou noir. A la fin des matches aller Milla n'était même plus titulaire.

« On ne l'a pas su mais j'ai été terriblement handicapé par une blessure dont j'ai

Tonnerre de Yaoundé qui débarqua l'été 1977 à Valenciennes avec une carte de visite forte de 80 sélections en équipe nationale et un renom qui avait déjà dépassé les frontières de son pays et ses employeurs.

« Tout a été faussé au départ. Ainsi, quand le président de V.A. est venu me chercher, il m'a fait beaucoup de promesses. La réalité devait être bien différente. J'ai dû par exemple passer la première saison sur la touche car, contrairement à ce qui m'avait été dit, le club ne s'était pas séparé de son deuxième étranger. Je me suis donc morfondu un an durant d'autant qu'on ne m'a pas laissé repartir chez moi. La deuxième saison, c'est vrai, j'ai pu jouer, mais le passif était trop lourd. C'est pourquoi je suis parti. »

— Vous êtes allé à Monaco, là non plus, vous n'avez pas honoré votre contrat jusqu'au bout, c'est troublant quand même ?

« A Monaco j'étais arrivé plein d'espoir mais l'entraîneur ne m'a pas fait confiance. Finalement, je n'ai joué que quelques matches. Pourtant, je me sentais traîné les séquelles jusqu'en décembre. Sans doute aurait-il été plus sage pour moi de m'arrêter pendant deux ou trois mois. Enfin tout ça est oublié. Dédé Fratricelli, notre masseur, a d'ailleurs été formidable. C'est lui qui m'a remis sur pied et depuis le début de l'année, désormais, tout va beaucoup mieux. »

Dans le feu de la conversation, Milla se livre. Il évoque le Nord, son climat tellement rigoureux, mais ses gens tellement sympathiques avec du soleil dans le cœur, Monaco et l'opulence de l'ASM, Bastia et la Corse enfin au climat souvent si proche de celui de l'Afrique. L'Afrique est son pays natal qui tient une place importante dans sa vie.

« Je pense rester encore trois ans en France, ensuite je rentrerai chez moi, mais, entre-temps, j'espère l'année prochaine participer au Mundial en Espagne. Je crois que nous sommes capables d'éliminer le Maroc qui constitue le dernier obstacle. Aller en Espagne ce serait formidable. Vous verrez, les Africains vont surprendre. Le football sur notre continent a beaucoup progressé. Bien sûr, ce n'est pas demain qu'un pays d'Afrique sera champion du monde, mais ce serait une erreur de nous tenir pour des laissés pour compte. »

Quand il parle de l'Afrique, Roger Milla le fait avec passion, son regard s'éclaire. On sent chez lui cette volonté de convaincre son interlocuteur.

« C'est vrai je me sens bien à Bastia. Ici les gens sont un peu comme chez moi, encore que là-bas le football soit une véritable affaire d'Etat. Vous savez, le moindre match de Championnat attire des milliers de spectateurs. Pour notre victoire sur le Zaïre il y a quinze jours, il y en avait 90 000. »

A ses côtés, un de ses amis sénégalais l'écoute religieusement. Roger Milla, ici aussi, est un exemple.

« Voyez-vous, on est malgré tout des exilés alors on se regroupe, cela nous aide beaucoup parfois. »

Reste l'actualité la plus brûlante. Ce soir Bastia accueille Martigues en match retour de quart de finale de la Coupe. En toute franchise Milla parle des erreurs commises au cours du match aller, de la responsabilité de chacun au cours de cette rencontre que le SECB n'aurait jamais dû perdre.

« On s'est battu nous-mêmes, on a fait notre autocritique. Mais je crois sincèrement que nous sommes capables de renverser la vapeur. Bien sûr, cette saison nous n'avons jamais marqué quatre buts, mais après avoir fait le plus dur face à Monaco (allusion au tour précédent où à Furiani il avait marqué les deux buts qui avaient entamé la perte de l'ASM, belle revanche pour lui) eh bien ce soir ce sera l'occasion ou jamais. Ce serait d'ailleurs merveilleux de gagner la Coupe avec Bastia. »

— Au fait, et vos projets pour l'avenir le plus immédiat ?

Un grand sourire éclaire le visage de Milla quand il déclare :

« Pas de problème, je compte bien aller jusqu'au bout de mon contrat à Bastia. J'aurai alors trente ans, ensuite on verra bien. La Corse, voyez-vous, c'est en Europe ce qui se rapproche quand même le plus de l'Afrique. »

M. DE GENTILE.

Correspondances spéciales

au Parc, histoire de se faire plaisir, histoire de prouver qu'ils sont tout à fait à leur place dans le premier tiers du classement et qu'ils avaient de bonnes raisons de viser le premier quart, et histoire aussi d'empocher la prime supplémentaire promise par les dirigeants de l'OL il y a quinze jours environ, ils doivent, désormais, se dire qu'à l'instant de la distribution des prix ils figureront probablement en tête de ceux qui ne décrocheront rien.

Il reste, néanmoins, que Destrumelle et les siens ont travaillé d'arrache-pied, fût-ce dans un enthousiasme très mitigé vu les circonstances précitées, vu la lassitude des uns et des autres, et vu la « tranférite » affectant une partie de l'effectif, pour être à la hauteur de la situation au Parc. Car outre le fait qu'il serait dommage de galvauder la dernière toute petite chance encore détenue par l'OL de se raccrocher aux branches d'honneur, les Lyonnais se sont aussi promis de sortir vainqueur du duel à distance qui les opposent aux Parisiens depuis de nombreuses semaines. Eh bien, les voilà au pied du mur !

Claude CHEVALLY.

NIMES

EN ARBITRE

NIMES. — Même si leur sort est désormais définitivement réglé, les Nîmois ont encore un rôle important à jouer avant de rejoindre la Deuxième Division, puisqu'ils vont non seulement être, pour une certaine part, les arbitres de la lutte que se livrent Saint-Etienne et Nantes, mais ils influeront également, par ailleurs, sur la désignation du « barragiste ».

En effet, les hasards du calendrier font qu'ils doivent se rendre chez les deux candidats au titre et, qu'entre-temps, ils recevront Laval.

Certes, ces trois rencontres n'auront malheureusement plus la même importance que s'ils avaient encore quelque chance d'éviter la rélégation, mais ils ne s'en désintéresseront pas pour autant. Et, à ce sujet, Jean-Marc Ferratge qui, tout au long de la saison, fut l'un des meilleurs nîmois, est formel :

« Nous sommes professionnels, dit-il, et lorsque nous entrons sur le terrain, nous avons le devoir de faire notre métier le mieux possible. Ne serait-ce que par respect du public. De plus, dans notre cas, c'est aussi une question d'amour-propre, et nous tenons à prouver que, sans l'invraisemblable malchance qui nous a accablés, nous ne serions pas avant-derniers, car nous en valons pas mal d'autres. Croyez-moi, nous ferons le maximum, tant à Saint-Etienne et à Nantes que contre Laval. »

Jacques PONS.

NICE

SI BJEKOVIC...

NICE. — Quinze jours après avoir concédé sur son terrain le match nul à Strasbourg (0-0), les Niçois ont réédité la même performance mardi dernier devant Auxerre. C'est donc la preuve que leur ligne d'attaque manque d'efficacité et, pour le moins, de réalisme.

Dans ces conditions, les Niçois sont toujours en ballottage pour les barrages. Le point qu'ils ont perdu chez eux devant Auxerre risque d'être déterminant en fin de saison, et cela d'autant plus que tous leurs rivaux directs, c'est-à-dire Laval, Tours et Lille, ont perdu lors de la dernière journée le Championnat.

L'entraîneur Markovic en était presque à s'arracher les cheveux à l'issue de la rencontre, et ne cachait pas son mécontentement : « Que faut-il faire, disait-il, lorsque les joueurs sont incapables de mettre la balle au fond des filets, alors qu'ils ne sont qu'à cinq ou six mètres seulement du but adverse ? C'est vraiment incompréhensible. Je ne sais plus à quel saint me vouer. »

Ce qui est certain, c'est que l'équipe niçoise manque pour le moins de stabilité en cette fin de saison. Lorsque la défense parvient à réaliser un bon match, c'est la ligne d'attaque qui ne tourne pas. Et lorsque les avants réussissent à marquer un ou deux buts, c'est alors la défense qui en encaisse encore davantage. Le problème pour Markovic est donc d'essayer d'obtenir un équilibre certain qui pourrait permettre à la formation niçoise, de trouver enfin sa stabilité. Il est indiscutable, dans ce domaine, que l'absence de l'avant-centre yougoslave Bjekovic ne s'est jamais fait sentir avec autant d'acuité.

Pour l'heure, il s'agit de penser au match de vendredi prochain à Valenciennes. Les Niçois vont s'efforcer de ramener de ce long déplacement le point du match nul. On peut donc penser que leur équipe aura une composition plus défensive que celle alignée devant Auxerre où le milieu de terrain était résolument tourné vers l'attaque.

Tony BESSY.

Vincent : « Une question de mental »

NANTES. — Jean Vincent est parfaitement conscient des difficultés qui attendent son équipe au cours des dernières semaines d'un Championnat éprouvant, et ceci à la suite de la déception de Laval et du point concédé devant Saint-Etienne. Il n'a pourtant pas perdu l'espoir de conserver le titre national.

« Il est sûr que nous sommes désormais placés en position de challengers. Ce rôle nouveau pour nous nous oblige à ne plus rêver et à envisager les choses avec réalisme. Il nous reste trois rencontres à disputer dont deux à domicile et une seule à l'extérieur. Précisément à Sochaux qui peut jouer le rôle d'arbitre puisque les Verts doivent également lui rendre visite. »

« Il vous faut, en effet, compter maintenant sur une défaillance des Stéphanois pour espérer les coiffer sur le fil ?

— Dans une certaine mesure, oui, mais nous devons avant tout compter sur nous-mêmes, c'est-à-dire glaner six points. Il est possible que nos rivaux, sollicités par la Coupe, éprouvent certaines difficultés. D'autant que l'ensemble des Verts ne m'est pas apparu au sommet de ses possibilités, tout en n'ayant rien à voir avec l'équipe fatiguée qu'on nous avait annoncée. En ce qui nous concerne, il est surtout question de mental, car, malgré tous nos ennuis, la condition apparaît satisfaisante, même si chez nous aussi certains éléments majeurs ne sont pas au mieux.

— Il est un fait que vous avez eu, à un certain moment, une demi-équipe à l'infirmerie ?

— Toute la saison a été malheureuse en ce qui concerne les blessures. Je n'ai pratiquement jamais pu aligner la formation que je considérais au départ comme l'équipe type. Tour à tour ou simultanément, Bertrand-Demanes, Pécout, Amisse, Poullain, Tusseau, Baronchelli, Angerbeck, Bossis, Rampillon, Trossero furent indisponibles. Heureusement, nos réservistes, malgré leur jeunesse, ont prouvé qu'ils pouvaient être titulaires. Ce fut le cas pour Leclercq, Ayache, Bibard, Morice, et, plus récemment, Adonkor, voire Furic ou Derzakarian.

— Les incidents récents, c'est-à-dire les déclarations intempestives de Trossero et surtout de Rio à la presse, ne vont-elles pas influencer la tenue de l'équipe pour l'ultime sprint ?

— J'avoue avoir été sérieusement traumatisé et peiné par les déclarations de Rio, venues après celles de Pécout il y a quelques mois. J'avais hésité à faire jouer Rio à Laval, l'estimant à peine rétabli de sa grande blessure. Le déroulement du match a malheureusement prouvé que j'avais eu tort de le faire rentrer. Avant la venue de Saint-Etienne, j'avais fait part à Patrice de mes craintes de voir Platini jouer en retrait, je m'étais alors demandé si Rio serait capable, sur le plan de la condition physique, d'aller l'y chercher éventuellement. Il me répondit affirmativement mais finalement j'ai décidé par prudence de désigner Adonkor, lequel est essentiellement un milieu de terrain. C'est de là qu'est partie l'irritation de Patrice, un garçon que j'estime beaucoup et dont la correction a toujours été jusque-là exemplaire. Je conçois que lui, comme Trossero, avait envie de jouer contre les Verts, mais de là à se laisser aller à certains propos, il y a un fossé qui ne devait pas être franchi.

Pour l'Argentin, le cas est assez différent. Nous nous sommes probablement mal compris et, depuis, nous nous sommes expliqués, et tout est rentré dans l'ordre avec Enzo qui ne pourra, certes, jouer contre Lens, parce que suspendu une nouvelle fois, mais sera à Sochaux. J'espère que tout s'arrangera avec Rio et qu'une explication loyale permettra d'oublier cet incident fâcheux.

— Parmi vos blessés, quels sont ceux que vous pouvez espérer récupérer prochainement ?

— Bertrand-Demanes est rentré, Tusseau est définitivement out pour la fin de saison, il sera opéré prochainement pour sa pubalgie. Pour Baronchelli, il est malheureusement possible que le cas soit le même, Poullain, Derzakarian et Furic seront retenus par les juniors nationaux tandis que Touré et Ayache risquent de l'être par les militaires puisqu'ils ne seront libérés que fin juin. »

Pierre LAUTREY.

Une finale qui vaut des milliards

FRANCE foot 2

Le magazine-choc du football

VENDREDI MATIN DANS TOUTES LES MAINS

Correspondances spéciales

SOCHAUX

EN ATTENDANT LES VERTS

SOCHAUX. — Pour Sochaux la saison se termine dans un climat assez serein, et il est heureux que les deux points qui manquaient à son arsenal aient été obtenus dernièrement devant Lille. Voilà qui permettra donc aux lions de bien préparer la venue de Saint-Etienne (26 mai). Et tout laisse à penser que ce match provoquera ainsi un large mouvement d'intérêt. En somme, Sochaux, qui sera l'arbitre du Championnat (après Saint-Etienne, ce sera au tour de Nantes), essaiera de tenir son rôle avec toute l'honnêteté sportive qui le caractérise, et il est sûr que, dans un cas comme dans l'autre, Revelli et ses copains feront le maximum pour en triompher. Là encore il y a des points à marquer sur le plan de la notoriété et du standing. En attendant, il y aura le déplacement de Laval (vendredi) avec pour premier objectif le désir de se bien comporter, face à un adversaire qui lutte pour ne pas mourir. Et il est évidemment dommage qu'une fois de plus les responsables sochaliens ne soient pas en mesure d'aligner leur meilleure équipe. Aux blessés (nombreux) s'ajoute cette fois la suspension de Durkalic pour un match, et il est sûr, alors, que les dirigeants n'auront guère l'embarras du choix pour composer leur équipe. En tout état de cause, Stopyra sera accepté au poste d'avant-centre.

Jean RIGOULOT.

BORDEAUX

ET MAINTENANT, TRESOR !

BORDEAUX. — Si quelqu'un a hâte de voir la saison se terminer, et se solder bien sûr par une qualification en Coupe de l'UEFA, c'est bien l'entraîneur des Girondins, Aimé Jacquet.

En effet, si les ennuis continuent à s'abattre sur son équipe à la cadence actuelle, il ne disposera bientôt plus d'aucun remplaçant. Résumons la situation : Alain Giresse, capitaine et meneur de jeu de l'équipe est out depuis le match de Coupe contre Strasbourg, en raison d'un claquage aux adducteurs, il est encore indisponible cette semaine. Marius Trésor blessé à l'arcade et à la pommette avec l'équipe de France contre le Brésil est également indispobible cette semaine. Bernard Blaquart, qui était prévu comme remplaçant s'est blessé dimanche à l'entraînement et est également hors de combat. Albert Gemmrich est suspendu deux matches à la suite d'incidents survenus lors d'un match amical qu'il avait disputé le 25 avril avec ses amis de Strasbourg contre le Bayern de Munich. Il est donc bien évidemment indisponible lui aussi pour toute la semaine et comme les réserves bordelaises ne sont pas pléthoriques, Aimé Jacquet est vraiment sur la corde raide.

Encore une blessure et il lui faudra puiser dans l'effectif de l'équipe de 3e Division, où il a déjà « chipé » Gandolfi, Boucher et Sanz afin de pouvoir aligner treize joueurs à Strasbourg mardi et à Monaco vendredi. Or, si les Bordelais ont fait un trait sur la Coupe depuis le match aller (perdu 5-1), ils ont encore un rôle à jouer en Championnat et le match de vendredi à Monaco revêt pour eux une certaine importance. On sait qu'il leur faut un ou deux points pour assurer leur qualification en Coupe de l'UEFA et compte tenu de la situation actuelle, ils polarisent toute leur attention sur la journée du 29 mai qui les verra recevoir le FC Metz au stade municipal. Aussi espèrent-ils pouvoir disposer de tous leurs atouts pour clôturer la saison en beauté à Bordeaux.

François TRASBOT.

HIER

MARDI 12 MAI

35e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 1 (0) Agerbeck (49e) **SAINT-ETIENNE** 1 (0) Zanon (51e)	Nantes : LECLERCQ*** — AYACHE***, ADONKOR****, MICHEL****, BOSSIS**** — RAMPILLON****, MULLER***, TOURE**** — AGERBECK**** puis PECOUT (77e), PICOT***, AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 40. Saint-Étienne : CASTANEDA*** — BATTISTON****, GARDON****, LOPEZ****, JANVION*** — SANTINI****, ZANON****, LARIOS**** puis OLEKSIAK (85e) — PLATINI*** puis BELLUS (77e), ZIMAKO***, REP****. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	20 000 spect. Arbitrage de M. Korath	C'est en seconde période que ce match, qualifié de sommet, se débrida, après une première période assez terne, au cours de laquelle les deux équipes s'étaient réfugiées dans une réserve prudente. Le but d'Agerbeck, à la quarante-neuvième minute, de la tête, lança la rencontre, et dans le même temps où cette réussite donnait l'avantage à Nantes, elle obligeait Saint-Etienne à réagir. Cette réaction fut immédiate, puisque Zanon égalisait à la cinquante et unième minute, et malgré une certaine domination, les Nantais ne devaient jamais parvenir à inscrire le second but dont ils avaient absolument besoin.
TOURS 0 **MONACO** 1 (1) Couriol (22e)	Tours : SIDAINE**** — MORINIÈRE****, BRULEZ****BESNARD****, COFFIER*** — BASSOT***, AUGUSTIN*****, DEHON*** — ROSSO****, ONNIS****, FERRIGNO*** puis HAMON (82e). — Entr. : PHELIPON. — Total : 41. Monaco : ETTORI**** — ZORZETTO****, PUEL****, AMOROS*****, VITALIS**** — CHRISTOPHE****, PETIT***, BARBERIS*** — VALADIER**** puis BELLONE (74e), V. TROSSERO****, COURIOL****. — Entr. : BANIDE. — Total : 42.	11 000 spect. Arbitrage de M. Bourgeois	Au fil des minutes, Monaco imposa sa suprématie en première mi-temps et ouvrit le score à la 22e minute par Couriol, lequel transforma un coup franc botté par Vitalis. Tours réagit très vite et Augustin percuta un ballon sur la transversale à la suite également d'un coup franc (27e). Les Tourangeaux devaient prendre le match à leur compte après le repos, obtenant de nombreuses occasions de but. A la 50e minute, Onnis bousculé dans la surface de réparation n'obtint pas le penalty qu'il réclamait. Les Monégasques repoussèrent toutes les offensives adverses jusqu'au coup de sifflet final.
BORDEAUX 4 (2) Gemmrich (26e) Lacombe (36e. 60e, 75e) **VALENCIENNES** 0	Bordeaux : DELACHET**** — THOUVENEL****, RHOR****, TRESOR****, BRACCI**** — FERNANDEZ***, GIRARD***, VAN STRAELEN**** — SANZ*** puis BLAQUART (75e), LACOMBE*****, GEMMRICH****. — Entr. : JACQUET. — Total : 42. Valenciennes : BAS**** — CHEVALLIER*** puis DUEZ*** (46e), KOURICHI****, P. ZAREMBA***, TIHY*** — RABIER****, VESIR**** puis LEFEBVRE (78e), PESIN*** — JACQUES****, ORTS***, BERNARDET***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 38.	3 083 spect. Arbitrage de M. Dailly	Les Valenciennois n'ont pas pesé lourd, balayés par une formation girondine soucieuse d'effacer ces récents échecs et d'assurer son avenir européen. Aussi l'addition n'a rien d'étonnant, et les quatre buts inscrits par les Bordelais reflètent parfaitement leur supériorité. Dans l'affaire, Bernard Lacombe se mit plus particulièrement en évidence en marquant trois buts, mais c'est Gemmrich qui, dès la vingt-sixième minute, avait montré la bonne voie.
LYON 0 **STRASBOURG** 0	Lyon : CHAUVEAU*** — VARGOZ****, FURLAN****, FERRI****, MULLER**** — FOURNIER****, MOIZAN***, TIGANA*****, CHIESA*** — NIKOLIC***, MAROC****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Strasbourg : DROPSY***** — MARX****, SPECHT***, JODAR****, DOMENEC*** puis VOGEL (82e) — PIASECKI***, DECASTEL****, DEUTSCHMANN**** — SCHAER*** puis JENNER*** (46e), PERETZ***, SIX***. — Entr. : HILD. Total : 39.	12 000 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Ayant passé le plus clair de leur temps dans le camp des Strasbourgeois, organisés au demeurant en conséquence, les Lyonnais de Destrumelle ne sont donc jamais parvenus à tromper l'excellent Dropsy. C'est en première mi-temps, et notamment durant les vingt premières minutes de la partie, que Lyon rata du coup vraisemblablement le coche, faute d'avoir su exploiter alors les trois ou quatre bonnes occasions échues à Maroc et surtout à Nikolic. A cet égard, il s'agit même de se demander ce qu'il serait advenu si le Yougoslave était parvenu à marquer dès la troisième minute lorsque Fournier le mit superbement sur orbite. Mais Nikolic rata donc alors la cible. Et l'on connaît la suite...
NANCY 2 (1) Perdrieau (25e) Zénier (63e sur pén.) **PARIS-S.-G.** 2 (2) Abel (5e, 20e)	Nancy : MOUTIER*** — DELPIERRE****, NEUBERT****, ZAPPIA*****, JEANNOL*** — MARTIN****, PERDRIEAU****, DELAMONTAGNE***** — ROUYER***, RUBIO***, ZENIER***. Entr. : HUART. Total : 41. Paris-Saint-Germain : BARATELLI**** — PILORGET***, MORIN****, ABEL***** puis HUCK (56e), COL****, LEMOULT****, FERNANDEZ****, DAHLEB **** — TOKO*****, ROCHETEAU****, BOUBACAR***. Entr. : PEYROCHE. Total : 44.	7 000 spect. Arbitrage de M. Pignol	La rentrée de Carlos Abel, récemment opéré du ménisque, ne sera pas passée inaperçue. Après vingt-minutes de jeu, le Brésilien de Paris avait déjà inscrit deux buts, le premier sur coup franc, le second de la tête. Cela fait, il se blessa et dut, de ce fait, abandonner ses camarades, alors qu'il restait plus d'une demi-heure à jouer. Les Nancéiens, qui avaient déjà réduits l'écart en première mi-temps par Perdrieau, lequel avait repris un centre à bout portant, appuyèrent sur l'accélérateur et égalisèrent après que Morin eut abattu Delamontagne et que Zénier eut transformé le penalty qui s'ensuivit. La belle série parisienne prenait fin.
BASTIA 3 (1) Milla (33e) Ihily (48e) Marcialis (49e) **ANGERS** 0	Bastia : HIARD*** — CAZES****, ORLANDUCCI***, LACUESTA****, MARCHIONI**** — DESVIGNES***, FIARD***, HENRY*** puis PAPI (80e) — MARCIALIS****, MILAS*****, IHILY****. Entr. : REDIN. Total : 40. Angers : CHASLERIE**** — FELCI***, BOSSER***, CAMLANN***, AVRILLON*** — BALTIMORE***, LARVARON**** puis CHARRIER*** (46e), BOUSDIRA**** — LECORNU***, BERDOLL*** puis AUDRAIN*** (63e), GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 36.	1 000 spect. Arbitrage de M. Lambert	Après une première mi-temps au cours de laquelle les Bastiais n'étaient pas parvenus à faire la différence, face à une équipe angevine qui avait su admirablement brouiller les cartes et ne s'était inclinée qu'une seule fois sur un but de Milla, les Bastiais allaient faire la différence dès le début de la seconde mi-temps en l'espace de 60 secondes et par la suite offrirent un véritable festival offensif. Excellente répétition avant la venue de Martigues mardi prochain.
NIMES 3 (2) Castagnino (28e) Ferratge (33e) Jouanne (85e) **METZ** 3 (2) Piette (13e) Wiss (14e) Bargas (87e)	Nimes : RUFFIER*** — BOISSIER****, DEVOT***, DELEDICQ**** puis LOZANO*** (57e), JOUANNE**** — GENET***, HERRERO***, CASTAGNINO**** puis BIANCHI (86e) — LUIZINHO****, MARGUERITE***, FERRATGE****. — Entr. : NOËL. — Total : 39. Metz : DESROUSSEAUX*** — BRACIGLIANO***, MAHUT****, BARGAS****, ZDUN**** — SYNAEGHEL*** puis MORGANTE*** (60e), PIETTE****, SOUTO*** puis POLANIOK*** (46e) — HINSCHBERGER***, WISS****, RASPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 38.	1 606 spect. Arbitrage de M. Bacou	Cette rencontre qui ne comportait aucun enjeu fut néanmoins intéressante en raison des renversements de situations auxquelles elle donna lieu. De plus, il y eut six buts au total (3 pour chaque équipe), ce qui la rendit spectaculaire. Grâce à un excellent début de match, Metz compta rapidement deux buts d'avance, mais Nîmes devait réussir sa course-poursuite et, au repos, les deux équipes se retrouvaient à égalité. Puis, après avoir longuement dominé, Nîmes devait parvenir à prendre l'avantage cinq minutes avant le coup de sifflet final. Mais pourtant rien n'était joué car Metz parvint à égaliser in-extremis.
NICE 0 **AUXERRE** 0	Nice : REY**** — MORABITO***, ZAMBELLI****, CURBELO****, AROUH**** — BOCCHI****, GENTILI****, NOGUES*** puis GUESDON*** (75e) — SANCHEZ*** puis BUSCHER*** (52e), BRAVO***, CASTELLANI***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Auxerre : BATS**** — DENIS****, NOËL****, WIECZOREK****, CHARLES**** — CUPERLY***, LANTHIER****, SAB*** — SCHAER***, SZARMACH***, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 39.	4 044 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Une nouvelle fois Nice a concédé un match nul à domicile et une fois encore sans pouvoir marquer de but. L'inefficacité de l'attaque niçoise semble donc devenir chronique. Pourtant, les Azuréens avaient bien commencé et, dans le premier quart d'heure de la partie notamment, avaient mis à leur actif quatre ou cinq bonnes occasions de buts. Au début de la deuxième période, Auxerre s'enhardit, mena de rapides et percutantes contre-attaques et, sans deux bonnes interventions d'André Rey, ce sont les Auxerrois qui auraient pu ouvrir la marque. En fin de partie, Nice augmenta le rythme d'une rencontre jusque-là assez monotone et imposa une domination pratiquement constante. Mais cette pression était brouillonne et mal orientée.
SOCHAUX 3 (1) Meyer (3e) Anziani (62e) Durkalic (85e) **LILLE** 0	Sochaux : RUST**** — REVELLI****, POSCA**** IVEZIC*****, ZANDONA*** — BENOIT***, COLIN*** puis STOPYRA (72e), GENGHINI**** — DURKALIC****, ANZIANI*****, MEYER****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 43. Lille : BERGEROO*** — PEAN** puis ZAGAR*** (46e), MARSIGLIA*****, DREOSSI***, DOMERGUE*** — GRUMELON*** puis CABRAL** (46e), DOS SANTOS****, SIMON**** — KRIMAU**** PLEIMELDING***, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	3 500 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les Sochaliens n'ont jamais vraiment été inquiétés dans cette rencontre, et ils auraient même dû assurer leur victoire dès la première mi-temps. A ce moment pourtant, un seul but de Meyer, obtenu à la troisième minute, était venu récompenser leur domination, et ils n'étaient pas l'abri d'un contre lillois. Le soulagement, en seconde période, vint rapidement avec un second but de la tête, signé celui-là Anziani, qui mettait Sochaux dans une situation bien plus confortable. Et la supériorité des Francs-Comtois trouvait confirmation en fin de rencontre avec un nouveau but de Durkalic.
LENS 3 (1) Françoise (37é) Lacombe (63e) M'Pelé (86e) **LAVAL** 0	Lens : HEDOIRE*** — JOLY***, ALBERTO****, MACULEWICZ*****, SENAC*** puis GALLOU*** (46e) — EHRLACHER****, LECLERCQ*****, FLAK*** puis VERCRUYSSE (60e) — M'PELE***, FRANÇOISE***, LACOMBE****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 36. Laval : TEMPET**** — SIMONDI***, BOZON***, SORIN***, GAUTHIER*** — MITON***, REDON****, CHAUSSIN*** puis MORILLON (70e) — SAGNA****, KRAUSE***, GOUDET*** puis BOUREBBOU (65e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36.	5 701 spect. Arbitrage de M. Boyer	S'ils veulent éviter les barrages, les Lavallois devront s'y prendre tout autrement, car mardi à Lens, ils n'ont jamais menacé une formation locale pourtant plus préoccupée par la Coupe. Les Lensois n'eurent donc pas à forcer leur talent pour inscrire trois buts, le premier par Françoise, profitant du fait que les Lavallois croyant au hors-jeu s'étaient arrêtés, le second par Lacombe d'une tête plongeante, le troisième par M'Pelé reprenant, lui aussi, de la tête un centre d'Ehrlacher. Mais le grand homme du match avait été une nouvelle fois Leclercq.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

DROPSY PASSE EN TÊTE

(*Sochaux et Saint-Etienne comptent un match en moins)

● **140 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **139 ÉTOILES**
Chiesa (Lyon).

● **138 ÉTOILES**
Specht (Strasbourg).

● **136 ÉTOILES**
Hiard (Bastia), Delachet (Bordeaux), Bas (Valenciennes).

● **134 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **133 ÉTOILES**
Wieczorek (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Sagna (Laval), Baratelli (Paris-S.-G.).

● **132 ÉTOILES**
Mahut (Metz), Michel (Nantes), Vitalis (Monaco), Leclercq (Lens).

● **131 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux).

● **130 ÉTOILES**
Piasecki (Strasbourg), Barberis (Monaco), Decastel (Strasbourg), Ettori (Monaco), Rey (Nice), Furlan (Lyon), Delamontagne (Nancy).

● **129 ÉTOILES**
Chauveau (Lyon), Battiston (Saint-Etienne), Bossis (Nantes).

● **128 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux), Rampillon (Nantes), Bats (Auxerre), Rust (Sochaux).

● **127 ÉTOILES**
Rouyer (Nancy), Desrousseaux (Metz), Tigana (Lyon), Onnis (Tours).

● **126 ÉTOILES**
Nogues (Nice).

● **125 ÉTOILES**
E. Trossero (Nantes), Janvion (Saint-Etienne), Joly (Lens), Zénier (Nancy).

● **124 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Petit (Monaco), Bargas (Metz).

● **123 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille), Rocheteau (Paris-S.-G.), Tempet (Laval), Besnard (Tours).

● **122 ÉTOILES**
Gauthier (Laval), Moizan (Lyon), Genghini (Sochaux), Brulez (Tours), Zappia (Nancy).

● **121 ÉTOILES**
Baltimore (Angers), Fernandez (Bordeaux), Bozon (Laval), Olarevic, Dos Santos (Lille), Van Straelen (Bordeaux), Luizinho (Nîmes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 140 ; 2. Hiard (Bastia), Delachet (Bordeaux), Bas (Valenciennes), 136 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 133 ; 6. Ettori (Monaco), Rey (Nice), 130.

Arrières droits : 1. Bossis (Nantes), Battiston (Saint-Étienne), 129 ; 3. Joly (Lens), 125 ; 4. Felci (Angers), 120 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 116 ; 6. Thys (Metz), 111.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 138 ; 2. Mahut (Metz), 132 ; 3. Rohr (Bordeaux), 131 ; 4. Furlan (Lyon), 130 ; 5. Brulez (Tours), 122 ; 6. Ruty (Sochaux), 120.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Étienne), 134 ; 2. Wieczorek (Auxerre), 133 ; 3. Michel (Nantes), 132 ; 4. Bargas (Metz), 124 ; 5. Besnard (Tours), 123 ; 6. Zappia (Nancy), 122.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 133 ; 2. Vitalis (Monaco), 132 ; 3. Gauthier (Laval), 122 ; 4. Zdun (Metz), 120 ; 5. Tusseau (Nantes), 116 ; 6. Jouanne (Nîmes), 115.

Milieu défensif : 1. E. Trossero (Nantes), Janvion (Saint-Etienne), 125 ; 3. Moizan (Lyon), 122 ; 4. Fernandez (Bordeaux), Dos Santos (Lille), 121.

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 132 ; 2. Decastel (Strasbourg), 130 ; 3. Tigana (Lyon), 127 ; 4. Sab (Auxerre), Petit (Monaco), 124 ; 6. Baltimore (Angers), Van Straelen (Bordeaux) 121.

Milieu offensif : 1. Chiesa (Lyon), 139 ; 2. Sagna (Laval), 133 ; 3. Piasecki (Strasbourg), Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy), 130 ; 6. Rampillon (Nantes), Giresse (Bordeaux), 128.

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 127 ; 2. Luizinho (Nîmes), 121 ; 3. Lecornu (Angers), 114 ; 4. Schaer (Auxerre), 113 ; 5. M'Pelé (Lens), 111 ; 6. Baronchelli (Nantes), 108.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 127 ; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 123 ; 3. Krause (Laval), 119 ; 4. Peretz (Strasbourg), Lacombe (Bordeaux), 116 ; 6. V. Trossero (Monaco), 114.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 125 ; 2. Olarevic (Lille), 121 ; 3. Revelli (Sochaux), 120 ; 4. Gemmrich (Bordeaux), 112 ; 5. Amisse (Nantes), 110 ; 6. Gonfalone (Angers), 109.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 22 buts : Onnis (Tours).
— 20 buts : Nikolic (Lyon), Krause (Laval).
— 18 buts : V. Trossero (Monaco).
— 17 buts : Platini (Saint-Etienne).
— 16 buts : B. Lacombe (Bordeaux).
— 14 buts : Szarmach (Auxerre), Peretz (Strasbourg), Gemmrich (Bordeaux).
— 13 buts : Rouyer (Nancy), Rep (Saint-Etienne), Rocheteau (Paris-S.-G.).
— 12 buts : Genghini (Sochaux), Zénier (Nancy), Piette (Metz).
— 11 buts : Bousdira (Angers), Roussey (Saint-Etienne), Baronchelli (Nantes), Pleimelding, Krimau (Lille), Marcialis (Bastia).
— 10 buts : Toko (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Piasecki (Strasbourg), Petit (Monaco).
— 9 buts : Rubio (Nancy), Chiesa (Lyon).
— 8 buts : Xuereb, Maroc (Lyon), Rémy (Auxerre), Ivezic (Sochaux), Nogues (Nice), Marguerite (Nîmes).

Tous les samedis avec L'EQUIPE
L'EQUIPE magazine

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)

ZORZETTO (Monaco, 4 ét.) — **NOËL** (Auxerre, 4 ét.) — **ABEL** (Paris-S.-G., 5 ét.) — **JOUANNE** (Nîmes, 4 ét.)

TIGANA (Lyon, 5 ét.) — **LECLERCQ** (Lens, 5 ét.) — **DELAMONTAGNE** (Nancy, 5 ét.)

TOKO (Paris-S.-G., 5 ét.) — **LACOMBE** (Bordeaux, 5 ét.) — **COURIOL** (Monaco, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : MARSIGLIA (Lille), IVEZIC (Sochaux), AMOROS (Monaco), ZAPPIA (Nancy), AUGUSTIN (Tours), MILLA (Bastia), ANZIANI (Sochaux).

	MATCHES												Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	17	13	2	2	17	7	8	2	34	20	10	4	St.-Etienne...	50	43	11	18	12	61	23	+ 38
2.	17	13	3	1	18	7	7	4	35	20	10	5	Nantes	50	41	14	26	19	67	33	+ 34
3.	18	12	5	1	17	6	6	5	35	18	11	6	Bordeaux	47	33	10	22	21	55	31	+ 24
4.	17	14	1	2	18	4	9	5	35	18	10	7	Monaco.....	46	37	13	19	26	56	39	+ 17
5.	17	12	3	2	18	4	7	7	35	16	10	9	Paris-S.-G....	42	40	20	16	25	56	45	+ 11
6.	18	11	6	1	17	3	6	8	35	14	12	9	Lyon.....	40	42	18	25	30	67	48	+ 19
7.	17	11	4	2	18	2	6	10	35	13	10	12	Strasbourg...	36	26	11	14	33	40	44	— 4
8.	17	9	6	2	18	1	9	8	35	10	15	10	Metz.....	35	30	18	15	30	45	48	— 3
9.	17	8	8	1	17	2	5	10	34	10	13	11	Sochaux.....	33	29	14	18	34	47	48	— 1
10.	18	12	3	3	17	1	4	12	35	13	7	15	Nancy	33	36	15	10	32	46	47	— 1
11.	17	5	9	3	18	4	6	8	35	9	15	11	Auxerre.....	33	26	22	17	27	43	49	— 6
12.	17	5	9	3	18	4	5	9	35	9	14	12	Lens.....	32	23	12	16	30	39	42	— 3
13.	17	7	6	4	18	3	6	9	35	10	12	13	Valenciennes	32	26	18	21	44	47	62	— 15
14.	18	12	4	2	17	0	3	14	35	12	7	16	Bastia	31	34	15	10	38	44	53	— 9
15.	18	4	7	7	17	4	6	7	35	8	13	14	Tours.....	29	25	31	25	33	50	64	— 14
16.	18	6	7	5	17	3	4	10	35	9	11	15	Lille	29	26	24	22	39	48	63	— 15
17.	18	6	10	2	17	2	2	13	35	8	12	15	Nice.....	28	28	20	16	39	44	59	— 15
18.	17	9	6	2	18	0	3	15	35	9	9	17	Laval	27	30	13	15	40	45	53	— 8
19.	18	5	6	7	17	1	5	11	35	6	11	18	Nîmes.....	23	24	28	19	35	43	63	— 20
20.	18	5	7	6	17	0	5	12	35	5	12	18	Angers	22	23	25	8	35	31	60	— 29

DEMAIN

ENCORE QUELQUES DÉTAILS A RÉGLER

DIVISION I, TRENTE-SIXIÈME JOURNÉE
VENDREDI 22 MAI 1981, 20 H 30

SAINT-ETIENNE-NIMES

Stade G.-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Nimes : 3-1**

SAINT-ETIENNE (1) a fait un pas important vers le titre en allant prendre un point à Nantes. Les Verts sont maîtres de leur destin, à eux de jouer !

- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Laval : 1-0 ; *St-Etienne et Lens : 0-0 ; *Nantes et St-Etienne : 1-1.
- **Meilleur buteur :** Platini, 17 buts.

NIMES (19) ne doit plus se faire beaucoup d'illusions sur le sort qui l'attend en fin de parcours. Un coup d'éclat chez les Verts avant de tirer sa révérence ?

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Lille : 2-1 ; Monaco b. Nîmes : 2-1 ; Nîmes et Metz : 3-3.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 8 buts.
- **Pronostic :** St-Etienne.

NANTES-LENS

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Lens : 3-0**

NANTES (2) a loupé le coche, il faut bien le dire. Il n'est désormais plus maître de la situation et seul un très heureux concours de circonstances pourrait lui permettre de conserver son titre.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Monaco : 5-0 ; *Laval b. Nantes : 2-0 ; *Nantes et St-Etienne : 1-1.
- **Meilleur buteur :** Baronchelli, 11 buts.

LENS (12) finit bien la saison, partagé qu'il est entre Coupe et Championnat. Mais à courir deux lièvres à la fois...

- **Trois derniers matches :** *Lens et Metz : 2-2 ; *St-Etienne et Lens : 0-0 ; *Lens b. Laval : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Françoise, 8 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MONACO-BORDEAUX

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco et Bordeaux : 0-0**

MONACO (4) grâce à sa courte mais précieuse victoire à Tours, a pratiquement assuré sa place européenne. Objectif atteint. Pour le reste...

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Monaco : 1-1 ; *Monaco b. Nîmes : 2-1 ; Monaco b. *Tours : 1-0.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 18 buts.

BORDEAUX (3) a bien surmonté le camouflet infligé en Coupe par Strasbourg. Encore un petit point en trois matches et l'Europe est là, à coup sûr.

- **Trois derniers matches :** P.-S.-G. b. *Bordeaux : 3-1 ; Bordeaux b. *Auxerre : 2-1 ; *Bordeaux b. V.A. : 4-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 16 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

PARIS-S.-G.-LYON

Parc des Princes
La saison dernière :
***P.-S.-G. b. Lyon : 2-1**

PARIS-S.-G. (5) n'a donc pu obtenir à Nancy son sixième succès d'affilée. Qu'il se console en disant que cela n'aurait sans doute rien changé.

- **Trois derniers matches :** P.-S.-G. b. *Bordeaux : 3-1 ; *P.-S.-G. b. Bastia : 3-1 ; *Nancy et P.-S.G. : 2-2.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 13 buts.

LYON (6) va sans doute devoir se contenter de la sixième place... à moins d'un ultime coup d'éclat devant le public parisien.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Bastia : 2-1 ; *Lille et Lyon : 1-1 ; *Lyon et Strasbourg : 0-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 20 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

STRASBOURG-BASTIA

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Bastia : 1-0**

STRASBOURG (7) ne perd plus, c'est une évidence depuis plus de trois mois. Et les demi-finales de la Coupe sont déjà là. Bravo le Racing !

- **Trois derniers matches :** *Nice et Strasbourg : 0-0 ; *Strasbourg b. Nancy : 2-0 ; *Lyon et Strasbourg : 0-0.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 14 buts.

BASTIA (14) a opportunément redressé la barre à la faveur de la visite des Angevins. C'est peut-être là qu'il a évité le pire...

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Bastia : 2-1 ; *P.-S.-G. b. Bastia : 3-1 ; *Bastia b. Angers : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Marcialis, 11 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

METZ-TOURS

Stade St-Symphorien
La saison dernière :
Tours en D II

METZ (8) a retrouvé une jolie verve offensive en cette fin de saison : au moins deux buts par match à domicile comme à l'extérieur.

- **Trois derniers matches :** *Lens et Metz : 2-2 ; *Metz b. Sochaux : 4-2 ; *Nîmes et Metz : 3-3.
- **Meilleur buteur :** Piette, 12 buts.

TOURS (15) n'est pas sorti de l'auberge mais à force d'opiniâtreté devrait parvenir à échapper aux barrages. Vaillant, ce promu !

- **Trois derniers matches :** Auxerre b. *Tours : 4-1 ; *V.A. et Tours : 1-1 ; Monaco b. *Tours : 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 22 buts.
- **Pronostic :** Metz.

LAVAL-SOCHAUX

Stade Le-Basser
La saison dernière :
***Laval et Sochaux : 3-3**

LAVAL (18) avait repris espoir après deux succès d'affilée, mais une chute à Lens et c'est de nouveau l'angoisse. Encore un petit effort !

- **Trois derniers matches :** *Laval b. VA : 2-1, *Laval b. Nantes : 2-0 ; *Lens b. Laval : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 20 buts.

SOCHAUX (9) a enfin redressé la tête devant Lille. Il devrait aussi pouvoir terminer à un rang plus conforme à son « standing européen ».

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Monaco : 1-1 ; *Metz b. Sochaux : 4-2 ; *Sochaux b. Lille : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 12 buts.
- **Pronostic :** Laval.

AUXERRE-NANCY

Stade Abbé-Deschamps
La saison dernière :
Auxerre en Division II

AUXERRE (II) décidément beaucoup plus à l'aise à l'extérieur que chez lui, a encore pris à Nice un point qui le met définitivement à l'abri.

- **Trois derniers matches :** Auxerre b. *Tours : 4-1 ; Bordeaux b. *Auxerre : 2-1 ; Nice et Auxerre : 0-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 14 buts.

NANCY (10) a interrompu la belle serie de victoires du P-S-G et peut toujours ambitionner de terminer dans la première moitié du tableau.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Angers : 2-0 ; *Strasbourg b. Nancy : 2-0 ; *Nancy et P-S-G : 2-2.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 13 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

VA-NICE

Stade Nungesser
La saison dernière :
***VA b. Nice : 1-0.**

VA (13) finit « à la ramasse » mais assurera son maintien sans problème, ce qui n'est que justice eu égard à l'ensemble de sa saison.

- **Trois derniers matches :** *Laval b. VA : 2-1 ; *VA et Tours : 1-1 ; *Bordeaux b. VA : 4-0.
- **Meilleur buteur :** Bernardet, 7 buts.

NICE (17) s'en sortira peut-être, mais s'il lui arrivait malheur, il n'aurait vraiment à s'en prendre qu'à lui-même...

- **Trois derniers matches :** *Nice et Strasbourg : 0-0 ; *Angers et Nice : 1-1 ; *Nice et Auxerre : 0-0.
- **Meilleur buteur :** Nogues, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-ANGERS

Stade G.-Jooris
La saison dernière :
***Lille et Angers : 0-0**

LILLE (16) a laissé la situation se détériorer dangereusement. Un faux pas contre Angers pourrait avoir de très lourdes conséquences.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Lille : 2-1 ; *Lille et Lyon : 1-1 ; *Sochaux b. Lille : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, Krimau, 11 buts.

ANGERS (20) tout comme Nîmes ne bâtit certainement plus de châteaux en Espagne pour la saison prochaine. L'heure est au bilan et aux regrets.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Angers : 2-0 ; *Angers et Nice : 1-1 ; *Bastia b. Angers : 3-0.
- **Meilleur buteur :** Bousdira, 11 buts.
- **Pronostic :** Lille.

LE PRIX DE BURGSMULLER

Selon notre confrère allemand « Bild Zeitung », le fossé resterait important entre les désirs de Borussia Dortmund et les propositions de l'AS Saint-Etienne concernant le transfert de Manfred Burgsmuller. Le club allemand demanderait 1,8 million de marks (4 millions de francs), les Verts ne voudraient en verser que la moitié.

D'autre part, les dirigeants de Borussia aimerait que leur nouvel entraîneur — qui n'est pas encore connu mais qui pourrait être, dit-on, Branko Zebec, l'ancien coach de Hambourg — se prononce sur l'opportunité de conserver leur buteur.

Les supporters, eux, ont déjà fait connaître leur point de vue. Tout au long du match de Bundesliga de samedi (1-1) à Kaiserslautern où Burgsmuller a marqué son vingt-septième but de la saison), ils n'ont cessé de demander sur l'air des lampions à leurs responsables de ne pas laisser partir leur vedette.

A Saint-Etienne, on annonce pour la fin de la semaine — sans doute vendredi — une décision définitive concernant cet éventuel renfort.

● Rubio, Jean-Michel Moutier et Olivier Rouyer ont répondu avec beaucoup d'enthousiasme à l'invitation de leur ancien coéquipier nancéien, Serge Mesones, pour le jubilé que celui-ci organisait à Decazeville.

● Rubio a été désigné par les supporters nancéiens comme le meilleur joueur de l'ASNL en avril. Pour l'année, c'esr Olivier Rouyer qui a été plébiscité.

● Deux néo-pros nancéiens vont entrer, en juin, au Bataillon de Joinville. Il s'agit de Cartier et de Jean-Michel Ferrière.

● L'AS Nancy-Lorraine s'efforce de lutter contre la désaffection du public. Pour la prochaine saison, elle a maintenu ses tarifs d'abonnement à peu près à ce qu'ils étaient en 1980.

● L'arrière bisontin, Liégeon, intéresse beaucoup Nancy qui va perdre Lokoli (fin de contrat) et peut-être un autre arrière, Delpierre, qui lui, a demandé de partir.

● Nancy envisage encore de transférer son demi, Collina, et son avant uruguayen,. Umpierrez, bien que, concernant ce dernier, Aldo Platini ait manifesté sa désapprobation. Il juge que Umpierrez peut très bien remplacer Rouyer à l'aile droite.

● Comme beaucoup d'autres clubs, l'AS Nancy Lorraine songe davantage à demain qu'à la saison qui s'achève. C'est pourquoi les dirigeants ont déjà lancé l'opération recrutement des adhérents. En même temps, ils répètent que le public ne doit pas s'attendre à des acquisitions importantes, les finances du club ne le permettent pas. Reste à savoir si cette sagesse indispensable sera comprise.

● Le président nancéien, M. Rousselot, a indiqué que son équipe viserait la sixième ou la septième place la saison prochaine. Ce n'est pas manquer d'ambition puisque ce serait faire mieux que cette année alors même que Nancy va perdre son meilleur atout qui est Olivier Rouyer.

● Le président de Nancy, Gérard Rousselot, pense qu'il est indispensable d'obtenir une fréquentation moyenne de neuf mille cinq cents spectateurs par match. C'est sans doute viser haut par rapport à ce que l'on constate en ce moment. Mais là encore ce sont les impératifs économiques qui commandent. En vérité, pour Nancy comme pour d'autres clubs, l'avenir est incertain, à tel point qu'on peut se demander si la jeune ASNL n'a pas vécu désormais sa meilleure époque.

● Laissé libre par l'OL, Dominique Marais est, on le sait, convoité par la Paillade Montpellier. Mais Le Havre et Auxerre se sont également mis sur les rangs pour s'attacher les services de ce défenseur discret mais efficace.

● Les Lillois n'ont apparemment plus guère envie de se séparer de leur arrière latéral Domergue. C'est du moins ce qu'ils ont fait savoir aux Lyonnais, qui s'intéressaient de près à ce garçon, en vue de renforcer leur défense la saison prochaine.

● Michel Hidalgo va se rendre à Font-Romeu pour étudier les conditions d'un séjour. Si l'équipe de France se qualifie pour l'Espagne, elle pourrait y effectuer deux stages, l'un en décembre, l'autre en mai, ce dernier relativement long.

● René Hauss était ce week-end en voyage de prospection. Nous croyons savoir qu'il était au Danemark. Sans doute à la recherche de l'oiseau rare.

● Le Tour de France-Comté cycliste est une épreuve importante dans le calendrier régional. Patrick Revelli a été invité dimanche à servir la troisième et dernière étape.

● Djaadaoui est déplâtré, mais il ne pourra pas poser le pied par terre avant trois semaines à un mois. Autant dire qu'il se déplace à l'aide de béquilles.

● Un colloque médical sera vraisemblablement organisé prochainement à Sochaux. Les blessures des sportifs seront bien entendu sur le tapis et les organisateurs espèrent compter sur la présence du docteur Vrillac, médecin de l'équipe de France.

OÙ IRA XUEREB !

Jugé non complémentaire de Sime Nikolic, Daniel Xuereb se retrouve actuellement sur la liste des transferts. Nul doute que l'attaquant lyonnais, dont on peut penser qu'il suivra la même démarche que Rocheteau un jour ou l'autre en se fixant au poste d'avant-centre et non plus à celui d'ailier où il joue actuellement, trouvera acquéreur. Du reste, ne dit-on pas que Lens, Lille, Nice, mais plus encore La Paillade-Montpellier seraient intéressés par la venue de ce joueur d'une sélection contre l'Espagne cette saison.

● Sochaux disputait samedi un match amical à Evreux (5-1). Anziani qui avait joué la veille avec les Tricolores n'a pas participé à la rencontre, mais il n'en a pas moins effectué le déplacement pour donner satisfaction aux organisateurs.

● C'est officiel, le FC Sochaux participera en juillet prochain à la traditionnelle Coupe des Alpes.

● Nous avons été déçu en apprenant que le Yougoslave, Radovic, avait signé à Brest, a-t-on dit à Lille. « Brest était plus libre que nous... nous avons hésité parce que nous ne sommes pas sortis de l'auberge... »

● Auxerre affrontera le PSG samedi à Chalon-sur-Saône à l'occasion du jubilé de Jean-Pierre Adams.

Carton jaune

BRASIL...

(Robert VERGNE)

Eh bien, oui, c'est ça le vrai football, celui que quelques milliers de spectateurs et des millions de téléspectateurs ont pu voir, vendredi, au Parc des Princes !

Même les plus anciens en avaient presque perdu le souvenir. C'est dire que les jeunes ne pouvaient pas savoir qu'ils allaient vivre une soirée historique.

Certes, on pouvait se douter que les cadets de Pelé auraient à cœur de lui faire honneur en ce jour si glorieux pour le « Roi ».

Mais de là à penser qu'ils nous gratifieraient d'un tel festival, il y avait une marge que les plus optimistes hésitaient tout de même à franchir.

Ce troisième but extraordinaire, c'était bien un but « à la Pelé », un but comme on en voit un tous les dix ans.

Ainsi donc, on a eu une nouvelle preuve que le football c'est le Brésil et réciproquement.

C'est également le pays du café, le vrai, alors que tant de mauvais breuvages usurpent cette appellation non contrôlée.

Aujourd'hui, il nous est servi tellement de faux football qu'on risquait de perdre le goût du vrai. Merci donc aux fils spirituels de Pelé auxquels on souhaite ardemment de remporter la prochaine Coupe du monde.

une semaine en ballon

● Jean-Marc Ferreri ne disputera pas les trois derniers matches de Championnat car il participera avec l'équipe de France juniors à la Coupe d'Europe des Nations.

● Il est probable que le jeune joueur de l'INF Vichy, Danio, sera auxerrois l'an prochain. Danio a d'ailleurs joué en compagnie de Sevenier avec l'équipe auxerroise à Decazeville.

● Pierre Garonnaire de retour d'Allemagne, qui, après avoir assisté à la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe à Dusseldorf, s'était rendu à Dortmund, nous a déclaré : « Il n'y a rien de fait pour le transfert de l'avant-centre Burgsmuller. Il ne prendra une décision que vendredi. »

● ...Comme dans toutes les grandes villes, il n'est pas facile de faire stationner sa voiture à Saint-Étienne. Johnny Rep, qui avait arrêté la sienne devant une porte cochère, eut une belle aventure. Lorsqu'il revint, la voiture spécialisée s'apprêtait à charger la sienne pour l'emmener à la fourrière. « Vous viendrez la chercher à la fourrière », lui dit un agent. « Dans ce cas vous m'emmenez avec vous », et Johnny s'installa au volant. L'agent pouvait emmener l'ailier gauche des Verts à la fourrière à la veille d'un match capital, et Johnny s'en tira sans même sans carton vert.

● Georges Bereta, qui joua à l'AS Roanne, sera la saison prochaine l'entraîneur de cette équipe qui opère en Troisième Division.

● Kaelbel, l'ex-glorieux défenseur des équipes de France, était assis samedi soir derrière Larios, Platini et la majorité des joueurs stéphanois assistant au match de Troisième Division Saint-Étienne-Stade Français. Les jeunes gloires n'ont pas reconnu leur ancien. Ce qui démontre une fois de plus que la gloire sportive est la plus éphémère.

● « L'homme volant » Pierre Garonnaire, rentrait d'Allemagne et est passé par Paris pour récupérer ses trois internationaux dès la fin du match France-Brésil.

● Au programme de l'équipe de France, la saison prochaine, figurent des matches difficiles contre l'Uruguay, l'Italie, l'Angleterre, mais surtout la Belgique, l'Irlande et les Pays-Bas en éliminatoires de la Coupe du monde.

● Jean-Marie De Zerbi, le petit feu-follet, révélé par l'épopée européenne du club bastiais en 1977-1978, veut changer d'air. Voué cette saison à la Division III, il étudie toutes les propositions qui lui ont été faites par divers clubs dont, dit-on, l'AJ Auxerre. Mais, quoi qu'il en soit, tout club intéressé devra obligatoirement traiter avec le SECB car l'international espoir est encore sous contrat avec Bastia jusqu'en 1984.

● On prévoit plus de vingt mille spectateurs à la Meinau, pour le choc retour contre Bordeaux. Ce qui serait d'autant plus réjouissant que, le même soir, la télévision allemande offre, depuis Stuttgart, un certain RFA-Brésil !

ILS L'ONT DIT !

De Gilbert Van Binst , le Toulousain, partant pour Bruges :

« Toulouse, avec l'argent de mon transfert, pourra se renforcer, acheter un joueur. »

Qui aime bien, châtie bien !

De Olivier Rouyer :

« Je crois que je rendrai d'une certaine manière service à Nancy en m'en allant. Le club n'a pas de ressources extraordinaires. »

D'ici à ce que des présidents supplient des joueurs de partir.

De Markovic, entraîneur de Nice :

« A cinq centimètres du but, nous ne sommes pas capables de marquer. Alors il ne reste plus qu'à acheter un pistolet et se tuer.

En mettant le canon à moins de cinq centimètres pour ne pas se rater.

De Gérard Banide après Monaco-Tours :

« Je ne pense pas que les 10.000 spectateurs aient été trop déçus, hormis par la défaite de leur équipe. »

Mais à part ça Madame la Marquise...

De M. Trilles, président d'Avignon :

« Je vais mettre sur pied un projet pour remonter le plus vite possible en Division II. Sans se presser toutefois. »

C'est sans doute ce que l'on appelle se hater lentement.

● Le défenseur nîmois Tony Jouanne, qui occupe un excellent rang au classement des « étoiles » de « France Football », voudrait bien continer à jouer en Première Division la saison prochaine, car il n'a que 25 ans. A cet effet, étant donné qu'il reste encore sous contrat pour une saison, il a demandé à ses dirigeants d'être placé sur la liste des transferts et il a obtenu satisfaction.

● Radovic n'étant pas engagé, Pleimelding, toujours sous contrat pour un an avec Lille, se pose des questions... car il est très sollicité par les clubs de l'Est de la France.

● Après avoir été sollicité par Lille, Raymond Domenech semble désormais intéresser Bordeaux qui convoiterait, également, le fameux gardien yougoslave Pantelic !

LES 75 ANS DU P.U.C.

Dans le cadre du 75e anniversaire du PUC auront lieu ce soir les finales du tournoi qui regroupe quatre grands noms du football parisien qui sont en train, chacun à son échelon, de remontrer le bout du nez : le Stade Français, le Racing, le Red Star et le PUC. La semaine dernière, au cours de la première phase, le PUC et le Red Star ont fait 3-3, le PUC se qualifiant aux penalties. Le Racing a battu le Stade 2-1.

Le Stade Charléty accueillera donc de nouveau ces quatre équipes aujourd'hui. A 19 heures, le Stade et le Red Star se rencontreront pour la troisième place. A 20 h 45, la finale opposera le PUC au Racing.

● L'international marocain Abdelmajud Shaîta, du Wydad de Casablanca, est actuellement à Nîmes pour une période d'essai. Cet attaquant de grande valeur disputera une rencontre amicale avec les Gardois le 26 mai à Grenoble.

● Les Auxerois se sont imposés 5-4 devant une sélection nationale samedi lors du jubilé de Serge Mesones à Decazevile. Szarmach a par ailleurs été le principal artisan de cette victoire puisqu'il a marqué quatre buts. Quant au héros de la journée, Serge Mesones, il n'a pas manqué d'inscrire un très beau but de la tête.

● Krimau dont on dit qu'il pourrait aller à Toulouse, a prétendu cette semaine qu'il n'avait jamais été réellement admis dans une équipe lilloise où des reproches injustifiés lui avaient été adressés, et, pour laquelle il a cependant marqué 14 buts (11 en Championnat et 3 en Coupe).

● Dimanche c'était la fête du basket-ball dans la petite commune limitrophe de Lens, Vendin-le-Vieil. François M'Pelé et Guy Lacombe répondant à l'invitation des organisateurs suivirent ainsi avec passion un Denain-Anderlecht qui était au programme.

LEONARD SPECHT parle peu, mais il parle juste. Et le stoppeur strasbourgeois s'était beaucoup étonné qu'au moment de France-Belgique personne ne soit venu solliciter son opinion sur son retrait de l'équipe France, Michel Hidalgo ayant aligné Lopez-Trésor en défense centrale ce jour-là. Ce droit à la parole qui lui fut refusé hier, nous le lui offrons aujourd'hui.

— On dit que vous en voulez aux journalistes à ce propos.

— Je ne dis pas ça, non. Avant ce match contre les Belges, on a donné la parole à Lopez, à Trésor, à Hidalgo, pas à moi qui étais quand même le titulaire du poste de stoppeur.

— Qu'auriez-vous déclaré alors ?

— Que j'étais le seul stoppeur de métier des trois.

— C'est une critique vis-à-vis de Michel Hidalgo ?

— Non, il ne s'agit pas de critiquer Michel Hidalgo, qui a un choix à faire et le fait, mais de constater que

UNE... DEUX !

Christian Lopez et Marius Trésor n'occupent pas une place de stoppeur dans leurs clubs.

— Pourtant, dès l'annonce de la sélection, vous vous attendiez un peu à ce qu'il en soit ainsi, que Trésor et Lopez soient associés.

— Dès le départ, je savais effectivement que je ne jouerai pas ce match et j'en ai été très déçu car je n'avais pas démérité au cours des dernières rencontres, et je pouvais espérer être présent contre les Belges.

— Avec ce France-Brésil, vous vous retrouviez dans une situation identique ?

— Pas tout à fait, car cette fois, Michel Hidalgo m'avait prévenu que je jouerais la seconde mi-temps alors que pour france-Belgique on m'avait laissé dans l'incertitude.

— La blessure de Marius Trésor vous a même permis d'entrer en jeu plus vite que prévu ?

— J'aurais préféré que Marius ne se blesse pas, mais j'ai été très content de rentrer. Je suis même entré au mauvais moment puisque sur la première balle que je touche les Brésiliens marquent.

— En cette fin de saison on a également parlé de votre départ de Strasbourg.

— A chaque fois j'ai appris cela par un journaliste. Je recevais un coup de fil me demandant si c'était vrai que j'allais un jour à Bordeaux, l'autre à Paris, l'autre encore en Belgique. Mais moi, personnellement, je n'ai jamais eu de contact.

— Vous restez donc à Strasbourg ?

— En principe oui, je reste. Je suis sous contrat pendant un an et il n'y a aucune raison pour que je parte. Nous avons un entraîneur extra, Max Hild, et nous sommes bien actuellement.

— On considère Strasbourg comme le favori de la Coupe.

— Il y a d'autres équipes très fortes, mais je suis surtout heureux que l'on parle de nous en bien. Ça rappelle de bons souvenirs.

Jean-Marie LORANT.

● Un match de bienfaisance au profit de la famille de l'ancien footballeur niçois Roger Mariotti, prématurément décédé, aura lieu ce soir, à 20 h 30, au stade du Ray. Il opposera l'équipe professionnelle de l'OGC Nice à une très forte sélection amateurs composée essentiellement de joueurs de Division d'Honneur. Pour ce match de bienfaisance, bien entendu, toutes les faveurs seront suspendues et chacun payera sa place.

● On dit que Pierre Garonnaire aurait tenté de nouer un contact avec David Kipiani, vedette de l'équipe de Dynamo Tbilissi, récent vainqueur de la Coupe des Coupes. Réponse des dirigeants géorgiens: « Niet ! » On s'en serait presque douté...

● Les noms de Lacuesta et de Rouyer sont évoqués avec de plus en plus d'insistance dans les supputations des supporters strasbourgeois. Une conférence de presse de la direction du club devrait incessamment lever un grand bout de voile du mystère.

● Au RC Lens, les commentaires cette semaine allaient bon train mais ni les transferts ni la proximité du match de Coupe ne les alimentaient. En fait, on pronostiquait sur les chances respectives du président Defontaine, député MRG du Pas-de-Calais et du président d'honneur et supporter numéro un du RC Lens, M. Delelis, maire et député socialiste de devenir ministre ou sénateur-député.

● Après le match France-Brésil, Francis Borelli eut une longue conversation avec Jean Tigana. Le président du Paris-Saint-Germain s'est donc mis sur les rangs pour l'acquisition du joueur Lyonnais, mais à deux cent dix millions de centimes, il estime que la barre est placée un peu haut.

● Il est de plus en plus probable que, dès la saison prochaine, les Lyonnais feront du jeune Laurent Fournier — seize ans aux prunes — un titulaire en milieu de terrain. La question est de savoir s'il est tout à fait sage de solliciter ainsi très régulièrement un jeune joueur très doué, mais qui ne sera jamais que junior première année la saison prochaine.

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Le Brésil surpris...

Les Brésiliens en étaient tout éberlués. Du regard, ils interrogeaient leur banc de touche. Alors que depuis quatre-vingts minutes ils dominaient les Français sans trop se fatiguer, alors qu'ils menaient 3 à 0 et attendaient tranquillement la fin du match, voilà que Six marquait un but, puis, une minute après, voilà qu'il plaçait la balle sur le poteau, bref, c'était l'instant où la facile victoire brésilienne risquait de se transformer en un pénible match nul. D'où l'inquiétude des joueurs au maillot jaune.

A l'issue de la rencontre, nous avons demandé à Télé Santana, le responsable technique brésilien, les raisons de cette soudaine fébrilité.

« Nous autres, Brésiliens, a-t-il expliqué, nous préparons soigneusement nos matches. C'est ainsi qu'avant de venir en France nous avons longuement étudié à l'aide du magnétoscope le jeu de vos redoutables attaquants. En arrivant à Paris, nous savions tout sur Platini, Larios, Lacombe, Rocheteau, Soler, Amisse, Pagagelli et autres Six.

— Et alors ?

— Eh bien, Michel Hidalgo nous a bien eus ! A part Didier Six, dont nous ignorions d'ailleurs qu'il savait tirer du pied droit, nous ne connaissions aucun de vos attaquants, surtout en fin de match, quand sont entrés Delacolline...

— Non, Delamontagne.

— C'est pareil ! Et puis après, Letêtu...

— Non, Lecornu.

— Si vous voulez. Alors là, mes joueurs furent désemparés. Nous avions analysé tous les films des cinq premiers de votre Championnat, c'est-à-dire Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux, Monaco et Paris, et aussi Strasbourg à cause de Six. Je reproche à Hidalgo d'avoir cherché à nous tromper en ne retenant aucun attaquant parmi vos meilleures équipes. Qu'est-ce que c'est que ces oiseaux-là, Anziani, Letêtu, Rouyère, Delacolline ? Malgré toute notre documentation, je n'ai pas trouvé leur nom parmi les meilleurs buteurs de votre Championnat. Dans quelle Division jouent-ils ? Si ce sont des corps, je vais dire à Hidalgo qu'il aurait pu avoir la loyauté de me prévenir. Son stratagème a failli surprendre mes joueurs dans le dernier quart d'heure. Tout de même vous autres Français, vous êtes déroutants. Vous payez très cher vos vedettes pour qu'elles restent à la maison et vous les remplacez par des corpos... »

Pierre Courtois

Nantes et Saint-Étienne : des démarches divergentes

par Gilbert PROUTEAU

Une poussière de crachin sous un ciel scandinave. Une marée noire de parapluies sous les falaises du faubourg, les quinquets qui tremblent la tête en bas sur le bitume inondé, la fête du football se déroule dans un décor de Simenon.

A l'arrivée aux vestiaires, mon vieil ami Louis Fonteneau, qui fut un grand animateur d'athlétisme avant de diriger le football nantais, mêle les lumières lointaines de nos souvenirs de jeunesse et les ombres proches de l'incertitude. « Le terrain n'est guère propice aux exploits techniques ». Dans le stade, vingt-cinq mille fervents, bourrés, pressés, tassés comme les ingrédients d'une cartouche déplorant une floraison frileuse et bigarrée de K-way multicolores.

Mille ballons de fête foraine prennent leur essor des virages et tournoient sous le ciel liquide et laiteux, salués par la longue rumeur de la liesse populaire.

Des cris d'oiseaux, des sifflets, des vivats, des rires, des appels... Le stade, dit Giraudoux, est le seul lieu du monde où l'on entend tous les cris de l'enfance poussés par la voix de l'homme. Saint-Etienne et Nantes, capitales du royaume du football français, sont des démocraties divergentes. A Saint-Etienne, un régime présidentiel, une tradition de vedettariat, une légende d'épopée, un public d'aficionados friands de mise à mort.

A Nantes, une république athénienne, une direction collégiale, une conscience communautaire et un public réfractaire à la passion. Entre le creuset sonore de Geoffroy-Guichard et les foules joviales de Marcel-Saupin, tout ce qui sépare l'arène de la salle des fêtes, le stade de Barcelone de la kermesse de Pontoise.

Le public nantais vient voir jouer au football ; le public stéphanois vient orchestrer la victoire des Verts.

Et le match commence entre la ronde ondoyante des ballons bariolés et les lances sonores de la pluie. Les projecteurs étirent sur le ground des ombres portées, filiformes, qui ressemblent à des funambules de Giacometti. Fabrice Picot courra toute la soirée après ce ballet d'ombres. Jean Vincent a dû oublier que les feux follets se meuvent mieux sur terrain sec. Ce sont des feux grégeois qu'il fallait lancer ce soir sur ce marais spongieux où l'herbe n'est que glisse, patine et savonnette.

Impossible de croire que ce sont les équipes reines du football français qui évoluent ce soir devant nous. Les fusées sont mouillées, les dieux sont en veilleuse : Platini, Rep, Larios, Amisse s'engluent sur ce gazon gorgé. La défense nantaise flotte sur ce gagnage d'herbe et d'eau. Le vent se lève. « Le vent, stupide vent, bête comme un vivant. Et il faudra mourir sans avoir tué le vent », dit un footballeur d'Henri de Montherlant. Les Stéphanois, eux, tuent le temps, endorment, anesthésient, ralentissent. Sous une pluie crépitante de tropique, ce sont les joueurs exotiques qui émergent et reluisent dans la lumière humide et poreuse : Janvion, Touré, Zimako et cet Adonkor, flexible et jaillissant au nom de prince des îles d'Ebène et aux gestes de chorégraphe. Un ballon bleu de foire, chassé par un tourbillon de galerne ondule et retombe auprès du piquet, ajoute à ce jeu d'hommes une couleur de fête enfantine. Rep le frappe pour un corner inverse vers les tribunes avant d'ajuster la balle ronde et plombée qui meurt dans les bras de Leclerc, tandis que viennent mourir les dernières vagues d'assaut des Canaris contre les rocs, les digues, les bretèches et les éperons de la côte stéphanoise.

C'est fini. Vingt-cinq mille têtes morfondues et confondues dans le reflux s'étirent sous les murailles du vieux stade. Les joueurs se tapent dans le dos, le trésorier se frotte les mains. Le sport est un exercice moral dont la recette est physique. Le football est une fête populaire dont la recette atteint, ce soir, deux cents millions de centimes.

* Ecrivain auteur de romans et de films.

● Anziani doit être incorporé prochainement au Bataillon de Joinville. On a pu voir d'ailleurs à l'occasion de France-Brésil qu'il avait singulièrement raccourci ses cheveux. Mais Stopyra lui a prédit que la coupe serait revue et corrigée dès son arrivée sous les drapeaux.

● Thierry Tusseau, le jeune défenseur international nantais, a épousé samedi la charmante Corinne, fille de l'international B et ancien rugbyman de Pau, Jean Palot.

● Maxime Bossis, après s'être distingué vendredi soir contre le Brésil, a demandé à son club de le laisser libre pour le week-end. Il devait être en effet le parrain du fils du regretté Omar Sahnoun.

● Autorisé récemment par son club à rechercher son transfert, Eric Pécout, l'attaquant nantais, a reçu déjà quelques propositions et prendra sa décision au cours des prochaines semaines.

● Ayache et Touré, qui doivent être libérés fin juin par l'armée, seront remplacés au Bataillon de Joinville par deux autres espoirs nantais, Adonkor, la dernière révélation, et Morice qui a déjà eu l'occasion de faire ses preuves.

● Si les dirigeants lensois attendent de connaître l'issue de leur aventure en Coupe de France pour annoncer publiquement les décisions qu'ils ont prises quant au recrutement pour la saison 1981-1982, on sait déjà qu'ils placeront Agostini sur la liste des transferts et se sépareront des stagiaires tels Peletier et Westerloppe. D'autres éléments tels Ehrlacher et Gallou aimeraient bien aux aussi changer d'air.

● Olivier Rouyer était parmi les joueurs les plus admiratifs au Parc. Quand on lui parla de Zico, il dit notamment : « Zico, moi je voudrais bien m'appeler Zico. »

● A peine rentrés de Paris, ou ils avaient eu l'occasion d'admirer les Brésiliens de près, Dominique Dropsy et Léonard Specht se sont rendus à l'entraînement matinal. Leur arrivée en retard leur a, cependant, permis de disputer un volley-foot en duo... international.

● Il est probable que le Brésilien Luizinho, mais aussi Dusseaud et Martinelli, qui sont tous trois en fin de contrat, quitteront Nîmes à la fin de la saison. Quant à Armando Bianchi, puisqu'il fait l'objet d'un prêt pour la saison, il regagnera bien entendu son club, le P.S.G.

● Grumelon a été plâtré pour six à huit semaines, sa fracture, simple et franche, ne réclamait pas d'intervention chirurgicale.

● En lever de rideau d'Auxerre-Nancy, l'équipe de France juniors rencontrera la formation de Troisième Division d'Auxerre.

NANTES REGRET ET APAISEMENT

A la suite de la réunion hebdomadaire du comité de gestion tenue samedi, le président Fonteneau nous a confirmé que le club avait donné le feu vert à un départ éventuel d'Eric Pécout qui le désirait. Il devra cependant être remplacé, et un échange n'est pas exclu.

Par ailleurs, on a déploré les déclarations à la presse de Patrice Rio concernant Jean Vincent auquel la confiance a été renouvelée. Le président nantais regrette d'ailleurs que la France soit le seul pays où le fait d'être suppléant soit considéré comme déshonorant par les joueurs vedettes. Il espère que l'incident n'aura pas de suite et que tout va rentrer dans l'ordre au cours des prochains jours.

CHALLENGE ACKERMAN

Tenants : SAINT-ETIENNE et PARIS-SAINT-GERMAIN, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challenger : BORDEAUX, MONACO, deux victoires consécutives (série en cours).
Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : AUXERRE, BORDEAUX, LYON, MONACO, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE (séries terminées).

ACKERMAN saumur extra-brut

DIVISION II

GROUPE A 33e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
MONTPELL. 7 (2) Vergnes (28e, 58e) Durand (32e) Sarramagna (46e) Bresson (75e) Ducuing (84e, 88e) **AVIGNON 0**	**Montpellier :** FORMICI**** — GASSET****, DURAND****, MEZY****, BALDASSARA**** — PASQUALETTI****, OUATTARA****, DUCUING**** — SIKELY**** puis BRESSON**** (45e) — VERGNES****, SARRAMAGNA**** puis MAYOT (81e). — Entr. : FIROUD. — Total : 44. **Avignon :** GOUBET**** — BERNARD***, MELCHIOR***, ESCALIER***, RIOU*** — LEFEVRE***, IMBERT***, BUSSI**** — HERAUD*****, BASSI***, BOUDIN***. — Entr. : SICARD. — Total : 37. Arbitrage de M. Zayas. — 86 000 F. — 6 635 spectateurs.
BESANÇON 2 (0) Bernad (50e) Formica (60e) **CORBEIL 1 (1)** Borne (14e)	**Besançon :** VIZCAINO**** — LIEGEON***, BRUDER****, VANNUCCI***, MASSON*** — BIAU***, ROBIN***, BERNAD***** — MARTINEZ***, FORMICA****, BELLISI****. — Entr. : VARINI. — Total : 39. **Corbeil :** BOULAY**** — BARRET***, MORETTI***, AUGIAS***, VIGEANNEL**** — KOMANO***, HAREL**, TARDIEU*** — SANGUINO**, JUSTEK***, BORNE***. — Entr. : BOURLARD. — Total : 33. Arbitrage de M. Stenger. — 25 771 F. — 1 398 spectateurs.
LIBOURNE 1 (1) Toselli (7e) **TOULOUSE 1 (0)** Pintenat (62e)	**Libourne :** GRANGER**** — TESSONNEAU****, CAZAUMAJOU****, DUMAT***, GOVIGNON**** — REDIN****, TOSELLI*****, PETITBOIS**** — FARET**** puis SAN PEDRO (77e), GALLICE****, SENE****. — Entr. : MENAUT. — Total : 44. **Toulouse :** WELLER**** — ELIE**** puis ALBERT (64e), LE BLAYO****, LACROIX****, CAMUS****, LAVERNY**** — DIAZ**** puis AHACHE (64e), VINUESA**** — MAUFROY****, PINTENAT****, MAIER****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 44. Arbitrage de M. Sebille. — 79 960 F. — 3 294 spectateurs.
THONON 2 (0) Costa (57e) Coste (68e) **BÉZIERS 4 (2)** Borgoni (3e) Martinez (25e) Alphonse (75e c.s.c.) Maya (85e)	**Thonon :** DOBRAGE*** — LAITEM****, BERTHAUD***, ALPHONSE***, PLASSAT*** — JEAN***, LAINÉ***, COSTE**** — BOUVARD***, PERRAUD***, COSTA****. — Entr. : CARAYON. — Total : 36. **Béziers :** MOINE*** — PARODI***, BORGONI****, KNAYER***, CRESPO*** — SANIER***, MARTINEZ****, DUBOURDEAUX*** — EDWIGE****, MAYA****, REY***. — Entr. : PELLETIER. — Total : 37. Arbitrage de M. Bourgeois. — 17 765 F. — 1 029 spectateurs.
ANGOULÊME 1 (0) Kasperski (81e) **TAVAUX 1 (1)** Marle (14e)	**Angoulême :** CHEMIER*** — GOURSAT*** puis NARDELLI (50e), ROMBY****, FONS***, CRAPOULET**** — ONESTAS***, KASPERSKI****, STANKOVIC**** — LIOTARD***, BARTHELEMY***, RAVAIL****. — Entr. : LEVIN. — Total : 38. **Tavaux :** STEPIEN**** — GUYOT***, DAUBIGNEY***, TAPELLA****, WILCZINSKY*** — PROST*** puis FRANÇOISE (63e), BIDEAU***, DI CARO**** puis ZIMMERMANN (85e) — ARTHAUD***, MARLE****, VARIOT***. — Entr. : DI CARO. — Total : 37. Arbitrage de M. Didier. — 18 939 F. — 875 spectateurs.
MONTLUÇON 0 **MARSEILLE 0**	**Montluçon :** CHARTIER**** — BARATELLI****, FERNANDEZ****, MOMBAERTS***, FARSY**** — LOPEZ****, LECONTE***, KEBIR*** — LOCATELLI*** puis BENKHALED (76e), MAR****, PICHON****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40. **Marseille :** LEVY***** — ANIGO****, CAMINITI***, LOPEZ*****, CHANCEL**** puis BLUM (86e) — GARCIA***, FLOS***, FRANCINI*** — LAPINTA***, PASCAL***, DE FALCO****. — Entr. : GRANSART. — Total : 40. Arbitrage de M. Humière. — 34 741 F. — 1 703 spectateurs.
GUEUGNON 3 (1) Stropoli (15e, 66e) S. Bernard (63e) **MARTIGUES 2 (0)** Doigniaux (53e, 77e)	**Gueugnon :** OUILLON*** — BUISSON****, CHAUSSIN***, M. BERTHOMMIER***, SEGARD*** — MAMMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER****, STROPOLI**** — S. BERBARD***, REGAISSE**** puis GODOT (70e), LECLERCQ*** puis ROSSIN (77e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 37. **Martigues :** HERRERA**** — LATORRE***, DUFAU***, VALLIERE*** puis KISSIN, CAPPODANO*** — CANET***, IVORRA****, PICQ**** — PELLEGRINI***, TABERNER***, DOIGNIAUX****. — Entr. : HERBET. — Total : 37. Arbitrage de M. Caron. — 12 242 F. — 770 spectateurs.
CANNES 2 (2) Moya (4e) Arribas (44e) **GRENOBLE 2 (1)** Tuybens (12e) Moraly (61e)	**Cannes :** DUSSUYER*** — FUCHS***, RAINA**, DEPLANCHE****, GOFFIN*** — CASONI*** puis BERTUCCI*** (45e), MOYA***, STORAI*** puis PIGNOLET (61e) — ANIOL***, TRIVINO***, ARRIBAS****. — Entr. : LOUBET. — Total : 34. **Grenoble :** GUIGUET***** — CLERC**, MADRONNET****, GILLES****, DUISIT** puis SORIA*** (45e) — RAYMOND***, DI TOMASO***, VUAGNOUX*** — MORALY****, TUYBENS***, SELMANE***. — Entr. : LAFRANCESCHINA. — Total : 36. Arbitrage de M. Brouillet. — 350 spectateurs environ. — Recette non communiquée.
AJACCIO 1 (0) Vigneau (90e) **SAINT-DIÉ 1 (1)** Henry (26e)	**Ajaccio :** GOBERT*** — AISSAT****, PERRODIN****, GENTILI****, MUSELLI**** — BLANCO***, TALL***, LUCIONI*** — AUSSU****, MORETTI***, VIGNEAU***. — Entr. : CALLEJA. — Total : 38. **Saint-Dié.** — CHARRIER**** — VANDINI***, SCHRAMM****, BAUDRY****, LEOPOLDES*** — DERMINEUR****, MAATAR***, CHIPON*** — HENRY puis FINCK*** (23e), ETIENNE***, ORZES***. — Entr. : NOUZARET. — Total : 37. Arbitrage de M. Cruypelinck. — 6 728 F. — 325 spectateurs.

GROUPE B 33e journée	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ETOILES
QUIMPER 2 (0) Bouffandeau (72e) Deru (88e) **THIONVILLE 1 (1)** Trungadi (42e)	**Quimper :** LACHIVERT*** — GESTIN****, BIDEAU***, DERU****, REILLER*** — BOURRICOT****, GUERMEUR****, BOUFFANDEAU**** — GUEGAN****, BARBERAT****, TOULHOAT*** puis GALL (74e). — Entr. : LE BRIS. — Total : 40. **Thionville :** D'ANGELO**** — STOMEO***, FABIANI***, NAUDIN***, VITALI*** — BECK****, KARAMOL***, BODZIUCK*** — BELLAVIA***, CANGINI*** puis LE QUIEN (60e), TRUNGADI****. — Entr. : FLAMION. — Total : 37. Arbitrage de M. Blouet. — 19 925 F. — 870 spectateurs.
CAEN 2 (1) Ferrigno (5e) François (86e) **RENNES 6 (2)** Berlin (30e) Saliné (39e, 71e, 89e) Zajakowski (52e) Morin (73e)	**Caen :** SCHMITT*** — ILBERT***, THEAULT****, GUYONNET****, LEFOL*** — PRIEUR***, BARRAUD****, BEN MESSAOUD*** — JACOBS*** puis LEROY (61e), FERRIGNO***, FRANÇOIS***. — Entr. : LAURIER. — Total : 36. **Rennes :** VAAST*** — DUFOUR****, KERJEAN****, IZQUIERDO****, BERLIN**** — ZAJAKOWSKI*** puis BREMAULT (61e), STECK**** puis DOARE (79e), RAMPILLON**** — NOSIBOR****, MORIN****, SALINE*****. — Entr. : GARCIA. — Total : 43. Arbitrage de M. Delair. — 14 495 F. — 693 spectateurs.
DUNKERQUE 2 (1) Bannister (16e) Giachetti (82e) **PARIS FC 1 (1)** Mahmoud (33e)	**Dunkerque :** SZATNY***** — OLIVIER***, ROUSSEL***, CITRON****, DERNIS*** puis DEGRAVE (50e) — BARBIER***, ZOONEKYND***, GUEGAIN*** — VANHOUTTE*** puis BEAUGEZ (77e), BANNISTER****, GIACHETTI****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38. **Paris F.C. :** ROUSSEAU**** — AMORFINI***, LACROIX***, LAACHI****, LEFEBVRE*** — TANASI***, VENDRELY****, MAHMOUD***** — MONGELLI****, KNOCKAERT***, OUALI**** puis KHIRAT (84e). — Entr. : LEMERRE. — Total : 40. Arbitrage de M. Desseart. — 15 406 F. — 208 spectateurs.
LIMOGES 1 (0) Chastin (79e) **ROUEN 0**	**Limoges :** CHARPENTIER**** — WOJCIK***, FERMIGIER****, BARRAT****, DALBY*** — D. GOUTOULE***, PAULINE****, BOIS*** puis M. GOUTOULE (64e) — AMOUYAL***, SMERECKI***, CHASTIN****. — Entr. : SKIBA. — Total : 38. **Rouen :** BENSOUSSAN*** — MOGIS***, MIGNOT***, CARON****, AMOURS**** — TROUSSIER****, BULA*** puis BOURLOTON (67e), GOURCUFF*** — HEAULME***, BUISINE*** puis BONNET (55e), DRIEU****. — Entr. : VICOT. — Total : 37. Arbitrage de M. Riffaud. — 25 010 F. — 2 233 spectateurs.
BLOIS 1 (1) Traoré (12e) **CHATEAUR. 1 (0)** Sither (58e)	**Blois :** TISIOT*** — COSSON****, LORENZO****, PERNOM*****, ROULEAU*** — NAVARRO***, LE GOAVEC****, DEVIN*** — BRENDER***, VENTURA***, TRAORE****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 39. **Châteauroux :** ALLARY**** — DEVAULT***, BESSET****, ROQUE****, ROUSSEY*** — BURLAT***, MERIGOT***, REVELLI**** — DELESTRE***, KWASNIEWSKI****, SYTHER****. — Entr. : REVELLI. — Total : 39. Arbitrage de M. Clément. — 36 758 F. — 1 512 spectateurs.
MONTMOR. 1 (1) Devillichabrol (14e) **BREST 1 (0)** Parizon (59e)	**Montmorillon :** POINOT*** — SAVATIER***, GREGOIRE****, DELPIERRE**** puis MINIER (86e), S. FUMERON*** — RIBARDIERE****, MARCHAND***, QUEYREL*** — MEUNIER****, DEVILLECHABROL*****, GATEFAIT****. — Entr. : LEKKAK. — Total : 40. **Brest :** BERNARD**** — ROUAUD*** puis BONNEC (58e), LEROUX****, GUEYE****, LE MAGUERESSE*** — RICO****, PARDO*** puis JUSTIER (58e), HONORINE*** — PARIZON***, MARTET***, VABEC***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 37. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 50 551 F. — 2 546 spectateurs.
REIMS 1 (0) Tlemcani (47e) **NŒUX 1 (1)** Gosset (31e)	**Reims :** VELUD*** — BEAU***, PRINCE****, ABREU***, HAUTION** — VERCRUYSSE****, JAFFRES***, MATHOU*** — GIANNETTA***, TLEMCANI****, ZINSZ** puis BERTOLINO (58e). — Entr. : JONQUET et DESMENEZ. — Total : 34. **Nœux-les-Mines :** GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT***, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSIEVITCH***, DUTRIAUX***, CYBULSKI**** — MARX****, BIALAS***, GOSSET*****. — Entr. : HOUILLER. — Total : 37. Arbitrage de M. Bouteille. — 39 369 F. — 1 959 spectateurs.
GUINGAMP 4 (0) P. Le Goff (62e pen.) Thiboult (72e) Bernard (74e pen.) Le Queré (79e) **ORLÉANS 0**	**Guingamp :** BLIN**** — JOUAN****, TREMEL*****, J.-P. LE GOFF***, GUYADER*** — P. LE GOFF***, THIBOULT****, LE COZ*** — H. LE GOFF**** puis LE QUERE (73e), COLAS*** puis GILL (65e), BERNARD****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40. **Orléans :** VIOT**** — BERTHOULOUX****, SABLE*** puis DROUET (79e), LEMEE***, THAUVIN*** — JEULIN***, ALBALADEJO****, PLISSONNEAU*** — LOUKAKA*****, HAMERSHMIT***, GARANDE****. — Entr. : LEMEE. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 27 700 F. — 1 072 spectateurs.
LE HAVRE 1 (1) Wesoly (7e) **ABBEVILLE 0**	**Le Havre :** PALMA**** — BOURDON***, PLANQUOIS***, AMOURET****, BA**** — DESCLAIR***, DUBOIS****, WESOLY***** — BANSAYE****, CARRIE*****, LEMONNIER****. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 44. **Abbeville :** GLACHANT**** — GOMEL****, BIENAIME***, MOUCHON****, CAMPAGNAC*** — DUVAUCHELLE***, LOZANO****, SPAULT**** — LEBOUCHER****, MONVOISIN****, MILLEVOYE***. — Entr. : TYRAKOWSKI. — Total : 40. Arbitrage de M. Ponsin. — 3 052 spectateurs. — Recette non communiquée.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GUIGUET (Grenoble, 5 ét.)

BUISSON (Gueugnon, 4 ét.) — **BERGONI** (Béziers, 4 ét.) — **LOPEZ** (Marseille, 5 ét.) — **BALDASSARA** (Montpellier, 4 ét.)

PASQUALETTI (Montpellier, 4 ét.) — **TOSELLI** (Libourne, 5 ét.) — **BERNAD** (Besançon, 5 ét.)

HERAUD (Avignon, 5 ét.) — **PINTENAT** (Toulouse, 4 ét.) — **DE FALCO** (Marseille, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Levy (Marseille).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

SZATNY (Dunkerque, 5 ét.)

JOUAN (Guingamp, 4 ét.) — **TREMEL** (Guingamp, 5 ét.) — **PERNOM** (Blois, 5 ét.) — **BERLIN** (Rennes, 4 ét.)

BOURICOT (Quimper, 4 ét.) — **THIBOULT** (Guingamp, 4 ét.) — **MAHMOUD** (Paris FC, 5 ét.)

RAMPILLON (Rennes, 4 ét.) — **DEVILLECHABROL** (Montmorillon, 5 ét.) — **SALINE** (Rennes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Gosset (Nœux), Wesoly (Le Havre), Carrié (Le Havre).

REIMS. — Stassievitch (à terre) a plutôt l'air en mauvaise posture au milieu de Vercruysse, Beau (numéro 2) et Zinsz. Nœux tiendra pourtant jusqu'au bout et prendra le point qui lui assure la place de barragiste. (Photo Richard Le Moël).

MONTPELLIER CHEZ LES GRANDS NŒUX EN BARRAGES

(Patrick URBINI)

On vous l'avait bien dit. La Division II, cette saison, est un feuilleton dont il ne faut pas manquer un seul épisode. Chacun d'entre eux apporte son lot de rebondissements, sa part de réponses et son zeste de suspense. La semaine dernière, on avait appris que Brest retournait après un an d'exil en Division I et que Caen, au terme du même détail, redescendait en Division III. Alors, quoi de neuf ?

Cette fois-ci, c'est le groupe A qui a livré le plus d'informations. Montpellier est enfin parvenu à ses fins, lui qui a fait la course en tête pratiquement de bout en bout, lui qui a pourtant douté un instant et craint un éventuel retour de Toulouse. Et pour bien faire les choses, les gens de l'Hérault n'ont pas lésiné sur la manière : 7-0, leur plus beau carton de l'exercice. Voilà en tout cas qui vient de couronner plusieurs années de travail, d'efforts et d'attente et qui va permettre à la troupe de Firoud d'aborder ce soir la Coupe de France l'esprit libre de tout souci.

Pour les barrages, tout va se jouer lors de la dernière scène du dernier acte, Toulouse-Besançon. Là, pas de risque d'erreur : ou Toulouse gagne ou fait match nul (et dans ce cas c'est lui qui joue les barrages), ou Besançon sort vainqueur du Stadium (et ce sont les hommes de Varini qui décroche le cocotier). On ne saurait être plus clair.

Passons sur le milieu du tableau, qui n'offre guère plus d'intérêt à cette période de l'année, pour en venir au cœur du problème. Ceux qui avaient osé parier sur les chances de Corbeil et d'Avignon ont eu tout faux. Pour envisager leurs succès réunis à Besançon et à Montpellier, il fallait avoir en effet la bourse sacrément pleine et de l'argent placé en sécurité. Restait à trouver le troisième larron. Pour l'instant, on ne le connaît pas encore. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il s'appellera Tavaux, Montluçon ou Libourne, Tavaux est bien entendu le moins bien loti de ce trio infernal, puisqu'il lui faut battre à tout prix Cannes et espérer un faux pas des deux autres. Conclusion, dans l'hypothèse où Tavaux prend deux points, Libourne et Montluçon doivent aller chercher l'unité qui leur manque respectivement en Avignon et à Grenoble. Pas vraiment facile de faire un pronostic, à vrai dire.

Dans le groupe B, Brest ayant déjà les deux pieds au paradis, c'est du côté de Limoges et de Reims que la réponse devait venir. Rouen a tout perdu — mais il avait peut-être tout gâché au cours des semaines précédentes en gaspillant un point par-ci, un point par-là — et Nœux a tout gagné. Pensez, pour que Nœux ne soit pas barragiste, il faudrait qu'il s'incline devant Caen sur son terrain et que Rouen batte Guingamp par dix buts d'écart. A ce tarif-là, personne n'est preneur. Il n'en restera donc plus aux Nordistes qu'à parachever tout cela en offrant à leur public un joli feu d'artifice comme celui que Rennes s'est payé chez la lanterne rouge.

A propos des Bretons, il faut souligner le beau redressement qu'ils ont réussi dans les deux derniers tiers du Championnat. Rappelez-vous : le 2 novembre dernier, Rennes était solidement rivé à la dix-huitième place avec neuf points en treize matches. Faites le calcul, en vingt rencontres, ils ont engrangé 29 points, soit à peine un de moins que Brest et un de plus que Nœux. De quoi faire naître de jolis regrets non ?

Terminons, si vous le voulez, avec des choses moins gaies. Samedi à 20 h 30, ils étaient encore sept à trembler à l'idée d'accompagner Caen dans la charrette des condamnés. Quatre ont pourtant poussé un gros soupir de soulagement un peu plus tard dans la soirée : Quimper, vainqueur de Thionville. (2-1), Limoges, tombeur de Rouen (1-0), ainsi que Blois et Abbeville. Le couperet tombera donc sur la tête de Dunkerque, du Paris FC ou de Montmorillon. Et lorsque vous saurez que le calendrier vous a réservé un petit Paris FC-Montmorillon en guise de bouquet final, vous vous direz qu'il y a sûrement quelque chose de diabolique là-dessous. Paris FC n'a plus le choix pour s'en sortir, il lui faut battre Montmorillon, et ce quel que soit le résultat de Dunkerque, puisque ce dernier possède une différence de buts bien moins bonne. Quant à Dunkerque, il effectue un déplacement à Thionville qui n'a rien d'engageant. Pour qu'il conserve sa place en effet, il faut impérativement que Paris FC et Montmorillon fassent match nul et que lui gagne en Lorraine par trois buts d'écart. De quoi faire des cauchemars toute la semaine...

GROUPE A

Mardi :
*Martigues (10) - Cannes (9) 0-3

Jeudi :
*Gueugnon (8) - Martigues (10) 3-2

Samedi :
*Montpellier (1) - Avignon (17) 7-0
*Libourne (14) - Toulouse (2) 1-1
*Besançon (3) - Corbeil (18) 2-1
*Thonon (6) - Béziers (4) 2-4
*Angoulême (5) - Tavaux (16) 1-1
*Montluçon (15) - Marseille (7) 0-0
*Cannes (9) - Grenoble (12) 2-2

Dimanche :
*Ajaccio (13) - Saint-Dié 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	49	33	20	9	4	53	15
2. Toulouse	46	33	20	6	7	66	30
3. Besançon	46	33	20	6	7	57	24
4. Béziers	43	33	18	7	8	50	33
5. Angoulême	40	33	15	10	8	43	22
6. Marseille	37	33	15	7	11	37	32
7. Thonon	37	33	14	9	10	36	33
8. Gueugnon	34	33	13	8	12	42	32
9. Cannes	34	33	13	8	12	41	35
10. Martigues	31	33	12	7	14	36	40
11. Saint-Dié	29	33	10	9	14	29	39
12. Grenoble	27	33	10	7	16	32	52
13. Ajaccio	26	33	5	16	12	20	40
14. Libourne	25	33	7	11	15	29	49
15. Montluçon	25	33	10	5	18	29	51
16. Tavaux	23	33	6	11	16	30	48
17. Avignon	21	33	7	7	19	37	63
18. Corbeil	21	33	6	9	18	30	59

GROUPE B

*Montmorillon (16) - Brest (1) 1-1
*Reims (10) - Nœux (2) 1-1
*Limoges (14) - Rouen (3) 1-0
*Blois (12) - Châteauroux (4) 1-1
*Quimper (13) - Thionville (5) 2-1
*Caen (18) - Rennes (6) 2-6
*Guingamp (7) - Orléans (9) 4-0
*Le Havre (8) - Abbeville (11) 1-0
*Dunkerque (17) - Paris FC (15) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	47	33	19	9	5	56	25
2. Nœux	42	33	17	8	8	46	28
3. Rouen	40	33	15	10	8	39	31
4. Châteauroux	39	33	15	9	9	49	43
5. Rennes	38	33	15	8	10	38	29
6. Thionville	37	33	13	11	9	43	33
7. Guingamp	35	33	12	11	10	38	31
8. Le Havre	34	33	13	8	12	31	32
9. Reims	32	33	13	6	14	54	53
10. Orléans	31	33	12	7	14	44	43
11. Blois	30	33	9	12	12	34	42
12. Quimper	30	33	10	10	13	27	38
13. Abbeville	29	33	8	13	12	41	48
14. Limoges	29	33	11	7	15	32	45
15. Montmorillon	27	33	9	9	15	38	47
16. Paris FC	26	33	8	10	15	34	34
17. Dunkerque	26	33	9	8	16	30	41
18. Caen	22	33	6	10	17	25	56

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A
*Marseille - Montpellier
*Toulouse - Besançon
*Béziers - Gueugnon
*Tavaux - Cannes
*Saint-Dié - Angoulême
*Grenoble - Montluçon
*Avignon - Libourne
*Corbeil - Ajaccio
*Martigues - Thonon

GROUPE B
*Paris FC - Montmorillon
*Nœux - Caen
*Rennes - Reims
*Brest - Blois
*Châteauroux - Le Havre
*Thionville - Dunkerque
*Orléans - Quimper
*Abbeville - Limoges
*Rouen - Guingamp

A ● CHIPON (Saint-Dié) TIENT BON

CLASSEMENT

133 étoiles : Chipon (Saint-Dié).
132 étoiles : Martinez (Béziers) ; Pintenat (Toulouse).
130 étoiles : Borgoni (Béziers).
126 étoiles : Baudry (Saint-Dié) ; Schramm (Saint-Dié).

B ● GOSSET PREND LE LARGE

CLASSEMENT

134 étoiles : Gosset (Nœux).
133 étoiles : Palma (Le Havre).
128 étoiles : Marx (Nœux) ; Blin (Guingamp).
127 étoiles : Tisiot (Blois)
125 étoiles : Campagnac (Abbeville) ; Théault (Caen).

LES FAITS SAILLANTS

● **Les affluences :** pour le sacre, c'est bien évidemment Montpellier qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs, même si, en face, il y avait Avignon. Les 6 635 paires d'yeux présentes en ont eu en tout cas pour leur argent.

Derrière, on trouve dans l'ordre décroissant : Libourne (3 294) pour la venue de Toulouse, Le Havre (3 052), Montmorillon (2 546), Limoges (2 223), Reims (1 959), Montluçon (1 703), Blois (1 512), Besançon (1 398), Guingamp (1 072), Thonon (1 029).

En revanche, ils n'étaient que 875 à Angoulême, 870 à Quimper, 808 à Dunkerque, 693 à Caen, 350 à Cannes et 325 à Ajaccio.

● **Les buteurs :** à noter le triplé de Saline (Rennes) ainsi que les trois doublés de Stropoli (Gueugnon), Vergnes et Ducuing (Montpellier).

32 buts : Pintenat (Toulouse)
21 buts : Campagnac (Abbeville)
20 buts : Garande (Orléans)
19 buts : Martet (Brest), Sither (Châteauroux)
16 buts : Tlemcani (Reims)
15 buts : Martinovic (Besançon), Tuybens (Grenoble)
14 buts : N'Gom (Marseille), Bellavia (Thionville), Vergnes (Montpellier)
13 buts : Marx (Nœux), Barthélemy (Angoulême), Vabec (Brest)
12 buts : Delestre (Châteauroux), Queyrel (Montmorillon), Bernad (Besançon), Maya (Béziers)
11 buts : Coste (Thonon)
10 buts : Monvoisin (Abbeville). Formica (Besançon), Traoré (Blois), Chastin (Limoges)

● **Les attaques :** Toulouse (66 buts), Besançon (57 buts), Brest (56 buts), Reims (54 buts), Montpellier (53 buts), Béziers (50 buts), Châteauroux (49 buts), Nœux (46 buts), Orléans (44 buts), Angoulême et Thionville (43 buts), Gueugnon (42 buts), Abbeville et Cannes (41 buts)...

● **Les défenses :** Montpellier (15 buts), Angoulême (22 buts), Besançon (24 buts), Brest (25 buts), Nœux (28 buts), Rennes (29 buts), Toulouse (30 buts), Rouen et Guingamp (31 buts), Gueugnon, Marseille et Le Havre (32 buts), Thionville, Thonon et Béziers (33 buts)...

GROUPE A

UN MOMENT ÉMOUVANT

MONTPELLIER. — Dans les vestiaires montpelliérains l'émotion avait quelque chose de poignant et on ne pouvait pas ne pas ressentir comme un picotement sous les paupières. Le président Nicollin serrait le ballon du match comme il aurait tenu la plus grosse pierre précieuse du monde, il se précipitait dans les bras de Kader Firoud, dans ceux de Bernard Gasset, son directeur technique, dans ceux de Michel Mézy qui, de joie, improvisait sur la table jonchée de maillots, une véritable danse de victoire au milieu d'une ambiance qui se vit et ne se raconte que difficilement.

Une nouvelle fois, les hommes de Firoud ont dominé leur sujet de la tête et des épaules. Une nouvelle fois ils ont été les maîtres incontestés quatre-vingt-dix minutes durant de l'occupation du terrain et de la mobilisation de la balle, une nouvelle fois ils se sont créés d'incessantes occasions et cette fois, après une résistance adverse qui n'a duré qu'une petite demi-heure, la réussite s'est trouvée au bout du chemin à l'occasion d'un vingtième succès dont on parlera longtemps sur les bords de la Mosson, une victoire — avec la manière — qui ouvre d'ores et déjà aux Montpelliérains les portes de la Première Division.

Pressés, embrassés, félicités de toute part ils retrouvaient péniblement leur souffle tandis que sautaient les bouchons de champagne.

« On ne réalisera parfaitement que dans les heures qui vont suivre, confiait le capitaine pailladin. Ce que nous voulions c'est que ce soir ce soit la fête. Je pense que nous avons particulièrement réussi. »

Pour s'en convaincre — et il n'en était nul besoin — il suffisait d'entendre l'acclamation à faire trembler les buildings avoisinants qui accueillit les joueurs et les dirigeants à la sortie des vestiaires, une foule compacte ne voulant pas rentrer chez elle sans avoir félicité ses héros.

Le vieux rêve du président Nicollin et d'une poignée de mordus, né il y a sept ans, se réalisait. Montpellier va retrouver ses « neiges d'antan ».

Et ce mardi soir, face à Saint-Etienne, qui sait si ce ne sera pas un nouveau volet de la « Féria » montpelliéraine ?

Claude RIGOUT.

OPTIMISME ET INQUIÉTUDE

CANNES. — En football, il suffit parfois que de nombreux buts soient inscrits au cours d'une partie pour que le public se retire satisfait et lorsqu'en plus les vingt-deux acteurs se sont livrés un combat sans merci, parfois à la limite de la régularité, on peut penser que le contrat est respecté.

Dans ce Cannes-Grenoble, des buts, il y en eut quatre et les duels virils ne manquèrent pas ; mais peut-on dire pour autant que nous nous sommes retirés satisfaits de la prestation des deux équipes ? Pas tout à fait !

Bien sûr, le match était de fin de saison, bien sûr, Cannois et Grenoblois ne jouaient plus rien, mais devant la faiblesse collective du football pratiqué de part et d'autre, on peut dire que les absents n'ont pas eu tort. Comme par ailleurs, la plupart des actions intéressantes furent stoppées irrégulièrement, on comprendra notre relatif désappointement.

Alors, quels enseignements peut-on tirer de cette rencontre ?

Côté Grenoblois, on se dit que si la formation n'est pas sérieusement renforcée dans l'entre-jeu la saison prochaine, elle jouera encore pour éviter la relégation. En revanche, nous avons particulièrement apprécié le gardien Guiguet qui se signala par ses nombreux arrêts réflexes et par sa présence dans les 18 m. Celui-là a du talent, de même d'ailleurs que l'ailier droit Moraly qui jeta le trouble chez les défenseurs cannois par ses dribbles et ses accélérations. Autre point positif, la solidité de la charnière centrale défensive avec Gilles et Madronet.

Côté Cannois, on est un peu plus inquiet. Après les deux beaux succès devant Gueugnon et à Martigues, certains démons que l'on croyait oublier sont réapparus, et plus particulièrement un certain manque d'efficacité en attaque malgré les deux buts inscrits, l'absence d'une vigilance permanente sur le plan défensif et la manque de complémentarité de l'entre jeu. Lorsque l'on sait que six joueurs sont en fin de contrat, que certains n'ont pu s'entendre financièrement avec les dirigeants et que d'autres ne les intéressent plus, on se demande un peu de quoi demain sera fait. Il est certain qu'il est fort sage de refuser les folles spéculatives de certains, il faudra, à notre avis, tout faire pour retenir ceux qui manifestent le désir de rester au club dans des conditions raisonnables.

Jean-François TEALDI.

VERS UNE SAGE POLITIQUE

THONON. — L'inspiration manquait visiblement aux Thononais contre Béziers. Au grand désespoir de Carayon. Car compte tenu de la petite forme actuelle des Hauts-Savoyards, il apparaissait peu raisonnable pour eux de vouloir rivaliser sur le plan physique avec des Biterrois bien regroupés en défense, dont le milieu de terrain savait se démarquer à merveille. On crut cependant en seconde mi-temps que les Chablaisiens avaient compris. Hélas il fallut le but malheureux d'Alphonse contre son camp, jusque-là excellent, pour tout remettre en question. Dès lors malgré quelques rushes épisodiques des Savoyards, Béziers put tranquillement conforter sa domination. Dans les rangs thononais tout cela sentait visiblement la fin de saison. On est, en effet, en pleine tractation actuellement sur les bords du Léman où les problèmes financiers ont pris une acuité inhabituelle.

« On avait tablé sur une moyenne de 3 000 spectateurs disait le président Frossard, hélas, elle s'élève actuellement à 1 800, aussi pas question de faire des folies. »

Il y aura certainement des départs du CS Thonon. D'ores et déjà Laitem, l'excellent arrière droit est partant et cherche un club évidemment. Il y en aura d'autres qui certainement suivront. Ce sera une politique de sagesse qui sera appliquée.

Le fond de jeu thononais s'est stabilisé. Les responsables cherchent donc deux ou trois « oiseaux rares » pour améliorer leur attaque qui a été cette année le point faible du club. De nombreux contacts ont déjà été pris. Quant à Béziers, il a fait preuve d'une maîtrise peu commune qui illustre parfaitement son classement.

Les Méridionaux ont joué un match sérieux qui contrastait beaucoup avec celui de leurs adversaires. Quoi qu'il arrive, ils ont sauvé leur quatrième place. Mais était-ce leur but en début de saison ?

Leur entraîneur Pelletier était satisfait mais il ajoutait : « Il y a tout de même plusieurs années que nous courrons après une hypothétique montée... Il est vrai que nous avons nous aussi une désaffection terrible de notre public, nous devons donc nous montrer prudents. »

Henri GERLIER.

PEUT-ÊTRE DES REGRETS ?

BESANÇON. — Il n'est pas facile de s'imposer devant une équipe bien décidée à ne pas s'en laisser compter, même si celle-ci est intrinsèquement inférieure. Besançon en a fait l'expérience samedi soir.

Les Corbeillois, généreux et combatifs, opposèrent en effet une résistance opiniâtre aux joueurs locaux qui furent peut-être davantage gênés par le style de jeu de leurs rivaux que par leur énergie et leur ardeur à la lutte. Il est difficile, on le sait, de s'organiser et de poser son jeu face à une équipe cherchant avant tout à se défendre et pratiquant un football exclusivement destructif.

Les Bisontins, tel un boxeur qui, voyant son adversaire ébranlé, se précipite sur lui mais frappe à tort et à travers sans prendre la peine d'ajuster ses coups, pêchèrent effectivement par fébrilité et précipitation. Comment expliquer autrement ces maladresses dont ils se rendirent coupables après le but de Borne et alors qu'ils assiégeaient la cage de Corbeil ? Nous sommes persuadés, par exemple, que jamais, dans des circonstances normales, Martinez n'eut raté cette occasion en or que Formica lui avait procurée (15e).

Mais, même dans ces conditions, la domination des Bisontins était telle qu'il était impossible qu'elle ne finisse pas par se traduire au tableau d'affichage et, finalement, si l'on tient compte du nombre de tentatives des joueurs locaux, des situations délicates créées devant le but de Corbeil, de ces deux tirs de Liégeon et de Formica qui percutèrent l'un la transversale, l'autre le poteau, on peut affirmer que Corbeil s'en est tiré à bon compte.

Dommage pour Besançon car, pour lui, samedi, l'essentiel était à la fois de gagner et d'accroître son goal-average dans la perspective d'un nul éventuel à Toulouse.

Sigismond GROSFILEY.

GROUPE A (match en retard)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
MARTIGUES 0	**Martigues :** RICARD**** — GREEN****, MILLOT****, FLORES***, PEREZ*** — ESPOSITO****, CAPPODANO*** puis DUFAU (69e), MARTINEZ*** — EUSTACHE***, DHO***, PALACIO***. — Entr. : HERBET. — Total : 37.
CANNES 3 (1) Raina (35e) Trivino (54e) Casoni (73e)	**Cannes :** DUSSUYER*** — FUCHS***, DEPLANCHE***, RAINA****, GOFFIN**** — CASONI****, MOYA****, STORAI**** — BAHOKEN*** puis BERTUCCI (55e), TRIVINO****, ARRIBAS***. — Entr. : LOUBET. — Total : 39. Arbitrage de M. Martin. — 12 692 F. — 668 spectateurs.

LE SUSPENSE CONTINUE

LIBOURNE. — André Ménaut, l'entraîneur des Pingouins libournais, n'avait rien négligé pour motiver son équipe pour son match contre Toulouse. Apparemment, il y avait une disproportion certaine dans cette rencontre qui opposait un prétendant à la Division I (par le biais des barrages) et une équipe qui redoute d'avoir à revenir en Division III ; en vérité, l'élève a fait jeu égal avec le maître, et il a même fallu aux visiteurs mettre « toute la gomme » au cours du premier quart d'heure de la deuxième mi-temps pour combler le handicap du merveilleux but que Toselli construisit lui-même avec la complicité de Redin en début de match.

Chacune des deux équipes présentes a montré toutes les facettes de son talent : plus affinés, plus affirmés du côté des Toulousains, ils étaient certes plus laborieux du côté des joueurs locaux, mais ceux-ci ont mis un tel cœur à l'ouvrage qu'ils ont fait figure pendant une heure de vainqueurs possibles. Même les supporters du club de la cité des violettes en convenaient. Mais il faut ajouter que le partage des points obtenu grâce à un « cadeau » de la défense libournaise au roi des buteurs de la saision, le rusé Pintenat, qui n'était pas à l'affût tout à fait par hasard, procède de la pure logique, car il eut été dommage qu'il y eut un perdant à l'issue de cette rencontre, suivie avec passion par quatre mille personnes.

Mais ce match nul a une conséquence immédiate pour les deux adversaires : il retarde (à tout le moins) le but que chacune des deux équipes s'étaient assigné ; Toulouse doit attendre samedi prochain pour savoir si les portes de la Division I lui seront ouvertes, et Libourne devra aller chercher en Avignon les deux points qu'il lui manque pour assurer son avenir en Division II. Pour eux, le suspense aura duré jusqu'au bout !

Georges MAURY.

AVEC UNE VOLONTÉ DE FER

ANGOULÊME. — Si elle s'était défendue bec et ongles, évoluant souvent à dix ans dans ses trente mètres, l'équipe de Tavaux n'en a pas moins produit une bien meilleure impression que Corbeil ou Saint-Dié et quelques autres qui usèrent de la même technique en tout début de Championnat.

Payant d'exemple, Di Caro lutta jusqu'au bout pour défendre un but d'avance acquis dès la quatorzième minute de jeu à la faveur d'un tir sur l'aile gauche de Marle qui avait hérité d'un cadeau de Onestas pour éviter le libéro et le gardien angoumoisin. Quand Angoulême trouva enfin la juste récompense de ses efforts opiniâtres et égalisa à neuf minutes de la fin sur une très belle combinaison de jeu de Ravail, Crapoulet et Kasperski, Di Caro céda bientôt sa place à Zimmermann. Son tendon d'Achille droit tuméfié lui faisait d'autant plus mal qu'il venait de voir échapper une victoire tant convoitée mais un peu inespérée si près du but après un combat exemplaire de toute son équipe.

Une nouvelle fois, tout de même, les Angoumoisins s'étaient montrés incapables de trouver la faille d'un mur adverse compacte et surtout composé d'hommes plus prompts sur la balle. Il faut bien reconnaître aussi que sans une accumulation de mauvaises inspirations, les joueurs de Paul Liévin n'auraient pas eu à courir pendant près d'une heure après ce but de la quatorzième minute et auraient sans doute pu marquer les premiers, ce qui aurait tout changer. Il n'empêche que Di Caro rendait hommage à ses adversaires pour leur opportunité dans la recherche du succès en une fin de Championnat où il aurait aimé que toutes les équipes du groupe en fassent de même pour la régularité de la compétition.

Lucien REYNAUD.

DES RÉSERVES... SUR LA RÉSERVE

GUEUGNON. — Une compétition ne valant que par l'intérêt qu'elle soulève véritablement auprès des compétiteurs et de leurs supporters, au train où vont les choses les tribunes du stade Jean-Laville seront bientôt complètement désertées. En effet, non seulement handicapés par cette fin de Championnat sans aucun enjeu, les Gueugnonnais affrontent des équipes qui ne sont pas elles non plus directement concernées.

Comme si cela ne suffisait pas, le public qu rechigne déjà à se déplacer considère souvent qu'il a été trompé. Le dernier Gueugnon-Martigues est la parfaite illustration de ce qu'il convient de faire pour décourager tout le monde. Qu'on en juge : Martigues, engagé en Coupe de France, demande à Gueugnon d'avancer son match de 48 heures ; Gueugnon accepte en pensant que ce geste permettrait aux Martégaux de présenter leur équipe type à quelque chose près. Erreur monumentale puisque Martigues débarque jeudi soir à Gueugnon avec treize joueurs non titulaires, treize joueurs dont le talent personnel, bien entendu, n'est pas à mettre en cause mais qui ne pouvait empêcher le public de se sentir frustré.

Certes, la rencontre elle-même se déroula dans de bonnes conditions, puisque Martigues parvint même à accrocher Gueugnon, mais cela ne nous empêchera pas de dire que le débat a été tronqué. Dommage pour tout le monde, surtout pour les spectateurs qui, quoi qu'on en dise, font vivre notre football. Ce n'est pas en leur faisant prendre des vessies pour des lanternes qu'ils participeront activement à la bonne marche du sport national numéro un.

Gilbert BATUT.

ENCORE DU PAIN SUR LA PLANCHE

MONTLUÇON. — Certes, Lévy, le gardien marseillais, a accompli un sans-faute, samedi à Dunlop, mais il semble bien que la réussite ne fut guère en faveur de Montluçon dans cette rencontre prenant de la hauteur et du muscle après le repos.

En effet, les quarante-cinq premières minutes furent assez ternes. Celles qui suivirent ne manquèrent, ni d'intérêt, ni de qualité, et quand l'OM eût raté, par Pascal (bel arrêt de Chartier) un penalty généreusement accordé par l'arbitre à la 56e minute, le match changea de physionomie et d'allure. Les Montluçonnais, qui avaient enclenché la vitesse supérieure, ne furent plus jamais inquiétés et, monopolisant le ballon, les milieux de terrain, se créèrent une bonne demi-douzaine d'occasions qui auraient dû leur donner un point supplémentaire sans une malchance évidente et la valeur, non moins évidente, de Lévy, bien soutenu par une défense athlétique au sein de laquelle Lopez domina de la tête et des épaules au propre comme au figuré.

Ce point qui manque encore à l'EDSM pour assurer son maintien, il faudra aller le chercher, samedi prochain, à Grenoble.

Ce qui reste à faire, encore que cela devrait être possible si l'équipe de Gardien fait preuve, pendant quatre-vingt-dix minutes, de la même agressivité et de la même détermination que durant une mi-temps face à l'OM qui, à la même heure se présentera au Stade-Vélodrome, contre Montpellier.

Maurice GOUX.

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

A BOUT DE SOUFFLE

AJACCIO. — Il fallut attendre la quatre-vingt-dixième minute pour voir le GFCA arracher l'égalisation qui assurait définitivement son maintien devant une équipe de Saint-Dié qui joua franchement le jeu jusqu'au bout.

Les Ajacciens, une fois de plus pêchèrent par manque d'efficacité et l'on crut au pire. En effet, les Déodatiens, bien organisés, ne s'affolèrent jamais en dépit de nombreuses occasions qui échurent aux joueurs locaux. De même, ils finirent par ouvrir la marque alors que, jusque-là, Gobert n'avait pratiquement pas eu de travail à faire.

Mais, dès lors, les Ajacciens allaient courir longtemps derrière une égalisation qui n'intervint qu'à la quatre-vingt-dixième minute de jeu alors que plus personne n'y croyait.

Ce n'était que justice sans doute. Tout comme il était tout à fait normal que ce fût Aussu, le meilleur joueur sur le terrain, qui donna le but égalisateur à Vigneau.

Le Néo-Calédonien, en effet, survola le match, mais il ne fut guère suivi par ses partenaires de l'attaque. Ces derniers ratèrent le maximum d'occasions, ce qui faillit leur coûter cher.

En définitive, voilà donc le GFCA dégagé de tous soucis. Il préservait ainsi sa place en Division II, mais ce fut bien laborieux !

Dominique FIGARELLA.

GROUPE B

EN ROUTE POUR LES BARRAGES !

REIMS. — Si vous avez pris connaissance du résultat samedi soir en écoutant votre station de radio préférée ou encore dimanche matin en achetant votre quotidien du septième jour, vous vous êtes peut-être dit : « Tiens ! Ça a encore dû être gentil ! Il leur fallait un point pour jouer les barrages, alors pas besoin de nous faire un dessin. » Détrompez-vous.

Certes, de 20 h 30 à 21 h, on s'ennuya ferme. La faute à qui ? A Nœux qui laissait venir ou à Reims qui éprouvait bien des difficultés à construire des actions dignes de ce nom ? On serait tenter de choisir la seconde solution, car lorsqu'à la trente et unième minute Gosset saisit sa chance de vingt-cinq mètres et profita d'une bévue de Velud, la partie s'anima soudainement et Nœux prit la direction du jeu à son compte. Oh, attention, les Nordistes demeuraient prudents, car en face Tlemcani se démenait comme un beau diable et Vercruysse essayait de diriger la manœuvre. Mais, de toute évidence, leurs neuf copains n'étaient pas au diapason.

Ces Rémois, pleins de bonne volonté et courageux, à défaut d'être habiles et précis, eurent tout de même le mérite de rappeler à leurs adversaires qu'ils possédaient la quatrième attaque du Championnat de Deuxième Division et demeuraient invaincus depuis deux mois. Il suffit pour cela d'une petite mésentente de la défense centrale à vingt mètres dans l'axe du but de Godart. Tlemcani récupéra le ballon, contourna ensuite habilement le gardien nordiste et glissa la sphère dans les filets.

L'horloge du stade Auguste-Delaune avait beau indiquer vingt-quatre minutes de jeu, il en restait encore en fait quarante-trois. Alors, que croyez-vous qu'ils firent ces Nœuxois ? Qu'ils s'accrochèrent désespérément à ce point tant convoité ? D'une certaine manière, oui. Sans pour autant fermer le jeu, sans faire preuve aussi d'une imagination débordante mais en prenant toujours l'initiative et en ne perdant jamais l'occasion de placer çà et là des contres dangereux grâce à Marx et Gosset.

D'affaire, sans toutefois être vraiment ennuyeuse, se poursuivit ainsi jusqu'au terme de l'heure et demie : gentiment, maladroitement aussi... Mais n'allez pas penser que les Rémois démobilisés ne jouèrent pas le jeu et abandonnèrent à leur adversaire un point de bonne grâce. Ce point, les joueurs de Houillier sont allés le chercher avec leur cœur et leurs jambes.

Patrick URBINI.

UNE DERNIÈRE RÉUSSIE

LE HAVRE. — En disposant d'Abbeville, sur le score de un à zéro, Le Havre a accompli la mission qu'il s'était fixée : finir sur un succès cette saison 1980-1981 à domicile. Ce fut un curieux match où les deux équipes ont alterné le bon et le moins bon. Ce fut successivement passionnant et ennuyeux. Durant la première demi-heure, on n'eut pas le temps de s'ennuyer. Les Havrais partirent sur les chapeaux de roue comme on dit et trouvèrent rapidement une ouverture victorieuse. On jouait donc depuis sept minutes, lorsque les Havrais sur coup franc que tira Bas, Glachant le portier abbevillois relacha le ballon, Lemonnier qui avait suivi le récupéra mais tira sur le poteau et Wesoly eut le bonheur de voir le ballon revenir sur lui et il ne rata pas la cage désertée par le gardien.

Les Picards n'étaient pas venus au Havre dans la seule intention de s'accrocher à un 0-0 et d'ailleurs, cela eut été inutile parce qu'il eut rapidement le but que l'on sait. Dès la quatrième minute, les visiteurs auraient pu ouvrir le score par Monvoisin puis par Leboucher. Après le but qu'ils encaissèrent les hommes de Tyrakowski n'eurent pas d'autres ressources que de se porter à l'attaque. Malheureusement, pour eux, Campagnac était prisonnier des consignes de l'entraîneur et demeurait à son poste de libero. Tant et si bien que l'on eut tendance à s'endormir dans la mesure où les Havrais ne profitèrent pas du coup qu'ils avaient asséné aux Abbevillois. Et dans la mesure où ces derniers, privés de leur buteur, ne semblaient pas pouvoir refaire leur handicap.

En deuxième mi-temps, les choses prirent heureusement une autre tournure. Le HAC eut de très nombreuses occasions de but qu'il ne parvint jamais à convertir. Dans le dernier quart d'heure, les « Ciel et Marine » réalisant qu'un but d'avance c'était sans doute un peu juste, se crispèrent. Abbeville en profita pour refaire surface, en incorporant (saine mesure) Campagnac dans la ligne d'attaque, mais rien n'y fit. Deux victoires en deux rencontres, pour Le Havre, il y a bien longtemps que cela ne lui était pas arrivé.

Pascal LACHAUX.

LE COUPERET EST TOMBÉ !

DUNKERQUE. — Si la chance a bien voulu que Dunkerque batte Paris il apparaît malheureusement que ce succès sera inutile et ne sauvera pas les Nordistes de la relégation à moins d'un concours de circonstances miraculeux le dernier soir. Pourtant, les hommes de Robert Domergue ont obtenu un succès probant face à une équipe parisienne de talent qui apparut comme l'une des meilleures aux yeux de spectateurs dunkerquois qui se demandent ce que fait le Paris FC en fin de tableau.

Les Parisiens avaient pourtant manqué d'ambition au début en donnant l'impression de vouloir se contenter du match nul. Ils devinrent beaucoup plus entreprenants après que Bannister eut manqué de la tête (malgré sa blessure au front) le premier but dunkerquois sur un corner donné par Guégain et repris dans un premier temps, par Roussel au deuxième poteau (16e). C'était la première action dunkerquoise mais cette réussite ne contribua pas à libérer les hommes de Domergue qui se recroquevillèrent à l'effet de défendre leur maigre capital. C'était un mauvais calcul car les Parisiens jouant avec sérénité et habileté, prirent alors un net ascendant et semèrent la panique dans une défense dunkerquoise bien peu sûre d'elle. Il fallut la malchance de Knockaert et l'adresse de Szatny pour récupérer le tir et surtout pour empêcher les Parisiens de faire la différence. Mahmoud n'avait pas tardé à égaliser en conclusion d'un débordement irrésistible et d'un centre au cordeau de Mongelli (33e) mais jamais les Parisiens ne parvinrent à marquer un second but malgré les occasions offertes à Knockaert mais aussi à Mongelli et Ouali : Szatny réussit des sorties audacieuses et efficaces. On s'acheminait vers le match nul qui suffisait au bonheur des Parisiens quand Giachetti réussit un tir surprise qui s'engouffra sous la barre à quelques minutes de la fin.

Jean DEHUTTE.

LA PILULE EST MOINS AMÈRE

MONTMORILLON. — Les Brestois n'ont guère fait impression, samedi soir. Une certaine démobilisation après l'acquisition du titre de la poule B peut expliquer cette absence d'engagement au niveau offensif, ses passes redoublées qui caractérisèrent leur jeu. Si Parizon marqua un but (celui de l'égalisation), c'est que les Montmorillonnais se mirent à deux (le gardien Poinot et S. Fumeron) pour lui faire un cadeau royal. Mais, on ne le vit guère par ailleurs, pas plus que les deux autres avants de pointe (Martet et Vabec) et si Bonnec et Justier rentrèrent ensemble à la cinquante-septième minute, ils n'arrivèrent pas à changer le style de l'équipe, encore que Justier réalisa quelques bonnes occasions. En définitive, c'est la défense des champions qui fut le plus à l'épreuve et Bernard et Gueye notamment furent irréprochables.

Les joueurs avec leur style un peu échevelé auraient pu forcer la décision et l'entraîneur brestois De Martigny en convenait après match, il remarqua beaucoup, mais il ne fut pas le seul dans ce cas, le travail de sape de l'avant-centre Devillechabrolle qui « planta » un but et qui déborda si dangereusement en deux ou trois occasions que le gardien Bernard dû montrer sa vista à la quatre-vingt-cinquième minute pour préserver le match nul comme Le Magueresse avait dû employer les grands moyens à la quarante-cinquième.

Dans les vestiaires montmorillonnais, quand il apprirent le résultat des autres matches et après un moment d'apaisement on ne regrettait plus totalement ce point que les joueurs... estimaient avoir perdu quelque temps auparavant.

« Même si nous avions gagné, il aurait fallu faire match nul samedi prochain à la porte de Montreuil face au Paris Football Club pour éviter la descente. »

La pilule devenait moins amère. Dans les vestiaires brestois on était fort calme, comme peu concernés par le résultat et l'on soignait le nez de Leroux, victime d'une sortie de son gardien Bernard.

Roger BIAIS.

DES LEÇONS A TIRER

CAEN. — Il est grand temps que la saison s'achève pour le stade Malherbe qui aura bu le calice jusqu'à la lie. Ne lui suffisait-il pas de traîner depuis des mois en queue de classement, le onze de Laurier vient de subir en effet devant son public de Venoix, un public réduit à quelques centaines d'inconditionnels, une humiliante défaite 4-1 contre Blois et 6-2 contre Rennes. En réalité, le ressort caennais est cassé. Il y a bien peu de joueurs qui aient tiré leur épingle du jeu en face de Bretons en verve. Parmi ceux-ci le capitaine Barraud est parvenu à se distinguer de façon épisodique devant ses anciens camarades du Stade Rennais. Non seulement, il s'est dépensé avec un certain bonheur mais il a évité un but en suppléant son goal sur la ligne en première mi-temps et il s'en fallut d'un rien qu'il marque lui-même sur corner en plaçant une tête plongeante sur le poteau.

On comprend ainsi que Barraud, dans la morne désolation du vestiaire caennais ait, parmi les mines déconfites des joueurs abandonnées à eux-mêmes, été le seul à conserver un discret sourire.

« Nous sommes partis la fleur au fusil, constatait-il, mélancoliquement et cela ne pardonne pas contre une formation de valeur et en pleine forme comme celle de Rennes. »

De son côté, Pascal Théault si souvent mis en vedette cette saison, constatait avec amertume : « Nous nous sommes comportés comme des gamins... »

A la décharge des Normands, il convient de souligner que la formation de Garcia tourne au maximun en cette fin de saison. L'entraîneur breton s'il se félicitait bien sûr de la brillante prestation de ses joueurs et en particulier celle d'un étonnant Saliné auteur de trois buts, admettait que son adversaire lui avait facilité la tâche.

« Les Normands sont visiblement traumatisés et ils jouent de façon fébrile alors que nous sommes nous-mêmes pleinement décontractés. »

Heureusement, il ne reste plus qu'une journée pour le stade Malherbe avec un périlleux déplacement à Nœux. Après quoi, les Normands pourront se tourner résolument vers un avenir meilleur en tirant les leçons d'une saison fort décevante.

Henri GOSSET.

ÉPUISÉS MAIS RASSURÉS

LIMOGES. — « Tant pis pour nous, tant mieux pour eux. » Dans les vestiaires à Limoges, Robert Vicot a rapidement surmonté sa déception après la courte défaite de son équipe. Il venait d'apprendre, il est vrai, qu'un succès de ses troupes n'aurait servi à rien par rapport aux barrages puisque Nœux avait pris un point et ne pouvait plus être rejoint.

Aussi a-t-il eu l'élégance d'accepter sportivement que ce match décisif ait basculé du bon côté pour Limoges. Il ne pouvait cependant s'empêcher d'avoir des regrets mais seulement en pensant à l'énergie dépensée inutilement par ses hommes.

« Je suis déçu pour mes gars. Ils ont vraiment fait un match remarquable dans l'esprit et ils ne méritaient pas de perdre en raison des efforts qu'ils ont consentis. Mais Limoges, qui a joué avec ses qualités, ne méritait pas non plus d'être battu. Mon équipe a tout tenté pour prendre le match à bras-le-corps mais, petit à petit, elle a manqué de fraîcheur physique. Elle butait sans arrêt sur un adversaire motivé et courageux. On ne peut pas demander l'impossible. Les joueurs ne sont pas des machines. Sans l'arrêt réflexe de Charpentier en première mi-temps, le match aurait pu être différent. Mais, finalement, une partie si dure physiquement ne pouvait que basculer sur un coup de dé. »

Dans le camp limougeaud, on reconnaissait avoir beaucoup souffert et beaucoup tremblé mais une fois connus les résutlats de Montmorillon et du Paris FC, la joie redoublait et toutes les peines, toutes les angoisses se trouvaient du même coup balayées. Cela n'empêchait pas Wojcik et Smerecki, les deux responsables de l'équipe, d'avouer : « Il fallait qu'on assure notre maintien ce soir sinon c'était fini. Toute l'équipe est au bout du rouleau. Nous n'aurions pas pu faire un match de plus dans de telles conditions. Nous sommes nerveusement épuisés. Depuis quelque temps, nous avons demandé au gars le maximum. Le point de rupture était atteint. »

Michel PLOY.

TIENS, ENFIN DES BUTS...

GUINGAMP. — Le public du stade Yves-Jaguin s'est retiré satisfait samedi soir, à l'issue de cette dernière rencontre à domicile qui opposait Guingamp à Orléans. 4-0, on n'a pas vu cela souvent cette saison et en seconde mi-temps, sur un terrain très lourd, les Bretons ont offert un spectacle d'excellente qualité.

Pourtant chez certains l'esprit devait déjà être ailleurs, l'ailier gauche, Bernard, quittant le club à la fin de la saison, tout comme Gill, un autre attaquant. Sur le banc de touche, l'entraîneur René Cédolin assistait, lui aussi, à son dernier match à Guingamp alors que, dans un coin des gradins, voulant rester à l'écart, le Brestois Raymond Kéruzoré faisait plus ample connaissance avec l'équipe qu'il entraînera la saison prochaine et au sein de laquelle il portera sûrement le numéro 10.

Bref, ça sentait vraiment la fin de saison samedi soir, les attaquant bretons tenant cependant à marquer le coup face à une formation orléanaise bien peu motivée et qui visiblement venait en Bretagne pour tirer un nul. Ce manque d'ambition n'est pas à l'honneur des joueurs de Jacky Lemée qui ont pris une leçon sévère mais méritée au vu de l'état d'esprit dans lequel ils ont abordé la rencontre.

Dans les vestiaires, René Cédolin était très satisfait : « Sur un terrain très difficile, nous avons dominé nettement notre sujet. Il ne faut quand même pas oublier que nous en sommes à notre cinquième match en treize jours. L'attaque a été efficace et je suis également très content du match de Jouan au poste d'arrière droit. A dix-sept ans et demi, pour son premier match en Deuxième Division, il a fait un minimum de fautes. »

La saison prochaine, le Brestois Letemahulu et l'excellent avant-centre de Lamballe, Jacky Lemoigne, viendront renforcer l'attaque guimgampaise et avec Kéruzoré en plus, la formation bretonne devrait avoir fière allure.

Nous n'en sommes pas encore là et samedi les Guingampais vont essayer d'aller terminer sur un coup d'éclat à Rouen.

Jo LE PICARD.

REGARDS VERS L'AVENIR

BLOIS. — Le derby de fin de saison entre Blois et Châteauroux est inconstestablement un parfum de clôture du Championnat et il ne rappellera pas certains matches particulièrement acharnés entre deux des grands clubs de la Ligue du Centre, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il fut joué sans volonté de vaincre, bien au contraire. Il s'est finalement terminé par le partage des points, et cela n'est ni surprenant ni illogique.

L'entraîneur blésois Robert Dewilder nous disait à la fin de la rencontre que son équipe avait manqué le coche en première mi-temps et qu'elle pouvait faire la différence après le but remarquablememt obtenu de la tête par Traoré sur un centre de Brender. C'est peut-être vrai car Blois eut certainement au cours de cette période un plus grand nombre d'occasions que son rival, les joueurs locaux faisant d'ailleurs fort bien circuler le ballon et mettant à leur actif de très bonnes choses mais ne parvenant pas cependant à augmenter leur avantage ? Par contre Châteauroux pouvait faire de même en réalisant d'excellentes actions pendant les vingt premières minutes de la seconde période du jeu. Ce club obtenant justement sa récompense par son buteur numéro un Syther qui profita d'un remarquable travail de Kwasnieski.

Ainsi les pendules étaient remises à l'heure. Le niveau baissait quelque peu, Blois peinant à retrouver sa verve de la première mi-temps tandis que Châteauroux parut satisfait de ce partage de points.

Gabriel RENARD.

QUESTION DE MOTIVATION

QUIMPER. — Pour préparer la saison prochaine, Pierre Flamion n'avait pas convoqué Tischner à Quimper où il décida de tenter une expérience avec une charnière centrale composée de Naudin et Fabiani. La formule sera probablement revue dans d'autres circonstances, mais il est certain que le métier de Tischner a beaucoup manqué samedi à ses partenaires devant des Bretons décidés à arracher la victoire pour assurer leur maintien.

« Nous aurions pu, ajoutait même Flamion, marquer un second but, alors que nous menions par 1-0. » C'est évidemment le risque que comporte une domination territoriale aussi nette que celle exercée par les joueurs locaux en première mi-temps et qui s'amplifia tout naturellement lorsque les visiteurs eurent pris l'avantage. Bouffandeau et surtout Toulhoat qui profita d'une interception de Bideau n'avaient pas réussi à tirer parti de deux bonnes occasions avant la demi-heure. Mais Trungadi, en revanche, ne laissa pas passer celle qui s'offrit à lui juste avant la mi-temps. Lachivert, sorti un peu tardivement sans doute, fut devancé par le numéro 11 visiteur, qui détourna de la tête dans les buts un centre de son compère Cangini. Pendant vingt bonne minutes, le succès des Mosellans sembla reposer sur le brio de l'excellent d'Angelo, qui capta à peu près toutes les balles arrivant dans sa surface, et qui détourna en plus, à la soixante-troisième minute, un penalty (bien sévère au demeurant) tiré par Deru.

Les joueurs locaux commençaient à desespérer lorsque le salut vint pour eux sous la forme d'une percée du jeune Guegan, qui évita Vitali, et dont le centre fut remarquablement exploité par Bouffandeau (72e). A partir de là, l'horizon des Bretons s'éclaircissait un peu, car un nul pouvait assurer leur maintien. On croyait donc le score acquis, lorsque Deru, qui effectua un va-et-vient incessant samedi entre sa défense et son attaque, parvint à battre, pour la seconde fois, d'Angelo en reprenant de la tête un coup franc de Guermeur (88e).

Pierre GASSOT.

CONFIDENTIEL

Robert Dewilder restera entraîneur à Blois, c'est ce qui a été annoncé au cours d'une réception qui s'est déroulée à l'issue du match contre Châteauroux. Il entamera donc sa quatrième saison sur les bords de la Loire mais en revanche son fils Eric sera Lensois la saison prochaine.

Georges Ventura, l'avant-centre de l'AAJ Blois a certainement joué samedi son dernier match à Blois sous les couleurs locales. En effet, il doit retrouver l'an prochain sa Corse natale.

Samedi à Blois avant le match contre Châteauroux, ce furent les grandes retrouvailles entre les deux ex-Stéphanois Alain Merchadier et Hervé Revelli, cependant ils ne furent jamais aux prises sur le terrain car le premier cité, se ressentant quelque peu d'une blessure, suivit le match sur le banc des remplaçants.

Désireux d'accroître ses moyens financiers pour se doter d'une équipe digne de ses ambitions, Besançon envisage de constituer une société anonyme d'économie mixte sportive et, dans cette intention, a déjà sondé le public par voie de presse en émettant des bons de souscription provisoires.

L'attaquant bisontin, Martinovic, opéré d'un genou il y a une dizaine de jours, est déjà sur pied. Les béquilles à portée de la main, il a suivi avec passion le match de ses camarades contre Corbeil.

L'arbitre Michel Vautrot sera, mercredi 20 et jeudi 21, la vedette d'une émission télévisée de FR 3 Franche-Comté consacrée à l'arbitrage. Il répondra sur ce problème délicat aux questions de journalistes francs-comtois.

Les spectateurs de Besançon-Corbeil avaient un œil fixé sur le terrain et l'autre sur celui de Libourne où ce dernier rencontrait Toulouse. En effet, ils ont suivi par l'intermédiaire de la radio les péripéties de cette rencontre d'un plus haut intérêt pour Besançon.

Les joueurs de l'US Tavaux n'apprécient pas du tout la désinvolture et la légéreté de certaines équipes en cette fin de Championnat, pensant tout particulièrement à Martigues. C'est évidemment en voyant s'envoler leurs espoirs.

Le gros de l'équipe de Tavaux a rallié Angoulême par le train mais plusieurs éléments durent rejoindre, en raison de leurs activités professionnelles, le reste de la troupe par la route dans l'après-midi du match. Cela n'a pourtant diminué leur entrain sur le terrain. Quand on connaît le parcours Jura-Atlantique, leur mérite n'en était que plus grand.

Reims prépare la fête

C'est donc le 3 juin que le Stade de Reims fêtera ses cinquante ans. Cinquante ans de hauts et de bas qui l'ont laissé dans un triste état, si bien que cette fête, organisée par l'association « Les anciens du Stade de Reims » (Robert Jonquet et Lucien Perpère en tête) contribuera à la relance d'un club mal en point et qui faillit même purement et simplement disparaître voilà deux mois.

Reims vit cependant et est bien décidé à le prouver le 3 juin. Ce jour-là les événements se succéderont à jets continus. Le matin, les anciens de la première heure, ceux qui jouèrent entre 1931 et 1940 se retrouveront au Parc Pommery. Ensuite, Henri Germain remettra à Albert Batteux sa Légion d'honneur.

L'après-midi commencera par une séance de dédicace du livre « Reims de nos amours », qui paraîtra prochainement. Cette séance se tiendra dans la salle du Clair Maret, là même où depuis le 25 mai aura débuté l'exposition sur l'histoire du Stade de Reims, laquelle permettra de contempler tous les trophées, bronzes et coupes gagnés par le club en cinquante ans, sans parler de photos, dont certaines sont inconnues du public.

Il sera alors temps de passer au débat organisé par le club de la presse régional autour du thème : « Et maintenant », c'est-à-dire, que faire pour aider le Stade de Reims actuel ?

Ce débat terminé, les anciens finalistes européens du club rejoindront le stade Auguste-Delaune pour la partie purement footballistique des activités. Ce sera d'ailleurs la première fois qu'une équipe composée uniquement à partir des anciens finalistes sera alignée. Tous seront présents, sauf bien sûr Templin, mort récemment et à la mémoire duquel le numéro 11 ne sera pas attribué, tandis que Zimny et Piantoni, présents, ne joueront pas pour des problèmes d'ordre physique.

Puis, après la présentation de tous les joueurs ou joueuses (400 au total) amateurs du club, les pros actuels affronteront ceux de Nantes qui auront peut-être été sacrés champions de France la veille. Précisons que Nantes a accepté de venir pour le tiers de la somme qu'il réclame habituellement pour un match amical.

Et si les joueurs ne tirent pas un feu d'artifice sur le terrain, les spectateurs, qui peuvent d'ores et déjà réserver des places vendues 70, 50, 40, 25 et 17 francs, pourront se consoler avec un vrai feu d'artifice qui lancera dans le ciel des lueurs d'espoir, de celles dont le Stade de Reims a le plus besoin actuellement.

G. Ej.

Il est temps que la saison se termine pour Limoges. Après Bernard Lafleur, opéré la semaine dernière d'une hernie discale, c'est Pauline qui va devoir passer sur le billard en raison d'une genou récalcitrant. Il était également question d'une opération de Barrat, doyen de l'équipe, mais aux dernières nouvelles son état s'était nettement amélioré.

Bensoussan, le gardien de Rouen, a retrouvé à Limoges, avec plaisir, son ancien coéquipier, Francis Smerecki. Ils étaient voisins de palier quand ils jouaient tous deux au Paris FC.

Avant le match contre Rouen, le président Parent était certain que Limoges allait gagner et assurer son maintien. Il touchait son nez en répétant : « Je sens toujours les résultats. C'est une question d'habitude. » Et il ajoutait : « Et puis, l'attitude des joueurs ne trompe pas. Quand ils sont sérieux, concentrés avant la partie, il n'y a pas de problème. Quand ils blaguent, en revanche, et qu'ils chahutent, on peut redouter le pire. »

Les faits ont donné raison au président mais il avoua lui-même après la rencontre s'être demandé à la mi-temps si son nez, pour une fois, n'allait pas le trahir.

La saison du Stade de Reims aura vraiment été en dents de scie. On s'aperçoit en effet que, depuis la trêve, les Champenois ont aligné d'abord trois succès, puis quatre défaites et depuis deux mois sept rencontres sans défaite.

Une vingtaine de supporters de Nœux-les-Mines avaient fait le déplacement à Reims. A la fin de la rencontre, les dirigeants nordistes les laissèrent entrer dans les vestiaires et partager leur joie avec les joueurs.

« Le public est prié de ne pas siffler... l'arbitre risque d'arrêter le match ! » C'est l'amusante annonce que fit le speaker du match Cannes-Grenoble lors du déroulement de celui-ci.

Le Cannois Guy Fuchs a été le dernier joueur de l'année récompensé par le club des amis de l'AS Cannes pour son excellent mois d'avril.

Ayant été soi-disant mal reçus à Nœux, les Rémois refusèrent d'offrir le champagne à leurs adversaires. La tradition n'est plus ce qu'elle était...

Le militaire dunkerquois, Dominique Carlier, blessé au genou depuis plusieurs semaines, va devoir se faire opérer cette semaine à Paris dans les services du docteur Lemaire.

A LA MEMOIRE DE MARC SIMON

Ancien stagiaire pro au Stade Rennais, ancien sociétaire de plusieurs clubs de la région parisienne (Red Star, Malakoff, CA Mantes), Marc Simon est récemment décédé d'une crise cardiaque après une première alerte qui l'avait obligé à mettre un terme prématuré à sa carrière de joueur.

Un grand tournoi sera organisé à la mémoire de cet attaquant de qualité, qui laissa un excellent souvenir dans tous les clubs où il joua. Il aura lieu dimanche 24 mai au stade municipal d'Aubervilliers et regroupera le CMA Aubervilliers, le CO Courneuvien, le CA Mantes-la-Ville, l'USM Malakoff, le Red Star FC et une « sélection Simon ». Les premières rencontres auront lieu à partir de 13 h 30.

UN ANNIVERSAIRE BIEN PRÉPARÉ

L'horizon s'est singulièrement éclairci pour le Stade de Reims au cours des dernières semaines. Après avoir obtenu le droit de survivre grâce à l'aide de la municipalité, il vient de conserver son billet pour la Deuxième Division en accumulant les bons résultats.

Tout cela est bien sûr bienvenu à quelques jours de la grande fête mise sur pied pour le cinquantenaire du club. Cet anniversaire sera célébré le 3 juin. Et les Nantais qui, la veille, auront peut-être conquis un nouveau titre de champion, donneront la réplique à l'équipe professionnelle.

En lever de rideau leur entraîneur, Jean Vincent, se mettra en tenue puisque les anciens finalistes de la Coupe d'Europe (1956 et 1959) rencontreront une équipe d'artistes et de journalistes. A l'heure qu'il est, douze des dix-huit finalistes ont donné leur accord pour participer à cette rencontre.

Parallèlement à cette manifestation, une exposition sur le Stade de Reims sera organisée à Clair-Maret dans le centre de la ville.

Enfin un livre relatant l'histoire du club vient d'être édité. Les lecteurs qui désirent l'acheter peuvent utiliser le bulletin qui suit.

1931/1981 50 ANS DE STADE DE REIMS

REIMS DE NOS AMOURS

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

désire recevoir ..... exemplaires du livre "REIMS DE NOS AMOURS" au prix de 70 Frs l'exemplaire

Je désire qu'il soit tenu à ma disposition au siège 8 rue Buirette à Reims ☐
qu'il me soit expédié en recommandé ☐
ci-joint mon règlement ..... + ... pour port (20 Frs par exemplaire si vous avez choisi l'expédition)
par cheque bancaire ☐ CCP ☐
(aucun envoi contre remboursement)

MERCHADIER QUITTERA-T-IL BLOIS ?

Alain Merchadier quittera-t-il Blois ? Bien qu'ayant un contrat de deux années avec l'AAJ Blois, il n'est pas certain qu'Alain Merchadier reste sur les bords de la Loire la saison prochaine. En effet, l'ex-Stéphanois qui opérait au centre de la défense locale étant le capitaine de l'équipe aimerait trouver une autre société l'année prochaine. Bien qu'étant en pourparlers avec plusieurs clubs, il va, compte tenu de ses qualités, certainement être l'objet de nombreuses autres sollicitations.

G. R.

Bien que certaines personnes aient laissé entendre qu'il pouvait être marqué à l'encre rouge à cause de la « mutinerie » de Limoges, Francis Smerecki, responsable de l'équipe depuis le début de l'année par la force des choses, reste décidé à devenir entraîneur. Toutefois, afin de posséder plusieurs cordes à son arc, il veut d'abord achever le stage de formation qu'il a commencé à la chambre de commerce. Mais à l'automne, il passera le tronc commun puis, à la fin de la prochaine saison, il essaiera de décrocher le diplôme d'entraîneur deuxième degré.

Après cinq semaines d'inactivité, l'arrière dunkerquois Alex Dupont, victime d'une sérieuse facture de la jambe, a repris la compétition samedi dans un match amical avec des amateurs.

Alain Palma, le gardien de but du Havre, se plait bien au sein du club doyen. Néanmoins, s'il trouvait un club de Première Division, naturellement, pour jouer, il n'hésiterait pas. Il partirait de la Porte océane.

Nous sommes dans la période de transfert. Les dirigeants havrais à qui l'on avait reproché l'an passé de ne pas s'être occupés assez tôt du recrutement, cette fois sont partis au sprint. Trois joueurs, mardi soir, à l'occasion du match amical contre Amiens, étaient essayés. Novak, un international polonais de trente et un ans, Grener du RC Strasbourg et Grassi de Béziers.

Les Havrais accueilleront au cours de l'été le club brésilien de Sao Paulo. Une très belle affiche en perspective.

En lever de rideau de Reims-Nœux, une équipe d'anciens de Reims était opposée à son homologue de Poissy. Côté rémois, on remarqua notamment la présence de Jaquet dans les buts et de Georges Lech avec le numéro 9. Un Lech qui a pris pas mal de poids.

DELPIERRE LE CAPITAINE MODÈLE

POITIERS. — Le capitaine courageux Pierre Delpierre, ce grand garçon longiligne qui commande la défense de Montmorillon (et le club puisqu'il en est le capitaine) est le prototype du joueur montmorillonnais.

Solide, il ne rata qu'un seul match en deux ans pour blessure et samedi, face à Brest, il dut quitter le terrain à la 86e après un coup reçu. Il ne s'avoue par ailleurs jamais vaincu et, dans une équipe aux moyens limités (Montmorillon est une localité de 7 500 habitants, située à 50 km de Poitiers), il a su donner le ton et le rythme, et pourtant René, comme on l'appelle, ainsi que ses nombreux supporters, n'est Montmorillonnais que depuis août 1979. Il venait de Boulogne où il joua pendant plus de cinq ans en Deuxième Division, dont une année avec Delhumeau l'ancien gardien de l'équipe de France amateur et qui termina sa carrière à Montmorillon, précisément au moment où on fit venir Delpierre.

Ce Nordiste âgé de vingt-sept ans n'a rien de commun avec son homonyme le joueur nancéien, « mais il me ressemble », avoue René. Regagnera-t-il un jour son plat pays ?

R. B.

Le FC Cologne pourrait bien venir disputer une rencontre amicale à Corbeil à la fin du mois. Les pourparlers sont en bonne voie.

Le seul terrain homologué dont disposait l'AS Béziers en dehors de Sauclières, où les réservistes biterrois jouaient tous leurs matches officiels, serait désormais exclusivement réservé à l'athlétisme. La municipalité biterroise, qui vient de doter ce terrain d'une piste en tartan (coût : 200 millions de centimes), est décidément peu soucieuse, c'est le moins que l'on puisse dire, des difficultés dans lesquelles se débattent les dévoués responsables du football à Béziers.

VICOT : DU TRAVAIL EN PROFONDEUR

LIMOGES. — A Limoges, on a bu le champagne dans le vestiaire du vaincu mais pas dans celui du vainqueur. Certains en profiteront certainement pour dire une fois de plus que le président limougeaud, Jean Parent, fait vraiment des économies de bouts de chandelle au détriment de l'esprit du groupe mais, en fait, c'est uniquement par superstition qu'aucune bouteille n'avait été prévue du côté local. Le problème n'était pas le même du côté rouennais où les supporters présents à Limoges avaient décidé de fêter l'équipe quoi qu'il arrive. Robert Vicot notait dans ce geste la preuve d'un état d'esprit nouveau, d'une ambiance parfaite et tandis que le président des amis de l'équipe, M. Labrosse, remplissait les verres, l'entraîneur normand parlait de l'avenir avec sérénité.

« Faute de disputer les barrages, nous allons nous accrocher à notre objectif essentiel, c'est-à-dire faire du travail en profondeur avec le groupe de cette année et les jeunes du club. Nous ne sommes pas déçus de notre saison mais nous devons progresser. Mon contrat ayant été prolongé de trois ans, j'ai du temps devant moi pour faire du bon travail. Les choses seront facilitées par la nouvelle équipe dirigeante qui est très près de nous. Et puis, les joueurs ont un excellent état d'esprit. Je suis optimiste. »

S'il n'avait pas prévu le Championnat, le président de Limoges n'en savourait pas moins au milieu de ses hommes une coupe bien remplie, celle d'un triomphe très particulier. Faisant allusion à l'éviction de Skiba, il affirmait :

« Quand j'ai réuni les joueurs le 26 novembre dernier devant la gravité de la situation, nous avions douze points. Maintenant, nous en avons 29. Si nous avions fait un premier parcours aussi bon que le second malgré tous les malheurs que nous avons connus, eh bien, le problème du maintien ne se serait pas posé. On terminerait juste derrière le peloton de tête. »

Sans savoir ce qu'avait dit le président, Smerecki confirmait : « Il faut remercier les gars d'avoir accepté de tout reprendre au départ et d'avoir mis tant de cœur à l'ouvrage. Vraiment, ils ont été admirables. »

M.P.

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20 h 30 - 22 h *le point quart d'heure par quart d'heure.*

22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.

22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel

DIVISION III

Groupe A — POULE FINALE — Groupe B

La technique stéphanoise

SAINT-ETIENNE. — Il y a bien longtemps qu'une équipe du Stade Français n'avait pas foulé la pelouse de Geoffroy-Guichard, au point que les jeunes générations qui soutiennent les Verts n'avaient pas daigné se déplacer : 204 spectateurs seulement pour ce premier match de la poule finale de Troisième Division. Il est vrai qu'il avait beaucoup plu tout l'après-midi et qu'il pleuvait encore pendant le match.

Des spectateurs, de marque pourtant, avec à leur tête Michel Platini, Larios, Zanon et compagnie, avec, bien sûr, le président Rocher, Herbin et Garonnaire. Ce dernier fut le seul à reconnaître, dans la tribune, une ancienne gloire du football, Raymond Kaelbel, venu avec trois autres strasbourgeois assister à ce match pour se rendre compte de la valeur de deux équipes qui seront les adversaires de celle de Vauban dont il est l'entraîneur.

Ces observateurs strasbourgeois ont pu constater qu'il y avait des absents dans les deux équipes : Talonne, Fischer, Colat, Lhumeau, Bellot et Lefebre dans celle du Stade Français ; Bellus, Oleksiak, Derigon dans celle des Stéphanois.

Et pourtant le match fut bon, compte tenu de la difficulté qu'il y avait pour tenir son équilibre, pour contrôler et bien diriger une balle lourde et glissante.

Le début du match fut très pénible pour les Parisiens intimidés par le renom de leurs adversaires qui débutèrent en leur infligeant un pressing important.

Ils commirent de grosses fautes, comme cette passe adressée à Paganelli par un défenseur qui voulut la donner à son gardien, lequel gardien heureusement put éviter le but.

Un Paganelli qui, il est vrai, attirait sur lui trois ou quatre défenseurs. Il ne put marquer, mais il donna le premier but à Elie, provoqua le coup franc que Lepeltier transforma en but et donna la balle à Colleu pour le quatrième. Cependant, il aurait dû marquer au moins deux buts en première mi-temps tant cela semblait facile.

En deuxième mi-temps, les Parisiens s'étaient ressaisis et ils firent parfois jeu égal avec leurs adversaires. Les contre-attaques du grand Sénégalais N'Gouette furent dangereuses. Il réussit à ramener le score à 2-1 en profitant d'un coup franc mal dévié par le mur stéphanois.

Mais les Stéphanois réagirent et leur meilleure technique, avec un jeu collectif qui dérouta souvent l'équipe parisienne leur fit obtenir une victoire qui aurait dû être plus nette malgré la valeur d'une défense et d'un gardien renommé dans le groupe Ouest.

A l'issue du match, le président du Stade Français, M. Lamoureux, et l'entraîneur, Avisse, étaient assez contents de la tenue de leur équipe, mais ils regrettaient son mauvais début. Côté stéphanois, on était satisfait d'avoir entamé cette poule finale victorieusement comme la saison dernière lorsqu'ils devinrent champions de France.

Pourtant, on regrettait d'avoir encaissé deux buts bêtes. Le premier sur une balle déviée par le mur, le second sur un tir de 30 mètres qui paraissait anodin.

Guy Briet n'a guère eu le temps de savourer cette victoire puisqu'il a pris la route dès la fin du match pour ramener Lestage et Wolff à la caserne. Ils ont pu, en effet, jouer dimanche avec l'équipe de France militaire.

Pierre LEGALERY.

Colleu : une autorité naturelle

SAINT-ÉTIENNE. — Au cours de ce premier match de la poule finale de Division III contre le Stade Français, il y a eu Paganelli bien sûr, mais l'on a surtout remarqué l'autorité du capitaine Yves Colleu. Sa réponse n'a pas été celle du Normand qu'il était à Alençon.

« Je crois que cette victoire est celle de toute l'équipe. Elle aurait pu être plus nette, mais compte tenu des circonstances atmosphériques, je crois que nous avons fait un bon match, devant des adversaires corrects qui n'ont pas joué uniquement la défense.

— On a remarqué que tout comme dans l'équipe professionnelle avec Michel Platini, toutes les balles d'attaque passaient par vous qui, comme votre aîné, portez le numéro 10 ?

— Oui, je m'efforce de bien diriger le jeu comme le fait Michel qui est un virtuose dans le genre mais je dois reconnaître que je suis bien accepté et aidé par mes camarades. J'ai raté de peu la cage sur un coup franc « à la Platini ». Il faudra que je m'entraîne encore dans cette spécialité.

— C'est votre dernière saison comme junior. A quel âge êtes-vous devenu Stéphanois ?

— J'avais seize ans et je jouais à Alençon lorsque M. Garonnaire qui m'avait vu jouer dans les sélections des cadets de Normandie est venu me demander si je voulais venir à Saint-Etienne.

— Vous avez gagné le Championnat de France de Division III la saison dernière un nouveau titre vous ferait-il plaisir ?

— Bien sûr, être champion de France c'est le rêve de tous les joueurs ; mais, avant tout, nous nous efforcerons de le mériter par notre jeu collectif, notre technique et notre bonne condition physique, comme nous le recommande M. Briet.

— Au moment où vous allez devancer l'appel et devenir militaire, l'AS Saint-Etienne vous offre, comme à plusieurs de vos camarades de promotion, un contrat de joueur professionnel. Etes-vous prêt à accepter cette carrière ?

— Quel joueur n'accepterait pas cette promotion ? Moi j'en rêvais dès mon arrivée à Saint-Etienne. Je sais que le métier est de plus en plus difficile car l'exemple de Saint-Etienne est suivi par beaucoup de clubs et il y a beaucoup de jeunes qui nous valent en France, mais j'espère qu'en travaillant beaucoup je pourrais peut-être faire ma place à côté de mes camarades de promotion Oleksiak, Lestage et Wolff, qui, avec moi, tenteront l'aventure. »

Garçon sympathique, franc, très ouvert, Yves Colleu qui à seize ans, à son arrivée, mesurait 1,79 m mais ne pesait que 65 kg est devenu en quatre ans à l'Ecole de formation un bel athlète qui a tout pour réussir dans la carrière professionnelle et enrichir ainsi l'effectif des Verts en faisant honneur à son professeur Guy Briet.

GUY BRIET : « AVEC LA CONFIANCE DE TOUS »

SAINT-ETIENNE. — Pierre Garonnaire peut être fier de son recrutement. C'est lui qui allé chercher Robert Herbin chez les juniors du Cavigal de Nice et qui a demandé au « chef » Guy Briet de venir diriger l'école de formation de l'AS Saint-Etienne.

Un chef qui eut sous ses ordres, au Bataillon de Joinville, les plus excellents de nos joueurs nationaux, à commencer par Michel Platini. Robert Herbin ne pouvait espérer mieux que cet homme pour l'aider.

Aujourd'hui, il forme des plus jeunes, ceux que lui propose Pierre Garonnaire, toujours en chasse. Et il les forme bien. La preuve c'est que chaque saison, la valeur de son équipe de Troisième Division a augmenté. 36 points, il y a quatre ans, 45 cette saison avec un titre de champion de France qu'elle va peut-être gagner à nouveau cette saison.

Après le premier match victorieux de cette poule finale contre le Stade Français, nous avons demandé à Guy Briet comment il s'y prenait pour faire vaincre une équipe qui comprenait pas moins de huit juniors pour ce match :

« Avant tout, nous dit-il, je forme des athlètes car le meilleur technicien ne sera jamais un grand footballeur s'il n'a pas de bons moyens physiques. De plus, je leur fais confiance. Je peux le faire car j'ai moi-même la confiance du président et de Robert Herbin. C'est dans la confiance que l'on fait du beau travail. Notre club, à ce sujet, est un modèle du genre. Mes jeunes savent que s'ils travaillent et s'ils sont sérieux, ils seront soutenus.

Au début de cette saison, j'avais beaucoup de nouveaux jeunes, je ne leur ai pas demandé d'être champions à tout prix. J'ai horreur de la « championnite ». Ils travaillent beaucoup mais sous mon contrôle et pour leur formation physique et psychique.

Cela dans un climat d'enthousiasme de leur belle jeunesse.

Lorsque je juge qu'ils sont prêts, je le dis à Robert Herbin qui me fait confiance. Après Castaneda, c'est aujourd'hui Zanon et la saison prochaine Oleksiak, Lestage, Wolff, Bellus, Laurent Roussey et Solignac qui vont signer un contrat professionnel. Ils sont prêts. C'est une belle motivation pour les plus jeunes.

« Ce match d'aujourd'hui contre le Stade Français, espériez-vous le gagner ?

— Vous avez vu le beau travail collectif avec huit juniors. Tous étaient très motivés, ardents et je n'ai pas eu besoin de les faire exciter. Ils ont effectué un pressing qui a démantelé une défense qui a pourtant une solide réputation d'invincibilité pour n'avoir concédé que 18 buts en trente matches dans le groupe ouest.

— Je dois d'ailleurs rendre hommage aux Parisiens qui ont joué correctement puisqu'il n'y a eu aucun carton jaune de l'arbitre, ce n'est pas toujours le cas. Je crois que nous avons mérité notre victoire. »

On voit que les Verts sont bien partis pour conserver leur titre de champion. ce sera uniquement grâce à leur valeur et aux principes que leur inculque Guy Briet.

L'estocade toulonnaise

TOULON. — Il n'y eut entre Toulonnais et Bellifontains, malgré une pluie qui tombait fine et drue, aucun round d'observation. Dalger, Macquet au milieu du terrain, Fenillat au sein de la défense toulonnaise, donnèrent d'entrée le ton, imités dans l'autre camp par Schaller et des défenseurs qui n'avaient nullement l'intention de fermer le jeu.

La partie était mouvementée, avec une circulation de balle rapide et des démarrages incessants des Toulonnais, plus mobiles en particulier et un engagement total que M. Girardi, pas toujours heureux dans ses décisions, devait de temps à autres freiner.

La première tentative de tir au but fut à l'origine d'un coup franc, mais Lenartowicz, un homme à surveiller de près, envoya le ballon au-dessus de la transversale.

Dix minutes plus tard (20e), Macquet échappait à deux défenseurs, mais Perlin mis en possession de la balle tirait inutilement en force face à Montaubain avancé.

C'était ensuite au tour de Delbart de profiter d'une mésentente de la défense toulonnaise, pour créer une sérieuse menace. Fenillat, dont l'autorité se manifestait, écartait à temps le danger.

La partie se poursuivait au même rythme avec des alternatives diverses. On notait une interception de Alfano (sur une passe de Guilly à Cenzatto) qui aurait pu avoir de graves conséquences.

La défense seine-et-marnaise était un instant aux abois, Valente, sur une déviaiton de la tête de Dalger, devait intervenir puis Guilly (27e) envoyait précipitamment la balle en corner.

Frappe de Dalger... et le premier but

Les arrières latéraux varois montaient eux aussi à l'offensive et Nazaretian, débordant sur la gauche, fournissait à Dalger la première occasion de faire apprécier — comme si besoin était — la promptitude et la sécheresse de son tir.

Montaubain devait s'avouer battu.

La réplique visiteuse était immédiate et Duval sur une montée de Querec devait à deux reprises, cueillir la balle au vol.

Macquet à son tour tentait sa chance et la balle passait de peu à côté.

Fenillat avec beaucoup de sang-froid relançait le jeu et trouvait avec précision le partenaire bien démarqué (en l'occurrence Vicent). Mais le tir du bouillant ailier passait au-dessus.

Peu avant la mi-temps, Pleimelding se faisait remarquer mais pas à son avantage dans un duel aérien avec Alfano. La première période avait été équilibrée, le suspense demeurait, Fontainebleau gardait toutes ses chances.

La physionomie du match au cours de la deuxième mi-temps allait changer. Dalger éblouissant, allait se jouer à maintes reprises de ses adversaires et mettre les attaquants toulonnais dans des positions propices à une brillante conclusion.

C'était en premier Vicent, qui, seul devant Montaubin ne pouvait l'éviter, puis (50e) Lyon, après débordement de Pesce. Chancelier, qui avait pris la place de Pesce n'était pas plus heureux, les assauts se multipliaient, Fontainebleau s'en sortait sans autre dégât, mais la maladresse et la précipitation, le manque de maîtrise aussi, des attaquants toulonnais y étaient pour beaucoup.

Fontainebleau jouait crânement son va-tout, et Lenartowicz au terme d'une échappée avait l'égalisation au bout du pied, mais il croisait trop son tir.

Dalbart et Guilly, très offensifs, inquiétaient aussi le camp local.

La 70e minute devait cependant être fatale aux Bellifontains, M.Girardi sanctionnant sans pitié une obstruction (que les visiteurs contestèrent) de Valente sur Pesce infiltré dans la surface. C'était un penalty et Dalger l'exécuteur.

Fontainebleau ne s'avouait pas battu, Duval devait intervenir sur un tir très tendu de Schaller, Fenillat effectuait un sauvetage puis Vicent sur une balle donnée en retrait par Dalger plaçait un boulet sous la transversale. C'était, cette fois, bien fini.

Et Dalger pouvait continuer son récital pour la plus grande joie du public.

Toulon avait bien gagné, mais Fontainebleau qui aurait pu subir une défaite encore plus lourde (Vicent et Lyon ayant dans les dernières minutes pu aggraver la marque) ne sortait pourtant pas diminué.

André GASTINEL

Dalger : l'homme de la remontée

TOULON. — « Sans Dalger et Alfano, je ne sais pas si nous serions parvenus à remonter cette saison en Deuxième Division. »

Cet aveu spontané jaillissant du cœur d'un homme dont l'honnêteté et la franchise n'ont jamais été mises en doute émanait de Marcel Duval.

L'entraîneur du Sporting Club local — sans doute le pensait-il — aurait pu ajouter le nom de Marc (son fils) qui, aux approches de la trentaine, a conservé bon pied, bon œil et une autorité que les années n'ont fait qu'affermir.

Ses partenaires qui, à l'image de l'impétueux Eric Vicent, ont fait consciencieusement dans la mesure de leurs moyens leur boulot, n'en auraient été nullement vexés.

Mais il faut en convenir : Christian a pesé de tout son poids, de toute sa classe dans le comportement du SCT. Et dans l'escarcelle bleue et jaune, les points valant leur pesant d'or qui sont venus s'y ajouter régulièrement furent le plus souvent l'œuvre de l'ex-Monégasque.

Une œuvre réfléchie, exécutée avec soin et au travers de laquelle lucidité et précision apportaient sous le ciel de Bon-Rencontre, clarté, éclat et efficacité.

Pour le bon fonctionnement de l'équipe, il dut abandonner son poste d'ailier et se mettre à la barre au milieu du terrain. Il n'en est pas moins à l'aise. Il peut orienter le jeu à bon escient, driver ses jeunes camarades et allumer les offensives. Il ne lui répugne pas aussi quand l'occasion est propice de tenter sa chance et de faire apprécier au gardien adverse la sécheresse de son tir.

Il est l'ennemi numéro un. Il le sait. Ses adversaires le surveillent étroitement, collent à ses basques. Mais il a conservé la magie de la feinte et l'art consommé du démarquage et d'un court crochet, il cloue ses opposants le plus souvent sur place à moins que la route ne soit coupée irrégulièrement et durement.

On ne le ménage pas. Mais quand on lui en fait la remarque, il se contente de dire avec un sourire angélique : « Ça fait partie du jeu », et il n'en tient pas rancune.

Ce n'est pas un capitaine fort en gueule. Il préfère le geste sûr, celui qu'il faut faire parfaitement pour montrer la marche à suivre. Et ainsi, il sait se faire comprendre et ses camarades l'estiment encore davantage.

Contre Fontainebleau, il était décidé à sortir le grand jeu. Il savait que le match serait un ton au-dessus de ceux qu'il avait disputés jusqu'à ce jour en Troisième Division. Ce n'était pas pour lui déplaire. Une fois de plus, il a été au-dessus du lot. Il a dérouté, affolé — en seconde mi-temps principalement — des défenseurs qui, pourtant, avaient de solides références. Il a ouvert le score d'une reprise qui ne pardonne pas. Il a ajouté un penalty. Mais ce furent surtout les multiples occasions de buts qu'il créa qui ont eu sur les spectateurs le plus séduisant effet et les « allez Christian » qui fusaient à son égard étaient autant de témoignages de reconnaissance.

Et maintenant, quand on lui parle de Monaco et de la décision qu'il a prise d'en partir, il se contente de dire comme dans la chanson : « Non, je ne regrette rien. Certes, là-bas, j'ai été gâté. Au contact des « grands », j'ai beaucoup appris. Je ne pensais pas un jour jouer en équipe de France et même être footballeur professionnel quad j'usais mes fonds de culotte sur les bancs du collège à Nîmes où mon père était employé à la SNCF.

A seize ans, à Toulon, où mon père avait été muté, je fis mes débuts en équipe première contre Bastia. Je suis revenu à vingt-neuf ans avec joie dans cette ville qui m'est chère et au Sporting qui m'a servi de tremplin. »

Les sportifs toulonnais, eux, ont retrouvé neuf ans après leur enfant chéri.

Un garçon qui est resté comme avant, simple, discret et terriblement attachant. — **A. G.**

MARCEL DUVAL : « ILS M'ONT FAIT PLAISIR »

Quelle vaillance et quelle détermination ! Vraiment ils nous ont fait plaisir.

Malgré la pluie qui ne facilitait pas la confection du jeu et des courses, la partie a été agréable, très mouvementée, avec de part et d'autre une bonne et rapide circulation de la balle.

Christian Dalger — une fois de plus et sans vouloir diminuer le mérite de ses camarades — a été remarquable. Quelle clairvoyance ! Quel brillant meneur de jeu ! Sans oublier ses tirs souvent meurtriers. Mais en défense, Alain (Fenillat) a fait preuve d'une belle autorité et a été précieux dans ses relances.

« Quant à Fontainebleau, il a justifié sa première place. C'est une équipe bien charpentée et difficile à manœuvrer, nos gars n'en ont eu que plus de mérite.

POULE FINALE

GROUPE A

*Saint-Etienne b. Stade Français 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	2	1	1	0	0	4	2
2. Stade Français	0	1	0	0	1	2	4
3. Vauban	0	0	0	0	0	0	0

Samedi 23 à 15 heures : Stade Français-Vauban Strasbourg.

Saint-Etienne b. Stade Français : 4-2 (1-0). Temps pluvieux, pelouse glissante. Bon éclairage. 204 spect. 2 404 F. Arb. : M. Vaissière. Buts : Elie (12e et 87e), Lepeltier (52e), Colleu (62e) pour St-Etienne ; N'Gouette (55e), Negroni (89e) pour le Stade Français.

SAINT-ÉTIENNE : Solignac — Wolff, Perez, Lestage, Canton-Primard, Elie, Colleu-Paganelli, Polo puis Rocher (62e), Lepeltier. **Entr.** : Briet.

STADE FRANÇAIS : Lasseougue — Camus puis Cotton (20e), Muscat, Sonor, Daclinat-Zaher, Mazzon, Lempereur-Gauthier, N'Gouette, Anguise puis Negroni (80e). **Entr.** : Avisse.

GROUPE B

*Toulon b. Fontainebleau 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	2	1	1	0	0	3	0
2. Fontainebleau	0	1	0	0	1	0	3
3. Calais	0	0	0	0	0	0	0

Vendredi 22 à 20 h 30 : Fontainebleau-Calais.

Toulon b. Fontainebleau : 3-0 (1-0). Pluie discontinue, pelouse souple. Bon éclairage. 1 337 spect. 27 000 F. Arb. : M. Girardi. Buts : Dalger (28e et 70e sur pen.), Vicent (76e).

TOULON : Duval — Bérenguier, Alfano, Fenillat, Nazaretian — Perlin, Macquet, Dalger — Pesce puis Chancellier (61e), Lyon, Vicent. **Entr.** : Duval.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quere, Cenzatto, Valente, Guilly — Sanchez, Delbart, Schaller — Pleimelding puis Porquet (67e), Lenartowicz, Russail. **Entr.** : Grandière.

LE FC MULHOUSE PROFESSIONNEL ?

MULHOUSE. — Le football mulhousien aborde un virage important qui doit faire date dans son histoire pour lui redonner tout son lustre de jadis et représenter au mieux la grande cité de Bollwerk.

Le FC Mulhouse est, en effet, décidé à employer les grands moyens, à savoir : adopter le professionnalisme. L'opération devrait s'effectuer en deux étapes quasi simultanées : la création imminente d'une société d'économie mixte puis le passage dans les rangs des clubs pros.

La première phase est bien engagée puisque les commissions réunies de la Ville de Mulhouse ont donné, au terme de leur séance du 9 mai, un accord de principe à la constitution d'une SAEM calquée sur le modèle lillois et au sein de laquelle la municipalité haut-rhinoise détiendrait 49 % du capital. Budget global prévu pour une période de trois ans : environ quinze millions de francs en trois paliers progressifs. Le conseil municipal adoptera vraisemblablement le projet déposé par le président à Me Goetschy et le président de la section football, M. Goerig, d'autant que le nouveau premier magistrat de la cité, M. Joseph Klifa, manifeste un grand intérêt pour le sport d'élite et pour le football en particulier.

Dans cet ordre d'idées, on prévoit également l'aménagement de l'expansion du récent stade de l'Ill (15 000 places actuellement) avec couverture des gradins pour construction d'une seconde tribune.

Rappelons que le FC Mulhouse a terminé à la première place du Championnat du groupe Est en compagnie de l'AS Vauban, obtenant le meilleur total de points de l'Hexagone en y ajoutant la meilleure attaque et la meilleure différence de buts des six groupes. Cela n'a pas empêché Vauban d'obtenir le titre au bénéfice du goal average particulier, un point de règlement dont les responsables mulhousiens demandent l'évocation, voire la révision lors de la prochaine assemblée fédérale.

Compte tenu du probable désistement des « Pierrots » de Vauban (sinon de l'interdiction qui leur sera faite de monter en raison de leur refus d'accession au terme de la saison 1979-1980), le FC Mulhouse entend jouer, dès la saison prochaine, un rôle de premier plan en Division II où il estime avoir gagné sa place.

André Goerig a d'ailleurs été reçu vendredi par les responsables fédéraux pour évoquer cette adoption du statut pro qui coïncidera avec le renouvellement à 70 % de l'équipe première. Cela d'autant plus que les joueurs promotionnels utilisés durant la saison qui vient de s'achever ont fixé dans leur majorité des prétentions jugées totalement démesurées par les responsables du club, tout en manifestant pourtant un unanime désir de rester au FCM.

De nombreux contacts sont d'ores et déjà établis avec des joueurs de renom et, par le biais d'un recrutement à vocation régional, le FC Mulhouse s'emploiera à former une équipe très compétitive apte à rallier les suffrages et le soutien d'un nombreux public. La tâche est énorme et exaltante mais l'enthousiasme du président Goerig et de ses proches collaborateurs est tel que l'aventure mulhousienne s'annonce passionnante à suivre.

Roland SCHEUBEL.

MARSEILLE OU NIMES ?

ORANGE. — Dans le groupe Sud de la Troisième Division les jeux sont faits quant à l'accession. C'est Toulon qui retrouve la Deuxième Division. Pour la relégation en Quatrième division, Luzenac, Arles et Nîmes sont pour l'instant sur les rangs.

Toutefois une affaire risque de surgir dans les jours prochains. En effet, hier matin, les footballeurs orangeois ont appris que la commission des statuts et règlements de la F.F.F. avait décidé de repousser la réclamation d'Orange concernant la rencontre Orange-Olympique de Marseille du groupe Sud et de maintenir le résultat acquis sur le terrain, le club olympien n'ayant pas fait jouer trop d'équipiers de seconde division.

Inutile de préciser que les Orangeois n'ont pas apprécié du tout.

Rappelons les faits. Le samedi 4 avril, match important à Orange avec la venue de l'Olympique de Marseille. C'est le 26e match et les deux équipes luttent pour éviter la descente. Les Marseillais arrivent très renforcés et vont remporter ce match sur un score net (4-1) mais les Orangeois ont porté des réserves avant le coup d'envoi en s'appuyant sur l'article 106 ter du règlement, lequel précise que dans les cinq derniers matches on ne doit pas aligner plus de trois joueurs ayant disputé plus de dix matches en équipe première.

Dès le lendemain Orange a appuyé sa réclamation en citant les joueurs concernés : Lechantre (24 matches), Hervé Florès (21), Pascal (15) et Caminiti (11).

L'affaire devait être examinée le 22 avril. A cette date le G.F.P. n'ayant pas fourni les précisions demandées par la Fédération, il fut décidé de la reporter au 12 mai soit deux jours après la fin du Championnat.

La saison est maintenant terminée et Orange est assuré de son maintien mais si la réclamation d'Orange devait être défavorable à Marseille, cette dernière équipe perdrait deux points et serait reléguée en Quatrième Division, Nîmes se trouvant alors sauvé.

Les Orangeois veulent aller jusqu'au bout, dans le respect de la loyauté du sport et pour la bonne régularité du classement final de la compétition.

Mais voilà que l'affaire se corse. En effet, des bruits courent de Paris à Orange via Nîmes qui laissent entendre que Caminiti n'aurait disputé que dix matches « officiellement », car contre Saint-Dié, le samedi 25 octobre au Stade Vélodrome, il était bel et bien rentré en jeu à la 70e minute à la place de Gérard Bacconnier (toute la presse régionale et nationale l'a écrit ainsi) mais l'arbitre, M. Bouillet, aurait porté par erreur sur la feuille de match que c'est Pascal qui serait rentré. Ainsi Caminiti a réellement participé à onze matches sur le terrain, mais ne serait inscrit que sur dix feuilles de matches ! L'affaire est à suivre. Et les Nîmois ne seront pas les derniers à s'y employer.

Maurice BREYESSE.

PRESSE SPORTS :

LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT. 4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.

Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" :

10, rue du faubourg Montmartre - 75438 Paris Cedex 09.

Tél. 246.92.33.

DIVISION II

PHASE FINALE (1er tour)

GROUPE A

A Cherbourg : **Rennes b. Roubaix** 2-1

A Compiègne : **Lisieux et Saint-Dizier** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	2	1	1	0	0	2	1
2. Lisieux	1	1	0	1	0	0	0
Saint-Dizier	1	1	0	1	0	0	0
4. Roubaix	0	1	0	0	1	1	2

GROUPE B

A Aurillac : **Lyon b. Toulouse FC** 3-2

A Saint-Sigolène : **Digne b. Angoulême** 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	2	1	1	0	0	2	0
Lyon	2	1	1	0	0	3	2
3. Toulouse FC	0	1	0	0	1	2	3
Angoulême	0	1	0	0	1	0	2

Groupe A

LA MAITRISE RENNAISE

CHERBOURG. — Quelque huit cents personnes environ assistaient à cette rencontre opposant le Stade Rennais B à Roubaix pour le compte des poules finales du Championnat de France Quatrième Division. Au terme d'une première mi-temps équilibrée où chaque équipe fit valoir des arguments différents, nul ne pouvait s'étonner du score vierge reflétant parfaitement la physionomie de cette première période. En effet, Rennais et Roubaisiens débutèrent ce match sur un faux rythme affichant en l'occurrence une prudence défensive des plus marquées. En dépit des efforts d'un Malick omniprésent et sans doute le meilleur joueur sur le terrain, les Rennais ne parvenaient pas à inquiéter des Roubaisiens dont la rigueur défensive suffisait amplement à endiguer les timides velléités adverses.

Le jeu se stabilisait alors en milieu de terrain sans qu'aucune équipe ne puisse prendre un ascendant décisif. Au football bien construit mais trop léché des Bretons, la formation nordiste répliquait par un engagement physique intense à l'image de son numéro six Beauman, dont l'activité inlassable dans l'entrejeu ne manqua pas de poser des problèmes aux Rennais. Cependant, au bout d'une demi-heure de jeu les deux formations sortaient de leur réserve sans pour autant se créer de véritables occasions. Pourtant, à la 36e minute à la suite d'une lumineuse combinaison Stephan-Malick, ce dernier grillait la politesse à toute la défense nordiste et inscrivait un but refusé pour une faute de main nullement évidente. Echaudé par cet avertissement Roubaix ne tardait pas à réagir et Klinek devait se coucher sur un tir de Dendoum (38e). La seconde période débutait sur le même scénario qu'en première mi-temps une équipe rennaise faisant montre d'une meilleure occupation rationnelle du terrain mais se heurtant à des Nordistes résolus à jouer l'arme du contre. Si le ballon circulait bien de part et d'autre Rennes pêchait par son milieu de terrain qui temporisait souvent à contre-temps. Malgré tout, la pression rennaise devait trouver juste récompense à ses efforts lorsqu'à la 65e minute Stephan débordait sur l'aile droite et adressait un centre repris par Bajeacot laissant Lenaire sans réaction. Un moment de flottement s'ensuivit chez les Roubaisiens qui devaient toutefois obtenir l'égalisation à la 80e minute quand Lallemand récupérait un centre de Hansen et battait Klimek d'une splendide reprise de volée. Joie éphémère que celle des Roubaisiens qui concédaient deux minutes plus tard un nouveau but signé Malick. Ainsi à la 82e minute le stratège rennais bénéficiait d'un coup franc à 25 mètres des buts et mystifiait Lenaire d'un tir brossé au coin du poteau. C'en était fini des chances des représentants nordistes qui s'inclinaient somme toute logiquement à l'issue d'une rencontre plaisante.

PIQUENOT.

RENNES : **Klimek — Bajeot, Minard (puis Mézange, 78e), Ledu, Mastroiani — Poinsignon, Fiuselier, Sansom — Malick, Stephan, Marin (puis Simon, 70e). Entr. : Beaulieu.**

ROUBAIX : **Lenaire — Malucha, Blondeau, Denneulin, Decaro — Beauman, Lallemand, Hansen — Ambrade, Belhajj (puis Khitez, 60e), Denboum (puis Saracco, 75e). Entr. : Gianquinto.**

DEUX STYLES OPPOSÉS

LISIEUX et SAINT-DIZIER : 0-0. — Terrain en bon état. Température fraîche. Eclairage moyen. 150 spect. Arb. : M. Lartigot.

COMPIEGNE. — Sur le terrain de Compiègne, Lisieux et Saint-Dizier se sont séparés sur un score vierge. La rencontre n'en fut pas moins intéressante, car les deux équipes, si elles ne réussirent aucun but, se livrèrent jusqu'au coup de sifflet final. A un jeu un peu plus élaboré de Lisieux, Saint-Dizier répliqua par un style plus direct et plus rapide.

Mais si les Normands prirent un léger ascendant, ils ne parvinrent pas à concrétiser en buts les occasions qu'ils se créèrent, notamment par Maubert et Goyer. Saint-Dizier passa à la vitesse supérieure après le repos, mais ses attaquants ne furent pas plus réalistes que ne l'avaient été les Lexoviens. Il est vrai qu'ils se heurtèrent à une excellente défense animée par Mokolongba qui protégeait efficacement son gardien Soenen.

Les Bragards faillirent bien l'emporter à quatre minutes de la fin, sur un tir de Hecquet, que le gardien normand détourna en corner, mais le résultat nul est équitable et reflète assez bien la physionomie de la rencontre.

Pierre THIERRY.

SAINT-DIZIER : **Gokoul — Simon, Villot, Dybal, Peignois — Jachuet, Duméau, Malbeaux — Malbranche (puis Gérard, 75e), Hecquet, Chalons. Entr. : Deferrez.**

LISIEUX : **Soenen — Lambert, Bergeret, Auber, Mokolongba — Oger, Maubert, Delafosse — Goyer (puis Delmas,-75e), Perennes, Castel. Entr. : Ruminski.**

Groupe B

LA MALADRESSE D'ANGOULÊME

DIGNE b. ANGOULÊME : 2-0 (1-0). — Beau temps ensoleillé. Bonne pelouse. Spect. : 172. Recette : 1.975 F . Arb. : M. Balesracci. Buts : Cugno (3e), Giselli (69e).

SAINTE-SIGOLENE. — Quelle malchance pouvait dire l'entraîneur d'Angoulême après la défaite de son équipe devant celle de Digne. En cinq minutes, en effet, son équipe avait encaissé un but et perdu son libero Régy dont l'arcade sourcilière gauche avait été ouverte à la suite d'un contact brutal avec un crâne adverse.

Digne avait profité d'un quart d'heure de désarroi pour dominer et faire figure de facile vainqueur.

Mais les Angoumoisins sa lancèrent alors contre l'adversité avec une fougue qui aurait dû logiquement animer les joueurs de Digne, qui ont un tempérament de Méridionaux. Ceux-ci au contraire, calmement firent face à ce déferlement se contentant de préserver l'avance rapide qu'ils avaient prise. Dans leur hâte de refaire leur retard, les Angoumoisins se montrèrent assez maladroits dans leurs actions et surtout dans leurs tirs qui manquaient régulièrement la cage.

Digne se contentait de procéder par contre-attaque. Lesquelles bien ordonnées par un milieu de terrain qui savait exploiter toutes les failles dans une défense souvent trop avancée.

A la cinquante-cinquième minute on crut au but égalisateur : croyant au hors jeu, les arrières de Digne s'étaient arrêtés et comme le juge de touche n'avait pas levé son drapeau, Tournelle et Belaud purent se présenter sans option devant le gardien Mathurin.

Un gardien qui fut particulièrement heureux de pouvoir repousser un premier tir puis un second, alors qu'il était à terre, puis à se saisir du ballon sur le pied du deuxième avant. Un vrai miracle pour Digne.

Une occasion que les Angoumoisins ne retrouvèrent plus et ce qui devait leur arriver par cet après-midi de malheur pour eux, arriva.

Un centre de l'aile gauche contré par l'arrière Richemon fit monter la balle très haut devant la cage. Le gardien ne put s'en saisir et il semblait bien que Giselli n'y parviendrait pas non plus. Il y parvint grâce à un exploit acrobatique et ce fut le but qui enlevait tout espoir aux malchanceux angoumoisins.

Pierre LEGALERY.

ANGOULÊME : **Brunet — Richemon (puis Bellières, 76e), Mandigat, Régy (puis Valade, 10e), Morange — Guérit, Gastien, Chambaud — Belaud, Tournelle, Labonne.** Entr. : **Latapi.**

DIGNE : **Mathurin — Boivin, Richard, Guttierez, Allino — Colambero, Parodi, Chaumeton — Marey (puis Arnaud, 50e), Giselli, Gugno.** Entr. : **Poli.**

MALHEUREUX TOULOUSAINS...

LYON b. TOULOUSE : 3-2 (0-0). — Beau temps. Pelouse en bon état. Arb. : M. Renoux. 8.255 F. 404 spect. **Buts :** N'Dioro (47e), Marquier (52e contre son camp), Pegot (89e contre son camp) pour Lyon ; Segura (57e), Lagarde (62e) pour Toulouse.

AURILLAC. — Lorsqu'à la cinquante-deuxième minute, à la suite d'un merveilleux travail du numéro 10 lyonnais Monpheil, sur le côté gauche, le jeune Toulousain Marquier propulsa la balle dans son propre but, l'on crut bel et bien que la cause étant entendue surtout que cinq minutes plus tôt N'Dioro venait d'exploiter une « toile » du libero Derousseau pour ouvrir la marque. De plus, entre temps, le Haut-Garonnais, Lagarde, avait raté un penalty. A 2 à 0, donc, tout semblait acquis pour les Olympiens qui avaient jusque-là marqué le débat entre leurs empreintes grâce à une plus grande maîtrise collective.

Mais cet avantage nullement usurpé eut pour avantage de décontenancer les Lyonnais qui abandonnèrent dès lors leur marquage pour se livrer à un jeu beaucoup plus décousu.

De leur côté, les Toulousains n'ayant plus grand-chose à perdre se tournèrent résolument vers l'offensive. Reprenant du poil de la bête, ils allèrent bousculer la défense adverse et ramener le score à 2 buts à 1 grâce à un remarquable travail de Sassus sur le côté droit, débordant et centrant implacablement sur le pied de Segura (57e).

Pris à la gorge et surpris par un rival aussi brutal qu'imprévisible, Lyon allait subir la pression des Toulousains survoltés. C'est ainsi qu'à la soixante-deuxième minute, à la suite d'une superbe combinaison avec au départ Segura (évitant le tacle de Cadillat) déviant sur Marquier, Lagarde placé en position de débordement n'hésita pas à frapper et mystifia De Rocco.

Mais TFC tenait bon alors que l'on s'acheminait vers un résultat tout à l'honneur des Hauts-Garonnais, Monpheil réalisa un nouveau numéro sur le côté droit, son centre en retrait trouvait... le défenseur adverse, Pegot, pour donner une précieuse victoire à l'OL.

Malheureux Toulousains qui, après avoir frôlé le désastre, auraient pu très bien l'emporter, avant de, finalement, s'incliner bêtement.

Lyon, malgré tout, n'a pas volé son succès. Il se comporta en équipe idéale, beaucoup mieux équilibrée et exploita à merveille les talents de N'Dioro et de Mohpheil, chefs d'orchestre d'une division offensive et dans un ensemble qui devrait se comporter honorablement la saison prochaine en D 3.

Nous retiendrons l'excellente prestation des deux équipes qui se livrèrent un duel sans la moindre concession, mais ne dépassant jamais les limites permises.

BOUYSSE.

LYON : **De Rocco (cap.) — Bonnet, Cadillat, Desbouillons, Burnier — Gagneux, Spadini, Krawzyck — N'Dioro, Monpheil, Solomenko.** Entr. : **Broissart.**

TOULOUSE : **Raymond — Brisson, Anrade, Derousseau (cap.), Pegot — Fernandez, Forestier, Sassus — Segura, Lagarde, Marquier.** Entr. : **Roussel.**

PHASE FINALE (2e tour)

DIMANCHE 24 MAI
A 15 HEURES
GROUPE A

*Roubaix (4)-Lisieux (2)
*Rennes (1)-Saint-Dizier (2)

GROUPE B

*Digne (1)-Lyon (1)
*Angoulême (3)-Toulouse FC (3)

Roubaix-Football : rigorisme plus réalisme

ROUBAIX. — « Roubaix Football en Division III ? Une excellente chose, je dirais même ce que nous pouvions, pour le moment, souhaiter de mieux... Vous savez que c'était notre ambition. Il ne nous reste plus qu'à persévérer ! »

Qui parle de la sorte ?

M. Pierre Prouvost, député-maire de la ville de Roubaix et grand amateur de sports.

Au travers des paroles de M. Prouvost fallait-il... entrevoir le désir d'une autre progression rapide ?

La question nettement posée reçut une réponse... aussi nette :

« Minute ! Il n'est jamais bon de brûler les étapes. Mieux vaut, j'en suis sûr, étudier avec soin tous les problèmes et, là-dessus, le président Me Maillard et ses collaborateurs sont bien d'accord. C'est pourquoi je m'entends très bien avec eux. Ce qui est certain c'est que nous avons le désir de voir notre ville retrouver une bonne équipe mais je pense que nous avons le Vélo Club pour nous servir d'exemple : il faut préparer, semer, pour récolter ansuite... Dans quelques jours, je recevrai l'équipe dirigeante de Roubaix Football. Avec elle, nous examinerons les propositions qu'elle sera susceptible de me faire et... on verra ce que le budget pourra supporter ! »

Il est bien certain, en effet, que si le football retrouve une certaine vigueur dans tous les sens du terme à Roubaix, la fidélité d'un public qui a presque doublé cette saison (entre huit cents et mille spectateurs) devrait encore suivre la même courbe en Division III... pour que l'on puisse regarder encore plus haut sans trop d'appréhension.

PLUS DE TROIS CENTS « SOCIOS »

C'est d'ailleurs ce raisonnement que tient le président Maillard, de son côté, lorsqu'il dit : « Je crois sincèrement que nous devons viser plus haut compte tenu de l'enthousiasme que manifeste le public roubaisien. C'est un phénomène nouveau que nous n'avons pas le droit de... tempérer par une prochaine saison en demi-teinte ! Alors, je dis que nous aurons la volonté de jouer un bon rôle dans cette Division III sans pour autant viser d'emblée l'accession en D II. Nous devons apprendre et nous préparer. Pour le moment, nous avons mis en place les structures, nous avons reçu mandat de la municipalité et réussi une opération « socios » qui nous a rapporté trois cent quinze adhésions. Ne sont-ce pas là des arguments qui nous permettent de regarder l'avenir avec confiance ?

Mais soyez tranquille, poursuit aussitôt Me Maillard, rigorisme et sérieux demeureront nos deux lignes directrices. Pas question de faire de folie, dans quelque domaine que ce soit. Nous terminerons cette saison avec un budget équilibré alors que nous nous attendions à... un petit « trou ». Nous nous efforcerons à parvenir au même résultat en fin de saison prochaine et je vais, à cet effet, prendre mon bâton de pèlerin pour, durant le mois de juin, tenter d'obtenir de firmes roubaisiennes ou régionales des concours publicitaires.

— En somme, vous espérez réussir aussi bien sur ce plan-là que sur le plan sportif ?

— Effectivement, car je m'en voudrais de ne pas mettre l'accent sur le souci de perfectionnement que nous a apporté Tony Gianquinto. Il a aussi obtenu de l'ensemble enthousiasme et cohésion et ce sont là les deux armes principales qui nous ont valu la régularité et... la possibilité de devancer le Red Star dont le fond de jeu était indiscutablement supérieur au nôtre.

— Cela suppose aussi que vous allez chercher à vous renforcer ?

Nous pensons que la valeur de notre équipe doit nous permettre de passer sans trop de risque à l'échelon supérieur. Il faut cependant, pour cela, que nous gardions notre effectif, que tous soient d'accord pour vivre avec nous l'aventure de la Division III. Mais quand même, pour jouer un rôle intéressant, un apport doit venir de l'extérieur et nous n'avons pas le droit de nous tromper, pas plus que nous ne nous sommes trompés cette année en engageant Denneulin; Van Wynsberghe ou le Hollandais Robby Hansen... Nous avons des idées, mais il est encore un peu tôt pour en parler. »

Il en est un cependant parmi les « nouveaux » qui n'a pas hésité, c'est Thierry Denneulin, ancien coéquipier de Tony Gianquinto au LOSC, qui a déclaré : « Moi, je souhaite rester roubaisien ! »

Denneulin ajoute cependant : « A vingt-sept ans, je ne tourne certes pas définitivement le dos au football professionnel, mais, croyez-moi, je réfléchirais longuement avant de m'engager... si d'aventure une proposition me parvenait. A Roubaix, j'ai trouvé des dirigeants et un club très sérieux et cela compte. »

GIANQUINTO : DEUX ANS DE PLUS

C'est aussi ce que pense et dit Tony Gianquinto, qui vient de signer un nouveau contrat de deux ans avec Roubaix Football.

L'ex-défenseur lillois est aux anges avec cette réussite pour sa première année de prise de responsabilités. « Je suis surtout heureux du climat qui règne dans et autour de cette équipe. Nous avons toujours été très bien entourés, même en début de saison lorsque nous partions... sur la pointe des pieds. A Boulogne, pour le dernier match de Championnat, nous avions un car de supporters avec nous, n'est-ce pas merveilleux ? »

De son côté, Tony est aussi particulièrement satisfait et, comme le président, il espère conserver tout son monde. « Ce qui n'exclue pas, souligne-t-il, et j'en ai discuté avec les joueurs qui en sont parfaitement conscients eux aussi, que nous cherchions quelques renforts. Ce que je souhaite avant tout est de trouver deux ou trois garçons de qualité et désireux de travailler avec nous dans le meilleur esprit. »

L'espoir de l'entraîneur roubaisien est de récolter ici ou là un jeune laissé libre dans un centre de formation. Il lorgne encore du côté de Lille ou de Valenciennes... pour trouver un défenseur et un attaquant.

« Bien sûr, nous avons notre équipe de juniors qui monte en interdistricts et cela ne peut que nous servir, mais, pour ne pas courir de gros risques, il faut que nous étoffions quelque peu notre effectif. Ainsi figurez-vous qu'à Boulogne, en raison de blessures ou de suspensions, j'ai aligné la moitié de l'équipe B de la saison passée ?

Mais, encore une fois, je suis bien décidé à faire confiance aux titulaires de cette saison. Ils l'ont bien mérité par leur état d'esprit et leur comportement d'ensemble. Et il serait vraiment dommage de prendre le risque de détruire cette ambiance d'autant que cette équipe est jeune et encore capable de progresser. Alors disons que pour le recrutement je préfère de beaucoup la qualité à la quantité...

— L'avenir vous paraît donc plutôt souriant ?

— Oui, mais sans optimisme exagéré. Il faut conforter ce qui a besoin de l'être. Ensuite, je l'espère, nous pourrons songer... à autre chose !

Par parenthèse, on ne nous a pas gâtés pour la poule finale ! Nous devons jouer contre Rennes à Cherbourg et cela va valoir aux joueurs un déplacement en car de plus de cinq cents kilomètres. Comme tous travaillent, nous ne pouvons partir la veille et il faut bien avouer que comme préparation à un match important on fait mieux ! »

UN CADEAU HOLLANDAIS

Roubaix Football a joué cette saison avec un avant-centre hollandais, Robby Hansen, qui lui est, en quelque sorte, tombé... du ciel !

En réalité, il lui a été envoyé par reconnaissance par un autre Hollandais, Peter Feteris, navré de ne pouvoir, pour cause de santé, honorer sa signature et qui avait dit aux dirigeants, en partant : « Si je le peux, je vous dépannerai ! »

Feteris a tenu parole et Robby Hansen vient de renouveler son contrat pour la saison prochaine...

« C'est un garçon de tempérament, accrocheur, combatif, courageux à l'extrême. En somme un exemple, une vraie locomotive... parce qu'il entraîne les autres », dit de lui son entraîneur.

Feteris a donc parfaitement payé sa dette... de reconnaissance envers les dirigeants roubaisiens qui lui en savent gré !

Quant à Van Wynsberghe, il a tout simplement téléphoné de... Tourcoing. Il souhaitait qu'on le vît à l'œuvre. On l'a vu, on l'a adopté et, là non plus, personne ne le regrette !

S'il y a à Tourcoing (ou ailleurs) d'autres Van Wynsberghe, ils savent ce qu'il leur reste à faire !

René VERKRUSSE.

L'EFFECTIF

Deffrennes, Le Nair.
De Caro, Blondeau, Denneulin, Van Wynsberghe.
Lallemand, Bauman, Belhadji, J.-M. Oliveira.
D. Oliveira, Hansen, Andrade, Demdoun, Mallucha, Beunes.
Entraîneur : Tony Gianquinto.
Adjoint : Porquet.

ILS SONT 1.600.000

AUVERGNE

*Le Puy et RC Vichy	1-1
AS Varennes b. *Commentry	1-0
*St-Yorre et Montferrand	3-3
*Avermes b. Arpajon	3-1
Riom b. *Mauriac	2-0
*INF Vichy b. St-Georges	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vichy	51	21	13	4	4	56	17
2. Varenne	49	21	12	4	5	32	20
3. Montferrand	49	21	12	4	5	37	26
4. Le Puy	48	21	11	5	5	35	29
5. INF Vichy	42	19	10	3	6	36	15
6. FC Riom	42	21	9	7	5	34	17
7. St-Yorre	42	21	7	7	7	34	33
8. Arpajon	36	19	7	3	9	25	38
9. Commentry	32	20	5	2	13	28	50
10. St-Georges	31	18	5	3	10	18	36
11. Avermes	31	20	4	3	13	18	39
12. St-Mauriac	23	18	2	1	15	14	47

FRANCHE-COMTÉ

Matches en retard

*Valentigney b. Béthoncourt	2-1
*Héricourt b. Lure	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	53	23	11	8	4	43	18
2. Bavans	51	22	12	5	5	35	22
3. Fesches	49	22	10	7	5	34	26
4. Châteaufarine	47	22	9	7	6	38	27
5. Audincourt	45	22	8	7	7	30	28
6. Luxeuil	45	22	5	13	4	28	28
7. PSB	45	23	8	6	9	35	29
8. Moirans	42	21	7	7	7	20	22
9. Héricourt	42	22	8	4	10	32	43
10. Valentigney	41	21	7	6	8	24	24
11. Béthoncourt	41	22	7	5	10	30	43
12. Voujaucourt	40	22	7	4	11	24	39
13. Lure	31	22	2	5	15	22	46

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Agde et Aimargues	0-0
*Uzès b. Le Crès	2-0
La Grand-Combe b. *Vergèze	2-0
Montpellier b. *Mauguio	4-0
Paulhan b. *Pt-St-Esprit	2-0
*Vauvert b. Alès	2-0
Carcassonne b. *Sète	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Grd-Combe	38	25	17	4	4	52	21
2. Montpellier	37	24	16	5	3	48	13
3. Agde	36	25	16	4	5	45	20
4. Uzès	29	24	12	5	7	29	25
5. le Crès	28	23	11	6	8	33	19
6. Vauvert	26	24	10	6	8	28	20
7. Pt-St-Esprit	26	24	12	2	10	31	36
8. Aimargues	18	21	5	8	8	18	25
9. Alès	18	25	5	8	12	28	36
10. Paulhan	17	22	6	5	11	21	30
11. Sète	17	25	6	5	14	26	49
12. Vergèze	15	24	3	9	12	17	50
13. Mauguio	15	25	6	3	16	27	46
14. Carcassonne	14	23	6	2	15	32	45

MIDI

Albi b. *Tarbes	1-0
*Boulogne et La Française	2-2
Carmaux b. *St-Amant	2-1
Fenouillet et St-Simon	2-2
*St-Sardos b. Martres	5-3
Mazamet b. *Luchon	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	58	24	14	6	4	45	21
2. Carmaux	53	24	11	7	6	45	24
3. Albi	51	24	11	5	8	56	47
4. St-Simon	51	25	8	10	7	35	29
5. La Française	50	23	11	5	7	40	36
6. Boulogne	48	23	8	9	6	37	41
7. St-Sardos	48	24	9	6	9	37	37
8. Fenouillet	47	24	8	7	9	40	39
9. Castres	47	24	9	5	10	32	34
10. St-Amant	45	23	7	8	8	25	30
11. Mazamet	45	24	8	5	11	31	40
12. Martres	38	23	5	5	13	35	54
13. Luchon	34	23	4	4	15	25	51

NORD-EST

*Epernay et Vrigne-aux-B.	2-2
*Blagny b. Troyes	2-1
*Bar-Bayel b. Rethel	4-0
Chaumont b. *Villiers-en-Lieu	3-0
*Charleville b. Brienne	2-0
*Reims b. Sézanne	2-0
*Bologne b. Vendeuvre	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blagny	62	24	18	2	4	63	20
2. Epernay	61	24	16	5	3	45	20
3. Troyes	58	24	16	6	4	41	18
4. Vrigne-aux-B.	57	24	14	5	5	57	38
5. Charleville	53	24	12	5	7	45	21
6. Sézanne	50	24	12	2	10	38	28
7. Vendeuvre	50	24	12	4	8	44	45
8. Reims	48	24	9	6	9	36	25
9. Brienne	47	24	9	5	10	24	28
10. Rethel	41	24	6	5	13	30	55
11. Bar-Bayel	40	24	5	6	13	29	53
12. Chaumont	38	24	4	6	14	23	49
13. Bologne	35	24	5	1	18	24	57
14. Villiers-en-Lieu	32	24	3	2	19	18	60

RHONE-ALPES

Annemasse b. *St-Chamond	3-1
*Mizérieux et Mont-Blanc	1-1
*Cruseilles b. Duchère	6-1
St-Martin-d'Hères b. *Anneyron	1-0
Décines b. *OL Lyonnais	3-0
*Norcap Grenoble et Feyzin	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annemasse	51	22	11	7	4	39	20
2. Feyzin	51	22	12	5	5	37	22
3. Decines	51	22	12	5	5	32	21
4. Norcap Grenoble	48	22	9	8	5	28	25
5. Duchère	47	22	11	3	8	46	39
6. Cruseilles	44	22	6	10	6	33	31
7. St-Chamond	44	22	9	4	9	41	40
8. St-Mart.-d'H.	43	22	8	5	9	27	26
9. Mont-Blanc	40	22	4	10	8	23	30
10. Mizérieux	39	22	6	5	11	30	40
11. Anneyron	35	22	4	5	13	19	39
12. OL Lyonnais	35	22	2	9	11	20	42

SUD-OUEST

Match en retard

*St-Jean-de-Luz b. Le Taillan	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	53	21	15	4	2	33	19
2. Libourne	50	22	13	2	7	41	29
3. Pauillac	48	20	10	8	2	29	13
4. Orthez	48	22	9	8	5	33	22
5. Mérignac	43	21	10	2	9	35	29
6. Castels D	43	21	8	6	7	26	22
7. Agen	43	21	8*	6	7	25	24
8. St-Jean-de-Luz	42	21	6	9	6	21	20
9. Bergerac	40	20	8	4	8	24	25
10. Le Taillan	38	21	7	3	11	24	37
11. SBUC	36	21	6	5	12	20	28
12. Labrit	30	20	3	4	13	14	37
13. Audenge	30	21	3	3	15	19	39

GUYANE

RESULTATS : Geldar de Kourou b. Iracoubo 2-1 ; Saint-Georges b. Sport Guyanais 2-0 ; US Montjoly b. Sinnamary 4-2 ; Red Star b. Olympic 2-0 ; Club Colonial b. Transit 3-1.

CLASSEMENT : 1. Saint-Georges, 41 pts ; 2. USL Montjol, 40 pts ; 3. Sport Guyanais, 35 pts ; 4. Club Colonial, 34 pts ; 5. Geldar de Kourou, 32 pts ; 6. Red Star, 31 pts ; 7. Olympic, 29 pts ; 8. Iracoubo, 27 pts ; 9. Sinamary, 25 pts ; 10. Transit, 24 pts.

LA REUNION

RESULTATS : Léopards-Jeanne d'Arc 1-0 ; Saint-Pierroise - FCO 1-1 ; Possession-USB 0-2 ; CS Saint-Denis - Saint-Pierroise 2-1 ; Tamponnaise - Sainte-Marie 3-1 ; Saint-Louis - AS Poussins 2-0.

CLASSEMENT : 1. Léopards, 14 pts ; 2. Saint-Pauloise, US Bénédictine, 13 pts ; 4. CS Saint-Denis, 12 pts ; 5. Saint-Louisienne, 11 pts ; 6. Saint-Pierroise, 10 pts ; 7. Tamponnaise, 9 pts ; 8. Jeanne-d'Arc, AS Poussins, FCCO, 8 pts ; 11. Sainte-Marie, Possession, 7 pts.

FRANCE-ANGLETERRE SCOLAIRES

Les rôles sont inversés

(Patrick GLANZ)

AUXERRE. — Après Rouen en 1977, où Piniarski avait donné aux scolaires français un premier succès, les Tricolores ont pour la seconde fois de leur histoire battu leurs homologues anglais. Trois buts de Leroux, Monier et Fachaux donnèrent à ce succès des allures de triomphe, trois buts remarquables dans leur conception et leur réalisation, puisque ce furent trois reprises de volée où le geste, tant dans sa difficulté que dans sa beauté pure, ponctuait un centre les trois fois venu de la droite de Eydelie.

Les Tricolores dans le magnifique stade d'Auxerre qui fit même dire à un dirigeant britannique que la pelouse y était « better » qu'à Wembley, donnèrent en fait une leçon de réalisme à leurs adversaires, concrétisant au maximum les occasions qui s'étaient présentées à eux, en regard de la domination territoriale qui resta pour la plus grande partie de la rencontre le monopole des lycéens de la Reine.

Seulement voilà, quand cela marche, rien ne peut s'opposer à la réussite, pas plus les envolées de Crocke, pas plus des tacles de Macowat — un libero anglais roux comme Bremner et bouledogue comme Cooper — que la majestueuse démonstration de leur capitaine Kerslake qui plana sur la partie comme jadis Bobby Charlton savait tant le faire à Manchester United et en sélection.

Mais la réussite en ce jour était française, elle avait choisi de récompenser si ce n'est le plus fort du moins le plus inspiré, celui chez qui la vivacité et la fougue s'allient, celui chez qui intuition et création sont synonymes, celui chez qui variété de jeu n'est pas un vain mot.

Et celui-là était français, il s'appelait Obry, Savrot, Eydelie, Monier, il avait quitté Nantes, Sochaux, Lyon, pour qu'en ce jour de 1981 l'on se rappelle qu'équipe de France scolaire signifie victoire et non plus défaite, et que les vallées de l'Yonne ne soient plus des mornes plaines, mais des hauts lieux d'histoire.

Aussi lorsque Leroux, en ouvrant le score, fit entendre les premiers crissements de la lourde machine anglaise, l'on comprit déjà que les affrontements franco-britanniques n'étaient vraiment plus les mêmes et que les Paganelli, Poullain, Derzakarian n'avaient pas, grâce à un non moins historique nul à Wembley devant 60.000 spectateurs, travaillé pour rien. Néanmoins, lorsque choisissant une poussée terrible des Anglais, ponctuée par un tir sur le poteau de Kusluke et une occasion manquée de Senton, Monier trompa pour la seconde fois de la soirée Crocke, les 1.200 spectateurs tout aussi jeunes que les acteurs, entreprirent alors les « allez » la France et un concert d'applaudissements enfin digne du mérite des protégés de Georges Boulogne.

La victoire avait donc sourit au plus malin, serait-on tenté de dire, le troisième but de Fachaux, exploitant une bévue de Robinson, en étant la parfaite illustration. La victoire avait surtout sourit aux plus volontaires, aux plus motivés, aux outsiders français qui ne se sentent jamais mieux que quand on les donne battus.

La huitième édition France-Angleterre n'est donc pas pour celui qu'on attendait, qui s'en plaindrait après la démonstration brésilienne de la veille et les résultats des années précédentes.

Et, outre la qualité du jeu fournie, cette rencontre nous aura permis de voir poindre à l'horizon des talents qui ne demandent qu'à s'épanouir, dans des registres totalement différents, les Français faisant en finesse et en souplesse, les Britanniques en force et en puissance.

Dans cette cuvée quelques noms, Obry, Savrot, Monier, Eydelie et surtout Leroux d'un côté, Crocke, Parkin, Jones et le capitaine Kerslake de l'autre. A n'en pas douter, les successeurs de Roussey, Buscher, Poullain ou de Trevor Francis, Kenny Samson tous passés par les scolaires nationaux, sont là.

JUNIORS : POULLAIN SERA LÀ

Samedi prochain, l'équipe de France juniors prendra le chemin de la R.F.A. où elle participera, à partir du lundi suivant, à la phase finale du Championnat d'Europe, contre l'Italie, le Danemark et la Bulgarie. Dans la liste des seize élus que Geörges Boulogne a établie, on retrouve le nom de Fabrice Poullain, capitaine de cette promotion, qui avait été opéré du genou au mois de mars.

Gardiens : **Ceccarelli (Saint-Etienne), Beaufreton (Angers)** ; défenseurs : **Péan (Lille), Poullain (Nantes), Derzakarian (Nantes), Piniarski (Angers), Lucas (Guingamp)** ; milieu de terrain : **Goudet (Laval), Ferreri (Auxerre), Blanc (Lens), Daniel (Roquebrune-Cap-Martin)** ; attaquants : **Bravo (Nice), Paganelli (Saint-Etienne), Furic (Nantes), Besnier (Nantes), Perez (Nimes).**

COUPE GAMBARDELLA

Nice en fanfare

(POULES DEMI-FINALES)

Les poules demi-finales ont débuté ce week-enk avec la large victoire obtenue par Nice sur Saint-Etienne (5-2) dans la poule B.

De ces premières rencontres, il faut également retenir que toutes les équipes évoluant à domicile l'ont emporté, Metz, Auxerre et Orléans.

POULE A		POULE B	
Metz b. Calais	2-0	Nice b. Saint-Etienne	5-2
Auxerre b. Brest	2-1	Orléans b. Limoges	3-0

Voici par ailleurs les derniers résultats de l'épreuve préliminaire, et les classements finaux des différents groupes.

GROUPE A

US St-Omer - US Nœux-les-Mines 2-1
Exempt : Calais

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	4	2	2	0	0	7	2
2. St-Omer	2	2	1	0	1	2	5
3. Nœux	0	2	0	0	2	3	5

GROUPE B

AS Strasbourg - FC Metz se jouera le 13-5-81
Exempt : Nancy (AS)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	3	2	1	1	0	4	2
2. Metz	1	1	0	1	0	0	0
3. Strasbourg	0	1	0	0	1	2	4

GROUPE C

CM Morangis-AJ Auxerre se jouera le 13-5-81
Exempt : Vichy (INF)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vichy	2	2	1	0	1	4	3
Auxerre	2	1	1	0	0	3	0
3. Morangis	0	1	0	0	1	0	4

GROUPE D

AS St-Etienne-AS Cannes 3-0
Exempt : Nimes OL

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST-Etienne	4	2	2	0	0	6	1
2. Cannes	2	2	1	0	1	2	4
3. Nîmes	0	2	0	0	2	2	5

GROUPE E

SEC Bastia-OGC Nice 1-1
Exempt . O. Lyon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	3	2	1	1	0	4	1
2. Bastia	2	2	0	2	0	1	1
3. Lyon	1	2	0	1	1	0	3

GROUPE F

JAB Pau-FC Limoges 1-0
Exempt : Gir. Bordeaux

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	2	2	1	0	1	3	2
2. Pau	2	2	1	0	1	3	3
3. Bordeaux	2	2	1	0	1	4	5

GROUPE G

EA Guingamp-St. Brest 1-2
Exempt : FC Nantes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	4	2	2	0	0	6	1
2. Guingamp	2	2	1	0	1	6	4
3. Nantes	0	2	0	0	2	2	9

GROUPE H

USP St-Etienne DR-US Orléans 1-1
Exempt : St. Rennes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Orléans	3	2	1	1	0	3	1
2. Rennes	2	2	1	0	1	3	2
3. St-Etienne DR	1	2	0	1	1	1	4

FÉMININES

SEPTIÈME FINALE NATIONALE POUR LES RÉMOISES !

La septième édition du Championnat de France féminin trouvera sa conclusion le dimanche 31 mai à Bischwiller avec la finale Reims-Etroeungt.

Tenantes du titre, pour la quatrième fois, les Rémoises, qui ont toujours accédé à ce stade décisif de la compétition (un record qu'il sera difficile de battre) tenteront de conserver leur supériorité, face à des Nordistes, qui, jusqu'ici, ont été les seules à les détrôner et à interrompre leur impressionnante série : par deux fois, en 1977-1978 et en 1978-1979. La saison dernière, les Champenoises ont repris le relais après avoir éliminé Etroeungt dès la phase préliminaire.

N'étant pas, heureusement dans le même groupe géographique en 1980-1981, les deux équipes qui dominent la situation depuis plusieurs années, se sont qualifiées chacune de leur côté et se retrouveront donc pour une finale, qui, à défaut d'inédit, se jouera sous le signe de la revanche.

Il est délicat d'établir un pronostic. Avec des styles de jeu différents, Reims et Etroeungt paraissent aussi bien armés. Les Nordistes alignent à peu près la même formation que la saison passée. Les Rémoises, par contre, présentent un onze remanié à 50 % après le départ de cinq titulaires ayant arrêté la compétition. Quoiqu'il arrive donc, le 31, elles auront réalisé l'une de leurs plus méritoires saisons et prouvé la richesse de leurs réserves en effectif.

C'est pourquoi, championnes ou non, leurs dirigeants ont décidé de les récompenser par une nouvelle magnifique tournée en Asie cet été, où elles poursuivront un rôle de globe-trotters et d'ambassadrices qui les a déjà menées sur tous les continents.

Corinne Baudette, toute récente sélectionnée en équipe de France.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(Poules demi-finales)

POULE A

Rennes - Lens 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	3	2	1	1	0	2	1
2. Angoulême	2	2	0	2	0	1	1
Rennes	2	2	0	2	0	1	1
4. Lens	0	0	0	0	2	1	1
Lille	0	0	0	0	2	0	1

Le 24 mai :

Lens - Nantes
Angoulême - Lille

POULE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	3	2	1	1	0	2	1
2. Toulouse AC	2	2	1	0	1	3	2
Nîmes	2	1	1	0	0	1	0
4. Auxerre	1	2	0	1	1	1	2
5. Sochaux	0	1	0	0	1	1	3

Le 24 mai :

Sochaux - Auxerre
Lyon - Nîmes

PHASE DE MAINTIEN

GROUPE A

Dunkerque - Red Star 3-0
Valenciennes - Boulogne 2-1
Sedan - Reims 0-2
Amiens - Poissy 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens			Phase finale				
2. Lille			Phase finale				
3. Dunkerque	33	23	15	3	5	60	19
4. Valenc.	26	23	11	4	8	47	39
5. Poissy	24	23	9	6	8	34	37
6. Reims	23	23	9	5	9	48	30
7. Boulogne	18	22	7	4	11	31	50
8. Red Star	16	23	6	4	13	40	45
9. Sedan	11	22	5	1	16	24	69
10. Amiens	7	23	2	3	18	21	83

GROUPE B

RCF - Romainville 5-1
Alfortville - Troyes 1-2
PTT Dijon - Besançon 1-2
Chaumont - PUC 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre			Phase finale				
2. Sochaux			Phase finale				
3. Besançon	29	23	14	1	8	44	25
Racing CF	29	23	12	5	6	48	32
5. Alfortv.	24	23	9	6	8	42	36
6. Troyes	21	23	10	1	12	40	52
7. Paris UC	20	23	9	2	12	29	44
8. Romainv.	16	23	6	4	13	40	48
9. PTT Dijon	12	23	5	2	16	24	64
10. Chaumont	8	23	1	6	16	34	86

RECTIFICATIF : Journée du 3/5/81

GROUPE C

AS Strasbourg - PTT Metz 0-8

GROUPE E

Avignon - Marseille 3-0

GROUPE H

Guingamp - Bourg SLR 0-2

GROUPE I

Normande - Melun 1-2

GROUPE C

PTT Metz - Amneville 4-0
Vauban - Colmar 2-0
Belfort - AS Strasbourg 1-3
Delle - Thionville 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.			Phase finale				
2. FC Metz			Phase finale				
3. PTT Metz	37	23	16	5	2	66	17
4. AS Strasb.	29	23	12	5	6	65	35
5. Colmar	19	23	6	7	10	31	43
6. Vauban	18	23	8	2	13	33	72
7. Belfort	17	23	5	7	11	36	54
8. Thionville	16	23	4	8	11	33	48
9. Amnéville	12	23	3	6	14	26	74
10. Delle	10	23	4	2	17	26	72

GROUPE D

Grenoble - Gueugnon 5-1
Villeurbanne - Mazargues 1-2
C Dijon - Nice 0-1
Chalon - Chambéry 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne			Phase finale				
2. Lyon			Phase finale				
3. Grenoble	33	23	15	3	5	39	18
4. Mazargues	26	23	12	2	9	35	31
5. Villeurb.	24	23	10	4	9	28	20
6. Nice	23	22	9	5	8	24	22
7. Chambéry	22	23	7	8	8	29	28
8. Gueugnon	20	23	6	8	9	27	33
9. C. Dijon	13	23	3	7	13	17	36
10. Chalon	6	22	1	4	17	14	65

GROUPE E

Marseille - Caillois 0-3
Monaco - Martigues 3-0
Albi - Avignon 2-1
Colomiers - Perpignan 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC			Phase finale				
2. Nîmes Ol.			Phase finale				
3. Avignon	31	24	12	7	5	42	28
4. Marseille	27	22	11	5	6	57	29
5. Monaco	24	23	8	8	7	36	27
6. Martigues	21	24	5	11	8	26	34
Perpignan	21	23	7	7	9	27	39
9. Caillois	20	23	6	8	9	34	31
9. Albi	15	23	5	5	13	20	48
10. Colomiers	8	22	4	0	18	14	72

GROUPE F

Limoges - JE Toulouse 4-1
Toulouse FC - Mérignac 0-1
St-Seurin - St-Médard 3-2
Agen - Niort 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoul.			Phase finale				
2. La Roche-sur-Y.			Phase finale				
3. Limoges	28	23	13	2	8	46	34
4. St-Médard	27	23	11	5	7	59	32
5. Toul. FC	25	23	11	3	9	45	38
Niort	25	23	9	7	7	47	32
7. Mérignac	23	22	10	3	9	37	30
8. JE Toulouse	16	22	7	2	13	32	42
9. St-Seurin	11	22	4	3	15	24	68
10. Agen	3	22	0	3	19	15	85

GROUPE G

Tours - Poitiers 1-0
Blois - Montferrand 2-0
Joué-lès-T. - Montluçon 0-2
Exempt : Châtellerault.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry			Phase finale				
2. Orléans			Phase finale				
3. Clermont			Phase finale				
4. Blois	25	23	10	5	8	32	19
5. Poitiers	24	23	9	6	8	31	25
6. Monfer.	22	22	10	2	10	30	26
Tours	22	22	10	2	10	34	50
8. Montluçon	20	22	8	4	10	33	40
9. Joué-lès-T.	18	22	7	4	11	28	32
10. Châtell.	10	22	3	4	15	23	48

GROUPE H

Quimper - CEP Lorient 3-0
Laval - Bourg-sous-La R. 2-2
FC Lorient - Angers 2-0
Rennes - Guingamp 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais			Phase finale				
2. Nantes			Phase finale				
3. Angers	31	23	14	3	6	52	27
4. Quimper	28	23	13	2	8	45	27
5. Laval	25	23	10	5	8	37	47
6. Guingamp	22	23	10	2	11	43	35
7. Bourg- SLR	20	23	7	6	10	31	44
8. FC Lorient	15	23	5	5	13	26	55
9. CEP Lorient	12	23	4	4	15	26	67
10. CPB Rennes	8	23	3	2	18	16	72

GROUPE I

Rouen - Chantilly ..... non joué
Le Havre - Melun 3-3
Beauvais - Caen 0-10
Montataire - US Norm. 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC			Phase finale				
2. Paris-S.-G.			Phase finale				
3. Rouen	32	22	14	4	4	57	13
4. Caen	27	23	12	3	8	66	42
5. Le Havre	26	23	11	4	8	46	40
6. Melun	22	23	9	4	10	49	36
7. Chantilly	20	22	9	2	11	33	46
Norm.	20	23	9	2	12	34	42
9. Beauvais	8	23	2	4	17	22	73
10. Montat.	7	23	3	1	19	22	87

GROUPE J

EF Bastia - GFC Ajaccio 3-0
AJ Bastia - CA Bastia 0-2
Porto Vecchio - O. Ajaccio 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia			Phase finale				
2. EF Bastia	29	18	14	1	3	41	19
3. AC Ajaccio	23	18	10	3	5	26	16
4. AJ Bastia	15	19	6	3	10	38	34
GFC Ajaccio	15	18	5	5	8	24	31
6. Porto V.	14	18	5	4	9	21	32
7. CA Bastia	13	17	5	3	9	29	51
8. O. Ajaccio	6	17	2	2	13	12	69

CHAMPIONNATS ETRANGERS

GALLES-ECOSSE (2-0) (John TORQUAY)

LE CHAMPIONNAT BRITANNIQUE SUR LA SELLETTE

SWANSEA. — C'est un Championnat britannique tronqué qui s'est ouvert samedi à Swansea par la victoire du Pays de Galles sur l'Ecosse (2-0), et ce match, dont le résultat est pourtant significatif (nous y parviendrons) est passé inaperçu à côté de la décision des Anglais de ne pas se rendre à Belfast samedi dernier comme cela était prévu au calendrier, suite bien entendu à l'insécurité de la situation politique en Irlande du Nord.

Si l'on comprend assez bien les raisons de la Footabll Association, on est généralement surpris dans la presse londonienne de ses modalités. En effet, la FA a attendu d'être à quatre jours seulement de la date de la rencontre pour renoncer au déplacement, ce qui lèse gravement les intérêts de la Fédération irlandaise, laquelle a dépensé déjà un million de francs en frais d'organisation. D'autre part, elle a pris sa décision sans en discuter auparavant avec les Irlandais, et sans prendre en considération l'avis du gouvernement britannique, estimant pour sa part que la délégation anglaise serait en sécurité à Belfast.

La décision de la Fédération anglaise est d'autant plus grave que, comme on pouvait s'y attendre, les Gallois ont décidé de suivre leur exemple et renoncé eux aussi au voyage en question.

Certains observateurs se demandent si cette double décision ne marque pas la fin du Championnat britannique, du moins en tant qu'épreuve de premier plan. On a déjà signalé dans ces colonnes que la compétition n'était plus considérée comme une priorité dans un calendrier britannique trop chargé, et on se souvient que l'an passé par exemple, les Anglais n'avaient pu présenter leur meilleure formation par suite des matches en retard du Championnat et de la finale européenne de Nottingham Forest. Cette année, il en aurait été un peu de même par suite des réussites identiques d'Ipswich et de Liverpool.

D'autre part, un projet existe pour changer les dates traditionnelles de l'épreuve (regroupée en huit jours après la fin des Championnats anglais et écossais), en la répartissant dans les rares trous qui demeurent au calendrier tout au long de la saison.

Or, ces mêmes observateurs estiment que les quatre nations britanniques ne bénéficient du privilège d'avoir quatre places dans les compétitions internationales et quatre voix contre quatre au reste du monde à l'International Board que grâce à l'organisation séculaire de ce Championnat, antérieure à la création du Board et bien entendu de la FIFA. Selon eux, sans Championnat britannique, ces privilèges pourraient être remis en cause, sous l'impulsion notamment des Sud-Américains, qui ne les ont jamais vus d'un très bon œil.

Revenons donc « au terrain », avec cette victoire des Gallois sur l'Ecosse à Swansea. Ce ne fut pas un match de très grande qualité, et il fut en outre marqué par un incident grave, l'expulsion de l'avant-centre écossais Joe Jordan à un quart d'heure de la fin.

Jordan, sans doute énervé par l'impuissance de son équipe, qui supportait mal les absences des trois joueurs de Liverpool, Dalglish, Souness et Hansen, piqua sa crise au milieu de la seconde mi-temps, commettant plusieurs fautes sur les défenseurs gallois, en particulier le gardien et capitaine Dai Davies. La dernière lui valut (72e) un carton jaune archi-mérité, qui ne calma d'ailleurs pas du tout ses ardeurs belliqueuses. Trois minutes plus tard en effet, alors que la défense locale venait de dégager le ballon très loin, le vilain Joe, dans le dos de l'arbitre, expédia un terrible coup de coude au visage de son garde du corps Boyle, lui cassant le nez et une dent. Mais le juge de touche avait vu l'action, et avertit son collègue, qui sortit immédiatement le carton rouge. Le terrible attaquant de Manchester United ne jouera donc pas mercredi soir à Hampden Park contre l'Irlande du Nord.

Les Gallois l'emportèrent grâce à deux buts de leur ailier gauche Walsh, de Crystal Palace. Le premier (18e) vint à la suite d'un joli débordement de l'attaquant vedette des Gallois, Leighton James, le grand artisan de la montée de Swansea en Division I, débordement suivi d'un centre à ras de terre sur lequel la défense écossaise laissa Walsh reprendre de volée en toute liberté. Le second (21e) fut marqué de la tête sur un autre centre, du milieu de terrain Mickey Thomas cette fois, mal repoussé par le gardien Rough.

En trois minutes donc l'Ecosse avait concédé un retard décisif, et il ne fut jamais question qu'elle revienne au score. Sa première action potable ne prit place qu'à la 52e minute, et ce sont au contraire les Gallois qui eurent en seconde mi-temps les meilleures chances d'augmenter le score.

Jock Stein, qui essayait six nouveaux joueurs et une nouvelle tactique défensive par rapport au dernier match de Coupe du monde contre Israël, a du pain sur la planche. Au contraire, son collègue Mike England est le grand homme de la Principauté, puisque depuis sa prise en main, la sélection galloise a disputé six matches et les a tous gagné, ce qui ne lui était jamais arrivé au cours de ses 105 ans d'histoire !

Le Championnat britannique — ou plutôt ce qu'il en reste — se poursuivra demain soir avec les matches Ecosse-Irlande du Nord et Angleterre-Ecosse, qui promet d'être au moins aussi « intéressante » dans les tribunes et aux abords du stade, si les supporters écossais ont réussi à se procurer les billets dont on a voulu les priver pour éviter que se renouvellent les graves incidents d'il y a deux ans, où la pelouse de Wembley avait été saccagée à la suite de la victoire de l'équipe au chardon.

HOLLANDE (A. HOS)

LES PLACES SONT CHÈRES

AMSTERDAM. — AZ'67 contre Ajax sera la finale de la Coupe de Hollande du 20 mai. Ajax sera donc le participant hollandais en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Le AZ'67 a battu sans problème mardi dernier en demi-finale Go Ahead par 6 à 1 dont trois buts de Welzl.

Dans la même soirée, Ajax recevait le NAC dans un match en retard. Grâce au jeu magnifique de La Ling et les trois buts de Rijkaard, Ajax a gagné par 4 à 1 devant 7 000 spectateurs conquis.

Deux questions se posent encore au sujet de cette compétition. Quels seront les participants hollandais dans la Coupe de l'UEFA la saison prochaine ? Et quelles équipes devront descendre en Deuxième Division ?

En ce qui concerne la Coupe de l'UEFA, avec encore trois journées de Championnat, Utrecht, PSV, Feyenoord et Twente restent candidats.

Au cours de cette journée, Utrecht a partagé les points avec le champion AZ'67 qui jouait avec plusieurs remplaçants afin de permettre à quelques joueurs de se reposer. En effet, mercredi prochain, il faudra battre par 4-1, au moins, Ipswich Town dans le match retour de la finale de la Coupe de l'UEFA à Amsterdam dans le stade olympique.

En bas du tableau, cinq clubs comptent le même nombre de points.

Samedi soir, Wageningen et Excelsior ont joué un football négatif. Il fallait défendre et surtout ne pas encaisser de but, rester prudent pour essayer de marquer sur contre-attaque. Ce ne fut pas payant et, sans avoir vu un seul but, les spectateurs ont quitté le stade très déçus.

Groningen, en visitant Roda, n'a pu prendre un seul point et a perdu la rencontre par 4-2.

L'attaquant de Roda, Ericksen, en ajoutant deux buts à son total de dix-sept, partage, dorénavant, la première place dans la liste des meilleurs buteurs avec Schapendonk de MVV.

NAC n'a pas été assez agressif dans son derby contre PSV qui, en première mi-temps, s'attribua le gain du match par deux buts de Koeman et Landsbergen.

Dans la lutte Feyenoord-NEC, l'équipe locale prenait le large par Groenendijk mais la lanterne rouge ne lâchait pas et elle allait égaliser par Janssen. Une minute avant la fin de la première mi-temps, Feyenoord eut une chance de reprendre le match en main en obtenant un penalty. Mais, heureusement pour le NEC, leur gardien parvint à repousser le tir. Le score de 1-1 au repos resta le score final.

COUPE
(Demi-finale : match retour)

AZ 67 - Go Ahead (g.a. 8-3)	6-1

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Ajax - NAC	4-1

(31e journée)

NAC - PSV	0-2
Wageningen - Excelsior	0-0
Roda - Groningen	4-2
Go Ahead - La Haye	3-3
Utrecht - AZ 67	2-2
Willem II - PEC	2-5
Feyenoord - NEC	1-1
Twente - Ajax	3-0
MVV - Sparta	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ 67	53	30	24	5	1	89	27
2. Utrecht	43	31	17	9	5	64	31
3. PSV	42	31	17	8	6	58	25
Ajax	42	31	19	4	8	80	52
5. Feyenoord	41	31	16	9	6	62	39
6. Twente	39	31	16	7	8	57	38
7. MVV	31	31	11	9	11	48	59
8. Sparta	30	31	12	6	13	64	69
9. Willem II	28	31	11	6	14	46	60
10. PEC	27	31	9	9	13	36	43
11. Roda	26	31	9	8	14	61	56
12. Go Ahead	25	31	9	7	15	56	66
13. La Haye	24	31	11	2	18	46	72
14. NAC	21	31	6	9	16	38	62
Groningen	21	30	6	9	15	43	63
Excelsior	21	31	5	11	15	35	56
*Wageningen	21	31	6	9	16	32	58
NEC	21	31	4	13	14	31	60

Buteurs : **Schapendonk (MVV), 19 ; Ericksen (Roda), 19 ; Tol (AZ 67), 18 ; Geels (Sparta), 18.**

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

CARLOS VILLA LES PIEDS D'OR

LONDRES. — De n'importe quelle façon, c'était une semaine extraordinaire. Il y eut plus d'un quart de million de spectateurs à Wembley pour trois matches en six jours ! Une équipe anglaise de fortune battue 1-0 par le Brésil, vivement applaudie lorsqu'elle quittait le terrain. Une double finale de la centième Cup d'Angleterre — déjà rendue assez insolite par la présence de deux Argentins de l'équipe de Tottenham et deux Noirs (plus un Noir irlandais) sur le terrain — joué pour la première fois de son histoire sous la menace, si besoin était, du tirage de penalties...

Avec en plus un drame individuel extraordinaire, la première finale du samedi laissa un sens d'inachevé. A part les cas de Villa rentrant au vestiaire tout seul, la tête basse, après avoir été remplacé, et de Hutchison, plein de joie puis inconsolable quand il donna une avance à Manchester City et puis égalisa maladroitement pour Tottenham. Il n'y eut pas de gagnant, pas d'exultation, pas de vaincu, pas de larmes, pas de tour d'honneur, pas de Coupe tenue haut en l'air, pas de réceptions dans les villes des équipes.

Le match de samedi débuta dans une forte ambiance. En sept minutes l'atmosphère fut soudainement électrique, la tension montait progressivement pour les 83 minutes qui suivirent. Galvin (Tottenham) tira, Archibald arrêta le ballon, le gardien Corrigan s'élança de son but et bloqua le deuxième tir, mais le ballon rebondit vers Villa qui marqua.

Ce but porta un effet crucial sur le sort du match. Cette réussite individuelle redonna à Carlos Villa confiance en lui-même.

Trois minutes après ce but, ne voilà-t-il pas qu'un coup de tête de Hutchison après une sortie de Muller alla à McKenzie, qui réusit alors une volée digne du meilleur joueur qui avait mis les pieds sur le gazon de Wembley. Egalité.

Tottenham fut beaucoup plus impressionnant qu'en première mi-temps du premier match. Il y eut une plus grande mobilité générale de l'équipe, et le milieu de terrain de City éprouva beaucoup de peine à étouffer le milieu de terrain adverse, au point que City fut coupable de certaines irrégularités pénibles.

Certes, Archibald et Crooks étaient beaucoup mieux approvisionnés dans cette deuxième rencontre et la défense de City en souffrait.

Cinq minutes après le repos les fortunes basculèrent, une fois de plus, quand Bennett (City) avança dans la surface de réparation. Miller lui donna un coup de coude et puis un croc-en-jambe avec Roberts à côté pour donner le coup de grâce si besoin était. Tout cela s'est passé dans une petite bousculade rapide et animée, difficile à analyser sur le moment, le genre où tous les arbitres n'hésitent pas à donner un coup franc quand elle arrive au milieu du terrain, mais où beaucoup manquent de courage pour donner le penalty. Sans l'aide du ralenti à la télévision — qui lui donna entièrement raison — M. Keith Hackett n'hésita pas : penalty. Réussi par Reeves.

Or, si on ne connaissait pas déjà la valeur de M. Hackett dans les 170 minutes de la finale, ses qualités devinrent évidentes. Enfin, j'estime que M. Hackett est notre meilleur arbitre maintenant pour sa compréhension du jeu, pour son contrôle modèle, ses façons et son courage. J'ose dire qu'il n'y en a pas beaucoup de meilleur que lui dans toute l'Europe. Et il n'a que trente-cinq ans.

En tout cas, après ce penalty, les esprits s'échauffèrent et la partie aurait pu dégénérer en combat ouvert. Rien n'échappa à M. Hackett qui donna des avertissements à Ranson et à Gow (Manchester City), à Calvin et à Archibald en cinq minutes. Le nom de Caton (City) fut déjà marqué dans son carnet en première mi-temps.

La tempête se calma et le football régna encore. A la 70e minute, Hoddle fit une passe sublime avec la trajectoire d'un obus de mortier au-dessus de la ligne défensive de City. Le ballon tomba aux pieds d'Archibald qui le contrôla mais, avant qu'il ne puisse bougr un pied encore, Crooks arriva et mit le ballon dans les filets.

Le courant du jeu était maintenant pour Tottenham. Six minutes plus tard, Vila marqua un but qui lui valut de gagner la centième Cup. Il reçut la balle de Galvin et courut directement vers le but, il dribbla Hutchison puis Caton, encore une fois Caton, d'autres défenseurs, Crooks et Archibald. McDonald alla sur la ligne de but lorsque Corrigan se projeta de sa cage. Vila trouva assez d'espace pour enfiler la balle entre les poteaux.

L'attaquant vétéran Tueart remplaça l'arrière McDonald pour City dans les dernières douze minutes de jeu. Deux fois il faillit de peu égaliser, mais le sens du drame et de la justice exigèrent que ce but mémorable de l'étranger Vila et son succès individuel gagnassent la Coupe. Ce fut ainsi.

A l'ombre de ces sensations, un match de Championnat très important passa presque inaperçu — en dehors des villes concernées. En semaine, Southampton prit une avance de trois buts chez Ipswich dans le premier quart d'heure du match. Keegan réussit une tête à la cinquième minute, puis Moran couronna deux très belles actions (19e et 21e).

Inévitablement ce crime de lèse-majesté piqua Ipswich. Même s'il jouait sans Mariner et sans Thijssen il contre-attaqua vivement. Brazil et Wark réduisirent le retard. Malgré tous ses efforts, Ipswich ne put marquer en deuxième mi-temps contre un Southampton qui envisage une place possible en Europe la saison prochaine.

Effectivement, cette victoire donna la cinquième place au classement à Southampton aux dépens de Nottingham Forest. Si Liverpool gagne la Coupe des clubs champions la semaine prochaine, sa qualification pour la Coupe de l'UEFA (comme gagnant de la Coupe de la Ligue) ira à Southampton.

La situation est assez intrigante. Tout le monde sait que Manchester City cherche à engager Lawrie McMenemy, l'actuel entraîneur de Southampton. Mais si Southampton est en Europe la saison prochaine et si Manchester City ne l'est pas, McMenemy restera-t-il à Southampton ? Probablement pas.

COUPE
(Finale rejouée à Wembley)

Tottenham - Man-City	3-2

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Ipswich - Southampton	2-3

PAYS DE GALLES

COUPE
(Finale : match retour)

Hereford (D IV) - Swansca (D IV)	1-1 (g.a. 1-2)

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN A FAIT LE PLUS DUR

Le Championnat ouest-allemand s'est probablement joué samedi dernier, par une victoire du Bayern à Cologne (3-0) coïncidant avec une défaite de Hambourg sur son propre terrain devant Stuttgart (1-3). Désormais, les Bavarois possèdent deux points et sept longueurs au goal-average d'avance sur les Nordistes. Recevant Francfort la semaine prochaine alors que le HSV se rend à Karlsruhe, le Bayern pourrait même, dans le meilleur des cas, être sacré champion dès la prochaine journée, le 30 mai (la semaine prochaine sera consacrée au match de Coupe du monde Finlande-RFA, préparé par un RFA-Brésil — mardi — très attendu ici).

Equipe très populaire en Allemagne, le Bayern avait su battre, pour ce match de Cologne, le rappel de tous ses supporters de la région bavaroise ou non. Si bien qu'il joua preque à domicile devant les 56.000 spectateurs du Mungersdorfer Stadion, et que l'affaire d'ailleurs ne traîna guère : au bout d'un quart d'heure de jeu, les Munichois menaient 2-0. Grâce d'abord à un penalty obtenu et transformé par Bretner, qui après avoir intercepté une mauvaise passe de Littbarski, dribbla Prestin puis Bonhof avant que Prestin, revenu en catastrophe, ne lui porte un tacle arrière jugé litigieux ; le capitaine du Bayern transforma lui-même le penalty (10e) sur la droite de Schumacher.

Cinq minutes après, un une-deux splendide entre Rummenigge et Niedermayer se terminait par un excellent tir de ce dernier que Schumacher ne pouvait que repousser sur Dieter Hoeness qui doublait le score (15e).

Dès lors, le reste du match se résuma à un cavalier seul des Bavarois, maîtres du ballon et du jeu avec un super Breitner, qui auraient même dû ajouter davantage qu'un troisième but obtenu par Niedermayer après un coup franc de Breitner et une première reprise d'Hoeness (75e). Le Bayern a fait très grosse impression à Cologne — au contraire d'une équipe locale invertébrée au milieu du terrain — et il a parfaitement bien surmonté sa légère défaillance de la fin de l'hiver.

Il n'en est pas de même d'Hambourg, toujours extrêmement fragile nerveusement et psychologiquement. Malgré la présence d'Horst Hrubesch, gracié en appel par la commission de discipline, le HSV a craqué devant une équipe de Stuttgart très bien organisée et décontractée. Durant le même quart d'heure initial où le Bayern marquait deux fois à Cologne, Hambourg encaissait deux buts sur sa pelouse, grâce à deux coups de tête de Kelsch (8e), sur un centre de Ohlicher, et du minuscule Turc Tufekci, la grande révélation de la saison décidément, reprenant une première tête de Schater renvoyée par la transversale (13e). Dès la 7e minute d'ailleurs, Stuttgart avait déjà tiré sur le poteau par Hadewicz.

Hambourg attaqua alors, mais sans vraiment se remettre de ce K.-O. ; Hrubesch et Groh manquèrent avant le repos deux occasions de réduire la marque, mais Reimann relança pourtant son équipe d'un joli tir de 20 mètres, après un service de Beckenbauer, un des rares à surnager en ce noir samedi (56e).

La dernière chance de Hambourg lui fut refusée par l'arbitre international Hennig (65e), lorsqu'une faute de Jedwicz sur Magath dans la surface aurait pu être sanctionnée d'un penalty ; mais tandis que les joueurs nordistes protestaient et que les spectateurs menaient un vacarme d'enfer sur les gradins, Hansi Muller conduisait la contre-attaque sous l'œil impassible du directeur de jeu, et son centre trouvait une nouvelle fois la tête de l'inévitable moustique Tufekci, qui ruinait les espoirs de Hambourg et donnait peut-être le titre au Bayern.

En prenant des buts évitables et en oubliant de transformer ses propres occasions, Hambourg a creusé son propre cercueil ; selon le mot du kaiser lui-même, seul un miracle pourrait redonner désormais le titre au HSV.

K'Lautern, Stuttgart et Francfort ayant, on le sait, leur billet européen en poche pour l'an prochain, les projecteurs sont braqués sur la lutte pour la sixième place qui donnera aussi droit à une place pour la Coupe de l'UEFA. Samedi c'est Moenchengladbach qui a réussi la meilleure affaire en l'emportant (4-3) à Karlsruhe, après avoir contrôlé tant bien que mal la rencontre de bout en bout. Les défaites à domicile de Bochum devant Bielefeld (0-2) et de Cologne, mettent M'Gladbach sur une orbite extrêmement favorable, le plus dangereux adversaire semblant finalement Dortmund, qui a réussi un méritoire match nul à Kaiserslautern, grâce au 27e but de la saison de Manfred Burgsmuller.

A l'autre bout du classement, Schalke, écrasé à Duisbourg (1-5), où son gardien Nigbur ne trouva jamais ses marques, est de nouveau en très fâcheuse posture, tout comme Verdingen en dépit d'un bon match nul à Francfort, grâce à un doublé de Hofmann qui égalisa deux fois (2-2).

(31e journée)

Cologne - Bay. Munich	0-3
Hambourg - Stuttgart	1-3
Munich 60 - Leverkusen	1-0
Bochum - Bielefeld	0-2
Francfort - Uerdingen	2-2
Duisbourg - Schalke 04	5-1
K'Lautern - Dortmund	1-1
Karlsruhe - M'Gladbach	3-4
Nürnberg - Düsseldorf	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	47	31	19	9	3	74	38
2. Hambourg	45	31	20	5	6	70	41
3. Stuttgart	41	31	17	7	7	65	42
4. K'Lautern	38	31	14	10	7	55	37
5. Francfort	37	31	13	11	7	57	44
6. M'Gladbach	33	31	13	7	11	57	59
7. Bochum	32	31	9	14	8	51	40
Dortmund	32	31	12	8	11	63	54
9. Cologne	31	31	11	9	11	49	50
10. Duisbourg	29	31	10	9	12	42	50
11. Karlsruhe	27	31	7	13	11	45	60
12. Leverkusen	25	31	8	9	14	45	50
Düsseldorf	25	31	9	7	15	53	59
14. Munich 60	24	31	9	6	16	46	58
Nürnberg	24	31	10	4	17	43	55
Bielefeld	24	31	9	6	16	44	61
17. Uerdingen	22	31	8	6	17	46	65
Schalke 04	22	31	8	6	17	41	83

Buteurs : **Burgsmuller (Dortmund), 27 ; Rummenigge (Bayern), 22 ; K. Allofs (Düsseldorf), 18.**

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TITRE EN VUE POUR LA JUVE

MILAN. — La Juventus s'apprête à gagner son 19e titre. Il ne reste qu'un seul match et dimanche prochain, en recevant Fiorentina, l'équipe de Dino Zoff peut vraiment devenir championne d'autant que Fiorentina, maintenant bien classé, n'a plus ni peur ni ambition. La Roma, la seule rivale qui peut encore jouer un vilain tour à la Juve, devra en effet se rendre à Avellino, sur le terrain d'une équipe qui doit à tout prix prendre quelques points pour éviter la descente en Deuxième Division.

Le tournant de la lutte pour le titre se déroula à Naples. La Juventus, leader, se présentait sans Bettega et Furino suspendus, dans la ville du Sud où les supporters napolitains avaient rêvé de voir Naples se placer, par une victoire, à la même hauteur que la grande équipe du Nord. Mais la Juve ne pardonna pas : grâce à son expérience, à sa force, à son punch elle battit le pauvre Naples.

Rien à faire.

Il y avait quelque 80 000 spectateurs et on établit le record de recette avec 750 millions de lires. Une passion terrible, une tension, un espoir immense pour Naples. Mais Krol, l'homme qui a fait faire à l'équipe du Sud un grand saut dans la qualité, avait préconisé que le titre n'était pas possible pour cette année. Et, en effet, la Juve imposa sa classe, en marquant un petit but au début de la seconde mi-temps. Un but qui vaut de l'or, marqué par le jeune Verza. Un miracle, mais du côté de Turin.

Trapattoni, l'entraîneur de la Juve, laisse Causio à la fin de la première mi-temps dans les vestiaires et le remplaça par le très dynamique Verza. Et ce jeune marque le but de la victoire, probablement le but qui vaut le titre.

La Roma, qui avait une tâche plus facile mais qui a un point de retard sur la Juve, gagna aussi son match chez elle contre la pauvre Pistoia, déjà condamnée à la descente. Un but de l'Inter Di Bartolomei suffit à la Roma qui à présent, pour espérer le titre, doit voir la Juve battue chez elle par Fiorentina et en plus conquérir le succès sur le terrible terrain d'Avellino. Ce double pari tient vraiment du miracle...

Les jeux sont donc faits. Rien ne va plus même s'il reste à jouer encore un match dimanche prochain, décisif seulement en ce qui concerne le choix de la la troisième équipe qui doit descendre.

(29e journée)

Bologne - Avellino	**0-0**
Brescia - Côme	**1-0**
Cagliari - Catanzaro	**2-1**
Florence - Ascoli	**2-1**
Inter - Pérouse	**3-1**
Naples - Juventus	**0-1**
Rome - Pistolese	**1-0**
Turin - Udinese	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	42	29	16	10	3	45	15
2. Rome	41	29	15	11	3	42	19
3. Naples	38	29	14	10	5	30	19
4. Inter	35	29	14	7	8	41	24
5. Florence	31	29	8	15	6	28	24
6. *Bologne	29	29	11	12	6	31	25
7. Catanzaro	28	29	6	16	7	24	27
Cagliari	28	29	7	14	8	26	29
9. Turin	26	29	8	10	11	26	28
10. Ascoli	24	29	7	10	12	18	34
***Avellino**	24	29	10	9	10	35	32
Brescia	24	29	4	16	9	19	25
13. Udinese	23	29	3	17	9	22	38
Côme	23	29	7	10	12	23	32
15. Pistolese	16	29	6	4	18	18	43
***Pérouse**	16	29	4	13	12	17	31

***Cinq points de pénalisation.**

Buteurs : **Pruzzo (Rome), 18 ; Palanca (Catanzaro), 13 ; Altobelli (Inter), 12.**

Lettre d'Italie (Victor Sinet)

LE RÊVE ENVOLÉ DES NAPOLITAINS

NAPLES. — La belle aventure napolitaine est terminée. Parallèlement, celle de l'autre grand club sudiste, qui court, lui aussi, après un titre depuis des années et des années, l'AS Roma, a déjà mis ses illusions en berne, quand bien même, mathématiquement, il ne serait pas encore tout à fait hors course.

Tout s'est donc joué dimanche, au stade San Paolo, devant une foule électrisée, passionnée, colorée, une foule en manches de chemise, car l'été est en avance au pied du Vésuve. Naples et Juventus, c'était, pour l'équipe sudiste, la dernière chance de pouvoir jouer un rôle dans la course au titre, eux qui, il y a quinze jours à peine, faisaient figure de favoris avant leur match malheureux à domicile contre la lanterne rouge, Perugia. Mais pour ne pas avoir su garder ce jour-là leur self-control, les coéquipiers de Rudi Krol avaient vu s'envoler l'essentiel de leurs chances, et ce dernier choc au sommet de la « Juve » n'était en somme que le match du rachat, qui pouvait tout au plus offrir à Naples la possibilité de rejoindre son adversaire en tête du classement.

Toujours est-il que l'ambiance, elle, atteignit des proportions proprement inimaginables. Une vraie ambiance à la sud-américaine, avec tintamarre de klaxons, vacarme assourdissant, agressions verbales, service d'ordre renforcé, bagarres en tout genre, tout au long d'une nuit dont on se souviendra longtemps dans le célèbre quartier de Santa Lucia. Il faut dire, en effet, que, montés à mort contre la Juve, que personne n'aime véritablement à travers la péninsule — sans doute parce qu'elle est la plus puissante et la plus jalousée —, les « tifosi » de Naples avaient organisé une sorte de cabale monstre qui menaçait de durer jusqu'au petit matin. Ainsi comptaient-ils empêcher les Turinois de dormir, mais, pour le bonheur des « Bianconeri », comme pour le nôtre à nous qui logions tout à côté, les importantes brigades de police mobilisées à cet effet dégagèrent la foule des supporters et interdirent tout trafic automobile à partir d'une heure du matin tout autour de l'hôtel où séjournait la Juventus !

Cependant, à Naples, ville assurément singulière sous tous les rapports, il en faut plus pour freiner l'enthousiasme des « tifosi » qui, comme on l'imagine, étaient littéralement fous à l'idée de voir leur équipe enlever son premier Championnat de l'histoire. Et au stade, dimanche, l'ambiance fut à son paroxysme, les tribunes étant littéralement prises d'assaut quelque cinq heures avant le coup d'envoi !

Finalement, Rudi Krol et ses amis, qui auront quand même eu le mérite d'animer ce Championnat au même titre que l'AS Roma, devront se contenter, l'an prochain, de jouer la Coupe de l'UEFA. Ce n'est déjà pas si mal. Mais ce dernier dimanche, à Fuorigrotta, c'était bien la Juventus qui était la meilleure, la plus complète, la mieux organisée, la plus mûre. La « vecchia signora » de Turin a retrouvé toute sa fraicheur, elle a été en partie régénérée par un apport de sang neuf et la voici repartie, après deux ans de pénitence, vers les plus hauts sommets du calcio. Contre Naples elle a eu tout à la fois le mérite de tempérer l'ardeur de son adversaire, de le faire courir le plus souvent dans le vide et de porter le coup de grâce après une heure de jeu à la suite d'une action rondement menée par Gentile, Tardelli et le jeune Verza, celui-ci entré en jeu après la pause. Malgré un ultime assaut désespéré qui nous valut une fin de match mouvementée (avec trois avertissements et l'expulsion de Verza), Naples devait donc baisser pavillon devant l'équipe reine du Piémont. C'était justice. Et il y a tout lieu de penser que l'an prochain la Juventus fera encore parler d'elle en Coupe d'Europe. On n'en est évidemment pas là pour l'instant puisque les hommes de Trapatoni devront jouer leur dernier match de Championnat à domicile contre la Fiorentina. Mais c'est tout comme. Le beau rêve napolitain est donc anéanti. Vive la Juve, une fois de plus !

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

PIRRI : L'ADIEU AUX ARMES

MADRID. — Dans une semaine, le Real Madrid va, certainement, disputer le match le plus important de sa saison en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions contre les Anglais de Liverpool. Mais vendredi, il aura, sans nul doute, disputé son match le plus émouvant puisque, au cours de la rencontre qui opposait la sélection nationale espagnole au club madrilène, un dernier hommage fut rendu à celui qui, seize années durant, défendit brillamment son maillot blanc, José Martinez Sanchez « Pirri ». Dans un stade Bernabeu qui enregistra une excellente affluence, près de quatre-vingt-quinze mille spectateurs, Pirri joua, en effet, son dernier match en tant que membre actif du Real.

Ce fut un événement très chaleureux, puisque, tant à son entrée sur le terrain qu'au moment de sa sortie, Pirri reçu l'ovation de ce public auquel il avait tant et tant apporté. Ce public le portant même, par deux fois, au bord des larmes, lorsque, au centre du terrain, il salua pour la dernière fois de sa carrière tout ce monde.

Cet hommage que lui rendait le public de Madrid, ainsi que les dirigeants de la Fédération et de son club, servait en même temps aux hommes, aujourd'hui dirigés par Vujadin Boskov, à se préparer en vue du grand événement du 27 mai.

Si, durant une demi-heure, le jeu ne fut pas d'une trop grande qualité, ni d'un côté ni de l'autre, cela était dû, en grande partie, à la présence de Pirri sur le terrain, ainsi qu'à celle, au sein de l'équipe madrilène, de joueurs qui relevaient de blessures, comme Benito et San José qui, bien que n'étant pas encore au point, avaient tenu à être présents le jour de « l'au revoir » à leur ancien compagnon.

A la trente-deuxième minute, lorsque Pirri décida d'arrêter le jeu pour laisser sa place à son remplaçant, Garcia Navajas, le jeu gagna en intensité et l'on peut dire que ce fut à partir de là que les choses sérieuses commencèrent.

Cela n'enlèvant rien à la prestation de Pirri durant le temps où il se trouva sur le terrain, puisqu'il fut certainement l'homme le plus en vue des vingt-deux acteurs, comme devait le reconnaître Boskov après la rencontre, sous la forme d'un regret : **« Dommage que nous ne puissions pas compter sur lui pour Paris. »** Ce qui est, sans nul doute, le meilleur hommage rendu à ce joueur d'exception qui démontra encore, vendredi soir, qu'à trente-quatre ans on demeure compétitif.

Après la mi-temps, le Real Madrid présenta une équipe plus conforme à celle qui joue habituellement ces derniers temps, et c'est au cours des quarante-cinq dernières minutes que Boskov put tirer certaines conclusions en vue du match de Paris.

D'abord, et celle qui a fait le plus grand plaisir au Yougoslave, c'est la réapparition de Cunningham qui n'avait plus joué au football depuis Paris, lorsque le Real avait affronté Nantes.

Cunningham, fortement applaudi par le public madrilène qui attend et espère encore beaucoup de lui, nous offrit quelques actions de grande classe et, en particulier, un but extraordinaire qui supposait l'égalisation du Real. Dans l'exécution de celui-ci, il démontra qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, tant son retourné à l'intérieur de la surface de réparation fut de toute beauté.

Cunningham manque, c'est certain, de compétition, mais il lui reste dix jours pour définitivement s'intégrer à l'équipe et, sauf pépin de dernière heure, il sera sans aucun doute au départ contre Liverpool.

Le second aspect positif, toujours selon Boskov, aura été, pour l'entraîneur, que ses joueurs sont prêts physiquement et que la longue saison qu'ils traînent derrière eux n'a laissée aucune trace, tant ils ont paru frais et dispos vendredi.

Il est vrai que la sélection avait comme consigne de ne pas forcer sur les tacles, car il ne fallait pas blesser les joueurs du Real. Néanmoins, on a pu se rendre compte des bonnes dispositions qu'affichent actuellement les Madrilènes, et cela est positif pour Paris.

Demain soir, le Real jouera contre Gijon, en Coupe du Roi, un match qui constituera le dernier grand test avant la finale et, à partir de jeudi, les Madrilènes débuteront leur préparation spécifique en vue de celle-ci.

L'optimisme règne actuellement à Madrid, et seules les blessures pourraient l'altérer.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LOKEREN FAVORI DE LA COUPE

BRUXELLES. — Le rideau est tombé sur le Championnat 1980-1981, confirmant simplement les ultimes verdicts que l'avant-dernière journée de compétition laissait présager : le FC Winterslag arrachait de très haute lutte le droit de disputer la Coupe de l'UEFA pour la première fois de son existence tandis qu'une autre formation limbourgeoise, le FC Beringen, accompagnera Bergen en Division II. Pour la seconde fois consécutive, le Lierrois Hervin Van Den Bergh a été couronné meilleur buteur du Championnat. Il précède deux Danois, Larssen, de Lokeren, et Brylle, d'Anderlecht.

Quant au champion déchu, le club brugeois, il n'est toujours pas fixé sur son sort : sa participation à la Coupe de l'UEFA dépendra du résultat de la finale de la Coupe de Belgique. Seule une victoire de Lokeren ou du Standard maintiendrait les anciens joueurs de Gilbert Gress sur la scène européenne.

L'incontestable lauréat de la saison 1980-1981, le Sporting d'Anderlecht, a terminé sa campagne comme il l'avait entamée : par une confortable victoire arrachée méritoirement en déplacement, à l'Antwerp cette fois. L'équipe de Tomislav Ivic a bouclé son parcours avec une avance substantielle de onze unités sur son plus proche poursuivant, le SC Lokeren, treize sur le Standard, et quatorze sur Veren, l'animateur des deux premiers tiers du Championnat.

Anderlecht frôle ainsi un record qu'il avait établi lui-même il y a seize ans : en 1964-1965, en effet, alors que l'élite ne comportait toujours que seize clubs, il avait relégué le Standard à douze points.

On n'épiloguera plus sur les mérites, farouchement contestés pendant longtemps, du Sporting d'Anderlecht. L'équipe du parc Astrid a fait taire ses détracteurs après s'être portée mathématiquement hors d'atteinte de ses poursuivants. Elle démontra alors, tout en n'abandonnant pas le système de jeu révolutionnaire à cinq arrières en ligne, qu'elle avait inauguré en début de saison, qu'elle était manifestement capable de pratiquer un football offensif de belle facture, susceptible de lui valoir de belles satisfactions sur le plan européen.

Si le style de jeu préconisé par Tomislav Ivic n'a pas plu à tout le monde, il a manifestement ravi les supporters du Sporting qui sont revenus en masse au parc Astrid cette saison. Anderlecht a en effet enregistré une moyenne de vingt-quatre mille spectateurs par soirée, un chiffre supérieur de cinq mille unités à celui qui avait été comptabilisé la saison dernière.

Alors que les joueurs d'Anderlecht accomplissent un premier devoir de vacances bien agréable — un voyage d'une semaine à New York pour y affronter le Cosmos de leur ancien équipier François Van der Elst —, la direction du club s'emploie déjà à renforcer un effectif qui a maintes fois administré la preuve de son homogénéité. L'arrière international du Standard, Michel Renquin, qui semblait promis au club brugeois, pourrait fort bien se retrouver à Anderlecht la saison prochaine tout comme Erwin Van den Bergh, ou Jan Ceulemans, que le président Contant Stock convoite également. En revanche, le Sporting a renoncé à acquérir les services de l'ailier Surjak, que la fédération yougoslave refuse de libérer avant la phase finale de la Coupe du monde.

Les nombreux sympathisants du Sporting déploreront par ailleurs le probable double départ des Hollandais Dusbaba et Haan pour... le Standard.

Lokeren a encore prouvé contre ce même Standard, dans une rencontre de prestige qui préfigurait peut-être la prochaine finale de la Coupe dont il s'impose comme le favori, qu'il méritait largement sa deuxième place. Lokeren ne modifiera pas son effectif la saison prochaine. Le Standard en revanche se trouve toujours à la croisée des chemins et ses supporters appréhendent la campagne des transferts. Renquin est partant certain, de même que Sigurvisson qui n'attend plus que l'accord du Bayern Munich, Weelens, Voordekers, Gerets sont plus ou moins en instance de départ également.

Mais Raymond Goethals, le nouvel entraîneur de Sclessin, s'emploie activement à renforcer son effectif : il a pratiquement acquis Haan et Dusbaba et le transfert de Walter Meeuws du Club Brugeois au Standard n'est probablement plus qu'une question de jours. La prochaine saison pourrait fort bien se résumer à un duel entre Anderlecht et ce Standard au nouveau visage.

(34e journée)

RWDM - Lierse	**2-1**
Courtrai - Winterslag	**0-1**
Beerschot - Cercle Bruges	**2-3**
FC Liège - Berchem	**6-0**
Beringen - Beveren	**0-0**
Lokeren - Standard	**2-0**
FC Bruges - La Gantoise	**2-0**
Waterschei - Waregem	**3-1**
Antwerp - Anderlecht	**0-3**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	57	34	26	5	3	83	24
2. Lokeren	46	34	20	6	8	74	36
3. Standard	42	34	18	6	10	65	45
4. Beveren	41	34	16	9	9	48	31
5. Winterslag	38	34	16	6	12	46	42
6. FC Bruges	37	34	16	5	13	74	56
7. RWDM	35	34	14	7	13	49	50
Lierse	35	34	12	11	11	58	49
9. Antwerp	33	34	11	11	12	42	53
10. La Gantoise	32	34	12	8	14	48	49
Waregem	32	34	11	10	13	40	47
12. FC Liège	31	34	11	9	14	53	44
13. Courtrai	30	34	11	8	15	42	55
14. Cercle Bruges	29	34	11	7	16	51	68
15. Beerschot	26	34	10	6	18	42	55
16. Waterschei	25	34	10	5	19	54	77
17. Beringen	24	34	8	8	18	35	62
18. Berchem	19	34	5	9	20	29	90

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 24 ; Larssen (Lokeren), 22 ; Brylle (Anderlecht), 22.

GERARD ERNAULT

JACQUES THIBERT

le grand livre du football

Un nouveau regard...

Enfin une histoire complète
et originale, une somme universelle
de faits et de palmarès qui ne laisse
rien dans l'ombre du sport roi.
Ce superbe album, indispensable
à la connaissance profonde
et vivante du football,
se lit comme un roman.

CALMANN-LÉVY

ARL

ECOSSE (John TORQUAY)

LA CUP AUX RANGERS

GLASGOW. — Le football écossais marche au rythme du football anglais. C'est une constatation, mais il ne faut pas trop le dire si on ne veut pas vexer nos amis de la verdoyante Ecosse. La sélection attend, à chacune de ses sorties, des nouvelles de la Football League. La BBC retransmet des nouvelles de la Football League. Et, quand la finale de la Cup d'Angleterre est rejouée, la finale de la Cup d'Ecosse prend le même chemin.

Après 120 minutes de jeu, le 9 mai, le score était de 0-0 entre Dundee United et les Rangers. Et, si l'on avait dû faire un pronostic après ce que l'on avait vu, le pronostic eût été, d'évidence, vers Dundee United.

Le 12 mai, les Glasgow Rangers avalent mangé du lion et, en moins d'une demi-heure, le sort de la Cup 1981 fut réglé. A part les premières minutes, au cours desquelles Bannon tira sur un poteau pour Dundee, les Rangers prirent la plus grosse part du gâteau, Cooper ouvrant le score à la 10e minute, Russel faisant 2-0 à la 20e et McDonald rétablissant l'écart à la 30e, après que Dodds eut réduit la marque. 3-1 après une demi-heure de jeu, on ne s'ennuyait plus sur le terrain et dans les tribunes. Finalement, les Rangers « empochèrent » la Cup sur le score de 4-1, sauvant ainsi leur saison et assurant leur participation à la C 2 1981-1982.

Dundee United, disons-le une nouvelle fois, a justifié de belle manière le travail sérieux de son manager Kim McLean. Faut-il rappeler que Dundee United jouait, mardi dernier, sa... cinquième finale de Coupe en deux saisons, en fait la troisième. Finale de la Coupe de la League 1980, jouée deux fois contre Aberdeen, et gagnée. Finale de la Coupe de la League 1981 (jouée en décembre 1980) gagnée contre l'autre Dundee. Finale de la Cup 1981, jouée deux fois contre les Rangers, et perdue.

Soulignons la présence sur la pelouse, pour honorer sa fin de carrière, de l'arbitre international M. Ian Foote, dont nous savons que les Français et les Suisses lui gardent un chien de leur chienne. M. Foote n'a pas perturbé la finale de Glasgow. Les Rangers firent jouer dans cette finale : Stewart ; Jardine, Dawson, Stevens, Forsyth, Bett, Cooper, D. Russell, Johnstone, Redford, McDonald.

COUPE (Finale rejouée)

Rangers - Dundee Utd 4-1

SUISSE (Raymond PITTET)

LE BAL DES PETITS MI-BLONDS

LAUSANNE. — Certains en Suisse sont mi-blonds en cette fin de compétition. Les règlements n'obligent pas à se défoncer à chaque match ou à révéler ses moyens avant une échéance plus importante.

On a donc assisté samedi à un petit ballet de subtilités plus ou moins conformes à l'esprit du jeu. Lausanne qui s'était qualifié pour la finale des Coupes contre Grasshopper retournait à Zurich pour y rencontrer le FC Zurich, mais en Championnat. Il se trouve que Zurich, candidat plus que sérieux, au titre, est précisément l'adversaire de Lausanne en finale des Coupes, le lundi de Pentecôte. Lausanne, qui a frôlé l'abîme cette saison, a réussi un deuxième tour époustouflant mais n'était pas sûr de conquérir une place en Coupe UEFA grâce au Championnat seulement. Il a donc misé sur la Coupe en ne luttant pas à mort contre Zurich qui gagne 2-0 (Seiler, Peterhaus) et est pratiquement assuré de la première place. Que Zurich gagne ou ne gagne pas la Coupe n'a donc aucune importance pour lui. Il jouera la Coupe d'Europe des Champions. Lausanne en revanche, finaliste, jouera la Coupe des Vainqueurs de Coupes, même s'il ne la gagne pas : et voilà pourquoi votre fille est muette ! Lausanne a profité de surcroît pour jouer contre Zurich un football antique et compassé qui contrastait avec lui dont elle usa contre Grasshopper. Une manière à lui de préparer la finale et de brouiller les cartes tout en rendant un petit service à son adversaire. Avouez que l'on « pense » dans les états-majors.

On pense encore plus loin en suivant ce jour une compétition sans intérêt qui s'appelle la Coupe de la Ligue. Les joueurs qui ont deux avertissements disent quelques noms d'oiseaux à l'arbitre, reçoivent le troisième, sont suspendus pour la Coupe de la Ligue avec un sourire grand comme ça et peuvent jouer la finale de la Coupe de Suisse, la seule qui les intéresse. Chapuisat utilisa ce stratagème et samedi soir l'international de Zurich Elsener aussi. Il dut s'y reprendre à plusieurs reprises avant que l'arbitre ne comprenne, encore n'a-t-il pas dit « merci » à l'arbitre qui brandissait le carton jaune ainsi que Chapuisat l'avait fait. L'ennuyeux serait en pareil cas que l'arbitre patiente jusqu'à exhiber le carton rouge, ce qui serait plus gênant. Mais on n'expulse pas pour réclamation. Voici donc une argutie de plus à analyser en se penchant sur les règlements.

Zurich sera champion puisque Grasshopper qui s'écoule décidément n'est pas parvenu (0-0) à gagner à Neuchâtel avec cinq points d'avance à trois jours de la fin, Zurich peut mettre le champagne au frais. Yung boys qui veut sa place UEFA est condamné puisque Chenois gagne par 1-2 à Genève (Weber, René Muller). Chenois a mathématiquement une toute petite chance puisque Nordstern a succombé par 0-1 (Fribert à St-Gall) et que Chiasso a battu Bellinzone par 5-1, mais Chenois doit se rendre à Zurich contre Grasshopper et le FC Zurich a donc déjà une jambe en ligue B.

Dans un match sans grande signification, un Servette alerte a battu Sion-en-Valais par 3-0 (Schnyder, Mustapha et Cucinotta). Servette attendant la saison prochaine, a déjà engagé Decastel, Lucien Favre, Geiger de Sion, Justement Elia de Lugano et cherche le gardien Burgener, plus un étranger de « grande valeur ». Sion attend les vacances.

Un match très curieux s'est joué à Bâle, qui était mené par 3-0 puis 4-1 devant Lucerne. Tout à coup piqués par les sifflets du public, les Bâlois marquèrent trois buts en douze minutes et revinrent au résultat final 4-4. Peter Risi avait réussi deux buts et Maissen aussi pour Bâle. La tension se tournait également vers le match de Division II, Bulle Vevey, tous deux candidats à l'ascension. Vevey a gagné 6-1 chez son adversaire mais étrangement, fut un instant en péril avant la débandade de son rival qui ne désespère cependant pas. Trois équipes montent et Bulle au calendrier est très bien placé.

COUPE
(Demi-finale : match rejoué)
Grasshoppers - Lausanne 1-3

CHAMPIONNAT
(23e journée)

Saint-Gall - Nordstern	1-0
Neuchâtel - Grasshoppers	0-0
Bâle - Lucerne	4-4
Sion - Servette	0-3
Zurich - Lausanne	2-0
Chiasso - Bellinzona	5-1
Chenois - Young Boys	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	36	23	17	2	4	50	27
2. Grasshoppers	31	23	10	11	2	41	20
3. Neuchâtel	30	23	12	6	5	39	24
4. Young Boys	29	23	10	9	4	41	31
5. Lausanne	26	23	11	4	8	36	27
6. Bâle	25	23	9	7	7	44	40
7. Servette	23	23	7	9	7	35	32
8. Sion	21	23	7	7	9	30	35
9. Lucerne	20	23	6	8	9	36	40
Saint-Gall	20	23	7	6	10	33	38
11. Chiasso	18	23	5	8	10	28	40
12. Bellinzona	16	23	6	4	13	22	42
13. Nordstern	14	23	4	6	13	22	35
14. Chenois	13	23	2	9	12	20	45

Buteurs : Risi (Lucerne), 16 ; Kok (Lausanne), 14 ; Seiler (Zurich), 14.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

PORTO-BENFICA : MÊME LONGUEUR D'ONDE

LISBONNE. — Le suspense se maintient entre Porto et Benfica, mais les Rouges de Lisbonne ont fait un progrès. En effet, le match de cette journée contre Belenenses était peut-être le dernier obstacle, car, lors des deux journées suivantes, Benfica n'aura pas de sursaut avec Setubal, dans son stade, et Espinho, au nord du pays.

De son côté, Porto jouera avec Maritimo, chez lui, mais son déplacement à Guimarães ne sera pas de toute tranquillité pour garder l'espoir jusqu'à la fin.

Après avoir rendu visite au stade de Belenenses, pour la Coupe, où Benfica a gagné par 1-0, le leader est revenu au même stade, huit jours plus tard, pour le Championnat national. Cependant, si Benfica tombait en panne, Porto saisirait sans doute l'opportunité de le rejoindre en tête du tableau. Car, au cours des derniers matches, les Benfiquistes firent preuve de faiblesse physique et psychologique, sans faire du tout montre de leur traditionnelle joie du bon vieux temps. Pourtant, Benfica est arrivé au seuil de cette journée avec 67 buts obtenus en 27 matches, contre 11 seulement encaissés, ce qui le porte, dans le football européen, peut-être à la première place devant tous les premiers classés des autres pays.

En tout cas, l'équipe entraînée par Barroti, après les débuts de cette saison et sa tournée en Amérique du Nord, se ressent d'un excès de compétitions.

Mais cette deuxième rencontre entre les deux équipes a fait apparaître un Benfica bien plus agressif et un Belenenses sans ressort. Et le score de 2-0 pour les Rouges (par Nene et Alves en première mi-temps) fut dû à l'aisance démontrée par les demis de Benfica, dominant le centre du terrain et transmettant très bien la balle à ses avants. Et, après le 3-0, par Nene, ce fut le grand moment pour Benfica, lorsque son gardien, Bento, repoussa un penalty.

Le challenge a visité Viseu, le 11e du classement et parfois une équipe entêtée et qui avait besoin de maintenir sa place. De son côté, Porto ne peut pas, actuellement, se permettre le moindre faux pas.

Au fur et à mesure que la radio communiquait les premiers buts de Benfica à Lisbonne, Porto obtenait son but à Viseu et, tout de suite, après le second but benfiquiste, Porto suivait l'exemple et portait ainsi le score à 2-0 à son avantage sans opposition notable.

En deuxième mi-temps, Viseu faisait tout pour changer le score et, en effet, un penalty sifflé contre Porto portait la marque à 2-1.

Les matches : Maritimo-Coimbra, les deux derniers du tableau, Setubal-Braga et Espinho-Varzim, outre l'égalité de leurs armes, étaient aussi très importants pour le classement, deux jours avant la fin du Championnat. Mais, à l'île de Madère, Coimbra a été vaincu par Maritimo, 3-1 et le score reflète bien l'exhibition. Cependant qu'à Setubal Braga est sorti avec un point grâce au nul de 1-1. Le match Espinho-Varzim s'est terminé par un nul (0-0) qui met en danger la position d'Espinho au classement.

La rencontre Guimarães-Amora n'a pas permis à l'équipe entraînée par Pedroto de produire une exhibition à la hauteur de sa valeur malgré les deux buts de Blanker. Mais Jorge Silva a obtenu la note finale de 2-1 dans une défaite qui peut mettre Amora en danger de relégation.

Exhibition sans couleur et sans allure de Sporting, dans son stade, face à Portimonense, car ni ses demis ni ses avants n'ont profité de leur avantage territorial, à Lisbonne, devant un adversaire qui encaissa rapidement le 1-0 par Freire. Seul un penalty contre Portimonense a porté le score final à 2-0 par Jordão au cours de la dernière minute de la rencontre.

Malgré le 1-0 obtenu dès les premières minutes de la rencontre, par Julio, Boavista a bien souffert devant Penafiel mais, de nouveau, Julio a porté la marque à 2-0.

(28e journée)

Viseu - Porto	1-2
Maritimo - Coimbra	3-1
Guimaraes - Amora	2-1
Sporting - Portimonense	2-0
Belenenses - Benfica	0-3
Setubal - Braga	1-1
Espinho - Varzim	0-0
Boavista - Penafiel	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	48	28	21	6	1	67	11
2. Porto	46	28	21	4	3	52	17
3. Sporting	35	28	13	9	6	45	25
4. Boavista	33	28	13	7	8	34	24
5. Braga	29	28	10	9	9	33	37
Setubal	29	28	9	11	8	28	24
7. Guimaraes	28	28	10	8	10	36	29
8. Portimonense	27	28	11	5	12	32	34
9. Penafiel	26	28	11	4	13	27	35
10. Belenenses	24	28	7	10	11	21	36
11. Viseu	23	28	8	9	12	19	35
Varzim	23	28	8	7	13	27	31
Espinho	23	28	7	9	12	23	35
14. Amora	21	28	8	5	15	33	50
15. Maritimo	19	28	6	7	15	26	42
16. Coimbra	14	28	4	6	18	15	53

Buteurs : Nene (Benfica), 19 buts ; Jacques (Braga), 17 ; Walsh (Porto), 14 ; J. Silva (Amora), 14.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉNIGME A DEUX INCONNUES

BELGRADE. — A cinq journées de la fin du Championnat, deux questions sont encore sans réponse. Qui sera le champion ? Quelle équipe descendra en Deuxième Division ? Le duel pour la première place entre l'Etoile Rouge et Radnicki continue.

L'Etoile Rouge a triomphé contre Vardar à Skoplje (4-2), grâce à Sestic qui fut le grand organisateur du jeu et le buteur ; il a remplacé son ami Petrovic, blessé, et Sestic marqua deux buts...

On assista aussi à un autre duel, mais sur les bancs celui-là, entre l'entraîneur de l'Etoile Rouge, Stankovic, soixante et une fois international, et son collègue et ami, Bobek de Vardar, soixante-trois fois international.

Un autre match de grand niveau opposait Dynamo à Radnicki.

Après la défaite de Radnicki (2-0), l'Etoile Rouge est redevenue leader du Championnat.

Un match encore attiré l'attention : Belgrade, le dernier classé, a battu Napredak, l'avant-dernier par 2-1. Il est intéressant de noter que les trois buts ont été réalisés sur penalties.

Partizan et Buducnost ont partagé les points (0-0) dans un match qui ne mérite aucun compliment.

Velez et Zeljeznicar ont joué sans ambition ces matches de Championnat en pensant tout le temps à la grande finale de la Coupe yougoslave qui aura lieu, dimanche, au stade de l'Etoile Rouge, à Belgrade.

Le règlement de la fédération prévoit, dans le cas où les deux finalistes ne sont pas de la capitale, de jouer le match à Belgrade.

(29e journée)

Vardar - Etoile Rouge	2-4
Borac - Zeljeznicar	5-2
Sloboda - Velez	2-1
Radnicki - Dinamo	0-2
Rijeka - Vojocdina	3-1
Zagreb - Olimpya	1-0
Partizan - Buducnost	0-0
OFK Belgrade - Napredak	2-1
Sarajevo - Hadjuk	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	37	29	13	11	5	55	27
2. Radnicki	36	29	12	12	5	31	22
3. Hajduk	34	29	13	8	8	43	32
4. Soboda	32	29	12	8	9	40	43
5. Velez	31	29	11	9	9	39	36
Rijeka	31	29	12	7	10	46	37
7. Partizan	29	29	8	13	8	38	34
Sarajevo	29	29	11	7	11	42	43
9. Olimpya	28	29	7	14	8	26	29
Dinamo	28	29	9	10	10	32	30
11. Zeljeznicar	27	29	9	9	11	31	42
Buducnost	27	29	8	11	10	32	31
Borac	27	29	10	7	12	32	37
14. Vardar	26	29	8	10	11	34	41
Vojocdina	26	29	9	8	12	29	37
Zagreb	26	29	9	8	12	36	46
17. Napredak	24	29	8	8	13	36	48
OFK Belgrade	24	29	6	12	11	27	34

Buteurs : Radovic (Rijeka), 23 buts ; Radonijc (Buducnost), 13 ; Kostic (Napredak), 13 ; Zivkovic (Partizan), 13.

SUÈDE (Claude WACKERMAN)

OESTER REÇOIT 5 SUR 5

STOCKHOLM. — Pour cette cinquième journée du Championnat de Suède, Allsvenskan, le champion en titre, l'équipe Oester, a encore augmenté son capital de points et reste invaincue.

Recevant l'équipe AIK de Stockholm, Oester montra un football de grande classe. L'un de ses joueurs, remplaçant Nyman, marquant trois buts en l'espace de quarante minutes. Cette douche froide subie par l'équipe de Stockholm s'aggrava lorsque l'ancien champion des marqueurs 1975-1976, Mattson, marqua deux buts qui montrent bien que les années passées en Allemagne n'ont pas gâté son tableau de marqueur, au contraire. Mattson est maintenant en tête des buteurs avec quatre buts.

Ce garçon qui fut écarté de l'équipe de Suède en 1974 et 1978, fera peut-être ses débuts en équipe nationale à plus de trente ans. En effet, le nouvel entraîneur national, Arnsson, lui a proposé un poste d'attaquant ou de demi pour les qualifications de la Coupe du monde de football.

Déçu par les attitudes de la Fédération auparavant, ce garçon a du mal à se décider. Pourtant les dernières prières de l'entraîneur national l'ont fait changer d'avis. Affaire à suivre...

La deuxième équipe du classement est Norrköping. C'est, avec le leader, la seule équipe qui n'a pas encore subi de défaite cette saison. Possédant déjà onze titres nationaux à son actif, cette équipe de la côte est suédoise s'est bâti une ligne d'attaquants phénoménale. Attaque rapide mais ne parvenant pas à s'insérer dans les buts adverses.

Recevant l'équipe Djurgarden de Stockholm, Norrköping menait au corner par 6-1 lorsque son premier but fut marqué sur penalty par Lundqvist. Il fallut attendre que le gardien anglais, de l'équipe de Stockholm, Garnham, fauche l'attaquant Svensson, pour que ce dernier marque le deuxième but de la partie, de nouveau sur penalty.

Le plus beau match de la journée s'est certainement disputé à Göteborg où cette équipe, longtemps dernière au classement provisoire, est en train de remonter après trois défaites en début de saison.

L'équipe Brage a été dominée et encaissa trois buts avant que son attaquant Nilsson, menant ex aequo avec le leader du Championnat des buteurs, marque à la fin du match.

Changement de style pour Malmoe qui s'est soumis à un style offensif et, de ce fait, a battu Halmstad, son équipe rivale depuis une décennie. Auparavant, ces deux équipes promouvalent un football défensif de type britannique qui semblait déplaire au public ; mais, d'après les joueurs, ce style, peut-être plus ouvert, fera revenir le public qui boude actuellement le match de Championnat national.

(5e journée)

Hammarby - Oergryte	3-0
Oester - AIK	5-0
Elfsborg - Kalmar	1-3
Göteborg - Brage	3-1
Halmstad - Malmoe	1-2
Norrkœping - Djurgarden	2-0
Sundsvall - Atvidaberg	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	10	5	5	0	0	13	2
2. Norrkœping	8	5	3	2	0	10	4
3. Sundvall	7	5	3	0	2	7	5
4. Atvidaberg	7	5	2	3	0	6	4
5. Brage	6	5	3	0	2	6	7
6. Oergryte	4	5	2	0	3	8	9
7. AIK	4	5	1	2	2	5	9
8. Halmstad	4	5	2	0	3	5	6
9. Göteborg	4	5	2	0	3	6	5
10. Malmoe	4	5	1	2	2	7	9
11. Kalmar	4	5	2	0	3	9	13
12. Elfsborg	3	5	1	1	3	6	9
13. Hammarby	3	5	1	1	3	9	10
14. Djurgarden	2	5	1	0	4	3	8

Buteurs : Jam Mattsson (Oester), 4 ; Thomas Nielssow (Brage), 4.

Lettre de Suède (Claude Wackerman)

UNE DÉFAITE AU GOÛT SUCRÉ

C'est en se faisant battre sur son terrain à Malmoe par le Danemark que l'équipe de Suède à débuté sa saison 1981. L'entraîneur national suédois Lars « Laban » Arnesson avait introduit de nombreuses nouveautés dans son équipe, ainsi Thomas Ravelli, l'ancien gardien de l'équipe espoirs, remplaçait Thomas Wernesson, toujours blessé. Glenn Hysen, de Göteborg, accédait au poste de stoppeur et tenait compagnie au nouveau libero Bosse Boerjesson. Au centre venait Hasse Borg, l'ancien libero, secondé par Karl-Gunnar Bjoerklund, une révélation d'Oester.

Les Danois, pour leur part, avaient sélectionné leurs meilleurs joueurs à l'exception de Simonsen qui n'avait pu se libérer d'une tournée américaine. Pour les deux équipes, ce début de saison est important, car la Suède et le Danemark vont prochainement rencontrer l'Irlande du Nord et l'Italie pour la qualification de la Coupe du monde.

Les Suédois dominèrent en première mi-temps, mais sans parvenir à concrétiser. Le jeune attaquant Janne Svensson en particulier fit merveille par ses passes précises, mais aucun de ses équipiers ne parvenait à inquiéter la défense danoise fort homogène et surtout le gardien Ove Qvist qui, selon l'entraineur danois Sepp Pontiek, « sauva son équipe du but que méritaient les Suédois en première mi-temps ».

Mais, en seconde période, les Danois passèrent la vitesse supérieure grâce aux initiatives hardies de Frank Arnesen. Pris à titre individuel, les joueurs danois montrèrent plus d'habileté et de tempérament que les Suédois. Ainsi Arnesen, dribblant deux Suédois, passa la balle à Lars Lundqvist qui prolongea rapidement en direction de Lars Bastrup qui marqua un magnifique but des 20 mètres. Cette action rapide démontra l'habileté des Danois, véritables « Méridionaux » des pays nordiques. Une autre action similaire dudit Arnesen à la 72e minute fut terminée par Preben Elkjaer qui fusilla littéralement le pauvre gardien débutant Thomas Ravelli un peu trop avancé. Ce garçon a montré un immense talent en déviant du poing un tir canon d'Ole Rasmussen, mais il lui manque encore la maturité d'un Hellstroem dans les situations difficiles. En effet, il ne sait pas encore diriger ses défenseurs comme l'aurait fait un Ronnie Hellstroem. En soi, ce but était immérité car les Suédois venaient de rater un penalty qui aurait pu redonner de la ferveur au jeu, mais, contrairement aux Danois, les Suédois n'ont pas de joueurs assez fins pour profiter des erreurs de l'adversaire. Ainsi l'avant-centre Torbjoern Nilsson, correctement muselé par la défense danoise, fut inexistant pendant tout le match. De ce fait, il ne put aider les attaques éclairs de son compatriote Svensson, un garçon qui fut, d'après les Danois, la révélation suédoise de ce match.

Finalement les Suédois parvinrent à sauver l'honneur en marquant à la 75e minute grâce au libero Bo Boerjesson : « Ce but de loin était si beau, confia le gardien Ole Qvist, que je me demande si Boerjesson savait où se trouvaient les poteaux de mon but... » L'entraineur danois Pontiek a avoué que son gardien était bien le héros du match. En effet, ce dernier sauva du bout des doigts une tête fabuleuse placée par le nouveau demi Hasse Borg. Malgré une certaine lourdeur, les Suédois ont montré qu'ils tenaient maintenant très bien les quatre-vingt-dix minutes et les dernières furent passionnantes à suivre. D'ailleurs notre confrère Bobby Bystroem, toujours fort critique, se contenta de conclure : « Malgré cette défaite contre une fort bonne équipe danoise, les Suédois ont montré qu'ils étaient en progrès et nous sommes peut-être sur le point de retrouver une équipe comparable à celle que nous présentions contre le Brésil en 1978. »

Le moral est maintenant nettement meilleur pour les Suédois qui recevront bientôt l'Irlande du Nord. De leur côté, les Danois ont pris un excellent départ avant de rencontrer l'Italie. D'ailleurs, Frank Arnesen, le joueur d'Ajax, avoua à la fin du match : « C'est toujours drôle de battre les Suédois, mais ce l'est encore plus lorsqu'on a affaire à une si bonne équipe. »

Espérons que cette équipe trouvera bientôt le chemin du but adverse.

Déjà 240 équipes ont mérité le Trophée Lao-dal 80/81!

DIRIGEANTS de Football ENGAGEZ TOUTES VOS EQUIPES POUR 1981/1982

Il suffit de gagner 5 matches consécutifs en championnat pour recevoir

LE TROPHÉE LAO-DAL

Au début de cette saison, 1384 équipes de football, de basket, de rugby, de volley-ball, de jeu à treize, de hand-ball avaient pris le départ des Trophées Lao-dal. Leur but : gagner 5 matches de championnat consécutifs... et recevoir le Trophée Lao-dal, belle coupe en métal argenté acquise définitivement. Aujourd'hui, alors que la saison des sports d'équipe tire à sa fin, **250 Trophées** ont été attribués : à des pupilles, des poussins, des minimes, des cadets, des juniors et, bien sûr, des seniors. Pour les amateurs de chiffres, sachez que **104 équipes de football, 96 de basket, 26 de rugby, 11 de volley, 10 de jeu à treize** et **4 de hand-ball** ont ainsi reçu un Trophée et remerciements et encouragements affluent aux Laboratoires Lao-dal. Deux lettres parmi des dizaines d'autres : M. Charles Dupont, Dirigeant du Club "Côte Chaude Sportif" de Saint Etienne, écrit : *"Votre Trophée a eu un effet bénéfique quant à la motivation des joueurs... sans oublier que ceux-ci utilisent maintenant vos produits"*, tandis que M. Daniel Ville, de l'Association Sportive de la Ferté Imbault à Salbris (41) se réjouit : *"Etant une petite équipe qui joue dans la dernière division de notre département, il est rare qu'une société ou un groupement nous fasse des dons et le geste que vous avez eu envers notre Société a été accueilli avec une immense joie"*.
Devant ce succès, les Laboratoires Lao-dal, initiateurs des Trophées qui portent leur nom, ont décidé de reconduire l'épreuve pour la saison 1981/82.

Georges Bartoli Conseil

Engagez-vous! Réengagez-vous!

Pour participer aux Trophées Lao-dal (saison 1981/82), retournez le bon ci-dessous rempli. C'est tout. Vous recevrez, avant le début de la saison, toutes les indications nécessaires et votre Carnet de Résultats (un par équipe engagée).
Le règlement est simple : toute équipe engagée remportant **5 matches de championnat consécutifs** reçoit un Trophée Lao-dal.
Attention ! Seules les équipes engagées en début de saison peuvent participer aux Trophées.

Le cadeau utile

En même temps que le Carnet de Résultats, chaque équipe recevra le petit livre gratuit "vos muscles et vous" paru aux Editions Osiris et rédigé par une équipe de médecins et de kinésithérapeutes spécialisés dans le sport. On y explique comment prévenir bon nombre d'accidents musculaires et comment entretenir ses muscles.

Le palmarès 80/81*

LIGUE CHAMPAGNE

Cadets - Avenir du Canton de Bourmont (52) — **Seniors** - Avenir du Canton de Bourmont (52) — **Seniors-Amateurs** - F.C. Maisières-les-Briennes (10) — **2ème Division** - U.S. Cal de Lucquy (08).

LIGUE DU DAUPHINÉ-SAVOIE

Pupilles - U.S. Jarrie Champ sur Drac (38) - A.S. Bourg St Andeol (07) — **Poussins** - F.C. Le Solitaire (07) — **3ème série - 1ère équipe** - F.C. Le Solitaire (07).

LIGUE FLANDRES

Minimes - Dechy-Sports (59) - ESC Illies (59) - U.S. Hordain-Bouchain (59) — **Seniors** - C.A. Jeanne d'Arc Valenciennes (59) **3ème Division** - U.S. Hordain-Bouchain (59).

LIGUE DE FRANCHE-COMTÉ

Pupilles - A.S. Hermoncourt (25) — **Seniors B** - Etoile Saugette Lachaux de Gilley-Montbenoit (25).

LIGUE DE L'ILE DE FRANCE

Pupilles - Rathelot 80-Nanterre (92) — **Poussins 1** - Entente Chalifert-Lesches (77) - S.O. Rosny-sous-Bois (93) — **Minimes** - U.S.C. Lesigny (77) - A.S.A. Monterrau (77) - U.S.M. Coulommiers (77) - F.O. Plaisir (78) - F.C. Nogent (94) — **Cadets** - Rathelot 80-Nanterre (92) - F.C. Nogent (94) — **Seniors** - E.C.C.M. Monterrain (77) — **1ère division F** - U.S.C. Lesigny (77) - Mairie de Noisy-le-Sec (93) - Juventus 19ème (75) - O.C. Chatelet Paris (75) - **2ème division** - CSA BA 107 Velisy Villacoublay (78) — **1ère division** - A.SP Vincennes (94) - HLM Villemonble (93) - A.S. Electricité de Paris (93) — **Honneur** - A.S. Electricité de Paris (93) - Clin Midy Gentilly (94) — **Corpo-Promo-1ère division** - Air-Inter Orly (93) — **1ère Catégorie** - A.S. Japy (94).

LIGUE HAUTE-NORMANDIE

Pupilles - Duclair A.C. (76) — **Poussins 1 et 2** (2équipes) - Duclair A.C. (76) - A.S. Cheminots du Havre (76) — **Minimes** - Duclair A.C. (76) — **Cadets** - J.S. de la Croix Heudreville-La Croix Ste Lefroix (27) - **Seniors** - E.S. Damville (27) — **Vétérans** - Capa Audemer (27).

LIGUE DU LANGUEDOC

Poussins (2 équipes) - U.S. Bedarieux (34).

LIGUE DU LIMOUSIN

Minimes - A.S. PTT de Brives (19).

LIGUE DE LA LORRAINE

Poussins - V.C. Abreschuiller (57) — **Juniors** - F.C. Hettange Grande (57) — **Seniors** - Sportive Lorquinoise (57) - E.S. de Chamois Damelevières (54) — **3ème division** - U.S. Marocains Nancy (54) — **FNSU** - A.S. IUT GF Longwy (54).

LIGUE LYONNAISE

Pupilles - F.C. Regny (42) - U.S. Echevenex (01) — **Cadets** - Calo de Rillieux (69) — **Seniors** - Cote Chaude Sportive St Etienne (42) - Groupe Sportif St Léger Roanne (42) — **Promotion A** - Calo de Rillieux (69) — **Critérium** - 1ère division - F.C. Regny (42).

LIGUE PICARDIE

Pupilles - Granvilliers A.C. (60) — **Seniors** - U.S. Lagny Plessis (60) - U.S. Nanteuil (60) — **1ère Division** - Réveil-Nogent l'Artaud (02) — **Vétérans** - Olympique Amienois (80).

LIGUE DU POITOU

Minimes - U.S. Melusine Lusignan (86) — **Juniors** - U.S. La Roche Posay (86) - U.S.P. Boissière-la-Petite (79) — **Seniors F** 1ère division - U.S.C. Lesigny (86).

LIGUE DE PROVENCE

Pupilles - C.A. Dignois (04).

LIGUE DES PYRÉNÉES

Minimes - F.C. Figeac (46) - Entente Landathe-Esthancarbon St Gaudens (31) — **Seniors** - A.S. Les Albres - Montbalens (12).

*Résultats enregistrés à la date du 30 mars 81.

A découper (ou à recopier) et à adresser **avant le 30 juin** aux Laboratoires **Lao-dal Chorus** **33/35 rue de Chazelles 75017 Paris**

Je soussigné _____

dirigeant l'équipe de*_____

du club _____

désire engager mon équipe**_____
dans le Trophée Lao-dal
Adresse à laquelle vous pourrez m'envoyer toutes les informations en temps voulu ainsi que le petit livre *«vos muscles et vous»*

N° _____ Rue _____

_____

Localité _____ C.P. _____

*Précisez le sport - **Précisez la catégorie.

F.1

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points au Bayern qui fait le plus dur pour le titre en gagnant à Cologne.

Deux points à Stuttgart pour sa victoire au Volkparstadion de Hambourg.

ANGLETERRE. — Deux points à Tottenham qui enlève la centième édition de la Cup.

Un point à Southampton victorieux à Portman Road.

BELGIQUE. — Deux points à Winterslag qui grâce à son succès à Courtrai se qualifie pour la Coupe de l'U.E.F.A. 1981-1982.

ECOSSE. — Deux points aux Glasgow Rangers défaits l'an passé par le Celtic, vainqueurs de Dundee United cette saison.

FRANCE. — Un point à Saint-Etienne et Strasbourg invaincus à Marcel-Saupin et à Gerland.

HOLLANDE. — Un point à NEC la lanterne rouge qui ramène le match nul de Rotterdam.

ITALIE. — Deux points à la Juve qui gagne à Naples.

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui répète en Championnat son succès de Coupe de la semaine dernière sur le terrain de Belenenses.

SUISSE. — Deux points à Lausanne qui se qualifie pour la finale de la Coupe en gagnant à Zurich.

Un point à Lucerne pour son match nul à Bâle.

N.B. — Une erreur de transmission nous a fait omettre, la semaine passée, les points que méritaient Liverpol (2-1 à Middlesbrough) et l'AS Roma (0-0 au Stadio Comunale de Turin).

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)		20
2.	AZ'67 (Pays-Bas)		17
3.	Bayern (Allemagne)	+ 2	14
	Benfica (Portugal)	+ 1	14
5.	Liverpool (Angleterre)	+ 1	13
	Aston Villa (Angleterre)		13
7.	Anderlecht (Belgique)		12
	Celtic (Ecosse)		12
	Real Madrid (Espagne)		12
10.	Saint-Etienne (France)	+ 1	11
	Juventus (Italie)	+ 2	11
	Ajax (Hollande)		11
	Standard Liège (Belgique)		11
14.	Rangers (Ecosse)	+ 2	10
	AS Roma (Italie)	+ 1	10
	Hambourg (RFA)		10
	Dundee Utd (Ecosse)		10
18.	Stuttgart (R.F.A.)	+ 2	9
	Tottenham (Angleterre)	+ 2	9
	Nantes (France)		9
	Bordeaux (France)		9
	Naples (Italie)		9
23.	Francfort (RFA)		8
	Paris-S.-G. (France)		8
	Sochaux (France)		8
	Inter (Italie)		8
	Manchester UTD (Angl.)		8
	Manchester City (Angl.)		8
	P.S.V. (Hollande)		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

		B.	M.
BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1	27	31
SZARMACH (Stal.+Auxerre)		26	33
KISS (Vasas)		25	29
NYILASI (Ferencvaros)		25	29
RADOVIC (Rijeka)	+ 2	25	29
VANDEN BERGH (Lierse)		24	34
DAVIS (Athlone)		23	30
LARSSEN (Lokeren)		22	34
RUMMENIGGE (Bayern)		22	31
ONNIS (Tours)		22	35
BRYLLE (Anderlecht)	+ 1	22	34
McGARVEY (Celtic)		21	36
ARCHIBALD (Tottenham)		20	42
QUINI (Barcelone)		20	34
NIKOLIC (Lyon)		20	35
KRAUSE (Laval)		20	35
WITHE (Aston Villa)		20	42
MAY (Niedercorn)		20	20
ALBERT (Beveren)		19	34
SCHAPENDONK (MVV)		19	31
JUANITO (Real Madrid)		19	34
NENE (Benfica)		19	28
ERICKSEN (Roda)	+ 2	19	31
ROBINSON (Brighton)		19	42
FASHANU (Norwich)		19	42
BRADLEY (Sligo)		18	30
ADAMCZYK (Legia)		18	24
V. TROSSERO (Monaco)		18	35
K. ALLOFS (Düsseldorf)	+ 1	18	31
PRUZZO (Rome)		18	29
TOL (AZ'67)		18	31
GEELS (Sparta)		18	31
WARK (Ipswich)	+ 1	18	42
STREICH (Magdebourg)		18	24
SLAVKOV (Trakia)		18	25

GRECE — (Paul GONDIKAKIS)

LA BÊTE NOIRE D'OLYMPIAKOS

ATHÈNES. — Depuis 1968, année où O.F.I. est entré en Division A, Olympiakos ne fait que perdre des points en Crète. Ainsi, en cette trentième journée, les champions ont quitté le terrain d'O.F.I. sur un score nul (1-1) et en passant de très mauvais moments.

Dès la deuxième minute, Symtichakis a ouvert le score sur une tête, en intervenant entre deux joueurs d'Olympiakos, Koissalakis et Sargianis (gardien de but) pour leur subtiliser le ballon.

L'équipe locale après cet exploit et sous la cohorte des 7 500 spectateurs (stade de petite capacité) accentua son offensive et marqua par Ore à la 12e minute, mais l'arbitre avait sifflé estimant qu'il était hors jeu. Le match a eut un caractère vif et dynamique de la part des Crétois et les Piréotes ont perdu le nord quand Kirits tira fort contre le poteau à la 36e minute. Les joueurs de Gorski se reprenaient petit à petit et leur persévérance commença à produire, pour arriver, deux minutes avant la fin de la première période à égaliser sur une tête de Nicoloudis (1-1). A la reprise, l'équipe locale força l'allure, mais le profil du jeu était déjà modifié.

Le moment le plus dangereux pour les invités se déroula à la 75e minute, quand l'attaquant d'Ofi tira et que Sargianis repoussa en plongeant. Christofis (Ofi) se trouva sur le trajet, tira dans la lucarne vide, mais le défenseur Pallas revenu à toute vitesse, et sur sa ligne de but repoussa le ballon avec sa tête. Ce match a contenté l'ensemble des spectateurs et le résultat est considéré juste, malgré que les Crétois aient contrôlé le jeu durant la plus grande partie du match.

AEK, à domicile, a pu finalement avoir raison de Yanina, qui pourtant marquait dès la cinquième minute. Mais, vingt-cinq minutes plus tard, AEK égalisait par Giessiose et Bayevitc à la 38e minute, aggravant le score.

Pendant la seconde mi-temps, Yanina contrôlait le jeu et arrivait à égaliser à la 55e minute sur un tir de Sogias. Tout à la fin de la rencontre (82e minute) Eletherakis (AEK) tira contre les poteaux et Ardizoglon, venu à toute allure, tenta lui-aussi sa chance, mais encore contre les poteaux, pour que les premiers récupèrent le ballon et donnent la victoire à son équipe.

Atromitos a des problèmes. Les joueurs professionnels n'ont pas voulu participer à cette trentième journée avec leur groupe (ils exigent un salaire). Ainsi, les amateurs qui ont représenté l'équipe contre Ethnikos à l'extérieur, ont ramassé dix fois le ballon dans leurs filets.

Pour les spectateurs, cette rencontre était une plaisanterie qui ne devrait pas se reproduire en Championnat.

Aris sanctionné par la Fédération de football hellénique — ses supporters étant parfois incontrôlables — a choisi comme domicile le terrain de Zeria (Gréce Nord) qui ne leur porte pas chance. Le match nul contre Serres (0-0) ne l'avance pas à la course des Championnats.

Panathinaikos a perdu à Larissa dès la 18e minute sur un effort personnel de Marounidis. Les Athéniens ont essayé en vain, mais le système défensif de l'équipe locale ne leur a pas permis la moindre modification.

La même chose s'est produite à Kavala ou Paok a perdu (1-0) tandis que Doxa parvenait à sauvegarder le blanc nul en investissant une place à l'EUFA. Sur la zone dangereuse, Patras se comporta très mal contre Panionios (1 à 1), laissant sa place à Corinthe, qui en battant sur son terrain Appolon 3 à 1 conserve sa place pour le sommet.

COUPE
(1/4 de finale : matches aller)

AEK - Aris	2-2
Kavalla - Olympiakos	0-0
PAOK - Ethn. Astoria (D II)	5-0
Aighio (D II) - Drama (D II)	0-1

CHAMPIONNAT
(30e journée)

OFI Crète - Olympiakos	1-1
Aris - Serres	0-0
AEK - Yannina	3-2
Kavalla - PAOK	1-0
Larissa - Panathinaikos	1-0
Kastoria - Doxa	0-0
Ethnikos - Atromitos	10-0
Patras - Panionios	1-1
Corinthe - Apollon	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	44	30	18	8	4	42	16
2. Aris	40	30	15	10	5	48	23
3. AEK	40	30	16	8	6	54	33
4. PAOK	37	30	13	11	6	46	27
5. Ethnikos	32	30	10	12	8	39	24
6. Doxa	32	30	10	12	8	34	33
7. Panathinaikos	31	30	9	13	8	32	20
8. Larissa	31	30	11	9	10	32	33
9. OFI Crète	29	30	10	9	11	30	33
10. Serres	28	30	8	12	10	35	38
11. Yannina	28	30	10	8	12	40	45
12. Kastoria	28	30	11	6	13	40	48
14. Apollon	28	30	11	6	13	29	40
14. Panionios	25	30	7	11	12	42	48
15. Kavalla	25	30	8	9	13	24	44
16. Corinthe	22	30	7	8	15	24	40
17. Patras	21	30	7	7	16	18	30
18. Atromitos	19	30	3	13	14	17	51

Buteurs : Kouis (Aris), 17 ; Haralambidis (Doxa), 14 ; Liolios (Kastoria), 12.

BULGARIE — (Nicolas IGNATIEFF)

LA BULGARIE VEUT SA PLACE SOUS LE SOLEIL

SOFIA. — La Bulgarie et l'Autriche luttent pour la deuxième place de leur groupe qualificatif du Championnat du monde.

En battant, avec une extrême facilité la Finlande par 4 à 0 (2 buts : Slavkov ; 1 but : Kostadinov ; 1 but : Tsvetkov), la Bulgarie a amélioré son goal-average en comparaison avec celui de l'Autriche. Ces deux pays, nettement dominés par la RFA vont s'efforcer d'enlever la seconde place de leur groupe qualificatif du Championnat du monde et leur rencontre le 26 courant au stade du Prater à Vienne permettra au vainqueur d'avoir, d'ores et déjà, un pied dans la phase finale du Championnat qui, comme on le sait, se déroulera l'année prochaine en Espagne.

Pour revenir à la confrontation entre Bulgares et Finlandais, il a été difficile de juger l'équipe balkanique vu la très faible valeur des Nordiques dominés dans toutes les lignes. Les Finnois eurent un jeu primitif, dépourvu de toute technique, à part leur numéro 10, Ismail qui se donna beaucoup de mal et dont l'intelligence du jeu fit impression.

D'une façon générale, les Bulgares jouent toujours mieux contre des adversaires de bonne valeur que contre des formations par trop faibles. Par exemple, ils firent bonne contenance il y a quelques semaines contre la Yougoslavie qui, bien que victorieuse (2-1), eut toutes les peines du monde à venir à bout de cette rude équipe du pays voisin. De même, au Portugal, les Bulgares tinrent en échec (1-1) Alvez et ses camarades. C'est la raison pour laquelle les dirigeants bulgares, l'entraîneur Parjelov en tête, espèrent bien rattraper au moins un point de Vienne pour abattre définitivement l'Autriche en automne à Sofia. L'entraîneur autrichien, Stotz, se montrait d'ailleurs fort inquiet à l'issue du match Bulgarie-Finlande et refusa d'émettre un pronostic sur le résultat de la prochaine confrontation de ses élèves avec les Bulgares le 28.

« Ces derniers, déclara-t-il sans ambage, sont surtout des « empêcheurs de tourner en rond », des détracteurs toujours extrêmement motivés, et de fins techniciens. Comme Prohaska, Pezzey et Jara, par exemple, auront beaucoup de mal à exprimer leur qualité contre eux. »

Stotz était dans les tribunes du stade Levski, son collègue de la RFA, Derwall avec un de ses adjoints n'avait pas jugé bon de se déplacer bien que les Allemands vont rencontrer les Finlandais la semaine prochaine à Helsinki.

Certain que les Germaniques battront facilement les Finnois. Excès de confiance peut-être quand on se rappelle que la Turquie et Malte, qui ont la même valeur (à peu près comme la Finlande) avaient joué des tours pendables aux Germaniques il n'y a pas si longtemps...

Rappelons, en terminant, que les Finlandais joueront le 17 juin à Linz contre l'Autriche en attendant l'automne avant de recevoir pour leur dernière rencontre, dans ce groupe A, l'Albanie et tenter d'éviter la dernière place.

Tandis que l'équipe nationale en décousait à Sofia avec la Finlande, les Espoirs des deux pays se sont rencontrés à Roussé, au bord du Danube et la victoire est revenue péniblement aux jeunes Bulgares (1-0) après une rencontre très décevante, qui leur a permis néanmoins de conserver la première place de leur Coupe du Championnat d'Europe devant la RFA, l'Autriche et bien entendu, les Finlandais.

Les juniors bulgares ont pris la route pour la RFA et à partir du 25 mai jusqu'au 3 juin, ils disputeront le Championnat d'Europe qui leur est réservé en compagnie de leurs groupes qualificatifs du Danemark, de l'Italie et de la France.

A noter dans cette équipe bulgare, six joueurs titulaires de divers clubs de la Division Nationale de leur pays : par exemple, toute la ligne médiane de Beroe de Stara-Zogora et l'avant-centre de Levski (Sofia), Iskrenov, un redoutable buteur. L'entraîneur bulgare craint surtout les deux Français et particulièrement le Stéphanois, Paganelli et le Nantais Poullain, ainsi que certains Italiens dont Bruno et Galderisi qui opèrent souvent dans les rangs de l'équipe leader du Championnat d'Italie, la Juventus.

En revanche, il ignore tout des Danois.

La 26e journée du Championnat de Bulgarie a vu les deux leaders, le CSKA et Levski, se contenter de matches nuls, le premier contre Mineur, une équipe menacée de la relégation et le second, Tchernmoré, une formation du milieu du classement. C'est le CSKA à qui l'arbitre, cédant aux vociférations des spectateurs, accorda deux penalties aux « gueules noires » tous deux transformés. Le CSKA conserve néanmoins ses quatre points d'avance sur Levski à quatre journées de la fin.

A noter particulièrement la nette victoire (3-1) remportée par le vainqueur de la Coupe de l'armée soviétique, Trakia sur Marek. Au cours de cette rencontre, se dégagea particulièrement l'international Slavkov auteur de deux buts et qui prit une part importante au troisième but de son équipe.

Slavkov est actuellement le meilleur joueur bulgare. Rappelons qu'il marqua également deux buts à la Finlande il y a quatre jours.

Dans le bas du tableau, Bourgas a réussi à vaincre un de ses compagnons d'infortune, Belasitsa (2-1), alors qu'un autre, menacé de la descente, Pirene, ne put que faire match nul sur son terrain avec Spartak, résultat qui rend sa situation dramatique. De son côté, en battant Botev (1-0), Slavia semble définitivement sauvé.

Bien que la Bulgarie soit loin d'être sûre de participer à la phase finale du Championnat du monde, le Ministère des Finances de ce pays a fait frapper, et mettre en circulation, des monnaies de 1 à 2 Leva, portant l'inscription de cette épreuve qui, comme on le sait, se déroulera en Espagne (1 Leva égal environ 2,50 FF.)

(26e journée)

Beroe et Sliven	0-0
*Levski Spartak et Tcherno More	0-0
*Slavia et Botev	1-0
*Lokomotiv et Akademik	0-0
*Trakia et Marek	3-1
*Mineur et CSKA Sofia	3-3
*Pirine et Spartak Pleven	0-0
*Tchernomorets et Belassitsa	2-1

Classement : **1. CSKA Spartak, 35 pts ; 2. Levski Spartak, 31 pts ; 3. Trakia, Akademik, 30 pts ; 5. Spartak, 28 pts ; 6. Tcherno More,26 pts ; 7. Beroe, Slavia, Sliven, 25 pts ; 10. Marek, Botev, 24 pts ; 12. Lokomotiv, Tchernomorets, Mineur, 23 pts ; 15 Belassitsa, Pirine, 22 pts.**

HONGRIE — (Laszlo LUKACZ)

UN DE LA LÉGION...

BUDAPEST. — La saison de printemps de la sélection hongroise a décidément très bien commencé. D'abord, elle a vaincu par 3-0 l'Espagne, rentrée auparavant victorieusement de Wembley ; ensuite dans les éliminatoires comptant pour le Championnat du monde elle a fait le nul face à la Suisse à Lucerne, remportant ainsi un point important. Ensuite, lors d'un autre éliminatoire à Budapest, elle a battu la Roumanie qui avait également connu le succès contre les Anglais.

Il est logique que, pour cette rencontre de mercredi passé, le Nepstadion fût plein à craquer (ce qui n'avait pas été le cas depuis longtemps). 60 000 supporters exhortèrent à la lutte l'équipe hongroise qui attaqua sur un rythme endiablé, essayant de provoquer rapidement un résultat positif. A la dix-huitième minute, celui-ci se réalisa quand l'arrière central Balint poussa en avant avec précision pour Fazekas qui fit quelques pas vers l'intérieur et marqua un but imparable, après quoi les Roumains, qui dans le premier quart d'heure avaient adopté une tactique défensive, ne purent faire autre chose qu'attaquer vigoureusement. En seconde mi-temps, ce fut la formation d'oncle Kovacs qui dirigea les opérations, mais les joueurs du sélectionneur Kalman Meszoly déjouèrent toutes les tentatives de l'adversaire. De sorte que le résultat resta à 1-0 pour la sélection hongroise qui, grâce à ses trois points, occupe une place très enviable dans sa poule. Le meilleur joueur de la sélection hongroise fut de nouveau le légionnaire (joueur d'Anvers) Laszlo Fazekas, trente-trois ans, qui était sélectionné pour la quatre-vingtième fois en équipe nationale.

La série continue pour la sélection hongroise puisque demain, mercredi, elle disputera sa troisième éliminatoire à Oslo, contre la Norvège.

POUR VOS ARCHIVES

Match amical

A LONDRES, LE 12 MAI

BRÉSIL b. ANGLETERRE : 1-0 (1-0)

75.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linnemayr (Autriche). But : Zico (10e).

ANGLETERRE : Clemence — Neal, Martin, Robson, Sansom — McDermott, Wilkins, Coppell, Rix — Withe, Barnes. Entr. : Greenwood.

BRÉSIL : Valdir Perez — Edevaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Grezzo, Socrates, Zico — Paulo Isidoro, Reinaldo, Eder. Entr. : Santana.

Coupe des Coupes

A DUSSELDORF, LE 13 MAI

DYNAMO TBILISSI b. CARL ZEISS IENA : 2-1 (0-0)

8.000 spectateurs. Arbitrage de M. Lattanzi (Italie). Buts : Hoppe (63e) pour Iéna ; Gutsaiev (66e) ; Daresselia (87e) pour Tbilissi. Remplacements : Snavadze par Kakilashvili (67e) chez les Soviétiques ; Bielau par Topfer (75e) et Hoppe par Sengewald (89e) chez les Allemands de l'Est.

CARL ZEISS IENA : Grapenthin — Brauer, Kurbjuweit, Schnuphase, Schilling — Hoppe, Lindemann, Krause — Bielau, Raab, Vogel. Entr. : Meyer.

DYNAMO TBILISSI : Gabelia — Kostava, Chivadze, Chisanichvili, Tavadze — Daresselia, Svanadze, Sulakvelidze — Gutsaiev, Kipiani, Chenghelia. Entr. : Hachalkazi.

Coupe du monde

A SOFIA, LE 14 MAI

BULGARIE b. FINLANDE : 4-0

10.000 spectateurs. Arbitrage de M. Sostaric (Youg.). Buts : Slavkov (10e, 53e), Kostadinov (55e) et Tsvetkov (89e).

BULGARIE : Velinov — Vassilev, Balevski, Bonev, Dimitrov — Grigorov, P. Tsvetkov (puis Stravkov), Slatov — Kostanidov, Geliaskov, C. Tsvetkov. Entr. : Parjelov.

FINLANDE : Iglaho — Lahtinen, Tolsa, Vaitinen, Pekkonen — Hilsonen (puis Jokosaari), Ikonen, Voikinen — Buke, Ismail, Zwelwe.

A BUDAPEST, LE 14 MAI

HONGRIE b. ROUMANIE : 1-0 (1-0)

60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ponnet (Belgique). But : Fazekas (18e).

HONGRIE : Katzirz — Martos, Balint, Garaba, J. Toth — Muller, Nyilasi, J. Varga — Fazekas, Kiss, Torocsik.

ROUMANIE : Iordache — Negrila, Tilihoi, Stefanescu, Monteanu — Balaci, Baldeanu, Iordanescu — Stoica, Crisan, Camataru.

Championnat britannique

A SWANSEA, LE 17 MAI

PAYS DE GALLES b. ECOSSE : 2-0 (2-0)

18.985 spectateurs. Arbitrage de M. Donnelly (Irlande). Buts : Walsh (17e, 21e). Expulsion de Jordan (75e).

PAYS DE GALLES : Davis — Jones (puis Boyle, 70e), Price, Phillips, Ratcliff — Flynn, Nicholas, Thomas — James, Walsh (puis Charles, 8e), Harris.

ECOSSE : Rough — Stewart, Gray, Miller, McQueen — Burns, Provan, Narey — Hartford, Jordan, Graham.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

LUXEMBOURG. — Selon toute vraisemblance, le Progrès deviendra dimanche prochaine champion du Grand Duché 1980 - 1981. En effet, forts de leur seizième succès dimanche devant Union, les joueurs du bassin minier conservent un tout petit point d'avance sur leurs voisins de Differdange et deux points sur leurs rivaux de Jeunesse. Tant et si bien que le match entre cette formation de Jeunesse et le Progrès, qui doit clore le Championnat, ne sera peut-être pas le match au sommet tant attendu car, même si le Progrès venait à s'incliner, il faudrait absolument que les Red Boys l'emportent devant Aris, et au cas où tout le monde se retrouve à égalité de points — ce qui est encore possible — la différence de buts est tellement grande que le Progrès ne craint rien. Il suffira donc d'un « petit » match nul aux joueurs du Progrès dimanche au stade de la Frontière pour que le titre leur revienne.

Voilà donc les données du àproblème alors qu'un championnat passionnant s'achève et qu'il reste encore une inconnue, à savoir : qui accompagnera le Stade en Promotion d'Honneur ? Selon toute vraisemblance, ce sera Etzella qui compte un point de retard sur les deux qui le devancent, à savoir Spora et Grevenmacher. Ces trois équipes, encore sous la menace de la relégation, opéreront toutes dimanche prochain à l'extérieur, mais Etzella est certainement la plus mal classée et de ce fait risque bien de payer les pots cassés.

(20e journée)

Beggen - Grevenmacher	0-2
Red Boys - Eischen	3-0
Jeunesse - Stade	2-0
Union - Aris	4-3
Alliance - Progrès	0-5
Etzella - Spora	1-2

(21e journée)

Grevenmacher - Etzella	1-1
Spora - Alliance	4-2
Progrès - Union	4-0
Aris - Jeunesse	1-1
Stade - Red Boys	0-5
Eischen - Beggen	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progrès	33	21	16	1	4	66	24
2. Red Boys	32	21	14	4	3	59	24
3. Jeunesse	31	21	14	3	4	47	21
4. Aris	26	21	10	6	5	35	26
5. Beggen	20	21	8	4	9	24	30
6. Union	19	21	8	3	10	38	41
Eischen	19	21	8	3	10	27	32
8. Alliance	18	21	6	5	9	27	37
9. Spora	15	21	6	3	12	26	38
Grevenmacher	15	21	6	3	12	20	48
11. Etzella	14	21	5	4	12	22	39
12. Stade	10	21	4	2	15	19	50

Buteurs : **May (Progrès) 20, Di Dominico (Red Bays) 16, Scheitler (Jeunesse) 15.**

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

● **Bitz Kohn l'ancien international luxembourgeois fixé depuis de longues années aux Pays-Bas a décidé de donner suite aux offres du FC Bruges où il succèdera à Gilbert Gress.**

● **Un record (négatif) l'arbitre du quart de finale de la Coupe de Luxembourg entre Progrès et Eischen a distribué en cent vingt minutes de jeu la bagatelle de sept cartons jaunes et un carton rouge.**

● **R. Langers, l'international luxembourgeois qui a rejoint les rangs de Moenchengladbach où il apprend son métier de professionnel a été sollicité par Trèves, mais il a dit non car il espère bien être titulaire en Budesliga l'an prochain.**

● **Le football luxembourgeois est en deuil. Pitt Meyer, vingt-quatre ans, milieu de terrain de l'Olympic Eischen qui avait pris une part active à la qualification de son club aux demi-finales de la Coupe a trouvé la mort jeudi dans un accident de travail au haut fourneau de Belvaux. Une violente explosion l'ayant déchiqueté alors qu'il travaillait sur un chantier.**

LES DEMI-FINALES DE LA COUPE

A l'issue des matches retour des quarts de finale, les quatre rescapés de la Coupe de Luxembourg sont tous des clubs de nationale. Ils s'affronteront une première fois le 28 mai, le retour ayant lieu le 31 mai dans l'ordre suivant :

Jeunesse Esch-Alliance Dudelange.
Etzella Ettelbruck-Olympic Eischen.

Les quarts de finale avaient donné les résultats suivants :

Eischen-Progr7s (2-2)	6-4 (a. p.)
Fola-Alliance (4-4)	1-3
Jeunesse Vianden (8-0)	0-1
Aris-Etzella (1-4)	2-0

On remarquera le nombre particulièrement élevé de buts quatorze entre Eischen et Progr7s, douze entre Fola et Alliance, neuf entre Jeunesse et Orania Vianden et sept entre Aris et Etzella. Ce qui fait au total quarante-deux buts pour huit matches (2 × 4) soit plus de cinq buts de moyenne par rencontre.

Lettre du Luxembourg (Gérard Boulay)

LOUIS PILOT PERSISTE ET SIGNE

Après un Luxembourg-Danemark qui fut pour tous les observateurs et de loin la meilleure rencontre fournie par les amateurs luxembourgeois depuis longtemps, tant sur le plan tactique que sur le plan technique, Louis Pilot a (re) signé un contrat de deux ans avec la Fédération pour rester à la tête des équipes nationales du Grand-Duché. Des équipes qui ne gagnent toujours pas, mais qui n'encaissent plus de « cartons » et qui surtout jouent beaucoup mieux.

Sollicité par de nombreux clubs dont le Standard de Liège, pourquoi un garçon comme Louis Pilot a-t-il accepté de poursuivre deux ans de plus une mission particulièrement difficile compte tenu des conditions de travail ?

L'intéressé répond : « Un entraîneur doit se remettre toujours en question. En trois ans, la Fédération a bien voulu souscrire au plan que j'avais cru bon devoir tracer, permettant aux internationaux d'évoluer dans de meilleures conditions grâce à une sorte de contrat de confiance. Mais nous devons aller plus loin. Il y a trois ans lorsque je suis arrivé j'ai trouvé une équipe nationale souvent recroquevillée sur elle-même, craintive et par la même, exclusivement défensive. Je ne pouvais pas tout modifier en une saison. Il a fallu d'abord changer les mentalités, forger une nouvelle race d'internationaux, leur faire prendre confiance en leurs moyens et leur redonner la joie de jouer au plus haut niveau. Je n'ai rien d'un prestidigitateur car en football on ne peut s'améliorer qu'en travaillant. Dans cette éliminatoire de la Coupe du monde qui s'achève pour nous, il nous aurait fallu parfois un peu de réussite, mais aussi une grande expérience professionnelle ; pourtant il y a eu de très bonnes choses au cours de ces rencontres face à des équipes tout de même d'un autre niveau que la notre ; la première mi-temps contre les Yougoslaves (0-0) par exemple ou encore l'excellente tenue face à l'Italie (0-2). Mais l'important était de faire admettre la nécessité d'une représentation nationale forte. » Lorsqu'on lui demande de quoi sera fait l'avenir, Louis Pilot répond avec sa franchise habituelle :

« Je ne suis pas prophète, mais je peux compter aujourd'hui sur un cadre de 15 à 17 joueurs dont la moyenne d'âge est extrêmement jeune. Des joueurs comme Reiter, Girres, Meunier, Nuremberg, Langers, sont capables de faire demain la même carrière qu'un Carlo Weis que le FC Metz a eu tort de lâcher et qui est en train d'éclabousser de toute sa classe l'équipe de Wintersiag. »

Et là-dessus Louis Pilot laissa clairement entendre que dans les prochaines semaines son principal travail consisterait à nouer des contacts étroits avec les entraîneurs des principaux clubs de nationale pour former un réservoir de jeunes joueurs qui demain prendront à leur tour la relève.

Le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à L. Pilot, c'est à l'ancien coach des Girondins de Bordeaux, Raymond Goethals que nous l'emprunterons : « Louis Pilot a réussi un maximum de travail avec un minimum de moyens. »

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

BERLIN EN POINT DE MIRE

BERLIN. — Deux journées avant la fin du Championnat, rien n'est décidé ni à la tête, ni à la queue du classement. Après la victoire méritée de Dresde sur le leader Berlin (3-1), l'avance de celui-ci est ramenée à un seul point, ce qui donne de nouvelles chances aux poursuivants, Iena et Magdebourg. Dynamo Berlin avait mené à Dresde par un but de Riedigen mais les locaux prirent le jeu en main après une demi-heure de jeu surtout grâce au libero Doerner, qui cette fois opéra en milieu de terrain et en fin de rencontre à la pointe de l'attaque.

Iena, qui succombait mercredi dernier en finale de la Coupe des Coupes contre Tbilissi à Dusseldorf, garde ses chances pour le titre grâce à une victoire impressionnante mais heureuse à Rostock par 3-1. Dynamo Berlin et Iena se rencontrant lors de la dernière journée, cela sera la véritable finale du Championnat.

Magdebourg pourtant s'est préservé lui aussi des chances pour la victoire finale. Il a battu cette fois Vorwaerts de Francfort avec le résultat le plus net de la journée (4-1) bien que son buteur Streich ait dû rester sur la touche, expulsé.

La lutte contre la relégation est tout aussi captivante que celle pour le titre. Quatre équipes sont encore très en danger et personne ne sait définitivement qui seront les deux qui devront quitter finalement la Première Division.

(24e journée)

Magdebourg - Francfort	4-1
Erfort - Zwickau	2-1
Rostock - CZ Iéna	1-3
Dyn. Dresde - Dyn. Berlin	3-1
Chemie - Riesa	1-1
KMS - Chemie Halle	2-2
Wismut Aue - Leipzig	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Moscou	35	24	15	5	4	68	29
2. CZ Iéna	34	24	15	4	5	53	26
FC Magdebourg	34	24	15	4	5	56	31
4. Dyn. Dresde	32	24	15	2	7	46	34
5. Francfort	27	24	11	5	8	50	38
Erfurt	27	24	10	7	7	35	42
7. Lok Leipzig	26	24	11	4	9	41	28
8. Ch. Halle	21	24	9	3	12	38	40
9. FC Rostock	20	24	6	8	10	33	42
10. K.-M. Stadt	19	24	5	9	10	31	52
11. Chemie	16	24	5	6	13	24	44
Wismut Aue	16	24	6	4	14	31	54
13. Riesa	15	24	5	5	14	35	59
14. Zwickau	14	24	5	4	15	28	50

Buteurs : **Streich (Magdebourg) 18, Havenstein (Boehlen) 17, Netz (Dyn. Berlin) 16.**

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

EN ATTENDANT LE CHOC

VARSOVIE. — Widzew a repoussé l'attaque du Legia et de Wisla, en remportant à l'extérieur le match difficile contre Zawisza. Wisla a su prendre deux points au bord de la Baltique, et une autre équipe du bord de la mer a partagé les points à Varsovie face au Legia, qui se prépare surtout pour le match de la vingt-cinquième journée qui va l'opposer à l'équipe de Widzew.

Cette rencontre au sommet aura lieu à Lodz et donnera sans doute la réponse quant aux possibilités des deux équipes. Un match nul étant souhaité par Wissla prêt à attraper le duo de tête.

En bas du tableau, le match le plus important était celui de Zabrze ou Gornik a battu Zaglebie 1-0 ce qui peut lui assurer le maintien en Division I. Adamczyk, l'avant centre du Legia ne marque plus de buts, ce qui est regrettable non seulement pour lui mais aussi pour son équipe.

COUPE (Demi-finale)

Legia - Slask	2-0
Polonia Bytom (D2) - Odra	0-4
Resovia (D2) - LKS	3-2
Pogon Szczecin (D2) - Szombierki	2-0

CHAMPIONNAT (24e journée)

Arka - Wisla	0-2
Legia - Baltyk	1-1
LKS - Odra	0-2
Gornik - Zaglebie	1-0
Stal - Lech	1-0
Szombierki - Motor	2-1
Slask - Ruch	0-0
Zawisza - Widzew	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	34	24	13	8	3	34	18
2. Legia	32	24	11	10	3	42	19
3. Wisla	31	24	13	5	6	40	20
4. Szombierki	30	24	13	4	7	44	29
5. Baltyk	29	24	11	7	6	22	22
6. Slask	26	24	9	8	7	24	25
7. Stal	23	24	8	7	9	31	32
Arka	23	24	8	7	9	32	34
9. Lech	22	24	8	6	11	21	24
Ruch	22	24	8	6	10	28	35
Zawisza	22	24	9	4	11	23	32
12. Motor	21	24	7	7	10	30	38
13. LKS	20	24	6	8	10	18	28
14. Gornik	19	24	6	7	11	14	25
15. Zaglebie	17	24	5	7	12	17	25
16. Odra	13	24	4	5	15	22	36

Buteurs : **Adamczyk (Legia), 18 ; Ogaza (Szombierki), 13 ; Szarmach (Stal), 12.**

DANEMARK

COUPE (1/2 finale rejouée)

Vejle - Naestved	2-1

CHAMPIONNAT (6e journée)

Herfolge - KB Cop.	0-1
Naestved - Aarhus	0-2
Esbjerg - Koege	4-2
1903 Cop. - Ikast	2-1
Vejle - Kastrup Cop.	0-1
Viborg - Lyngby	2-1
Odense - Hvidovre Cop.	0-1
B. 93 Cop. - 1901 Nyk.	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre Cop.	10	6	4	2	0	9	3
2. B 93, Cop.	10	6	5	0	1	10	5
3. Aarhus	8	6	3	2	1	8	2
4. KB Cop.	8	6	4	0	2	13	9
5. Kastrup Cop.	8	6	3	2	1	5	3
6. Lyngby	7	6	2	3	1	7	5
7. Esbjerg	7	6	3	1	2	9	10
8. Vejle	6	6	1	4	1	7	5
9. 1901 Nyk.	5	6	2	1	3	6	7
10. Naestved	5	6	1	3	2	6	8
11. 1903 Cop.	4	6	1	2	3	5	8
12. Herfolge	4	6	1	2	3	3	6
13. Viborg	4	6	2	0	4	6	11
14. Koege	4	6	1	2	3	5	12
15. Odense	3	6	1	1	4	7	10
16. Ikast	3	6	1	1	4	5	8

URSS

(10e journée)

Dynamo Moscou - Pakhtakor	1-2
Ararat - Dniepropetrovsk	3-0
Zénith - CKS Rostov	1-0
Dynamo Minsk - Neftchi	1-1
Dynamo Kiev - Kouban	2-0
Tavria - Tchernomorets	1-0
Spartak - Kairat	3-0
TSKA - Torpédo	1-2

1. Dynamo Kiev, 14, 9 ; 2. Ararat Erevan, 11, 10, Dynamo Tbilissi, Dynamo Moscou, Zénith Léningrad et Torpedo Moscou, 11, 9 ; 7. Kouban et Tauria, 10, 10, TSKA Moscou, 10, 9, Chakhtior, 10, 8 ; 11. Kairat et Neftchi, 9, 10, Dynamo Minsk et Spartak, 9, 8 ; 15. CKA Rostov, 6, 9 ; 16. Pakhtakor, 5, 8 ; 17. Tchernomorets et Dniepropetrovsk, 4, 9.

COUPE

Rostov - Spartak Moscou	1-0

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93408 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Demandes

Club D. III désir. accéd. D. II recherche joueur pro + 28 ans, mil. terr. ou attaquant. Ecr. n° 10 264 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but, 26 ans, niv. D. IV, pr sais. 81-82 cherche club parisien niveau indifférent. Tél. : 336-26-80

Libero ou milieu terrain, exp. D. II, rech. cl. amb. D. III, IV, DH, DHR ou PH rég. parisienne ou centre. Ecr. n° 10 254 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Défenseur ou milieu de terrain, 22 ans, sérieuses références Div. III, cherche club de D. II, III ou IV pour saison 1981-1982, avec emploi stable. Eventuell. logement. Ecr. n° 10 252 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Joueur attaq. 20 ans, bon niv., Uruguayen, ch. club ambit. Div. II, III ou IV. Préf. région parisienne. Ecr. n° 10 263 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Club foot corpo cherche entraîneur-joueur max. 35 ans, devant travail. dans l'entrepr. Poss. logem. Avant. soc. Ecr. n° 10 262 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Ex-pro expér., entraîn.-joueur DH, cherche club entraîn.-joueur ou joueur niv. DHR ou PH. Tél. (16-33) 65-74-71 de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Joueur ayt joué à Lille et Lens, abc. cd. du Nord, 19 a., ch. club niv. DH, D IV, poste libero n° 6. Tél. (16-20) 54-58-66.

Entr. franç. dir. sport. ex-pro, parl. angl., allem., polon., ch. club tr. bon niv. France ou étranger. Ecr. n° 10 261 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. dipl. 2e deg. 39 a. ex-pro, sér. réf., libre, tr. bon palm., ch. club ambit. D. II, D. III, D. IV. Ecr. n° 10 259 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, q. tr.

Déf. ou milieu, D. II, ch. club amat. rég. Est avec situat. sociale. T. (81) 51-07-42, ap. 18 h.

Urgt joueur att. D III, postes 7, 8, 9, 10, 11, ch. cl. Midi D. III, IV, DH pouv. pr. pl. monit. EPS. Ecr. n° 10 255 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Avant-centre, 26 ans, ch. club rég. 93 ou 77, max. Promot. d'Honneur, pour saison 1981-1982. Tél. apr.-midi, 331-19-25. Ecr. n° 10 266 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Matches

Hoesbach (RFA) cherche tournoi juniors pour Pentecôte, Paris. Téléph. 015-48-42.

Le Paris Univ. Club (PUC) Football - Honneur Cadets nationaux org. ses journ. de sélect. pr la sais. 81-82 au stade Charléty à Paris, porte de Gentilly (PC 21-67, métro Cité Universit.) les sam. 23 et 30 mai 1981 aux horaires suivants : 14 h : pupilles 16 h : minimes 18 h : cadets et juniors. Renseign. complément. : MM. André ou Gérard 260-33-00, poste 26-86.

Forfait

Club banlieue sud I D cher. entraîn. seniors sais. 1981-1982. Téléph. 657-14-21, poste 3115 ou 660-09-91, le soir.

Divers

Jeunes, bon esprit désirant progresser à USM Malakoff sont attendus au stade Lénine, métro Malakoff, plateau de Vanves, du 11 mai au 3 juin. Mardi, 20 h : juniors Mercr., 9 h : pupilles Mercr., 14 h : minimes Vendr., 18 h : cadets Téléph. heures bureau, lundi, mardi : 253-57-08.

Offres

Pour saison 1981-1982 Club Provence cherche joueur-entraîneur. Possibilité d'emploi Enfoux J.-M. 36, rue Berthelot 05400 Veynes Tél. : 16(92) 58-16-94

Club Promo Div. 1 ch. joueur ou dirig. susceptib. achat. Fonds - Café - Rest. Poss. murs. Ecr. 8, rue Belvoye Damparis 39500 Tavaux Tél. : 16 (84) 71-42-33

Club Bourgogne IIIe Div. nationale ambitieux cherche JEUNES ATTAQUANTS niveau IIe Div. possibilité reconversion Tél. : 16 (80) 46-46-92

Pour 81-82 AS Corbeil rech. entraîneur-joueur niveau D1, D2. Object. court ter. remont. D2 Ecr. D. Hembacher, 10, pl du Parc-au-Lièvre - 91000 Evry. 16 6-077-28-42

Club CF 4 Est ambit. rech. ex-pro n° 8, 9 ou 10 Offre situat. stable. Ecr. 10258 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club région Centre rech. n° 7 niv. N3 ou 4 Ecr. n° 10.257 0PG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen qui transmettra.

Club DHR, Basse-Norm. cher. entraîn. 2e degré. Divers emploi possibles. Ecr. n° 10 251, OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Club Div. H région sud-ouest ch. entr. joueur ou joueur ex-pro. Place fonctionn. assu. Ecr. n° 10260 0PG.PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen qui tr.

Club Division Honneur Rég. Basse-Normandie recherche entraîneur-joueur diplômé 1er degré, complet. Ecrire : US Flers 10, pl. Docteur-Vayssières 61100 Flers

Club ambit. Promotion. ligue du Centre-Ouest, rech. entraîn.-joueur D. III, 1er degré. Ecr. n° 10 256, OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Cl. Sud-Est ch. attaq. et déf. niv. D. III, IV. Poss. pl. infirm. hôpit. Ecr. n° 10253, OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Club D. III Sud voul. accéd. D. II ch. joueurs niv. D. I et II. Ecr. n° 10 265, OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 Saint-Ouen

AUTRICHE

(31e journée)

Rapid - GAK	3-1
Salzbourg - Austria	3-0
Sponclub - Eisenstadt	4-1
Sturm Graz - Admira	0-0
Lask - Voest Linz	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	40	31	15	10	6	44	28
2. Austria	39	31	17	5	9	60	40
3. Rapid	38	31	16	6	9	62	38
4. Admira	36	31	14	8	9	46	40
5. GAK	34	31	11	12	8	42	33
6. Voest Linz	30	31	9	12	10	34	34
Sportclub	30	31	11	8	12	43	54
8. Linz ASK	27	31	8	11	12	34	45
9. Eisenstadt	19	31	5	9	17	20	50
10. Salzbourg	17	31	7	3	21	34	57

TURQUIE

COUPE
(Finale : match retour)

Boluspor - Ankaragucu (D 2) ..... 0-0 (g.a. 1-2)

ROUMANIE

(27e journée)

ASA Targu Mures - FC Olt Slatina	2-1
FC Baia Mare - Univ. Craiova	0-0
Jiul Petrosani - Politecnica Iasi	0-0
Univ. Cluj-Napoca - Steaua Bucuresti	3-0
Pr. Vulcan Bucuresti - SC Bacau	1-0
Corvinul Hunedoara - Sp. Studentesc Buc.	0-1
Politehnica Timisoara - Chimia Vilcea	2-1
FC Arges Pitesti - FCM Brasov	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Un. Craiova	37	27	17	3	7	50	21
2. Din. Bucarest	35	27	15	5	7	45	24
3. FC Arges Pit.	31	27	14	3	10	40	29
4. SC Bacau	29	27	12	5	10	37	33
FCM Brasov	29	27	12	5	10	30	29
Un. Cluj-Napoca	29	27	13	3	11	28	31
Pol. Timisoara	29	27	13	3	11	28	31
8. Corv. Hunedoara	27	27	12	3	12	46	35
Steaua Buc.	27	27	10	7	10	40	36
Ch. RM Vilcea	27	27	12	3	12	38	45
11. Sp. Studentes B.	26	27	12	2	13	35	32
Jiul Petrosani	26	27	12	2	13	34	33
ASA Tirgu M.	26	27	11	4	12	40	47
14. Pr. Vulcan B.	25	27	10	5	12	34	46
15. Pol. Iasi	24	27	9	6	12	35	37
FC Olt Slatina	24	27	9	6	12	29	37
17. FC Baia Mare	20	27	8	4	15	26	43
18. FCM Galati	15	27	6	3	18	29	56

Buteurs : Radu (Arges) 17, Tevi (Progresul) 15, Fanici (TG Murex) 14, Sandu (Sportul) 13, Cimpeanu (Cluj Napoca) 13.

ALGERIE

(26e journée)

MP Alger - Maud	2-2
Belcourt - DNC Alger	5-4
Gueima - MP Oran	0-2
Mascara - Batna	4-2
Tizi Ouzou - Bel Abbes	2-1
ASC Oran - Kouba	2-1
USMH - Collo	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tizi Ouzou	60	26	14	6	6	47	24
2. RS Kouba	59	26	13	7	6	42	27
Sétif	59	26	13	7	6	40	26
USMH	59	26	13	7	6	31	18
5. MP Alger	54	26	12	4	10	44	39
Bel Abbes	54	26	10	8	8	34	29
7. Mahd	52	26	11	4	11	31	33
8. MP Oran	51	26	8	9	9	29	28
DNC Alger	51	26	7	11	8	32	34
Mascara	51	27	7	10	10	33	36
11. Belcourt	50	27	6	11	10	33	42
12. Wkf Collo	49	26	6	11	9	21	36
ASC Oran	49	26	7	9	10	23	33
14. Batna	45	26	8	3	15	26	43
15. Gueima	41	26	3	9	14	24	35

Buteurs : Ghibani (Mascara), 15 ; Meghichi (Kouba), 15.

TUNISIE

(24e journée)

Stade Tunisien - Club Africain	0-3
Espérance - Monastir	1-0
Sfax RS - COT	3-1
CS Sfaxiens - Kerkenna	0-0
Kairouan - Stade Gabésien	3-0
CA Bizerte - Hammamet	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	60	24	16	4	4	44	11
2. Espérance	59	24	16	3	5	39	17
Club Sfaxien	59	24	14	7	3	30	18
4. Etoile du Sahel	53	23	11	8	4	25	17
5. Kairouan	51	24	9	9	6	25	20
6. Stade Tunisien	49	24	10	6	7	29	22
7. Bizerte	46	24	9	5	9	27	25
8. Monastir	44	24	7	6	11	22	27
9. AS Marsa	43	23	6	8	9	19	21
Hammamet	43	24	7	5	12	16	30
11. Sfax RS	42	24	5	8	13	18	32
12. COT	41	24	5	7	12	16	31
Kerkenna	41	24	4	9	11	14	26
14. Stade Gabésien	33	24	3	3	18	9	48

Buteurs : Gasmi (Club Africain), 15 ; Chechaibi (Kairouan), 11.

AMERIQUE

ETATS-UNIS

New York - Tulsa	a. pr. 2-1
Minnesota - Dallas	3-1
San Jose - California	2-1
Tampa Bary - Fort Lauderdale ..	(aux pen.) 1-0
Portland - Calgary	2-0
Vancouver - Seattle	3-1

EST

	G.	P.	p.	c.	B.	Pts
1. New York	8	1	25	8	21	69
2. Washington	5	3	15	11	13	43
3. Montréal	4	3	12	11	12	36
4. Toronto	1	6	10	18	10	16

SUD

1. Fort Lauderdale	6	3	14	9	11	43
2. Tampa Bay	4	6	15	22	13	35
3. Atlanta	3	4	12	13	12	30
4. Jacksonville	3	7	9	16	8	24

CENTRE

1. Chicago	5	2	15	5	12	42
2. Tulsa	4	4	11	9	10	34
3. Minnesota	4	3	10	10	8	28
4. Dallas	2	7	6	21	5	15

OUEST

1. California	5	4	10	10	10	40
2. San Diego	5	3	15	10	12	38
3. San Jose	4	5	10	14	10	34
4. Los Angeles	3	4	7	14	7	25

NORD

1. Portland	6	3	18	10	17	53
2. Seattle	5	4	17	16	16	44
3. Vancouver	5	4	15	11	14	44
4. Edmonton	3	3	11	12	9	27
5. Calgary	1	7	5	12	5	11

REGLEMENT

6 pts par victoire dans le temps réglementaire ou après prolongations.
4 pts par victoire acquise aux penalties.
1 pt de bonus par but marqué dans le temps réglementaire jusqu'à un maximum de trois.

ARGENTINE

(17e journée)

*Independiante b. River Plate	2-1
*Rosario Central b. Huracan	2-1
*Ferrocarril Oeste et Platense	0-0
*Colon et Sarniento Junin	1-1
*Estudiantes La Plata et Union	1-1
*Argentinos Juniors et San Lorenzo	1-1
*Velez Sarsfield b. Newell's Old B.	4-2
*Instit. Cordoba b. Talleres Cordoba	1-0

(18e journée)

*Velez Sarsfield b. Independiente	2-1
*Argentinos Jun. et Newell's Old B.	1-1
*Estud. La Plata b. San Lorenzo	2-1
*Ferrocarril Oeste et Sarmiento Junin	2-2
*Rosario Central b. Platense	2-1
*Racing b Huracan	4-0
*Talleres Cordoba b. Boca Juniors	1-0
Instituto Cordoba b. *River Plate	5-2

Classement : 1. Boca Juniors, 28 pts ; 2. Ferrocarril Oeste, 25 pts ; 3. Newell's Old Boys, 23 pts ; 4. Racing, 22 pts ; 5. Rosario Central, 20 pts ; 6. Velez Sarsfield, 19 pts ; 7. Independiente, River Plate, Instituto, 18 pts ; 10. Platense, San Lorenzo, Argentinos Juniors, 17 pts ; 13. Talleres, 16 pts ; 14. Union, 15 pts ; 15. Estudiantes, 14 pts ; 16. Huracan, 13 pts ; 17. Colon, Sarmiento, 11 pts.

COPA DA LIBERTADORES

Cobreloa (Chili), Wilstermann (Bolivie) et le Nacional de Montevideo (Uruguay, tenant) sont d'ores et déjà qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Libertadores — le Penarol de Montevideo, qui possède deux points d'avance sur Bellavista, autre club uruguayen, devrait rejoindre les trois premiers nommés.

Dans le groupe Argentine-Colombie le Deportivo Cali (Colombie) est en tête mais la rencontre d'aujourd'hui entre Rosario Central et River Plate est déterminante. Dans le cas d'une victoire de Rosario le club argentin devancerait in extremis Cali, grâce à une meilleure différence de buts. Quant au groupe Brésil-Paraguay il ne débutera qu'en juillet.

Les demi-finales se dérouleront par groupe de trois en rencontres aller et retour.

AFRIQUE

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

(Gérard DREYFUS)

LE SORTANT EN BALLOTTAGE DÉFAVORABLE

La hiérarchie des valeurs a été quelque peu bousculée le dimanche 10 mai. Le Canon de Yaoundé, tenant du titre, a été mis en ballotage défavorable en concédant le match nul à son challenger, l'ASEC d'Abidjan. Dans le même temps à Ibadan, autre surprise, l'un des ténors du continent, les Shooting Stars, subissait la loi de Dynamos, champion du Zimbabwé. Est-ce l'amorce d'un changement ? Les matches retour le diront.

Le Canon de Yaoundé, comme il en a pris la mauvaise habitude, a donc été tenu en échec devant son public. Ils n'étaient, il est vrai, que 15 000 à s'être déplacés pour l'encourager dans un stade de la Réunification qui peut largement contenir quatre fois plus de spectateurs. Mais Douala n'est pas le fief du Canon et son stade n'assure que l'intérim de celui de la capitale toujours en réfection. Ceci explique en partie cela. Par ailleurs le Canon traîne la patte depuis le début de la saison. La brouille qui s'est installée dans la maison pendant quelque temps a sans doute mis du sable dans la mécanique si bien huilée de l'hiver dernier. Conséquences directes de ces remous, son élimination en seizièmes de finale de la Coupe du Cameroun par une équipe de division inférieure et son modeste classement dans le Championnat alors que celui-ci vient d'entamer sa seconde partie après deux mois d'interruption. Autant d'éléments qui ne sont pas faits pour attirer la sympathie d'un public de plus en plus exigeant après les triomphes du Kpa Kum. Ce serait pourtant méconnaître le Canon que d'affirmer qu'il pourra, au moment des quarts de finale, aller à la pêche à la ligne. L'histoire de ce club, le plus prestigieux aujourd'hui en Afrique, nous apprend qu'il est souvent plus à l'aise à l'extérieur que devant son propre public. Les « Mimos » — c'est ainsi qu'on surnomme à Abidjan les joueurs de l'ASEC — auraient tort de croire que la partie est gagnée d'avance. En demi-finale et en finale de l'épreuve l'année dernière, Bendel Insurance et l'AS Bilima, forts du résultat nul enregistré à l'aller en terre camerounaise, avaient pensé que le Canon rendrait l'âme au cours de la seconde manche. On connaît la suite. Le Canon s'adjugeait finalement une énième couronne continentale. Reste que l'ASEC confirme depuis le début de la saison dans son Championnat national le titre conquis à l'automne dernier et qu'il peut compter sur une pléiade de joueurs de qualité, à commencer par son gardien Koffi Kouadio qui a été pour beaucoup dans le résultat nul arraché au match aller à Douala. Les « Jaune et Noir » bénéficieront, de plus, d'un avantage psychologique non négligeable : il y a quelques semaines, au Stade Houphouët-Boigny, ils ont battu, en match amical, le Canon par trois buts à zéro. Dans ces conditions tout est possible. Dix ans après avoir été éliminé en demi-finale de cette même épreuve par celui qui devait s'emparer pour la première fois d'un titre continental, l'ASEC entend bien rendre au Canon la monnaie de sa pièce.

L'autre surprise de ces huitièmes de finale aller de la Coupe des clubs champions s'est produite à Ibadan où le club local, les Shooting Stars, a subi la loi des Dynamos. Les hommes de Salisbury ne pouvaient mieux fêter le premier anniversaire de l'indépendance de leur pays. Depuis plusieurs mois le football zimbabwéen se signalait par des performances intéressantes. Il faut désormais le considérer comme plus qu'un petit candidat. Battre sur son terrain une équipe forte de six internationaux en titre : Best Ogedegbe, Muda Lawal, Felix Owolabi, Tunde Bamidele, John Orlando et Segun Odegbami, capitaine du onze nigérian, constitue un authentique exploit. La seconde manche vaudra le déplacement. Un renversement de situation n'est pas à exclure pour les Shooting Stars qui ne comptent, somme toute, qu'un but de retard.

Le match phare de ces huitièmes de finale, c'était la rencontre Ashanti Kotoko-AS Kaloum. Le face-à-face a tourné de justesse à l'avantage des Ghanéens qui ont inscrit l'unique but de la partie, à la 33e minute sur une grossière erreur de Moussa Camara qui, en voulant détourner de la tête un ballon pour son gardien, a servi sur un plateau l'avant-centre Opokou Afriyie en embuscade. Dans l'ensemble les Guinéens ont eu la maîtrise du jeu grâce à l'excellent comportement des hommes du milieu, Papa Camara, Jean-Pierre Badara et Aboubacar Bangoura. Mais une fois de plus, le manque d'application des attaquants a coûté aux Guinéens le gain de la rencontre. A noter qu'il s'est produit à l'occasion de ce match un incident qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Les arbitres nigériens n'avaient pu, pour une raison ignorée, effectuer le déplacement. En catastrophe la Fédération ghanéenne s'est tournée vers le Togo et le Bénin pour leur trouver des remplaçants. Sans y parvenir. Finalement c'est un arbitre guinéen, assisté de deux juges de touche ghanéens, qui a officié. Que croyez-vous qu'il arrivâ ? Rien. Sinon que tout le monde se déclara fort satisfait de l'homme en noir. Qui osera donc prétendre maintenant que les arbitres africains ne sont pas à la hauteur de la situation !

Les autres résultats ont été, dans l'ensemble, conformes aux prévisions. On ne peut, en effet, considérer comme des surprises les victoires en déplacement de la jeunesse électronique de Tizi-Ouzou. Les hommes de Fergani sont des outsiders de l'épreuve, de même que le Vita Club de Kinshasa. Mozambicains et Zambiens s'en sont retournés aux vestiaires dos à dos, comme ils l'avaient fait une semaine plus tôt en Coupe des Coupes. Les Zambiens des Nchanga Rangers ont, par conséquent, un pied en quarts de finale. Enfin, à Libreville, Anselme et Mistoul ont donné un avantage de deux buts à l'US Mbile Nzambi qui peut très bien se révéler insuffisant au match retour à Lomé où l'Agaza n'a pas dit son dernier mot.

Trois victoires à l'extérieur, deux nuls et seulement deux succès à domicile en sept rencontres, le dernier match Nile Breweries-National du Caire ayant été reporté d'une semaine ; il faut s'habituer à ce genre de bilan peu conventionnel vu de l'extérieur. Douze buts ont été marqués, ce qui ne fait pas beaucoup, le temps des cavaliers seuls est révolu. Bref, à la veille des matches retour, une seule certitude : les quarts de finale en septembre s'annonçent, d'ores et déjà, de grande qualité.

Résultats des huitièmes de finale aller : Horsed (Somalie)-JE Tizi-Ouzou (Algérie) 1-2 ; Canon (Cameroun)-ASEC (Côte-d'Ivoire) 0-0 ; Ashanti Kotoko (Ghana)-AS Kaloum (Guinée) 1-0 ; US Mbile Nzambi (Gabon)-Agaza (Togo) 2-0 ; Silures (Haute-Volta)-Vita Club (Zaïre) 0-1 ; Shooting Stars (Nigeria)-Dynamos (Zimbabwé) 1-2 ; Desportos Costa do Sol (Mozambique)-Nchanga Rangers (Zambie) 1-1 ; Nile Breweries (Ouganda)-National SC (Egypte) match reporté.

COUPE DES NATIONS

Le troisième tour de la Coupe d'Afrique des Nations donnera lieu aux rencontres suivantes :

Egypte - Tunisie
Cameroun - Madagascar
Guinée - Ethiopie
Maroc - Zambie
Algérie - Haute-Volta
Ghana - Zaïre

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

RAMBOUILLET
(Yvelines)
8 juin
Stade du Racinay

BOULOIRE
(Sarthe)
30 mai
Stade municipal

CHAMONIX
(Haute-Savoie)
7 juin
Stade des Pèlerins

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

E.S. INGRANDES, champion d'Atlantique.

LA PAILLADE MONTPELLIER et le STADE BRESTOIS, qui accèdent à la D I.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de **Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.**

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CONFIDENTIEL

TRES CHERE CUP

Il y a trente ans, pour profiter de leur gloire de finalistes de la Coupe d'Angleterre, Jackie Milburn et ses coéquipiers de Newcastle vendaient eux-mêmes, dans la rue, leur propre programme de la finale. Cela leur avait rapporté, les richards, une trentaine de livres chacun.

En 1981, les vainqueurs de la Cup, c'est-à-dire les joueurs de Tottenham ont reçu une prime individuelle de 6 000 livres (60 000 F environ) et ils ont ajouté à cela un petit revenu complémentaire de 1 500 livres provenant de leur « pool » publicitaire.

Ce « pool », copié sur celui des internationaux, est une trouvaille : on met dans le pot commun toutes les recettes des apparitions à la TV ou à la radio, des signatures, des papiers exclusifs, des disques, et on partage.

La recette de la première finale a rapporté, il est vrai, 703 000 livres, plus 175 000 livres de droits télévisés (880 millions AF). La recette de la finale à rejouer n'a rapporté « que » 500 000 livres (prix des places réduit) plus 200 000 livres de droits télévisés. Remettez-nous ça, Dieu le Père.

■ Bien des problèmes pour la Juventus dans la ligne droite : Furino expulsé et suspendu parce qu'il « mange » ses adversaires ; Bettega suspendu parce qu'il cause trop à ses adversaires et leur fait des propositions malhonnêtes (« laisse-moi marquer, veux-tu ? »).

■ Dans les rues de Naples, des panneaux indiquent des dangers d'écroulement (pericolo di crolli). Les Napolitains ont modifié ces panneaux en inscrivant : pericolo di Krol. Naples champion, ils y croyaient encore la semaine dernière.

■ L'arbitre italien Alberto Michelotti, considéré comme le meilleur sifflet actuel de la péninsule, a eu la lourde tâche de diriger le match explosif Naples-Juventus. Auparavant, il avait annoncé sa retraite définitive pour la fin de la saison.

■ Toute la semaine qui précéda le grand choc Naples-Juventus, le quotidien sportif « Tuttosport » alimenta une rubrique intitulée : « Opération Vésuve ».

■ « Ce Championnat est enthousiasmant... l'un des plus beaux jamais connus... » dit Bettega. Lequel a fait appel contre la suspension qui le frappe.

■ « Notre travail ne sera pas facile mais notre intention est de gagner le Mundial 1982 », dit Santamaria, le sélectionneur espagnol. Avec les précédents de l'Angleterre 1966, de la RFA 1974 et de l'Argentine 1978, tous les espoirs lui sont permis.

■ Lucien Muller pourrait entraîner Levante, la saison prochaine, en remplacement de Rifé.

■ Ruben « Raton » Ayala voudrait mettre un terme à sa carrière professionnelle, mais son club mexicain Universidad n'est pas d'accord. Ça devrait s'arranger en comptant les pièces d'or.

■ « Nous sommes à peu près à égalité de chances avec Liverpool, mais je sens que le Real va gagner à Paris. Nous avons une grande confiance en nous », dit Angel, le joueur du Real.

■ Graziani, l'avant-centre de Torino, a toutes les chances de jouer à la Fiorentina la saison prochaine.

ACHILLE L'A DIT

Le « commandante » Achille Lauro n'est plus tout jeune : quatre-vingt-quatorze ans aux dernières vendanges. Cet armateur de choc (les armateurs ne sont jamais fragiles), ancien président de Naples, se souvient que son papa l'expédia, à treize ans, comme mousse sur un voilier. Fondateur d'un parti « monarchique populaire », élu député et quatre fois sénateur, c'est lui qui engagea le Suédois Jeppson, en 1951, pour 105 millions de lires, transfert astronomique à l'époque.

Le vieil Achille voit d'un très bon œil les performances de Naples dans la course au titre, mais il est lucide : « Je vois plutôt la Juve championne, mais le football fait des miracles. Je dis seulement aux Napolitains : soyez prudents et priez bien la Madonna. » Ainsi parla Achille, l'ancien mousse, en précisant qu'un scudetto provoquerait bien des problèmes. « Il faudrait que la ville allonge des millions alors qu'il y a tant à faire pour les pauvres, la reconstruction, la création d'usines et la défense de la marine marchande. Il est difficile de croire que Dieu pourvoira à tout... »

LE KAISER AU PLACARD

Il n'y aura pas de retour de Beckenbauer en équipe nationale de RFA cette saison. « Nous ferons le point en septembre prochain, à l'occasion du match contre la Pologne », a déclaré le sélectionneur Derwall. En fait, plus personne ne croit vraiment à un retour du Kaiser.

ÇA COMPTE OU ÇA COMPTE PAS...

Le principe des Allemands, de sanctionner et de suspendre les joueurs au seul vu des images prises par la télévision, choque pas mal de gens. L'exemple de Hrubesch, trahi par la TV alors que l'arbitre n'avait pas vu son geste, heurte les consciences. On se demande bien pourquoi. Aurait-on le droit pour soi quand on tire dans le dos du shérif ?

En partant de la jurisprudence allemande, le « Corriere della Sera » publiait récemment des photos du match Juventus-Roma, prélevées sur le film de la RAI. On y voyait Fanna donner un coup de tête à Spinosi, Spinosi tirer les cheveux de Fanna et Bonetti pincer les flancs du même Fanna ; puis Turone et Fanna, tombés à terre, se donner des coups de pied.

« Pour la justice de la Ligue italienne, seul compte le rapport de l'arbitre. C'est une chance pour la Juve et la Roma », écrit notre confrère. L'arbitre, en effet, n'a rien vu de tout cela, mais expulsé tout de même Furino, présent dans tous les points chauds.

■ Les dirigeants de la Ligue italienne et ceux de la RAI-TV se sont réunis jeudi dernier pour parler de la cession des droits d'une activité à l'ordre. Pour garder le monopole des retransmissions, la RAI devra payer entre 15 et 16 milliards de lires (8 milliards d'AF). Dans la foulée, la Ligue cherche à obtenir d'autres avantages indirects du gouvernement (réduction d'impôts), du CONI (reversements améliorés du Totocalcio) et des municipalités (baisse des taxes).

■ Pas de chance pour Billy Bonds, le capitaine de West Ham. Il allait probablement jouer le Tournoi britannique avec l'équipe d'Angleterre, mais il s'est fracturé une côte lors du dernier match de Championnat.

■ Dieter Hoeness est actuellement très critiqué par les supporters du Bayern. « Tout ce que je vois, moi, c'est que depuis sa rentrée le 14 mars, nous n'avons plus été battus », rétorque Csernai, l'entraîneur.

NON A BELFAST

La Football Association a décidé que le match du Tournoi britannique Irlande du Nord-Angleterre à Belfast n'aura pas lieu, parce que son équipe ne se rendra pas à Windson Park.

Cette décision, prise en raison des événements que l'on sait (mort de Bobby Sands et Francis Hughes, menaces d'incidents graves), a surpris par sa brutalité et le manque de concentration entre les deux Fédérations. Surpris aussi parce que cette décision va contre l'opinion du gouvernement britannique et celle du Royal Ulster Constabulary ; qu'elle provoque la fureur des Irlandais ; et qu'elle risque de provoquer des difficultés pour les prochains matches à Belfast, notamment celui de l'Ecosse, en éliminatoires de Coupe du monde, au mois d'octobre.

« Nous n'avions aucune alternative, a expliqué M. Ted Croker, secrétaire de la FA. Il y a suffisamment de jeunes hommes dont la vie est exposée en Irlande pour ne pas ajouter à cette situation. »

Un autre dirigeant, M. Wragg, va dans le même sens : « Nous ne pensons pas seulement aux jeunes mais également aux membres des forces de sécurité dont les risques augmenteraient en raison de notre venue. »

Les joueurs n'ont pas été concernés par la décision, mais on leur a demandé de ne faire aucun commentaire. Nous pouvons dire que plusieurs ne sont pas d'accord. « C'est un sale jour pour le sport irlandais », a déclaré Billy Bingham, le sélectionneur du cru.

■ Premiers jugements de Leo Beenhakker, l'ex-entraîneur d'Ajax parti à Saragosse : « Le niveau technique individuel est plus élevé en Espagne qu'en Hollande ; mais c'est l'inverse pour ce qui concerne la conscience collective ».

■ Bobby Murdoch, l'un des vainqueurs de la Coupe d'Europe 1967 avec le Celtic, devient manager de Middlesbrough. Il a trente-six ans.

■ C'est parce que Waldemar Victorino a marqué trente buts en quarante sélections uruguayennes que Leeds s'intéresse à lui et a entrepris de négocier son transfert : 500 000 livres sont proposées, et Allan Clarke ira voir Victorino lors du match Uruguay-Chili, le mois prochain.

■ John Bond, le manager de Manchester City, est résolu à faire revenir l'ailier international Peter Barnes, transféré il y a deux ans à West Bromwich pour 650 000 livres. Sa prestation contre les Brésiliens l'encourage à cette prise de risque. Si Barnes ne pouvait venir, Bond se tournerait vers John Robertson, l'ailier gauche de Forest.

■ La « Gazzetta dello Sport » évoque la possibilité d'un échange Platini-Prohaska entre Saint-Etienne et l'Inter. Les dirigeants de l'Inter ne connaissent sans doute pas le choix de Platini et les subtilités de notre contrat à temps.

■ Barcelone est évidemment sur les rangs pour tenter d'obtenir le transfert de Paolo Rossi. Si celui-ci ne devait pas être amnistié pour la reprise du prochain Championnat d'Italie, l'affaire pourrait se faire. Mais Paolo n'y tient pas, dit-on !

■ Rummenigge meilleur que Breitner, qui va encore être jaloux, le pauvre ! Le livre du premier s'est vendu à 30 000 exemplaires, celui du second, à 20 000.

■ La nouvelle saison n'est pas commencée et le VFB Stuttgart a déjà encaissé 2 millions de marks (460 millions d'AF) pour 6 200 cartes d'abonnement vendues.

■ Le président de Schalke ne veut pas lâcher Klaus Fischer et Nigbur si le club descend en Division II. « Nous partirons pourtant », disent les deux internationaux.

■ Kevin Keegan n'a pas joué Angleterre-Brésil en raison de l'importance du match Ipswich-Southampton (2-3). Mais, pour jouer à Ipswich, il a dû recevoir une injection dans le genou. Il est temps que la saison se termine pour lui... et pour d'autres.

BOCA DES SOUS !

Panique à Boca Juniors : il n'y a pas assez d'argent dans la caisse pour payer Diego Maradona, prêté pour dix-huit mois (et son club Argentinos Juniors).

Afin de sortir de cette impasse, qui pourrait devenir dramatique, Boca impulse actuellement la formation d'un groupe de soutiens financiers. Cette idée va même plus loin que l'objectif Maradona : une souscription de six millions de dollars (3 milliards AF) qui naîtrait à partir de bons de 300 dollars (1 500 F) et dont la recette irait sur un compte bancaire bloqué.

Cet argent, qui ferait des petits, car les dirigeants de Boca ont d'autres idées du même genre, permettrait de structurer le club tout en gardant Maradona. En attendant, le « Pelé blanc » (un de plus) se fiche des structures : il attend ses sous « pour acheter l'entrecôte ».

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

De l'influence d'un manager

LE Bayern de Munich a toutes les chances, ou presque, d'être sacré champion d'Allemagne 1981. La défaite de Hambourg, sur son propre terrain, devant Stuttgart, et les signes indiscutables d'une dégénérescence du jeu et des esprits au HSV (la faute inadmissible de Kaltz sur Tüfekci, vue à la télévision) mettent l'équipe de Rummenigge en position très favorable : deux points d'avance à trois journées de la fin, et un troisième virtuel grâce au goal-average.

La conquête du titre national est pratiquement un impératif pour les joueurs bavarois, coupables de négligence lors du match retour de Coupe d'Europe contre Liverpool. Elle démontrera, cette conquête, que le Bayern, totalement régénéré en deux saisons, est sur le chemin de sa gloire passée et qu'il était peut-être digne d'une quatrième Coupe d'Europe.

Mais on ne réécrit pas l'histoire. Et Rummenigge lui-même ne tient pas à revenir sur l'épisode douloureux : « Nous avons commis une faute collective contre Liverpool. Le 0-0 du match aller était trop beau : il nous a fait croire que notre qualification était acquise. »

IL faut souligner que le dernier titre du Bayern, avant celui de la saison dernière, remontait à 1974, l'année bénie de Beckenbauer, lequel, après avoir été sacré champion d'Allemagne, champion d'Europe des clubs et champion du monde avec la RFA, s'écria après l'élection du Ballon d'or qui sacrait Johan Cruyff : « Que faut-il faire, dites-moi, pour être le meilleur joueur d'Europe ? » Le Kaiser n'avait pas tout à fait tort, pas tout à fait raison non plus, et il se consola en récupérant, en 1976, un Ballon d'or déjà conquis en 1972.

Pour en revenir à la résurrection du Bayern après la perte de cinq champions du monde sur six (Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Uli Hoeness, Gerd Muller) au fil des années, on peut penser qu'elle est due principalement à deux hommes : Paul Breitner, dont les excès de langage et de caractère n'amoindrissent que partiellement le rayonnement de sa personnalité ; et Uli Hoeness dont la reconversion du terrain aux affaires semble être une réussite totale.

HOENESS ne récupère pas à son profit les deux titres glanés par le Bayern. Il n'en parle pas. Mais les témoins de son activité affirment que la part prise par le jeune manager dans la bonne marche du club est considérable. Sans lui, le Bayern ne serait pas aussi net, aussi rigoureux, aussi lucide.

« Mon rôle, dit-il, est de veiller à tout : à la partie administrative, bien sûr ; à la partie financière, en cherchant à trouver de nouvelles sources de revenus pour équilibrer un budget de plus en plus lourd ; à la partie sportive aussi, en vivant de l'intérieur avec l'équipe pour régler instantanément les mille et un problèmes qui naissent inévitablement. C'est ainsi que je suis toujours avec les joueurs lors des concentrations. L'expérience m'a appris que c'est toujours là qu'on apprend ce que l'on ignorait. »

HOENESS était sans doute idéalement fait pour tenir ce rôle. Mais on peut penser qu'il est fait viscéralement pour réussir ce qu'il entreprend. La manière dont il est sorti du football professionnel, à vingt-sept ans, en 1979 (à cause d'un genou défaillant), témoigne d'un sens des réalités aiguisé. Intelligent, dynamique, concret dans ses idées et les moyens de les appliquer, lucide et chaleureux, il va de l'avant sans se retourner sur le passé. « La gestion du football professionnel de demain passe par un retour à la raison, par un blocage des salaires et par des efforts envers les spectateurs. J'ai montré les comptes aux joueurs du Bayern : ils savent que, pendant plusieurs années, les salaires n'augmenteront plus chez nous. La survie est à ce prix. »

Le manager du Bayern ne se contente pas de gérer l'acquis. Le soir où nous l'avons rencontré, il venait de signer un contrat pour la vente de draps aux couleurs du Bayern, quelque chose comme 60 ou 70 millions d'anciens francs de recette. « Il faut se battre sur tous les terrains », dit-il.

UN club, c'est aussi, et avant tout, une équipe. Il faut renforcer constamment celle-ci, sans se tromper, laisser partir certains, retenir les autres, faire régner la justice.

Pour les transferts, Uli Hoeness a tissé un réseau de relations et d'amitiés. Il compte plusieurs antennes parmi les internationaux, et plusieurs en France. Il sait tout des problèmes passés de Marius Trésor, et n'ignore rien des bavures de Six. Il connaît le montant des revenus de Platini et suit avec intérêt la manière dont l'AS Saint-Etienne gère son affaire. Mais il mène le Bayern selon ses idées personnelles, dans un esprit totalement bavarois.

Le Bayern vient d'engager l'Islandais du Standard de Liège, Sigurvinsson. « Un bon joueur ? » nous a-t-il demandé. Comme s'il ne le savait pas, le renard...

Uli Hoeness pourrait d'ores et déjà écrire un petit manuel intitulé : « De l'influence d'un bon manager dans un club de football. »

COUPE DES COUPES

CET ATTACHANT «DYNAMO TIFLIS»

(Victor SINET)

DUSSELDORF. — On se serait cru à la fin d'un match olympique de hockey sur glace. Sous nos yeux, et tandis que les vainqueurs venaient de s'aligner pour saluer le semblant de public qui se perdait dans l'immensité déserte du Rheinstadion, les vainqueurs s'avancèrent en file indienne pour féliciter les lauréats de la Coupe des Coupes 1981.

Pas de doute : pour ce qui est de l'éducation sportive et de la discipline, les Allemands de l'Est, formés à rude école, rendront toujours des points à leurs adversaires, fussent-ils ressortissants, comme eux, des pays socialistes !

Ainsi donc, Dynamo Tbilissi s'inscrit, six ans après Dynamo Kiev, sur les tablettes officielles de l'U.E.F.A., et cela après une finale qui, n'en déplaise aux éternels grincheux, fut certainement la plus intéressante que l'on ait vue ces dernières années. Avec l'équipe géorgienne et Carl Zeiss Iéna, le football fut en effet d'une tout autre veine qu'en 1979 et 1980, lorsque Barcelone et surtout Valence s'étaient imposés après des rencontres franchement exécrables par le jeu comme par l'esprit.

Le moins que l'on puisse dire est que le vingt et unième vainqueur de la C 2 est l'un des plus attachants que cette épreuve ait couronnés, et, s'il est vrai que Carl Zeiss Iéna eut sa part de mérite dans la réussite de cette apothéose ratée au plan populaire, on ne peut manquer d'insister sur tout ce qui rend si sympathique la formation soviétique.

Et d'abord son goût de l'offensive, son imagination, sa recherche constante du but, qui ont fait dire à son massif entraîneur, Nodar Achalkazi : « Au contraire de la plupart des footballeurs de l'Est, nous ne sommes pas, pardonnez-moi le mot, des collectivistes à tout prix. Non, à Tiflis, la technique individuelle et l'improvisation ont toujours été encouragées et nous leur devons d'avoir connu depuis trois ans les succès que vous savez, aussi bien au niveau des grands que des petits. »

Ensuite ses individualités. Elles sont à vrai dire aussi nombreuses que diverses, qu'il s'agisse du percutant ailier Vladimir Gutsaiev, aux accélérations foudroyantes et aux crochets déroutants ; de l'autre attaquant de pointe Ramas Chenghelia vif, incisif, opportuniste ; du demi Tengis Silakelize, actif, adroit, toujours disponible et souvent remarqué aux avant-postes, du gardien Otari Gabelia, qui a des réflexes de chat, et qui vaut autant par son placement que par son sens de l'anticipation ; du libero Schota, Chisanichvili, sûr, lucide, autoritaire, bon dans la relance ; ou encore du stoppeur et capitaine Alexandre Tchivatze (qui reçut le Trophée des mains du président de l'U.E.F.A. Artemio Franchi), un défenseur solide, athlétique, vigilant, expérimenté. Tous ces joueurs sont évidemment des internationaux en titre, tant il est vrai que depuis trois ans le club géorgien est devenu l'antichambre naturelle de l'équipe d'U.R.S.S. Mais surtout, la force de Dynamo Tiflis, comme on l'appelle communément, c'est le rayonnement extraordinaire de David Kipiani et de son premier lieutenant Vitali Darasselia. En voilà deux qui ne ménagent jamais leur peine, qui sont, comme on dit, au four et au moulin, qui savent aussi bien se mettre en évidence par leur technique parfaite, par leur sens du jeu, par leur abattage, par leur efficacité pure.

On l'a vu avec Kipiani, ce diable d'homme à moitié chauve (il n'a pourtant pas encore trente ans) qui couvre un terrain énorme, qui est toujours là où il faut, qui oriente le jeu avec une précision admirable et qui, le cas échéant, s'en va même prêter main-forte à ses défenseurs. Le couronnement de Dynamo Tbilissi fut un peu celui de Kipiani, cet avant-centre de soutien, qui est certainement l'un des meilleurs spécialistes européens. Et par dessus le marché, Kipiani, dans la vie, est un garçon d'une simplicité et d'une gentillesse incroyables. En somme, une vedette qui se conduit comme M. Tout-le-Monde. Un grand monsieur du football en tout cas.

Pour sa part, Darasselia, qui connaît également les honneurs de la sélection, depuis deux ans, compte assurément parmi les joueurs de milieu du terrain les plus complets. Il est vif, il sait se placer, il possède une bonne frappe des deux pieds et surtout il peut toujours compter sur sa virtuosité technique qui a encore fait merveille l'autre soir à Düsseldorf.

N'oublions pas, du reste, que si l'équipe soviétique a pu l'emporter alors que l'on s'attendait à la prolongation (87e), c'est à Darasselia qu'elle le doit et en l'occurrence l'intéressé signa l'un des plus beaux buts de l'année. Réceptionnant en effet une passe lumineuse de son compère Kipiani, il s'engouffra résolument, « effaça » un puis deux adversaires, évita encore le tacle de Kurbjuweit, avant de placer dans sa foulée un tir du gauche qui ne laissa pas l'ombre d'une chance à l'excellent gardien de Carl Zeiss Iéna, Ulrich Grapenthin. Oui, c'est sûr, avec deux meneurs de cette trempe, Dynamo Tbilissi a vraiment la dimension d'une bonne, d'une très bonne équipe européenne.

En fin, ses supporters qui, s'ils n'étaient pas nombreux sur les bords du Rhin, et pour cause, n'en firent pas moins autant de bruit que les mille partisans venus en droite ligne d'Iéna, et qui, à la fin, manifestèrent un enthousiasme qui n'avait rien de commun avec ce que l'on a coutume de voir à Moscou ou à Kiev. Il faut dire que les Géorgiens sont un peu les Latins d'U.R.S.S., physiquement et spirituellement. Plus proches des Arméniens que des Russes, ils sont connus pour leur bonne humeur, leur joie de vivre, leurs débordements de passion.

A Düsseldorf, les cinquante, qui avaient bravé trois jours de route, pour soutenir leur équipe, sans même s'arrêter pour dormir ou pour s'alimenter, ont donné une image d'un peuple extrêmement attachant, et la sortie fut très colorée puisque même le service d'ordre ne put empêcher ces braves gens de venir communier avec leurs joueurs. Ce fut en l'occurrence un spectacle étonnant, tous les joueurs et les dirigeants tombant pour ainsi dire dans les bras de leurs si dévoués accompagnateurs, qui s'étaient fait entendre toute la journée à travers la ville rhénane. Il y avait même parmi eux un accordéoniste qui orchestra le ban et la nuit s'acheva donc dans l'insolite gaieté géorgienne, alors que déjà les lumières du Rheinstadion s'étaient éteintes.

On le voit, Dynamo Tbilissi est un club méritant à tous les points de vue, et nous connaissons peu de supporters occidentaux, avides surtout de confort et de victoire, qui auraient consenti un pareil sacrifice (six jours de voyage au total !) pour être près de leurs footballeurs dans une circonstance primordiale.

Comme quoi, à Tiflis, le football n'est pas seulement un sport qui monte, c'est aussi un phénomène de société. Exactement comme il l'est dans nos pays latins !

Carl Zeiss Iéna, quant à lui, n'a donc pu inscrire son nom sur le socle du Trophée, où figurait le FC Magdebourg. Sous la houlette de son meneur de jeu Lutz Lindemann, elle prit souvent l'initiative du jeu, et eut même un moment le privilège d'être en avance au tableau d'affichage après que Hoppe eut battu Gabelia, consécutivement à un beau travail préparatoire de Lindemann, relayé par le toujours vert vétéran Vogel. Mais ainsi que devait le faire remarquer son entraîneur, Carl Zeiss Iéna perdit de sa belle autorité aussitôt qu'il eut inscrit ce but et cela facilita la tâche des attaquants soviétiques, qui redoublèrent d'ardeur.

C'est dommage pour Iéna, qui avait accompli jusqu'alors un parcours exemplaire, éliminant des grands seigneurs du football comme l'AS Roma, Valence et Benfica. D'autant plus dommage, en l'occurrence, que le grand Grapenthin encaissa le but fatal à trois minutes de la fin du temps réglementaire.

Mais ainsi va le football, et de toute façon on reverra Carl Zeiss Iéna la saison prochaine en Coupe d'Europe puisqu'il est d'ores et déjà assuré de participer à la Coupe de l'U.E.F.A.

Iéna disputait l'autre soir, à Düsseldorf, son soixante et onzième match européen. La série va donc continuer et, en fait, le club de la R.D.A. en sera l'an prochain à sa treizième participation consécutive. Comme on dit dans le jargon sportif, il faut le faire !

● *Officiellement, neuf mille personnes ont assisté à la finale de la Coupe des Coupes entre Dynamo Tbilissi et Carl Zeiss Iéna, au Rheinstadion de Düsseldorf qui peut en contenir plus de soixante-dix mille. Mais, en fait, seuls six mille spectateurs ont acquitté le prix d'un billet ce jour-là, puisque, la veille du match, lorsque les organisateurs de cette finale se sont aperçus que deux mille vingt places seulement avaient été louées, ils lancèrent une invitation impromptue à l'adresse des jeunes. Mais là encore, la réponse n'a pas été à la hauteur de l'événement, puisque trois mille écoliers, à tout casser, se sont donc pointés au Rheinstadion.*

● *Ils étaient quarante-cinq supporters de Dynamo Tbilissi dans les tribunes du Rheinstadion de Düsseldorf, mercredi dernier, à avoir pu fêter la victoire de l'équipe géorgienne en finale de la Coupe des Coupes. Des supporters ô combien méritants au demeurant, quand on sait qu'ils ont fait là le trajet Tbilissi-Düsseldorf et retour, soit sept mille kilomètres, en car !*

● *Gabelis, le gardien de Dynamo Tbilissi, vainqueur de la Coupe des Coupes, mercredi dernier à Düsseldorf, a bien failli ne pas pouvoir jouer ce match. Ayant perdu son équipement complet, il n'en a, en effet, retrouvé un, digne de ce nom, que deux petites heures avant le coup d'envoi !*

Plaidoyer pour une finale

DUSSELDORF. — 9 000 spectateurs à peine pour une finale européenne sur laquelle personne, à notre connaissance, n'a jamais craché, c'est, hélas ! la preuve par l'absurde que l'énorme popularité des diverses compétitions continentales tient essentiellement à des notions de campanilisme, rien ne ressemblant davantage au chauvinisme bien connu des Latins que le parti pris non moins aveugle des Saxons. Imaginez un instant que Fortuna Düsseldorf ait été finaliste, comme en 1979, de la Coupe des vainqueurs de Coupes. Dans ce cas, le Rheinstadion n'aurait certainement pas eu assez de ses 65 000 places pour accueillir tous ceux qui seraient venus soutenir leur équipe, non pour voir du football. Le sort en ayant décidé autrement, la 21e apothéose de la C 2 a donc connu un « bide » déplorable sur les bords du Rhin et l'on ne sait trop qui doit être le plus incriminé, de la ville de Düsseldorf qui passe pour être la moins ouverte au football de toute la RFA ou bien de l'UEFA et des fédérations concernées, qui persistent à fixer trop longtemps à l'avance le lieu de la finale en question, laquelle n'a pas de surcroît l'auréole de l'autre, celle de la C 1, qui fait à peu près recette partout.

Nous avons évidemment parlé de cet épineux problème avec Rudy Rothenbuhler au cours du dîner de presse qui avait été offert la veille du match, dans une taverne typique de Rhénanie, par la fédération allemande. Là, entre la traditionnelle chope de bière brune et la non moins rituelle saucisse, le chef de presse de l'UEFA confessa qu'effectivement il allait falloir réviser la question, cette finale de la C 2 sur terrain neutre souffrant le plus souvent d'une indifférence publique assez insupportable. Faut-il en conclure pour autant qu'à l'avenir, comme cela paraît souhaitable, la formule de la Coupe de l'UEFA, avec épilogue en deux actes sur le terrain de chacun des finalistes, va être un jour étendue à la Coupe des Coupes ? Nous sommes personnellement d'avis qu'à défaut des deux manches il serait à tout le moins judicieux de faire jouer la finale dans l'une ou l'autre des deux villes concernées, qui serait évidemment désignée par tirage au sort.

En tout état de cause, ce sera le seul moyen, croyons-nous, d'éviter au football dans son ensemble des échecs retentissants du genre de celui que l'on a enregistré mercredi dernier à Düsseldorf, échecs qui ne peuvent que le desservir. Certes la C 2 est tenue, non sans raison, pour la moins relevée des trois épreuves européennes, mais est-ce un motif valable pour la laisser « dépérir » de la sorte, quand tous les clubs, à commencer par les plus huppés, y attachent de l'importance et sont bien contents de pouvoir éventuellement s'y distinguer ?

Franchement, qu'est-ce que nous aurions dit, en France, où l'on aime tant à couper les cheveux en quatre, si d'aventure c'était un club de l'hexagone qui avait eu l'insigne d'honneur, unique dans les annales nationales, de disputer cette finale 1981, devant les banquettes ? Et comment ne pas stigmatiser le sectarisme de soit-disant sportifs qui se sont volontairement passés, mercredi soir, par une soirée merveilleuse du printemps rhénan, d'un spectacle qui en valait beaucoup d'autres ?

Poser ces questions revient à ouvrir le débat dès maintenant. Il faut y penser. Sérieusement et le plus vite possible.

V. S.

KIPIANI L'ÉCHASSIER

1975 : Dynamo Kiev remporte la Coupe des Coupes à Bâle. 1981 : celle-ci retourne en Union soviétique, dans les mains de Gutsaiev et Kipiani du Dynamo Tbilissi. Ce dernier, avec ses longues jambes d'échassier, ses yeux noirs, son crâne dégarni, domina cette vingt et unième finale et fit la conquête du maigre public de Düsseldorf par son activité, sa subtilité, et aussi ses humeurs.

(Photos Patrick Boutroux)

LIVRÉ AVEC CATALOGUE ACCESSOIRES LETTRE DE J.-M. LARQUÉ ET RÈGLES DU JEU OFFICIELLES

RETROUVEZ CHEZ VOUS L'ATMOSPHÈRE DES GRANDES RENCONTRES DE FOOTBALL avec "Subbuteo"

199 F (+ 9 F frais d'envoi) **soit 208 F**

Le jeu de base (2 équipes, buts terrain, drapeaux)

LE JEU DE FOOTBALL RECOMMANDÉ PAR LES PLUS GRANDS JOUEURS

Subbuteo est le seul jeu de football qui permette par la richesse de ses dizaines d'accessoires (tribunes, éclairage nocturne, tableau d'affichage, etc...) de recréer toutes les finesses, la tactique et même la frappe de balle du football véritable. **Promofan Loisirs** vous propose de découvrir ce jeu fabuleux qui passionne tous les amateurs de football, avec la boîte de base. Mais grâce au catalogue joint à cette boîte vous pourrez par la suite commander chez **Promofan Loisirs** tous les autres accessoires. **Vous les recevrez directement chez vous. Pratique Promofan Loisirs non ?**

PLUS QU'UN JEU : UN SPORT INTERNATIONAL

Savez-vous que « Subbuteo » comme le véritable football a ses championnats, ses rencontres internationales et sa coupe des nations ?! (14 nations ont participé en 1980). La prochaine coupe du monde se déroulera à Madrid en 1982 en même temps que la coupe de football.

C'EST PEUT-ÊTRE VOUS QUI REPRÉSENTEREZ LA FRANCE ! Jointe à votre boîte de base, vous trouverez une lettre de Jean-Michel LARQUÉ, président de l'Association Française de Subbuteo, qui vous explique comment faire partie de l'Association et devenir un champion !

BON DE COMMANDE (ou DOCUMENTATION GRATUITE)
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS - B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

☐ Oui, envoyez-moi le jeu de base « SUBBUTEO ».
☐ Je vous règle 199 F (+ 9 F frais d'envoi) soit 208 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-rembour.
☐ Envoyez-moi seulement votre documentation complète GRATUITE sur Subbuteo (12 pages en couleurs).

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

NOM _____
Prénom _____
Nº _____ Rue _____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

95 060

NOS LECTEURS

LES CRITIQUES DE PLATINI

« Michel Platini est un joueur aux qualités exceptionnelles. J'en conviens. Toutefois, il est à craindre que les journalistes en aient « rajouté » quelque peu quant à ses talents véritables.

L'équipe de France a besoin, elle aura toujours besoin, de joueurs comme Platini. Mais encore faudrait-il que Platini sache, désormais, que l'équipe de France n'est pas lui... lui tout seul. Elle vient de le prouver de façon éclatante !

Un chroniqueur étranger est allé jusqu'à prétendre qu'un joueur tel que Jean Tigana, dans un bon jour, valait deux Platini à lui seul ! Ou, si vous préférez, un Platini plus un Brady. Sans être à ce point excessif, il est bon pour l'équipe de France (et pour Michel Hidalgo) de compter sur un créateur de génie de la classe de Jean Tigana. Tout le monde s'en est rendu compte en cette magnifique soirée du 29 avril.

Quant à moi, je pense que Platini, dans les tribunes, assis sur ce que je pense, a dû méditer cette haute pensée du philosophe : « Aussi haut que soit placé un homme, il n'est jamais assis que sur son cul ! »

Compte tenu des dernières prestations de Platini en équipe de France, j'ai trouvé dépiacées, sinon méchantes, de toutes façons mesquines, ses critiques à la mi-temps et à la télévision contre Trésor. Il a presque souhaité un effondrement de ses collègues, en deuxième mi-temps, en formulant ses... craintes. Même pas psychologue votre prétendu génie national !

Bossis blessé a fait un effort, lui ! Platini blessé s'est abstenu de tout effort !

Pensait-il briller par son... absence ? Et, en cas d'échec, se faire un peu plus désirer la fois suivante ?

Il eut été plus élégant, sinon plus sportif de sa part, dans la position qui était la sienne, d'éviter de critiquer ceux qui, sur le terrain, représentaient la France, notamment Trésor. Lequel relevait, depuis peu, d'une longue et pénible série de blessures et de malheurs. Il nous est revenu courageusement, à trente et un ans, et a sauvé, grâce à ses énormes qualités physiques et techniques, bien des situations périlleuses. »

Dr JEAN-BAPTISTE
93 LA COURNEUVE

QUELLE HONTE !

« C'était le 3 mai 1975, l'ouverture de la location aux guichets du Parc des Princes, pour la finale de la Coupe d'Europe des Champions qui eut lieu à Paris, opposant le Bayern Munich à Leeds. J'ai fait exactement sept heures de queue pour avoir un billet pour cette affiche « rarissime » en France.

Et cette année, j'étais prêt à sacrifier des heures de sommeil — comme je le fais habituellement pour la finale de la Coupe de France — pour me procurer le « billet » qui me permettrait d'assister à cette superbe rencontre entre le Real Madrid et Liverpool. Mais voilà... compte tenu des impératifs auxquels elle est soumise, la F.F.F. annonce qu'il n'y aura pas de location « public ». C'est un scandale !

A vrai dire : les **« pistonnés »** et les supporters des équipes finalistes y auront droit.

Je souhaite à la F.F.F. que le fair-play soit présent (dans les tribunes). Car, rappelez-vous les dégâts causés lors de Bayern-Leeds, des supporters britanniques qui ne s'étaient guère conduits comme des « Pairs » du Royaume-Uni. »

Patrick OLIVA
1, allée des Brandons
77380 COMBS-LA-VILLE

MAHUT OUBLIÉ

« Etant supporter du FC Metz, mais pas pour autant chauvin, je me permets de vous indiquer que la majorité des avants-centres français, et entraîneurs, reconnaissent la valeur montante de Philippe Mahut.

Aussi, je ne comprends pas l'attitude de Michel Hidalgo qui ne l'a jamais pré-sélectionné dans une des trois équipes nationales. Si Michel Hidalgo voulait bien nous expliquer pourquoi... nous lui en serions reconnaissants.

Que Mahut reste messin est le souhait de tous les supporters du club. »

Fernand TRONCA
57440 ALGRANGE

UNE DROLE D'EQUIPE

A titre de curiosité, voici la composition d'une équipe susceptible de se faire sinon un nom, du moins... un prénom.

BERNARD (Brest)

BRUNO (Lyon)	**MICHEL** (Nantes)	**ABEL** (P.-S.-G.)	**DENIS** (Auxerre)
CHRISTOPHE (Monaco)	**AUGUSTIN** (Tours)		**SIMON** (Lille)
FRANÇOISE (Lens)	**MARGUERITE** (Nîmes)		**REMY** (Auxerre)

Entraîneurs : **VINCENT,** (Nantes) ; **NOEL** (Nîmes)
Remplaçants : **NOEL** (Auxerre), **HENRY** (Bastia), **FELIX** (Auxerre), **BENOIT** (Sochaux).

Jean-Michel CEZANA
(Toulon)

UNIVERSITAIRE : OUI ! INTELLIGENT : NON !

« Le sport universitaire étant méconnu, nous voulons apporter dans cette lettre un témoignage sur la finale du Championnat de France de football qui s'est déroulé le 7 mai à Toulouse. Ce qui suit n'est certainement pas la meilleure propagande qui soit, mais nous tenions à en parler puisque nous y avons participé (l'un en tant que joueur, l'autre en tant que supporter).

Dès la descente du car, notre équipe se fit insulter par les « supporters » de l'équipe adverse. D'ailleurs, tout au long du match, ils ont fait preuve de racisme envers nos deux jeunes joueurs de couleur, applaudi les actes d'anti-jeu de leur équipe, contesté les décisions de l'arbitre. Sur le terrain, les choses n'étaient pas plus belles : coups de pied et coups de poing à l'insu de l'arbitre, quatre cartons jaunes (avec déjà deux suspensions avant le match), huit joueurs en défense (23 corners contre, 0 pour). Et devinez qui l'emporta ? Le jeu négatif.

Bien sûr notre équipe n'a pas fait preuve du même réalisme qu'aux tours précédents, mais avouez tout de même que rencontrer une telle mentalité dans une finale universitaire est très regrettable. En effet, le sport universitaire, tel qu'il est conçu, devrait permettre la pratique à un bon niveau d'un sport, sous les mêmes contraintes et réalités accablantes que dans un club civil. Malheureusement, tout le monde n'a pas cette conception. »

Y. TAINON
ET J.-P. DORET
86000 POITIERS

SCANDALISÉ

« Invité gracieusement par la FFF (j'accompagnais un groupe d'élèves) aux rencontres France-Espagne cadets et juniors le 23 avril, j'ai été écœuré et scandalisé en arrivant dans les tribunes du Parc.

D'une surface de réparation à l'autre, et ce sur tout le terrain, la pelouse avait été massacrée de manière à ce qu'on puisse y lire un éloge à un candidat à la présidence de la république, en l'occurrence le maire de Paris. Naïvement, je croyais qu'on ne devait pas mélanger politique et religion avec le sport. Mais n'existe-t-il pas une loi qui interdise la dégradation de locaux et biens publics ?

D'autre part, au coup d'envoi du match juniors, je fus tout surpris de voir le Parc se vider très rapidement. Des files de gosses s'en allèrent et de ce fait n'ont pu voir les joueurs, notamment Paganelli, le plus connu. J'ai vite compris : il était 16 h et la sortie normale des classes étant à 16 h 30 a incité les instituteurs à partir pour éviter de faire du surplus ; je trouve cela lamentable. »

Didier CLERGEOT
Enseignant à PROVINS

TACLES ASSASSINS ET SHOOT-OUT

« Les agressions dont sont victimes, en dehors de la surface de réparation (bien sûr...), les attaquants ayant le malheur de passer en revue la défense adverse sont légion.

Tacles assassins par-derrière (tel De Wolf sur Rocheteau, lors de France-Belgique), placage style rugby (tel Janvion sur Juanito lors d'un France-Espagne)... et j'en passe.

Bien sûr le penalty ne peut être sifflé puisque la faute a eu lieu en dehors de la surface. Il semble maintenant nécessaire de trouver une parade à ces irrégularités et il est étonnant que l'International Board ne se soit pas penché sur le problème.

La solution pourrait nous parvenir du soccer américain — c'est une simple suggestion — au cas d'espèce que je viens de citer.

Le shoot-out est un coup de pied particulier tiré après un match nul pour départager les deux équipes : le ballon est à 30 mètres du but et le gardien, seul face au tireur, sans mur, ni défenseur.

Pourquoi ne pas transposer cette situation au cas cité ? Ainsi l'attaquant solitaire agressé par-derrière récupérerait le ballon, les défenseurs se trouvant au maximum de la même ligne que le ballon et à 9 mètres de celui-ci. Donc aucun mur, ni défenseur entre le gardien et le possesseur du ballon.

On pourrait ainsi recréer la situation antérieure à l'agression car l'attaquant pourrait soit transformer directement le coup de pied (comme dans le « shoot-out »), soit le jouer à deux, soit même lancer un de ses coéquipiers venant en trombe de derrière.

Bien sûr ce coup de pied ne devrait être sifflé que dans des circonstances précises : l'attaquant ayant été agressé sur la même ligne que les défenseurs ou entre la ligne de défense et le gardien, par exemple (règle parasymétrique à celle du hors-jeu). J'aimerais avoir l'avis des journalistes de la rédaction de **France Football.** »

Jacques PIQUET
AS Sportive de la fac de droit de Montpellier

« ICI-FOOTBALL » ?

« Le football est de moins en moins intéressant à regarder. Les articles de presse de moins en moins intéressants à parcourir.

Je m'explique : il y a un tel brouillard d'argent autour des joueurs qu'il est bien difficile de voir les actions, les drib-

bles, les petits ponts, (les grands ponts étant uniquement ceux offerts par l'étranger à Platini...), les amortis, les têtes et éventuellement les buts. Ce qui reste, on a tendance à l'oublier, l'aboutissement de ce jeu, jadis merveilleux.

Pour ce qui concerne la presse sportive, et plus particulièrement footballistique, elle est censée nous parler de football. Mais que lit-on dans le dernier « Ici-Football » ou « Football-Dimanche » (je vous laisse le choix pour le nouveau titre de votre hebdomadaire) ? On lit que Bernard Lacombe a dit cela. C'est faux répond Robert Vergne ! On lit également que par la finesse d'esprit de certains « journaleux », Castaneda, c'est « El Gato ». (Dans quelques années, ce sera El Gateux, lorsqu'il aura cessé de plaire !) On lit encore que Bertrand-Demanes est un minable, lequel Demanes, sans doute vexé, rentre dans les dents de Fabrice Balé... de France Inter. Allons, messieurs, parlez-nous uniquement de football et gardez la bonne humeur que l'on retrouve dans les « Confidentiels », « Regards sur le monde », etc.

Encore un mot pour vous dire ma déception de ne pas voir Baratelli réintégrer la troupe France. Monsieur Hidalgo, pour qui j'ai le plus profond respect, commence à être influencé par les cerveaux qui ont découvert « El Gato » (lequel est très certainement un grand gardien d'avenir). Mais puisqu'il a fait son choix, il faut le respecter et être tous avec lui et les Bleus. »

Gérald HUVELIN
60, rue d'Antioche
49000 ANGERS

LE MÊME RYTHME !

« Bravo pour les Sochaliens. Avec cinq remplaçants, ils ont fait un match admirable. Thierry Roland et J.-M. Larqué assuraient le commentaire. Je ne les complimenterai pas. On peut désirer que son équipe gagne, mais il ne faut pas exagérer. Le chauvinisme outrancier de Thierry Roland est connu depuis longtemps, mais ce qui est étonnant, c'est que J.-M. Larqué lui emboita le pas. On pensait que, comme Albaladejo atténue les excès de Couderc, Larqué aurait obligé Roland à plus de mesure. Il n'en a rien été. Tous deux ont passé leur temps à critiquer l'arbitre, même si parfois Thierry Roland faisait soigneusement remarquer qu'ils devaient respecter ses décisions.

Les coups donnés par les Sochaliens étaient toujours bénins et involontaires, ceux de AZ brutaux et volontaires. J'aurais pu couper le son, mais j'ai voulu entendre s'ils conserveraient le même rythme. Eh bien oui ! Cela a duré les deux mi-temps. Si Larqué continue dans cette voie, il ferait mieux de reprendre du professorat. Il serait plus utile auprès des jeunes, à condition de leur apprendre, en plus de la technique, à savoir perdre. »

R. COSTALIN
VAISON-LA-ROMAINE

TOUJOURS SAINT-ETIENNE

Il est oiseux de se demander si l'actuel Saint-Etienne est supérieur à l'équipe Curko-Lopez-Piazza-Larqué-Revelli-Bathenay-Rocheteau. Quoique cet énoncé sonne comme les feux d'artifice de Haendel ou les trompettes d'Aïda. On a peu vu d'équipe aussi âprement collective se prévaloir de tant de solistes bien intégrés.

Une équipe transfigurant un gigantesque football brouillon. « Rough copy », disent les Anglais. Copie grossière et rugueuse. Cette formation héroïque s'apparentait à l'économie du rugby. Sa mêlée était une des meilleures du monde. Elle sortait beaucoup de bons ballons pour un ouvreur clairvoyant et précis se connaissant des ailiers perforants mais aussi des intercalés foudroyants et un taureau de feu.

Football brouillon (le plus performant et vive le brouillon !) par opposition au football exact, conceptuel, programmé. Il faut dresser les écoliers au « sacré » du brouillon. Le grand jeu utilise tout ce qui dépasse d'une boucle, d'un nœud, d'un ancrage, d'un dérapage. Le football, comme le dessin, est fait de repentirs bien rattrapés. Soudain, le rêve passe. « Les... voyez-vous ? » En football il y a l'inspiration aussi, mais la transpiration d'abord.

Le Saint-Etienne de Larqué, qui s'était fait par la trempe certes, mais par l'amalgame, le compagnonnage aimanté de gloire et de profits gras, procédait par pulsations intenses, par rotations échevelées, rapines et braconnages pour ce type de football (et l'acier fut trempé !) qui traita d'égal à égal pendant deux saisons avec le meilleur Bayern et le grand Liverpool. Cylindrée importante ! (pas les 11 litres de la Delta ni les 26 ! de la 380 tout de même, les mécanos ont rectifié d'eux-mêmes !)

Aujourd'hui, la cylindrée est moins importante. La transmission est plus inspirée quelquefois.

A vouloir jouer l'Europe (et que faire d'autre ?) faudra-t-il persister dans la mécanique fine, élaborée sur place avec de jeunes mais fragiles garçons, ou se doter d'un moteur ou d'une électronique étrangère servis par un travailleur de haut niveau immigré ?

Subsidiairement, on se demandera si une coûteuse promotion des jeunes peut, et jusqu'à quel degré, épouser ou nourrir une stratégie. Peut être est-ce impossible si la chance ne s'en mêle. On n'a pas trouvé encore un centre avant de type Bathenay ou un Revelli aux armes de Keegan. Brian Clough et Paisley, pour leur part, en savent quelque chose.

Roger CHABAUD.

ISRAËL ET L'EUROPE

« Lecteur assidu de votre journal, dont j'apprécie l'objectivité et surtout la conscience professionnelle de ses rédacteurs devant des sujets qui sont des broutilles et qui deviennent, parfois, des coups de tonnerre !

Merci donc pour ces quarante pages de lecture qui sont le reflet exact du football, semaine après semaine.

Toutefois, j'aurai une question à vous poser. J'ai remarqué dans l'article de France Football du 21 avril, article faisant le point sur la Coupe du monde 1982 : **Europe-Groupe 6, la présence de l'équipe nationale israélienne.**

Ma question est de comprendre pourquoi cette équipe disputant la Coupe du monde dans le groupe Europe, n'a aucun représentant dans les trois compétitions européennes C1-C2-C3.

Cela me paraît étrange quand on sait que, dans d'autres sports (basket par exemple) les représentants d'Israël sont retenus.

Je constate, aussi, que vous avez supprimé la rubrique concernant ce pays dans « Le monde du football »... Pourquoi ? »

Michel
ELAZZARDS KORETZKY
33, rue de la Font
70200 LURE

« F.F. » RÉPOND. — C'est à sa demande, et parce que sa situation était devenue impossible dans le groupe Asie (où la plupart de ses adversaires refusaient de l'affronter), que Israël a été autorisé à évoluer dans le groupe Europe, après avoir obtenu l'accord de l'U.E.F.A.

SUPPRIMER LE PENALTY

« Pour l'instant parlons de ce fameux penalty.

Vous savez mieux que moi qu'il ne se passe pas une journée de Championnat ou de Coupe où ce fameux penalty revient sur le tapis. Toujours la même question. Y avait-il oui ou non penalty ? Parfois la faute est indiscutable, et surprise ! l'arbitre ne dit rien, ou alors scandale, l'homme en noir siffle un penalty tout à fait imaginaire !

Je sais bien que l'arbitre fait la pluie et le beau temps sur le terrain, mais il ne faut pas exagérer ! Alors je propose purement et simplement la suppression du penalty.

Lorsqu'un joueur commettra une faute dans la surface de réparation (main, croche-pied, bousculade, etc...) l'arbitre sortira son carton jaune ou rouge au joueur fautif suivant qu'il jugera que la faute est bénigne ou grave. Avec le carton jaune, le joueur ne sera pas expulsé, mais aura une amende à payer (montant à fixer ?).

Avec le carton rouge, le joueur quittera le terrain, sera suspendu d'office pour le match suivant. Il pourra aussi être suspendu pour plusieurs matches si la Commission de discipline le juge nécessaire. Il aura également une amende à payer. Je ne demande même si une forte amende ne ferait pas plus d'effet sur le joueur qu'une simple suspension. Car en général on n'aime pas trop qu'on touche au portefeuille.

Donc pour moi suppression du penalty.

Il y a beaucoup d'autres choses à revoir.

1° le fameux mur qui ne veut pas reculer à la distance réglementaire, sur un coup franc !

2° le fait qu'une équipe qui, menant par un petit but et pour préserver ce but ne joue plus, le joueur faisant des passes de 30 à 40 mètres, à son gardien de but et cela parfois trente ou vingt minutes avant la fin de la rencontre !

3° faire cesser le mauvais esprit, la comédie, la tricherie de certains joueurs sur le terrain, toujours à tout contester, cela fait penser au simple citoyen qui est un homme tranquille chez lui, et qui devient un personnage coléreux, irascible dès qu'il est au volant de sa voiture.

Je pense que dans tout cela, les dirigeants ont une lourde part de responsabilités. Il faut apprendre au joueur à être honnête avec lui et avec les autres. Être sport ! Être fair-play ! Mais je crois que ce n'est pas encore pour demain, hélas !

Avant de terminer une chose me tient à cœur, c'est la série des penalties après les prolongations pour départager les deux équipes. Pour moi, c'est une injustice énorme.

Je dis qu'il serait beaucoup plus logique, à l'issue des prolongations, de donner la victoire à l'équipe ayant obtenu le plus de corners.

C'est à mon avis plus juste et cela démontre que l'équipe qui a le plus de corners, était bien celle qui dominait la partie. Qu'en pensez-vous ?

1° le penalty à supprimer.

2° remplacer la série de penalties par le nombre de corners.

Pardonnez ma longue lettre, mais il y a tellement de choses à dire sur ce magnifique jeu qu'est le football. Oui les responsables du football français ont du pain sur la planche.

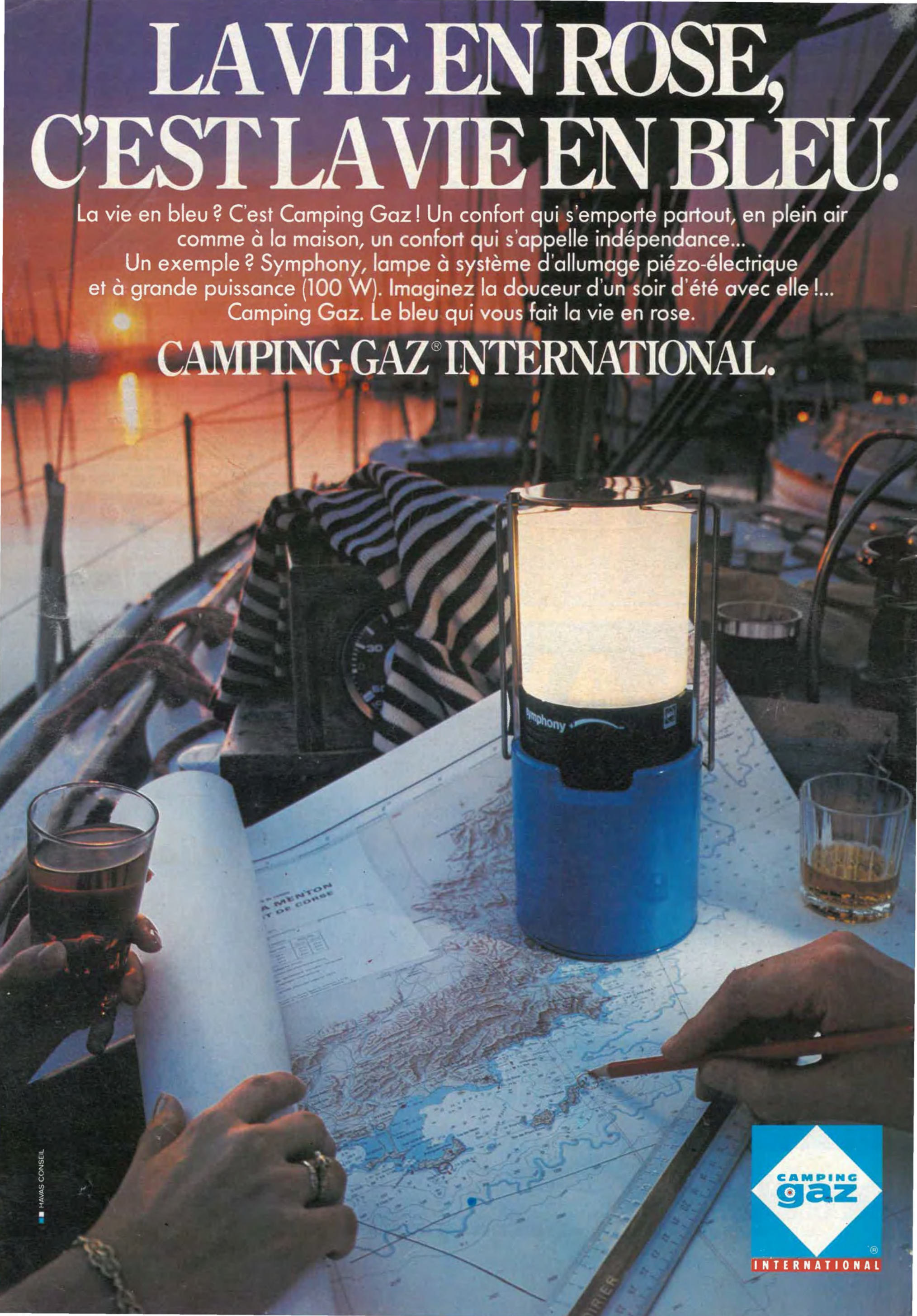
Il faut espérer voir un jour deux équipes disputer un match plein, intense, efficace, alerte, mais toujours joué dans un souci de respect mutuel et j'en suis convaincu, le public reviendra en force dans les stades. Ce jour-là le football sera gagnant sur toute la ligne ».

M. GEOFFROY
29 QUIMPER

LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air comme à la maison, un confort qui s'appelle indépendance...
Un exemple ? Symphony, lampe à système d'allumage piézo-électrique et à grande puissance (100 W). Imaginez la douceur d'un soir d'été avec elle !...
Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ® INTERNATIONAL.



HAVAS CONSEIL

CAMPING gaz ® INTERNATIONAL